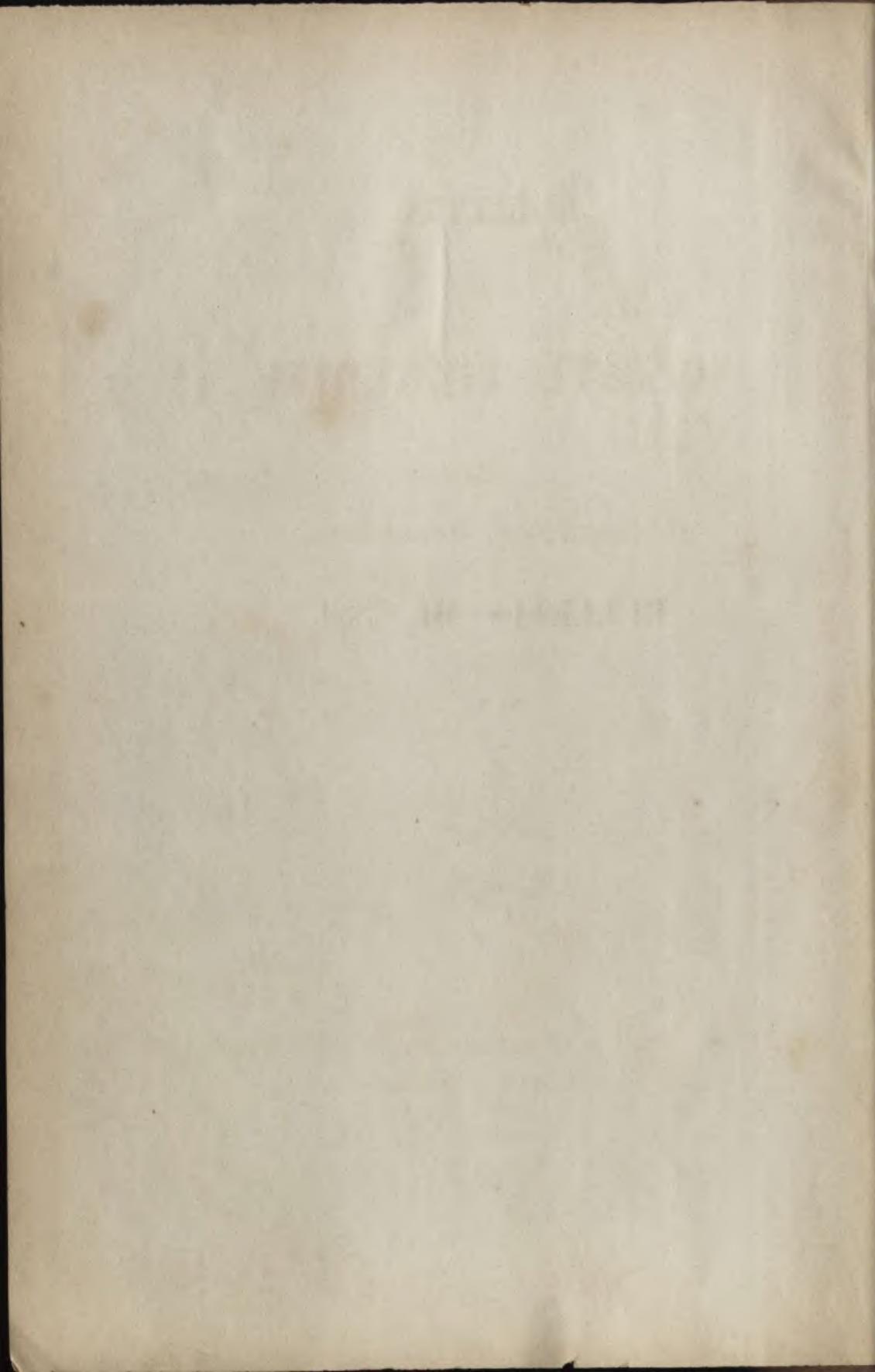


BULLETIN DE 1859.

N^o 3.



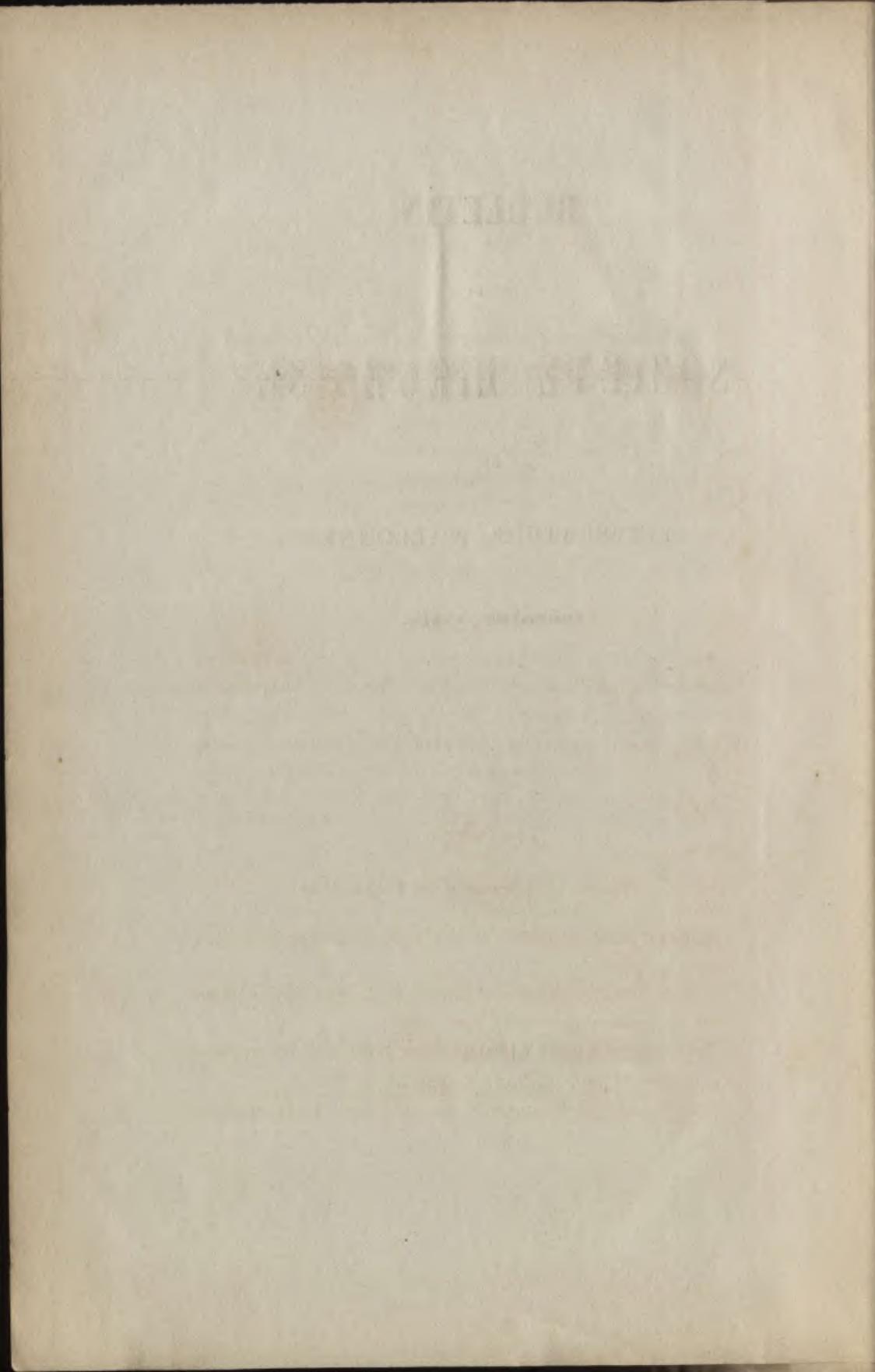
BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE
LITTÉRATURE WALLONNE.

TROISIÈME ANNÉE.



LIÉGE
J.-G. CARMANNE, IMPRIMEUR
—
1860



STATUTS ET RÈGLEMENT.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

ART. 1. Il est constitué à Liège une Société dans le but d'encourager les productions en *Wallon liégeois*; de propager les bons chants populaires; de conserver sa pureté à notre antique idiome, d'en fixer autant que possible l'orthographe et les règles, et d'en montrer les rapports avec les autres branches de la langue romane.

CHAPITRE II.

Titre et travaux de la Société.

ART. 2. La Société prend le titre de *Société liégeoise de littérature wallonne*.

ART. 3. Elle institue un concours annuel de poésie wallonne entre les poëtes du pays de Liège.

Un concours pourra également être établi sur les questions historiques ou philologiques relatives au wallon.

ART. 4. Le sujet du concours, ses conditions, les récompenses

à donner aux lauréats (¹) sont déterminés chaque année par la Société dans le courant du mois de novembre.

La distribution des prix pourra avoir lieu en séance publique (²).

ART. 5. La Société réunit les matériaux du dictionnaire et de la grammaire du wallon liégeois. Elle détermine, autant que faire se peut, les règles de la versification.

ART. 6. La Société s'assemble de droit au local ordinaire de ses séances, à six heures du soir, les 15 des mois de janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, novembre et décembre.

Dans le cas où ces dates tombent un jour férié, la réunion a lieu le lendemain. L'assemblée générale est celle du mois de janvier.

ART. 7. La Société s'assemble aussi sur toute convocation du secrétaire ordonnée par le président. La convocation contient l'ordre du jour.

A la demande de trois membres titulaires, le président doit faire convoquer la Société.

ART. 8. L'assemblée délibère sur les objets à l'ordre du jour lorsque cinq membres titulaires sont présents.

En cas d'urgence reconnue par l'assemblée, il peut être statué sur tout autre objet non prévu à l'ordre du jour.

ART. 9. Sur demande de trois membres, le vote a lieu au scrutin secret.

Toute élection a lieu au scrutin secret.

ART. 10. Toute discussion politique ou religieuse est interdite.

(¹) Toute mention honorable donne droit à une médaille en bronze.
(Séance du 15 mars 1858.)

Toute personne ayant obtenu une médaille dans un concours de la Société recevra le bulletin de l'année de ce concours (séance du 15 février 1859).

(²) Cet article a été ainsi modifié par une décision de la Société prise le 15 février 1858.

CHAPITRE III.

Des fonctionnaires et du bureau.

ART. 41. Les travaux de la Société sont dirigés par un bureau composé d'un président , d'un secrétaire et d'un bibliothécaire-archiviste.

ART. 42. En cas d'absence du président , le membre le plus âgé en remplit provisoirement les fonctions.

Si le secrétaire est absent, le président choisit un des membres pour le suppléer.

ART. 43. Le président, le secrétaire et le bibliothécaire-archiviste sont nommés tous les ans dans la séance du 15 décembre ; ils entrent en fonctions dans la séance qui suit celle du 15 janvier.

ART. 44. Le président règle l'ordre du jour et dirige les discussions ; il veille à l'exécution du règlement ; il rend le compte des travaux de l'année écoulée à l'assemblée générale du 15 janvier.

ART. 45. Le secrétaire tient le procès-verbal des séances et la correspondance ; il exécute les décisions de la Société. Il opère les recettes , fait les paiements et en rend le compte à la fin de l'année ; le tout sous la surveillance du président. Il est dépositaire du sceau.

ART. 46. Le bibliothécaire-archiviste conserve et classe la bibliothèque et les archives.

CHAPITRE IV.

Des membres de la Société.

ART. 47. La Société se compose de membres honoraires , de titulaires, d'adjoints et de correspondants.

ART. 18. Les membres honoraires sont ; *a.* le bourgmestre de la ville de Liége; *b.* le président du Conseil provincial ; *c.* les personnes qui ont rendu des services éminents à la Société et à qui cet honneur est décerné par les votes des trois quarts des membres titulaires présents.

ART. 19. Les membres titulaires de la Société sont au nombre de trente.

Ils ont seuls voix délibérative et consultative.

ART. 20. Les personnes présentées par trois membres titulaires sont inscrites comme membres adjoints. Les présentants sont responsables du paiement de la cotisation de la première année due par le membre adjoint qu'ils ont présenté.

ART. 21. Les membres correspondants sont nommés à la majorité des membres titulaires présents; ils se tiennent en relation avec la Société.

Les membres honoraires , adjoints et correspondants ont le droit d'assister aux séances fixées par le règlement.

ART. 22. Les membres titulaires sont choisis parmi les membres adjoints à la majorité des votes des membres présents.

ART. 23. Les membres titulaires signent les Statuts avant d'entrer en fonctions.

ART. 24. La démission donnée par un membre titulaire ou adjoint ne le libère pas du paiement de la cotisation de l'année dans le courant de laquelle la démission est donnée.

Le défaut de paiement de la cotisation pendant deux ans entraîne la démission. Le démissionnaire n'en est pas moins tenu au paiement de ces deux années.

CHAPITRE V.

Des publications.

ART. 25. La Société fait imprimer :

a. Les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction.

Ces pièces deviennent sa propriété. Les auteurs ne peuvent les réimprimer qu'avec l'autorisation de la Société. Tout manuscrit envoyé au concours est déposé aux archives.

b. Les pièces anciennes dont la rareté et le mérite nécessitent la conservation.

c. Les pièces adressées à la Société lorsqu'elles en sont jugées dignes (¹).

Dans toutes ces pièces, les convenances devront être respectées tant dans le fond que dans la forme.

ART. 26. Le secrétaire est chargé de remplir les formalités voulues par la loi pour assurer à la Société la propriété de ses publications.

ART. 27. Un exemplaire numéroté de toute publication est de droit remis sans rétribution à chaque membre honoraire, titulaire et adjoint.

La Société peut décider l'envoi d'un exemplaire aux correspondants.

Un exemplaire est adressé aux Sociétés qui accordent la réciprocité, à la bibliothèque royale de Bruxelles et à celle de l'Université de Liège.

CHAPITRE VI.

Des recettes et des dépenses.

ART. 28. Les recettes consistent : en cotisations ordinaires

(¹) L'insertion au Bulletin d'une œuvre quelconque est accompagnée du tirage à part de vingt-cinq exemplaires offerts par la Société à l'auteur (décision du 15 mai 1858).

payées par les membres titulaires, fixées à dix francs ; en cotisations payées par les membres adjoints, fixées à cinq francs ; en cotisations extraordinaires que la Société s'impose ; en dons volontaires ; en subsides éventuels de la Commune, de la Province, de l'État ; et en produits de la vente des exemplaires des publications livrées au commerce.

ART. 29. Les dépenses ordinaires sont celles pour frais d'installation et de bureau ; elles sont ordonnées par le bureau.

ART. 30. Les dépenses extraordinaires sont celles occasionnées par les publications de la Société et les prix à décerner aux lauréats des concours. Elles ne peuvent être votées qu'à la majorité des trois quarts des membres titulaires présents.

CHAPITRE VII.

De la révision du règlement et de la dissolution de la Société.

ART. 31. En cas de nécessité reconnue par la majorité des membres titulaires présents et absents, les Statuts peuvent être modifiés.

Aucune résolution ne peut être prise à ce sujet qu'après avoir été discutée dans deux des réunions de droit.

En cas de dissolution, laquelle ne peut être décidée qu'à la majorité des trois quarts des membres titulaires présents et absents, la bibliothèque, les archives et le sceau de la Société sont déposés à la bibliothèque de l'Université de Liège et deviennent la propriété de la ville ; le solde restant en caisse est acquis en tous cas au bureau de bienfaisance de la ville de Liège.

Liège , le 27 décembre 1857.

Pour copie conforme :

*Le Secrétaire,
F. BAILLEUX.*

TABLEAU
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.

BUREAU.

GRANDGAGNAGE (Charles), *Président*.
BAILLEUX (François), *Secrétaire*.
CAPITAINE (Ulysse), *Bibliothécaire-Archiviste*.

MEMBRES TITULAIRES.

BAILLEUX (François), avocat et conseiller provincial.
BORMANS (J.-H.), professeur à l'Université, membre de l'Académie royale de Belgique.
BOVY (Henri), docteur en médecine.

CAPITAINE (Ulysse), fabricant.
CHANDELON (J.-T.-P.), professeur à l'Université, membre de l'Académie royale de Belgique.

CHAUMONT (Félix), fabricant d'armes.
COLLETTE (Victor), fabricant d'armes et conseiller communal.

DEFRECHEUX (Nicolas), boulanger.
DEJARDIN (Joseph), rentier.
DUMONT (B.-A.), notaire.

GALAND (Walthère), avoué.
GRANDGAGNAGE (Charles), membre de la Chambre des représentants.

HENROTTE (N.), chanoine honoraire.

HOCK (Auguste), bijoutier.

KIRSCH (Hyacinthe), avocat.

LAMAYE (Joseph), avocat et conseiller provincial.

LE ROY (Alphonse), professeur à l'Université.

LESOINNE (Charles), membre de la Chambre des représentants.

MACORS (Félix), professeur à l'Université.

MARTIAL (Epiphane), avocat.

MASSET (Gustave), négociant.

MICHEELS (J.-L.), lieutenant-colonel d'artillerie.

MINETTE (Adolphe), avocat.

NEEF (Alphonse), sénateur.

PEETERMANS (Nicolas), avocat et bourgmestre de Seraing.

PICARD (Adolphe), juge au tribunal civil.

STAPPERS (Adolphe), homme de lettres.

STECHER (Jean), professeur à l'Université.

THIRY (Michel), chef de station.

WASSEIGE (Charles), docteur en médecine et conseiller provincial.

MEMBRES HONORAIRES.

LE BOURGMESTRE DE LIÉGE.

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL PROVINCIAL.

FORUR (Henri), ancien président de la Société liégeoise de littérature wallonne.

GEORGES (Henri), président de la Société des Vrais Liégeois.

GRANDGAGNAGE (Joseph), président à la Cour d'appel de Liège.

POLAIN (Mathieu), administrateur-inspecteur de l'Université de Liège.

MEMBRES CORRESPONDANTS.

ALEXANDRE (A.-J.), professeur à l'Ecole moyenne de Gosselies.

BIDAUT (Eugène), secrétaire-général au ministère des travaux publics, à Bruxelles.

BORGNET (Jules), conservateur des archives, à Namur.

BOVIE (Félix), peintre et homme de lettres, à Bruxelles.

- CHALON (Renier), membre de l'Académie royale de Belgique, à Bruxelles.
CLESSE (Antoine), homme de lettres, à Mons.
COUNE (Joseph), préfet des études, à Anvers.
COUSSEMAKER (E. de), président du Comité flamand de France, à Dunkerque.
- DECCHRISTÉ (L.), à Douai.
DELGOTALLE, pharmacien, à Dalhem.
DE NOUE (A.), docteur en droit à Malmedy.
DESROUSSEAUX (A.), chef de bureau à la mairie, à Lille.
DINAUX (Arthur), membre du Conseil général, à Montataire (Oise).
- FUSS (Théophile), substitut du procureur général.
- HOFFMANN (F.-L.), homme de lettres, à Hambourg.
- JAUBERT (comte), membre de l'Institut de France, à Paris.
- LAGRANGE (Philippe), négociant à Namur.
LERAY (Eugène), teinturier à Tournai.
LETELLIER, curé à Bernissart (Hainaut).
LOBET (Martin), rentier à Verviers.
- REGNIER (J.-S.), peintre à Verviers.
RENARD (M.-C.), vicaire à Genval (Brabant).
- TARLIER, professeur à l'Université libre, à Bruxelles.
- VERMEIRE (Auguste), docteur en médecine à Beauraing.
- WARLOMONT (Charles), inspecteur de l'enregistrement, à Tournai.
WEROTTE (Charles), à Namur.
- XHOFFER (J.-F.), rentier à Verviers.

MEMBRES ADJOINTS.

- ALVIN (A.), préfet des études à l'Athénée.
BAATARD (Frédéric), maître de carrière à Beaufays.
BAYET (Emile), ingénieur.
BEAUJEAN (Eugène), négociant.
BELLEFONTAINE (François), négociant.

BERNARD (Félix), notaire à Montegnée.

BERRYER (Charles), rentier.

BEURET (Auguste), fabricant.

BLANKART (Henri), graveur.

BODSON, vicaire.

BOIOUX (L.-G.), échevin.

BORGUET (Eugène), avocat.

BORGUET (L.), docteur en médecine.

BOSERET (Charles), avocat.

BRONNE (Louis), inspecteur des postes.

BURY (Auguste), avocat.

CAPITAIN (Félix) fils, fabricant.

CARLMER (Florent), entrepreneur.

CARLIER-DAUTREBANDE, conseiller provincial à Huy.

CARMANNE (J.-G.), imprimeur.

CARTUYVELS (A.), conseiller provincial à Blehen.

CAURIN (Martin), professeur de musique.

CHAUDOIR (Léon), fabricant.

DAMBIERMONT (L.), propriétaire.

D'ANDRIMONT (Julien), ingénieur.

DARDENNE, fabricant bijoutier.

DEJARDIN (Adolphe), capitaine du génie.

DELBOUILLE (Louis), notaire.

DELEVAL (André), négociant.

DELFOSSÉ (Eugène), directeur de houillère.

DELHIEID (Louis), docteur en médecine.

DE MACAR (Ch.), avocat.

DEL MARMOL (baron Ch.), avocat.

DEMONCEAU (A.), notaire et conseiller provincial à Herve.

DE REUME (A.), capitaine d'artillerie, à Bruxelles.

DE ROSSIUS (Ch.), fabricant.

DE ROSSIUS (F.), avocat.

DE SÉLYS-FANSON (baron), rentier.

DESOER (Auguste), avocat.

DE TERWANGNE (baron P.), consul général, à Anvers.

DE THIER (Léon), homme de lettres.

DE THIER (Charles), juge de paix, à Seraing.

DEVAUX (Louis), avocat.

DE VAUX (Emile), ingénieur.

DONCKIER-JAMME (Ch.), membre de la Députation permanente.

DORET (V.), conseiller provincial à Verviers.
DRION, greffier de la justice de paix.
DUBOIS (François), rentier.
DUPONT, professeur au Conservatoire.
DUVIVIER-STERPIN (L.), libraire.

ÉLOIN, ingénieur à Bruxelles.

FALLISE (Louis), rentier.
FALLOISE (Alphonse), juge au tribunal civil.
FASTRÉ (J.), avoué à la Cour d'appel.
FESTRAERTS (Auguste), docteur en chirurgie.
FLECHET (Guillaume) entrepreneur.
FORGEUR (Georges), secrétaire de légation.
FRÈRE (Walthère) fils, à Bruxelles.

GAEDE (H.), docteur en médecine.
GALAND (Lambert), notaire et conseiller provincial à Glons.
GALAND (Georges), négociant.
GAUTHY, professeur à l'Athénée de Bruxelles.
GÉRARD (Frédéric), avocat.
GÉRARD (Denis), entrepreneur à Ans.
GERMEAU (F.), avocat.
GILET, juge de paix à Huy.
GILMAN (Alphonse), juge à Dinant.
GILON, ingénieur.
GOFFART (E.), rentier.
GOTHIER, libraire.
GOUT (Isidore), conseiller communal.
GRANDJEAN (M.), sous-bibliothécaire à l'Université.
GRANJEAN (Édouard), directeur de houillère.
GUILLAUME, colonel, à Bruxelles.

HALKIN (Emile), lieutenant aux pontonniers, à Anvers.
HANSSENS (L.), avocat.
HELBIG (Jules), peintre.
HELBIG (Henri), à Seraing.
HERMANS (L.-J.), juge de paix et conseiller communal.
HEUSE-LAHAYE (G.), fabricant à Olne.
HOCH (Félix), capitaine pensionné.
HOUTAIN, ingénieur.
HUBERT DE PONDROME (R.), à Chênée.

HYMANS (L.), membre de la Chambre des représentants.

JACOB (Werner), fabricant.

JAMAR (Émile), conseiller provincial, à Ans.

JAMAR (Gustave), propriétaire à Ans.

JAMAR (Paul).

JAMAR (Léonard), notaire à Beyne.

JAMME (Émile), commissaire d'arrondissement.

JEUNEHOMME (E.-L.-J.), avoué.

KEPPENNE (F), président du tribunal civil.

KUPPERSCHLAEGER (Isidore), professeur à l'Université.

LAGASSE (Laurent), fabricant.

LAMBERT, notaire à Saint-Georges.

LAPORT, fabricant et conseiller communal.

LECUREUX, négociant.

LELOTTE, négociant à Verviers.

LEMILLE (Joseph), fabricant d'armes.

LEPAIGE (Constantin), avocat.

LHOEST (Auguste), lieutenant-colonel d'artillerie.

LOIX (P.-G.), major au 7^e de ligne.

MACORS (Joseph), professeur à l'Université.

MAQUINAY (Victor), fabricant.

MARCHOT (Émile), négociant.

MARTINOWSKI (J.), professeur à l'Université.

MASSET (Oscar), avocat.

MASSET (L.), bourgmestre conseiller provincial à Herstal.

MASSON (Lucien), avocat à Verviers.

MASSON (Henri), fabricant à Verviers.

MATHÉLOT-DEBRUGE, négociant.

MINETTE (Victor), rentier.

MINETTE (Léopold), rentier.

MORREN (Édouard), professeur à l'Université.

MOTTARD (Jules), négociant.

MOTTARD (Gustave), avocat.

MULLER (Clément), membre de la Chambre des représentants.

NAGELMACKERS (Edmond), banquier.

NICOLAÏ (Denis), fabricant d'armes.

NIHON (L.-A.), avocat.

NYPELS (J.-S.-G.), professeur à l'Université.

ORBAN (Eugène), fabricant.

ORBAN (Ernest), fabricant.

PÉTY (Léon), étudiant à l'Université.

PÉTY-DE ROSEN (Jules), rentier à Tongres.

PIRLOT (Félix), fabricant d'armes.

PROST (Victor), capitaine d'artillerie.

RAYEMAECERS (E.), conseiller provincial à Neerhespen.

RENARD (Fernand), éditeur.

ROBERT (Antoine), de Tilleur, avocat.

ROLAND (Jules), négociant.

ROSE (John), fondeur.

SIMON (H.), docteur en chirurgie.

SOPERS (Théodore), négociant.

TILMAN (Gustave), rentier.

TOMBEUR, conseiller provincial et notaire à Verlaine.

TRASENSTER (Louis), professeur à l'Université.

TROKAY (J.-P.), conseiller provincial à Saint-Georges.

VIOT (Théodore), rentier.

VIOT (Léon), rentier.

WASSEIGE (Henri), étudiant.

WÉRY (Pierre), rentier.

WITTERT (Adrien), rentier.

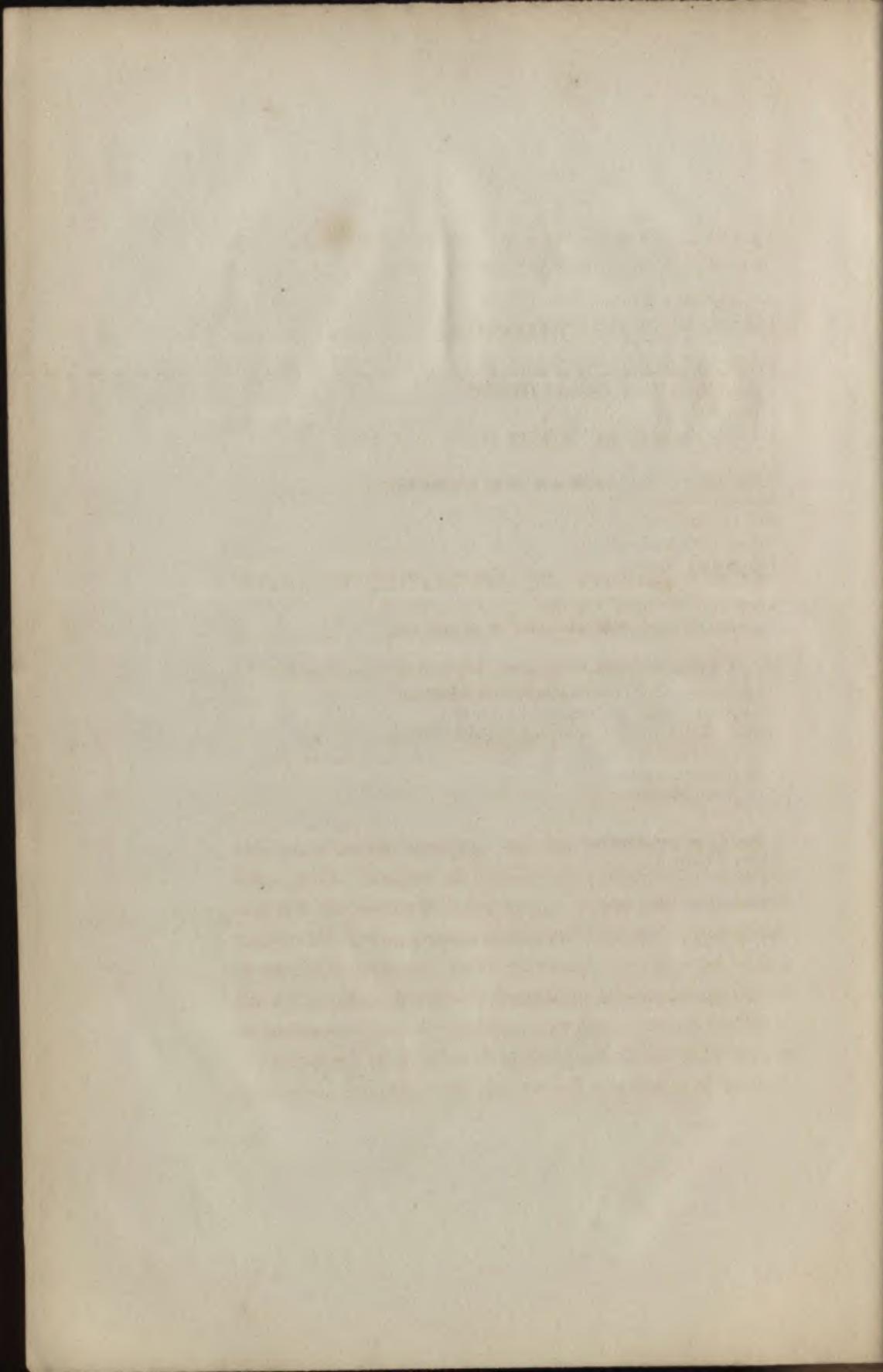
WODON (Eugène), avoué.

ZIANE (Eugène), fabricant et conseiller communal.

Arrêté le 4^{er} novembre 1859.

Le Secrétaire,

F. BAILLEUX.



DISCOURS

PRONONCÉ

PAR M. ADOLPHE PICARD

AU NOM DU BUREAU

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

DANS LA SÉANCE DU 24 JUIN 1859,

A l'occasion de la distribution des médailles aux lauréats
des concours de 1858.



MESSIEURS ,

Les circonstances qui ont empêché notre honorable président d'assister à la séance de ce jour , m'ont valu l'honneur d'être appelé à y prendre la parole. Je n'aurais certes pas hésité à décliner la mission qui m'a été confiée par le Bureau , si chacun de nous , quelque modeste et restreinte que soit la sphère où il se meut , n'avait , quand la chance lui en est offerte , le devoir de faire connaître sa pensée et de contribuer , dans la mesure de ses forces , à éclairer le public sur le but que s'est proposé la Société

de littérature wallonne. Je n'ai pas une idée nouvelle à émettre; je ne veux que redire, avec moins d'élévation dans le style , avec moins de bonheur dans l'expression , mais avec non moins d'ardeur et de conviction , ce que chacun de ceux qui ont eu l'occasion de parler en votre nom n'a cessé de proclamer. Non, Messieurs , les succès qui ont signalé nos premiers pas, les adhésions nombreuses qui nous sont parvenues , n'attestent pas , dans le pays de Liège , la naissance de ce qu'on pourrait appeler un mouvement wallon. — Non , personne n'a conçu l'absurde projet de substituer à une langue littéraire , admirable de clarté , de précision et d'élégance , les ressources problématiques d'un patois , les balbutiements d'un dialecte à peine formé. Non, personne ne veut abaisser le niveau des intelligences , ni s'opposer à l'invasion bienfaisante et civilisatrice de la langue française.

Qu'on le sache bien! nos aspirations sont tout autres. Initier peu à peu le peuple aux idées littéraires , mettre à sa portée des œuvres moins grossières que celles qui seules arriveraient jusqu'à lui , s'il était abandonné à lui-même ; lui inspirer le désir de s'élever jusqu'à une autre littérature : voilà où tendent, avant tout , nos efforts.

Nous ne pouvons point faire que le peuple n'ait un parler qui lui est propre. Ceux qui veulent lui communiquer leurs idées , et qui veulent lui apprendre la langue des lettrés, doivent lui prouver qu'ils comprennent un peu la sienne.

Mais ce n'est là qu'un des points de vue auxquels il faut se placer.

Les travaux de la Société ont un côté plus incontestablement favorable aux études littéraires proprement dites.

Qu'est-ce qu'un patois , après tout?

A en juger d'après une étymologie , aujourd'hui très-accréditée , ce n'est rien d'autre que la langue maternelle elle-même : *patrius sermo*.

Mais si même le patois n'est pas complètement le langage de nos pères , il en conserve au moins des traces nombreuses et vivaces. N'est-il donc pas intéressant de recueillir le vocabulaire de tous les mots qui ont eu cours parmi nous ? Et peut-on s'en faire une idée exacte et complète , si l'on n'a pas sous les yeux quelques œuvres au moins , écrites dans le langage dont on veut conserver le souvenir ? Sans doute , ce ne sont là que les matériaux d'un travail plus sérieux. Mais ces matériaux ne sont-ils pas indispensables aux savants laborieux qui cherchent , dans l'origine et la formation des langues , une des phases les plus intéressantes de l'histoire ?

Les linguistes les plus distingués de tous les pays n'ont eu garde de dédaigner ces ressources , et les Burguy , les Diez , les Dieffenbach , les Génin , les Chevallet , etc. , ont consacré la meilleure partie peut-être de leurs travaux aux divers patois de la langue d'oïl. Ce sont des recherches de ce genre qui ont valu à notre honorable président une légitime notoriété.

Aussi , Messieurs , ne croyez pas que l'étranger reste indifférent à nos efforts. Partout , et notamment en Allemagne et en Suisse , les encouragements de la presse ont accueilli notre première publication.

Je ne veux point accorder au wallon une importance exagérée. Je ne prétends pas, comme le faisait Le Brigant pour son patois, celtique ou non, de la Basse-Bretagne, qu'on puisse, à l'aide de notre vieil idiome, expliquer toutes les langues de l'univers, et je ne m'écrierai pas, comme lui, que nier le wallon, c'est nier le monde : *negatā Celticā, negatur orbis* (¹). Je suis bien loin de vouloir imiter les rêveries de Goropius Becanus, dont Juste-Lipse a fait justice ; ou celles du comte de Grave, qui, dans notre XIX^e siècle, en Belgique, a voulu expliquer, par la langue flamande, toutes les origines grecques et toutes les traditions homériques (²). Mais je dis que, sans aucun doute, il faut ranger les wallons au nombre des dialectes primitifs du langage français, et qu'en faire l'objet de ses études, c'est rendre à la langue de La Fontaine et de Molière un nouvel hommage.

Je cite à dessein ces deux noms. La Fontaine et Molière ont su prêter une nouvelle vie à des mots et à des tournoires qu'on aurait pu croire à jamais oubliés. Il n'y avait pas chez eux parti pris de recourir à l'archaïsme, et l'on peut affirmer qu'avant d'avoir retrouvé ces piquantes

(¹) M. Chevallet, t. 2, p. 37, rapporte une mystification dont le Brigant aurait été l'objet. Ses amis se seraient concertés pour lui ménager dans une réunion assez nombreuse, un entretien avec un naturel de je ne sais quelle île de l'Océanie, fraîchement débarqué en France ; et notre excellent Breton de traduire, aux assistants, sans sourciller, les paroles ainsi échangées. Or, le prétendu sauvage n'était qu'un Parisien du faubourg St-Marceau, à qui l'on avait donné ce rôle, et qui baragouinait, au hasard, des sons inintelligibles.

(²) Voir les articles de M. Alph. Le Roy, insérés dans le journal de *l'Instruction publique*. (Tirlemont), 1843, p. 36.

locutions dans Rabelais et les vieux conteurs, ils les avaient entendues autour d'eux dans la foule.

Walter Scott, dans son admirable roman d'*Ivanhoé*, nous fait assister au spectacle de la formation de la nation anglaise. C'est, au témoignage d'Augustin Thierry, le premier livre qui atteste des études profondes sur l'influence de la conquête de l'Angleterre par les Normands.

Une nouvelle langue est créée; elle emprunte son vocabulaire aux deux races. Le saxon était la langue populaire, celle de la race conquise : le français était la langue aristocratique, celle des conquérants. Est-ce qu'aucun de ces deux éléments peut être négligé?

Non, Wamba le fou va nous donner sa théorie, qui en vaut bien une autre. A l'en croire, le mot saxon est conservé pour tout ce qui tient au labeur du pauvre ; mais s'agit-il de désigner les plaisirs du riche, c'est l'expression française qui lui est substituée.

" Comment s'appelle cet animal immonde qui marche
" à quatre pattes? — *Swine*, sans aucun doute. — *Swine*
" est du saxon le plus pur. Mais quel nom prend le même
" animal, quand il est abattu, dépecé et pendu par les
" pieds comme un traître? — Porc (*pork*)! — Porc est
" très-bon français. Donc, si l'animal est vivant, s'il est
" confié aux soins d'un esclave, il reste saxon ; mais il
" devient normand et s'appelle porc, quand il est porté
" dans la salle du château au festin des nobles... Notre
" vieil Aldermann *Ox* conserve aussi son appellation
" saxonne, lorsqu'il est sous la garde du pâtre; mais il de-
" vient bœuf (*beef*) et vaillant cavalier français quand il pa-

" raît devant les respectables mâchoires auxquelles il est
" destiné. C'est de la même façon que Mynheer *Calf* de-
" vient Monsieur du Veau. Saxon, tant qu'il exige des
" soins , il s'empresse de se faire Normand dès qu'il peut
" contribuer aux jouissances du riche. "

On pensera tout ce qu'on voudra de ce plaisant système ; mais on y peut facilement découvrir une observation assez sérieuse : c'est que le langage populaire a une valeur incontestable ; et, s'il doit un jour disparaître, c'est faire chose utile à tous que d'en arrêter quelques mots au passage. Les linguistes auraient, à coup sûr, une tâche plus facile, si la langue vulgaire de ce peuple de la Péninsule qui, à la fin des temps antiques, a fait la conquête du monde, avait été recueillie autrefois et transmise jusqu'à nous. On s'imagine bien que ce n'est pas tout-à-fait la langue de Cicéron que les soldats et les colons romains ont importée dans nos contrées.

Le but de la Société wallonne est donc bien caractérisé ; il n'y a pas d'équivoque possible : elle veut encourager les études sérieuses ; elle veut contribuer, pour une part, si faible qu'elle soit , aux travaux de la philologie française.

C'est animée du même esprit que , voulant compléter l'œuvre de Snakenburg, elle s'est adressée à tous ses correspondants , et à toutes les personnes compétentes qui lui ont été désignées , et qu'elle leur a demandé une traduction de la parabole de l'Enfant prodigue dans les divers patois du pays et des contrées voisines ; venant ainsi au secours des savants qui , pour l'éclaircissement de

certains problèmes philologiques, aiment à comparer les divers vocables et les diverses formes grammaticales.

Aussi, lorsque M. Ulysse Capitaine a bien voulu fouiller nos archives et faire la recherche des premiers documents liégeois écrits en français, elle a accueilli avec empressement la proposition qui lui était faite de réservé, dans son Bulletin, une place pour la publication de ces pièces intéressantes.

Sur la proposition de M. le professeur Bormans, elle a réclamé des mêmes personnes les renseignements nécessaires pour pouvoir dresser une carte exacte de la Wallonie, et fixer, d'une manière certaine, les limites des territoires que se sont assignés chacune des deux races et chacune des deux langues du pays.

Vous ne l'ignorez pas, nos historiens sont loin d'être d'accord sur l'origine des populations qui se sont partagé le sol belge.

Les Wallons ont-ils subi plus particulièrement l'influence latine ou l'influence celtique? Les Celtes eux-mêmes diffèrent-ils des Germains? N'en diffèrent-ils que par le nom, comme le soutiennent énergiquement Holzmann et quelques-uns de nos académiciens de Bruxelles?

Questions intéressantes, point de doute, mais qui, pour être bien élucidées, devraient avoir pour base un travail préalable. Et d'abord, où commence et où s'arrête le wallon? Où commence et où s'arrête le flamand? Voilà des problèmes dont la Société, en ce qui la concerne, tient à hâter la solution.

La Société, pour mieux prouver encore qu'elle ne se

laisse pas influencer par des idées étroites , a décidé que les livres qu'elle possède , et ceux qu'elle acquerrait dans la suite , seraient déposés à la bibliothèque de l'Université , et pourraient même être mis à la disposition de personnes étrangères à notre cercle , connues pour s'occuper de travaux philologiques.

Une dernière mesure fait mieux connaître encore nos tendances.

Nous avons résolu de publier successivement dans notre Bulletin une série de glossaires technologiques. La Société tient à faire connaître aux ouvriers les termes français servant à désigner les outils , les matières premières , les opérations qui concernent leur profession , et qu'ils ne connaissent que sous les dénominations wallonnes. Elle tient à leur faciliter la lecture des livres qui leur dévoileront les secrets de leur art , et qui les feront arriver sans peine aux perfectionnements parfois inutilement tentés par eux. Loin de les détourner de l'étude du français , elle veut augmenter la somme de leurs connaissances en cette langue , et les doter d'un vocabulaire qui leur est indispensable ; elle veut , en un mot , affranchir leur intelligence ; elle veut qu'il soit en leur pouvoir de n'être plus ces hommes incomplets que Schiller , le poète qui a chanté la Cloche , déclare dignes de mépris , parce qu'il n'ont jamais réfléchi à ce que leur main exécute.

Notre appel a déjà été entendu. — Plusieurs des personnes à qui l'on s'était adressé se sont acquittées de leur tâche avec un louable empressement , et notre prochain Bulletin pourra commencer cette utile publication.

Dois-je ajouter que les rapporteurs des jurys que vous avez nommés se sont rendus les interprètes de la pensée qui préside à nos réunions, lorsque, analysant l'œuvre d'un jeune homme plein d'avenir, ils l'ont averti qu'il faisait fausse route, et que c'est en français qu'il devait écrire ?

J'ai cru nécessaire d'insister sur la direction imprimée à nos travaux ; il ne m'a pas paru superflu d'attirer sur ce point l'attention bienveillante de tous.

Qu'on ne se méprenne pas pourtant sur la portée de ces observations.

Qu'on ne s'imagine pas que les œuvres que nous avons couronnées ont pour seul mérite d'avoir sauvé de l'oubli quelques parcelles du langage populaire.

Il y a dans les productions du génie local d'une ville ou d'une province quelque chose qui charme et qui attire. Elles inspirent cette sorte d'intérêt qui s'attache aux proscrits.

Les grands romanciers et les grands poètes s'en sont bien aperçus. Ce n'est pas eux qui affectent pour les patois et la couleur locale un mépris de grand seigneur.

Michel Cervantès, en créant *Sancho Pança*, s'est bien gardé d'altérer, par une prétention littéraire mal placée, les dictions populaires qu'il met dans la bouche de ce représentant du bon sens et de la saine raison.

Walter Scott, en faisant revivre à nos yeux les anciens clans des Highlands, nous initie à quelques-unes de leurs expressions favorites. Burns n'a pas hésité à orner ses poésies d'une foule de mots écossais. Goëthe lui-même n'a

pas jugé indigne de son génie d'écrire dans le dialecte suisse quelques-unes de ses plus gracieuses compositions.

Qui n'a éprouvé un plaisir indéfinissable à la lecture des romans berrichons de Madame Sand et des Nouvelles génévoises de Töpffer ? L'Allemagne n'applaudit-elle pas, de son côté , aux tentatives du même genre entreprises par Berthold Auerbach ?

La France, si fière à juste titre de sa gloire et de son unité littéraires, ne s'effraie pas de ce que de temps en temps l'esprit provincial prend un nouvel essor. Elle prêtait naguère une oreille attentive et bienveillante aux chants de Jasmin ; elle encourage aujourd'hui la renaissance de la littérature provençale, et les productions du Marseillais Mistral sont analysées et admirées par quelques-unes des Revues littéraires de Paris le plus en renom (*).

Nos poètes ne sont pas restés en arrière. La lecture du Bulletin pourra vous en convaincre bientôt.

M. Remouchamps, auteur du *Saveti* (²), a arrangé pour le théâtre une de nos traditions populaires déjà racontée avec esprit et avec une grande facilité de versification par l'un de nos collègues, M. Épiphanie Martial. Si cette donnée n'est pas tout-à-fait digne de la scène, il faut reconnaître que M. Remouchamps en a tiré tout le parti désirable, qu'il y a fait entrer des traits de mœurs

(¹) Depuis que ces lignes ont été écrites, M. Saint-René Taillandier a publié, dans la *Revue des deux Mondes*, un nouveau travail historique et critique, fort intéressant, sur la *Renaissance de la poésie provençale*.— L'éditeur Charpentier, de Paris, vient de faire paraître, de son côté, une édition du *Mirèio* de Mistral, avec traduction française (1 vol. in-12, 1859).

(²) 2^e Concours : — Accessit : Médaille en vermeil.

très-piquants, et que le style en est généralement excellent.

M. Alexandre nous a donné, en patois de Marche, une très-agréable comédie (¹).

Li Pèhon d'avri atteste chez son auteur le sens littéraire, l'esprit d'analyse, en même temps que la fécondité de l'imagination. Cette œuvre est également écrite avec verve. Ce qu'elle trahit, c'est une certaine inexpérience de la scène ; mais les défauts de ce genre sont de ceux dont on se corrige.

M. Xhoffer, de Verviers, a eu l'heureuse idée de renouveler une des créations les plus fécondes du moyen âge, que Goëthe n'a pas cru devoir laisser tomber dans l'oubli. Dans la comédie des *Biesses* (²), les personnages sont, il est vrai, des animaux ; mais il est facile de reconnaître que les passions qui les font agir sont bien les passions humaines. Grandville, dont le spirituel crayon a illustré les mêmes sujets, n'aurait pas dédaigné quelques-uns des traits dont la comédie de M. Xhoffer est parsemée.

Les concours relatifs à la poésie lyrique n'ont pas été moins heureux.

Le chant patriotique intitulé *Vive Liche*, dû à notre honorable secrétaire, M. F. Bailleux, contient d'excellentes strophes, et se distingue par l'allure franche de son rythme (³).

Vouserez avec un vif intérêt les *Vis Messèches*, pou-

(¹) 2^e Concours — Accessit : Médaille en vermeil.

(²) Id. — Mention très-honorale : Médaille en argent.

(³) 3^e Concours. — Mention honorable : Medaille en bronze.

selette d'histoire, par M. Hock (¹), qui a su, dans un style simple et facile, et non sans éloquence, évoquer les souvenirs de quelques-uns des grands événements dont nos pères et nous-mêmes avons été témoins. M. Hock a su garder la juste mesure, il a su, sans bruit et sans emphase, communiquer à ses lecteurs ses patriotiques sentiments.

M. Léop. Vandervelden a remis au jour une des pages les plus sanglantes des annales liégeoises : *la Mal S^r-Martin* (²). Ce n'est ni la poésie ni l'ardeur juvénile qui font défaut à cette œuvre. M. Vandervelden n'a besoin que de se contenir, ce qui est un heureux défaut.

Le terrible accident arrivé en 1811 à la houillère de Beaujonc et le dévoûment de Hubert Goffin, déjà chanté par Millevoye, ont inspiré la troisième pièce jugée digne d'une mention honorable dans ce concours.

Le récit est vif ; il émeut, il intéresse. Personne ne s'en étonnera en apprenant qu'il est dû à l'ingénieux auteur du *Galant d^e l'Siervante*, à M. André Delchef (³).

Enfin, une bonne fortune toute particulière était réservée au dernier concours. *Ine Copenne so l'Mariège*, de M. Thiry, prendra certes rang parmi les productions les plus originales et les plus heureuses de notre vieux langage (⁴).

L'auteur, on s'en aperçoit, est un esprit cultivé. En faisant parler *Gérá*, l'accusateur public du sexe féminin,

(¹) 4^e Concours. — 1^{re} mention honorable : Médaille en bronze.

(²) Id. — 2^{re} mention honorable : Id.

(³) 4^e Concours. — 3^{re} mention honorable : Médaille en bronze.

(⁴) 5^e Concours. — Prix : Médaille en vermeil.

il s'est souvenu de Boileau et de Juvénal , comme il semble avoir eu en vue Lucrèce (¹) , si bien interprété par Molière (²) , lorsqu'il fait parler *Bietmé* , avec toute l'infatuation d'un amant passionné , des qualités incomparables de sa fiancée. Mais il n'est pas imitateur servile ; il donne à ses pensées une allure tout-à-fait nouvelle et tout-à-fait imprévue ; et lorsqu'il met à son tour *Gérâ* sur la sellette , qu'il passe en revue toutes les funestes habitudes de l'ouvrier , qu'il se livre à la peinture fidèle et vivante des mœurs populaires , on reconnaît aussitôt l'observateur sérieux et perspicace , et riche surtout de son propre fonds.

Oui , Messieurs , c'est ce qui fait le mérite de la plupart des productions wallonnes ; il y a là un certain caractère tout prime-sautier , tout spontané ; il y a là ce je ne sais quoi qui vous captive , qu'on trouve à un haut degré dans les productions flamandes de M. Henri Conscience , et qui parfois fait défaut aux écrits français publiés dans notre pays. On emprunte trop souvent à nos voisins du Midi autre chose que leur langue et leurs procédés de style. Il faudrait , au contraire , qu'on n'eût pas trop peur de laisser percer , dans ce qu'on livre au public , un certain goût de terroir , et que chacun au moins pût s'écrier :

Mon verre n'est pas grand , mais je bois dans mon verre !

Le Bulletin que nous publions cette année () procurera

(¹) Liv. 4, vers 1147 et suiv.

(²) Misanthrope , acte 2, sc. 5.

(³) Ecrit avant la distribution du tome II.

donc bien des loisirs agréables au lecteur. On se convaincra que les jurys, dans l'appréciation des œuvres qui leur ont été soumises, ont déployé une sévérité, une rigueur même qu'on ne peut blâmer et qui rend plus précieuse chacune des récompenses qui ont été accordées.

Signalons, pour n'être pas ingrat, quelques-unes des autres pièces insérées dans notre recueil.

M. Defrecheux — nom également populaire et aimé — a bien voulu nous communiquer, pour être publié dans les *Mélanges*, un petit récit dans lequel sont artistement groupés nos proverbes les plus piquants et les plus usités.

M. le docteur Vermeire, de Beauraing, nous a adressé une fort jolie chanson, écrite en patois de son pays, sur les misères du médecin de campagne.

On a réimprimé deux pièces anciennes, qui ne manquent certainement pas d'intérêt, et qui sont empruntées à la collection si précieuse de M. Bailleux.

M. Ulysse Capitaine, enfin, nous a fait un rapport très-détaillé sur la situation de notre bibliothèque, à la fin de l'exercice 1858.

Vous verrez, Messieurs, que ce n'est pas un simple catalogue qui a été dressé, et qu'il s'agit d'un travail de bibliographie extrêmement curieux.

Vous connaissez les rapports présentés par MM. Le Roy et Stappers, au nom des jurys des concours. La presse s'en est occupée. Ajouter aux éloges dont ils ont été l'objet, ce serait en affaiblir l'effet.

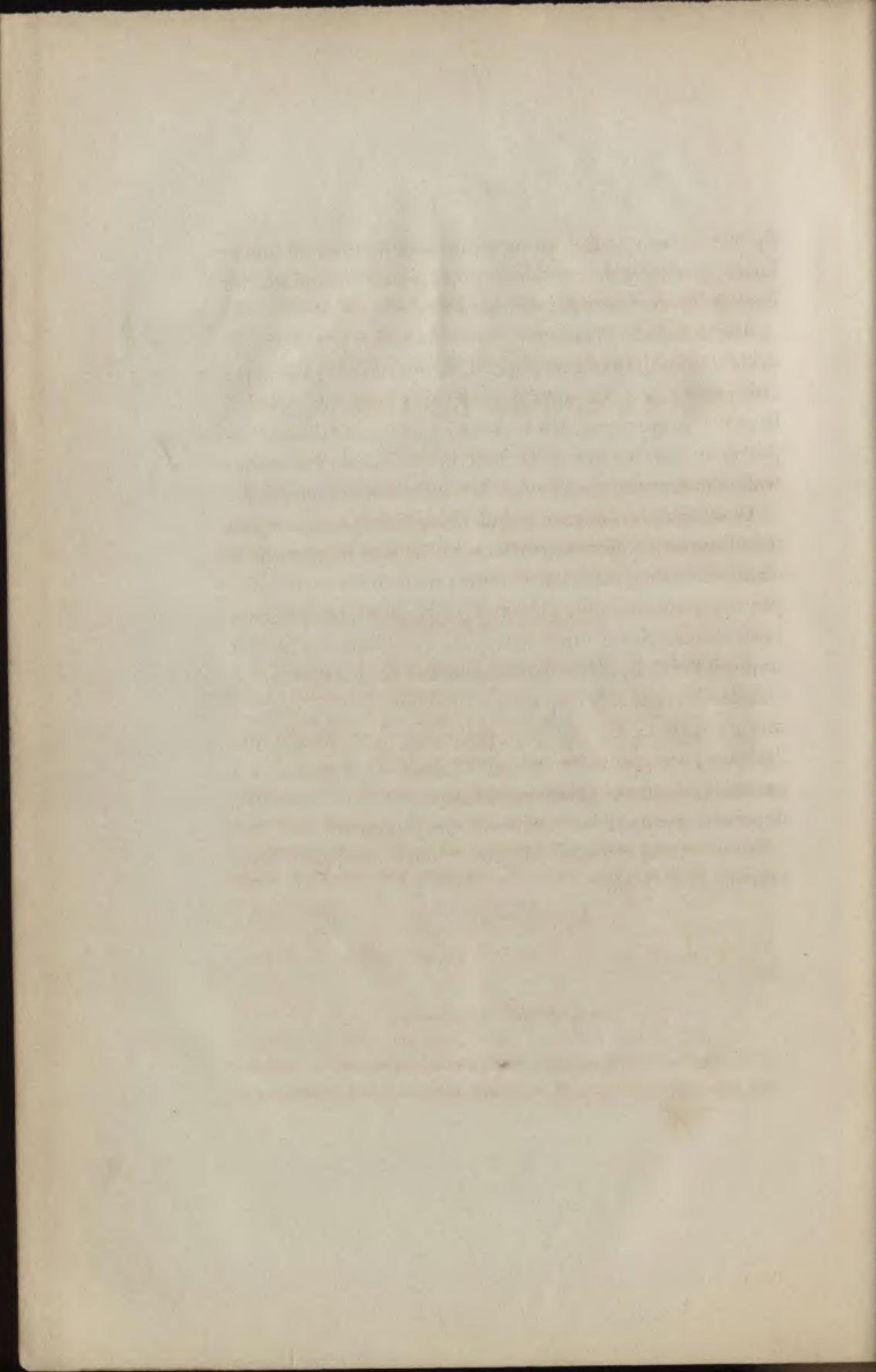
Je ne puis omettre ici l'expression de la gratitude de la Société envers l'honorable M. Baze, qui, dans une de ses

épîtres , a bien voulu , en signalant à l'attention du public lettré les œuvres de nos poètes populaires , encourager les émules de son compatriote Jasmin.

J'ai terminé , Messieurs , cette revue un peu sèche et aride de nos derniers travaux. Telle qu'elle est , elle aura été instructive ; elle aura dessillé bien des yeux , dissipé bien des préventions. On ne se trompera plus , il faut l'espérer , ni sur les éléments dont la Société de littérature wallonne se compose , ni sur le but qu'elle veut poursuivre.

De terribles commotions ont ébranlé le monde depuis une dizaine d'années , et nous avons été assez heureux pour en être les tranquilles spectateurs ; nous avons continué à pratiquer en commun , Flamands et Wallons , nos libérales institutions. Notre unité nationale est désormais un fait acquis à l'histoire. Ce ne serait pas faire preuve de sagesse que de chercher à transporter nos anciennes divisions sur une autre arène. Une scission quelconque , ne fût-elle que littéraire , serait une tentative plus puérile encore que regrettable. Pour ce qui concerne notre cité , on connaît , depuis longtemps , les sentiments qui l'animent.

Nous tenons à rester Liégeois , mais avant tout nous voulons être Belges.



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1860.

En exécution des articles 5 et 25 de son règlement, la Société, dans sa séance du 15 décembre 1859, a arrêté, pour les concours de l'année 1860, les dispositions suivantes :

Premier concours.

Un Mémoire sur l'histoire de la langue et de la littérature wallonne, avec la bibliographie de tous les ouvrages ou brochures qu'on peut attribuer aux différents dialectes wallons usités en Belgique.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de cinq cents francs (quatre cents francs donnés par M. Charles Grandgagnage, Président de la Société, et cent francs alloués par celle-ci).

Dans le cas où aucun des mémoires envoyés ne serait jugé digne du prix, le fondateur du concours désire qu'il soit accordé, à titre d'encouragement, un accessit de deux cent-cinquante francs au meilleur des mémoires présentés ; ou, s'il n'y en a qu'un, à ce travail unique, pourvu qu'il offre un certain intérêt. (Les 250 fr. de cet accessit sont fournis, 200 fr. par M. le Président, 50 fr. par la Société).

Deuxième concours.

M. Charles Grandgagnage, fondateur de ce concours, demande une grammaire élémentaire du patois Liégeois. Les conditions prin-

cipalement requises sont : que l'orthographe adoptée soit à la fois rationnelle et conforme, autant que possible, à la tradition et à l'analogie des langues romanes littéraires ; qu'il soit donné une attention spéciale à la conjugaison, particulièrement à celle des verbes irréguliers ; enfin qu'il y ait un chapitre consacré aux idiotismes grammaticaux, c'est-à-dire aux constructions de phrases propres à l'idiome wallon.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de trois cents francs.

Troisième concours.

La collection la plus complète possible des proverbes, adages, etc., (*spots*), usités en Wallon. La Société tient surtout à recueillir les dictons particuliers à cet idiome. Les concurrents auront soin d'en donner une traduction française et d'y joindre, s'il y a lieu, des indications historiques.

Prix : une médaille de vermeil.

Quatrième concours.

Une pièce de théâtre en vers.

Prix : une médaille d'or de la valeur de deux cents francs.

Cinquième concours.

Une pièce de cent vers, au moins, présentant la peinture d'un type wallon (par exemple, la *boteresse*, le houilleur, la *cotiresse*, le batelier, le portefaix, l'amateur de pinsons, de pigeons, etc.).

Prix : une médaille de vermeil.

Sixième concours.

Une vingtaine d'épigrammes ne dépassant pas dans leur ensemble une étendue de deux cents vers.

Il est bien entendu que les concurrents devront s'abstenir de toute allusion personnelle. La Société tient beaucoup à ce que chacune de ces petites pièces ait une certaine portée morale.

Prix : une médaille de vermeil.

Septième concours.

Un crâmignon.

Prix: une médaille de vermeil.

Conditions générales de ces concours.

Art. 25 du règlement. — « La Société fait imprimer :

» Les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction.

» Ces pièces deviennent sa propriété; les auteurs ne peuvent les réimprimer qu'avec l'autorisation de la Société; tout manuscrit envoyé au concours est déposé aux archives.

» Dans toutes ces pièces, les convenances devront être respectées tant dans le fond que dans la forme.

Dans la séance du 15 mai 1858, la Société a résolu que l'insertion au Bulletin d'une œuvre quelconque serait accompagnée du tirage à part, à ses frais, de vingt-cinq exemplaires destinés à l'auteur de la pièce.

Pour obtenir un prix, les concurrents devront obtenir au moins la moitié du nombre de points fixés par le jury pour un travail parfait.

La Société pourra décerner de simples mentions honorables. La mention honorable donne droit à une médaille en bronze, et, s'il y a lieu, à l'impression de tout ou partie de la pièce mentionnée.

La Société désire que les concurrents, tant dans leur intérêt que pour faciliter les travaux des jurys, fassent connaître si les sujets qu'ils ont traités sont complètement de leur invention. Dans le cas contraire, ils désigneraient la source étrangère quelconque à laquelle ils en auraient emprunté l'idée.

Les pièces destinées aux concours devront être adressées, franches de port, à M. Charles Grandgagnage, Président de la Société, ou à M. F. Bailleux, Secrétaire, avant le 15 novembre 1860. L'auteur désignera sur l'enveloppe le concours auquel il destine son œuvre.

Les dites pièces ne porteront aucune indication qui puisse faire

connaitre les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit des billets cachetés contenant leur nom et leur adresse.

Ces billets porteront pour suscription une devise répétée en tête du manuscrit. Il est interdit, sous peine d'exclusion, de faire usage d'un pseudonyme.

Il est extrêmement désirable que les manuscrits ne soient pas d'une écriture déjà connue.

Les jurys seront nommés par la Société, dans la séance du 15 novembre 1860.

Les billets accompagnant les pièces qui n'auront obtenu aucune distinction seront brûlés immédiatement après la proclamation, en séance de la Société, des décisions des jurys.

Les journaux sont priés de reproduire le présent avis.

Liège, le 24 décembre 1859.

Le Secrétaire,

F. BAILLEUX, avocat.



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1859.

RAPPORT SUR LE CONCOURS N° 2.

MESSIEURS ,

La vogue de nos concours dramatiques se soutient , et le jury vous annonce avec satisfaction , par l'organe de son rapporteur , que la lutte qui vient de finir l'a emporté en éclat sur les précédentes. Cinq joûteurs sont entrés en lice , avec des armes différentes et sans doute avec des forces inégales : trois d'entre eux ont mordu la poussière , non sans avoir combattu avec quelque honneur ; des deux vainqueurs , enfin , l'un a mérité la plus belle palme que nous ayons encore décernée , et l'autre , en créant pour

ainsi dire un genre nouveau en wallon , n'a perdu haleine et ne s'est laissé distancer qu'à la fin de sa course. Félicitons-nous , Messieurs , d'un tel résultat ; félicitons-nous en d'autant plus que le concours de l'année dernière n'avait pas mis en relief des œuvres tout-à-fait hors ligne , et que nous avions lieu de craindre , après la première effervescence , de voir l'inspiration de nos auteurs populaires se ralentir ou se fourvoyer.

Nous n'entendons pas dire que ni pour le fond , ni pour la forme , les pièces que le jury vous propose de couronner aujourd'hui soient comparables à celles dont s'enorgueillissent les grandes littératures. Leur mérite est relatif , et se renferme dans les limites que le bon sens assigne aux efforts de ceux qui emploient « le parler naïf » de nos pères. Nous nous sommes déjà expliqués à cet égard , et nous sommes heureux d'avoir été compris , par quelques-uns du moins. Puisqu'on en est là , qu'il nous soit permis d'ouvrir un instant la soupape que nous avions pris tant de soin de fermer l'année dernière , et , sans exalter autre mesure l'esprit wallon , d'encourager , comme il convient , sa libre et franche expansion.

Est-ce l'effet de la grandeur des événements contemporains , absorbant témoins et acteurs , au point de ne leur laisser le loisir ni de penser ni seulement de rester maîtres d'eux-mêmes ? Est-ce peut-être qu'on est saturé d'émotions ou qu'on a honte de se laisser toucher , à une époque où la parodie accueille , de son rire grimaçant , tout ce qui demande du respect et tout ce qui tient aux sentiments intimes de l'homme ? Toujours est-il que

la littérature française, en particulier, se débat aujourd'hui, à peu d'exceptions près, dans une agitation stérile qui rappelle les mauvais jours de Rome. A l'âge des héros succède l'ère des Epigones, ou pis encore. C'est dans les bas-fonds d'une société blasée et corrompue qu'on va chercher des types pour la scène, et la prostitution y affiche son cynisme aux applaudissements du monde élégant. Hors de là les pastiches et les habits d'Arlequin font fureur; au moins la grosse gaieté de l'ancien théâtre de la foire n'était ni empruntée ni maladive. Ne trouvant rien à inventer, l'on opère la vivisection du vice ou l'on blanchit des sépulcres. Plus vous serez audacieusement corrupteur, plus vous serez applaudi. Ce n'était pas assez de travailler à la désorganisation de la famille : on se croit Athénien parce qu'on brûle de l'encens aux pieds des hétaïres. Na-guère on se bornait à des paradoxes justificateurs de fautes passagères ; à présent on met sur le pavois l'avilissement érigé en système ou en profession. Qui n'a de nos jours, comme Mithridate, le palais plus ou moins habitué au poison? La conséquence de tout ceci (laissons de côté le point de vue moral), ce n'est rien moins que la complète oblitération du sens littéraire. Oui, la vie littéraire ; oui, ces nobles et fécondes préoccupations des cœurs désintéressés, ces généreux débats des champions de l'art et de la poésie ; oui, ces heures consacrées au culte de la fantaisie gracieuse et aux aimables provocations de l'esprit, tout cela disparaît, s'évanouit peu à peu, pour laisser le champ libre aux machinistes préparant les tréteaux où trôneront l'égoïsme sordide, l'impudeur en dentelles et l'ivresse fris-

sonnante en son délire. Ceci est un fait, Messieurs, non pas une page d'homélie ; nous constatons, rien de plus ; et quant à côté de ce fait nous en aurons cité un autre, vous verrez jaillir, de ce rapprochement, des conclusions de la plus haute importance, quant au sujet dont nous avons l'honneur de vous entretenir.

Le second fait, le voici : c'est que, dans tous les pays de langue française, il s'opère actuellement une réaction manifeste au profit des dialectes locaux. C'était hier Jasmin aux bords de la Garonne ; c'est aujourd'hui Mistral à Marseille ; sur tous les points de la vieille Gaule, de Metz à Rouen, de Lille à Toulouse, trouvères et troubadours préludent sur leur lyre si longtemps muette, et chaque province revendique son poète, comme l'Écosse revendique son Burns et la Forêt-Noire son Hebel. C'est là un grand fait, Messieurs, à notre sens, et il faudrait être aveugle pour n'en pas découvrir la gravité. Ce qui, dans un pays aussi libre que le nôtre, est un effet naturel de l'activité du sentiment populaire, activité qui doit partout, c'est une loi universelle, avoir son moment d'éclosion littéraire ; ce qui, disons-nous, s'accomplit ici spontanément ou aussi un peu par l'influence de l'exemple, prend au sud de la Belgique le caractère d'une réaction de l'esprit gaulois tendant à se décentraliser, par cela même qu'il y a centralisation politique très-absolue et essentiellement appuyée sur des forces matérielles. On rêve à Paris fortune et honneurs : tout est là ; la contagion gagne sans doute les provinces ; mais on y a conservé de bonnes vieilles habitudes ; on y est encore assez arriéré pour croire à

quelque chose , pour rêver , pour aimer , pour se laisser émouvoir enfin ; puis aussi le léger trait de satire s'y lance plus aisément : pourquoi s'en inquiéterait-on à Paris ? Il a perdu sa force quand il y arrive , si tant est qu'il franchisse une si grande distance. Donc la France , et nous disons la France qui a de l'esprit , n'est plus toute entière à Paris , tant s'en faut ; et la splendeur intellectuelle de la grande ville n'éblouissant plus les yeux , les petits lustres ne sont plus honteux d'être allumés ; et les auteurs parisiens tombant insensiblement en guenilles , les auteurs de province se hasardent à montrer leur frais costume de la vallée ou de la forêt. C'est une transition sans contredit , ou plutôt c'est une crise ; mais il ne faut pas songer à lutter contre le torrent ; qu'on l'endigue s'il se peut ; mais qu'on ne se hâte ni de se voiler la face , ni de prononcer *ex cathedrā* l'excommunication des patois.

Assurément la littérature populaire doit s'interdire certains genres nobles et certains sujets où il entre autant de haute philosophie que de poésie ; nous n'avons pas changé d'opinion à cet égard. Mais ces genres mêmes , ces sujets d'un ordre supérieur ne sont guère abordés par les lettrés proprement dits , par le temps qui court , que de manière à convaincre le public de la pauvreté de leur imagination et de la dépravation assez générale de leur goût. Il s'écrit peu de livres qu'on puisse relire ; et d'autre part la rage de faire des livres est devenue si fréquente , que toutes les formes possibles semblent avoir été essayées ; toutes les situations imaginables , imaginées ; tous les problèmes esthétiques résolus de mille façons différentes. Du neuf ,

du neuf ! Eh , Messieurs ! c'est le tonneau des Danaïdes ; vous avez beau vous épuiser à le remplir , il est sans fond. Oui , c'est bien cela , le fond , c'est la vérité ; et l'art contemporain manque de vérité. On n'est pas vrai parce qu'on est grossièrement réaliste ; il faut , pour être vrai , qu'on pénètre jusqu'à l'âme , jusqu'au cœur des choses , et qu'on démêle dans la vie humaine ce qui est toujours vieux et pourtant toujours jeune. A cette condition on est vrai , à cette condition on peut être neuf ; mais c'est précisément cette condition qui est si rarement remplie , que blasé , fatigué d'émotions factices et rassasié de monstruosités , le public se détourne à la fin de l'art et se matérialise , et les écrivains se fatiguent de tourner la roue d'Ixion , roulant folle et n'avancant pas.

Voilà la décadence , et nous ne craignons pas , au contraire , de signaler la littérature provinciale comme un symptôme de régénération. Tout en restant naïve , modeste et pittoresquement hardie , elle plaît aux esprits restés sains , tant par le tour imprévu qu'elle donne à la langue , que par le charme qui s'attache à tout ce qui porte le cachet du lieu natal. Elle ne se propose pas d'atteindre en elle-même une perfection idéale , mais elle amuse et elle excite une curiosité salutaire. Elle conduit à une féodalité spirituelle momentanée , soit ; mais elle entretient du moins la vigueur des esprits originaux , pour qui une langue usée et frelatée serait un fétu de paille , quand il faut une arme énergique. Utile donc pour ranimer le goût des choses de l'esprit , malgré son apparence grossière , elle servira de plus , par son influence croissante , à re-

tremper la langue littéraire elle-même. Loin de compromettre l'essor de nos écrivains wallons, accueillons avec joie leurs tentatives, parce qu'elles sont du moins sincères et vigoureuses.

Nous convenons que l'ivraie est mêlée au bon grain, en proportion assez forte; nous convenons que faute de savoir garder la mesure, beaucoup d'écrivains populaires conduisent leur char à la manière de Phaëton. Inutile de revenir là-dessus; mais saisissons l'occasion de leur dire sérieusement : étudiez. Etudiez ! Non pas pour substituer la réflexion qui dessèche à l'inspiration qui transporte ; mais étudiez parce que, tout wallons et tout populaires que vous êtes et que vous voulez être, vous appartenez pourtant à ce siècle et à une civilisation avancée. Etudiez pour profiter de l'expérience des âges, et aussi pour savoir d'où vous venez, de quelle nourrice vous avez sucé le lait, et ce qu'ont fait les autres qui ont chanté avant vous. Instruisez-vous pour acquérir une conscience plus claire de votre force et des ressources de l'instrument que vous maniez. Pour ne parler d'abord que d'une pure question de forme, le petit vers qu'employaient nos ancêtres ou les ancêtres de nos frères de France dans leurs compositions dramatiques, tel qu'on le trouve dans la farce de Pathelin, par exemple ; tel encore que Goethe a su l'approprier, plus vivant et plus rapide que l'iambe des anciens, aux situations si variées de son immortel Faust ; le vers de huit syllabes, en un mot, ne conviendrait-il pas mieux à votre théâtre que l'alexandrin français, interminable en wallon à cause des élisions, monotone et fastidieux souvent dans les tirades? Et que

d'études à faire quant au fond même de la composition ? Lisez le vieux théâtre français ; lisez, si vous êtes en état de le faire, le théâtre espagnol du bon siècle ; vous trouverez là des merveilles de bon sens et de finesse, et une faconde narquoise , et des combinaisons subtiles et des imaginations singulières qui vous frapperont tantôt par leur analogie, tantôt par leur contraste avec votre propre tournure d'esprit. Vous apprendrez aussi comment on évite les longueurs, comment on se fait entendre à demi-mot, et ce que c'est qu'un caractère, et comment on rattache une intrigue privée à un grand événement, sans détruire l'unité d'intérêt. Dirons-nous quelle précieuse familiarité ce serait pour vous que celles des grands dramaturges anglais , depuis Shakespeare jusqu'à Sheridan ? On haussera les épaules, on dira qu'il s'agit de pur amusement ou même de pur caprice ; que la littérature populaire est un grand mot pour désigner une petite chose. Non, ne vous y trompez pas, dédaigneux aristarques : la littérature polie, dans les pays de langue française , ne reprendra originalité et vigueur que sous l'influence de l'essor des dialectes provinciaux. Nous ne verrons peut-être pas refleurir l'arbre aux fruits d'or de la grande et saine poésie ; mais nos enfants le verront, quand la sève populaire y aura circulé de nouveau, quand l'ancien régime aura aussi cessé pour la langue et qu'elle sera redevenue franchement honnête et sincère au lieu d'être prude et fardée. Écrivains wallons ! Lisez surtout les vieux auteurs, car ce sont leurs libres allures que vous continuez ; ne vous exagérez pas votre mission , mais songez que vous en avez une et qu'il faut être dignes de la bien remplir.

Ne vous mettez point en tête que vous composez des œuvres qui marqueront dans les annales de la République des lettres; votre public sera toujours restreint, et vous ne dépasserez pas un certain niveau. C'est à la langue commune, à la langue de la société polie qu'on reviendra toujours; le peuple lui-même, à qui vous vous adressez, sera le premier à vous abandonner quand les temps seront venus. Le peuple ne se présente à beaucoup de gens, dit Béranger, que comme une tourbe grossière, incapable d'impressions élevées, généreuses, tendres. C'est une erreur profonde. Napoléon I^{er} le jugeait autrement, et il avait raison. « Il voulait, par exemple, ajoute le grand poète que nous venons de citer, il voulait que le spectacle des représentations *gratis* fût composé de chefs-d'œuvre de la scène française. Corneille et Molière en faisaient les honneurs, et l'on a remarqué que jamais leurs pièces ne furent applaudies avec plus de discernement. » M. de Lamartine a déclaré, de son côté, que ses plus grands triomphes oratoires, lorsqu'il s'adressait aux masses, devaient être attribués à l'élévation de son langage. Le public vous ramènera forcément à la langue littéraire; c'est pour celle-ci que vous travaillez, à votre insu le plus souvent. Quelque jour un homme se rencontrera, ici ou ailleurs, génie secondaire peut-être, mais écrivain clairvoyant et d'un goût exquis, et cet homme transportera dans des écrits destinés à tous la quintessence de cette sève encore exubérante chez vous, et trahissant aujourd'hui sa verdeur par des pousses désordonnées. Il restera dans la langue un reflet de votre influence, et alors peut-être,

sur notre sol comme sur le sol génevois, où des causes différentes, mais analogues, ont puissamment agi, naîtra une littérature française qui sans être une littérature d'imitation, méritera un rang élevé sur le Parnasse gaulois. Pour concourir à un si grand résultat, tâchez donc, sans vous dissimuler la modestie de votre rôle et sans vous tromper sur le but, de sacrifier au bon goût sans cesser d'être naturels; pour mettre de l'art dans vos écrits, pénétrez les secrets des maîtres de l'art, puis alors livrez-vous en toute liberté à vos inspirations. La langue française s'habitue pour la troisième fois, depuis trois siècles, à la miévrerie et à l'afféterie, ou s'abandonne à un réalisme effréné; ne soyez pas complice de ces erreurs de la mode. Soyez simples et vrais, et pourtant soyez artistes; ainsi vous serez indirectement utiles en vous amusant, et plus tard, de ces efforts ainsi tentés sur tous les points, sans pré-méditation, naîtra une forme plus noble et plus vraie de la pensée, et la chrysalide brisera son enveloppe, et Psyché s'envolera encore une fois vers les hauteurs où son céleste amant déplore à présent sa longue léthargie.

Les progrès que nous constatons chaque année nous obligent de parler ainsi. Notre devoir est d'encourager et d'avertir en même temps, et nous pensons qu'il n'y a point de région intellectuelle si humble, où il soit permis de perdre tout-à-fait de vue les grandes choses. Nos poètes progressent, disons-nous; ce qui va suivre en fournira la preuve, nous l'espérons; et pourtant nous ne dissimulerons pas plus leurs faiblesses que leurs mérites.

Nous étions, en 1858, en présence d'un essai de drame

historique, essai manqué parce que l'auteur ne s'était pas fait une juste idée du rapport étroit qui doit exister entre la forme et le fond. Le même défaut de tact se fait remarquer dans deux des cinq nouvelles pièces concurrentes ; c'est là, selon nous, l'effet d'études littéraires insuffisantes et trop peu mûries. Nous reviendrons là-dessus ; nous voulons déclarer tout de suite, au contraire, que le drame verviétois *J'han-Joseph et l'Maule Anneie*, malgré toutes ses imperfections, offre un heureux exemple de cette difficulté vaincue, dans un ordre de sujets jusqu'ici étranger à nos auteurs wallons. Le discernement, en pareille matière, est le fruit de l'expérience et de l'étude aussi bien que la marque d'un heureux naturel. L'œuvre d'art que nous signalons est bien imparfaite sans doute, si imparfaite qu'elle ne pourra voir le jour si elle ne subit des modifications profondes, une refonte pour ainsi dire ; et cependant c'est une œuvre d'art, simple et vraie, et si pâle, si terre à terre qu'en soit le style, nous n'avons pu la lire, et nous croyons qu'on ne saurait la lire avec indifférence.

L'auteur ne s'est pas fait illusion sur la hardiesse de son entreprise : un drame sérieux, un drame touchant en wallon ! Nous nous plaisons à constater qu'il a très-bien vu l'écueil. Dans une courte préface qui mérite d'être signalée comme morceau de prose wallonne, il reconnaît la justesse des observations formulées par notre jury au sujet de Henri de Dinant, mais il nous prend au mot quand nous disons que si l'on ne peut guère discuter en wallon les grands intérêts politiques des nations, on peut

très-bien , en revanche , peindre la vie bourgeoise dans l'intérieur de la famille ou dans la rue , et laisser entrevoir comment les événements privés subissent le contre-coup des révolutions. Notre écrivain a fait en outre preuve de sagesse , en plaçant ses héros dans une condition et à une époque où le dialecte wallon devait être leur parler naturel ; et nous devons ajouter que " le simple langage de Franchimont " convient à merveille au milieu où ils s'agitent , et contribue pour sa part à l'intérêt de l'ensemble.

Au lieu d'un drame en cinq actes , *Jhan-Joseph et l'Maule Anneie* serait pourtant plus convenablement désigné comme une pièce historique en plusieurs tableaux. Le premier acte est essentiellement un prologue ; le dernier , un épilogue. Analysons brièvement : les réflexions viendront après.

Nous sommes dans le bureau d'un respectable fabricant de draps , à Verviers. Le chef de la maison , Alexandre , touche au dernier terme de sa carrière , d'une carrière d'honneur et de prospérité due au travail. Son fils Edmond est digne de lui , actif , bienfaisant , adoré des plus humbles travailleurs ; il habite la même demeure , avec son excellente compagne et Jean-Joseph , leur unique rejeton , l'espoir de la famille , cœur généreux par excellence , brûlant d'amour pour son pays autant que dévoué à ceux qu'il aime. Les mauvais jours commencent pour Verviers ; les troupes étrangères passent et repassent , levant des contributions de guerre ; les ouvriers sont sans travail , et les Etats font la sourde oreille aux réclamations

populaires. Alexandre médite sur la situation ; il a des devoirs à remplir à deux titres , car il est bourgmestre de Verviers. Ses ouvriers sont sans pain : il faudra vendre à perte , pour leur en donner. Edmond et son père se sont rencontrés dans la même pensée. Survient un marchand de Francfort , une sorte de Shylock dont les propositions et le cynisme révoltent le digne vieillard. Il sort éconduit , et Alexandre entretient son fils et sa belle-fille d'un désir qui le préoccupe sans cesse. Il faut rattacher de plus près Jean-Joseph à la vie de famille ; qu'il se marie , et Alexandre mourra en paix. Angéline , la fille du cousin Jacques , serait son fait ; s'ils pouvaient s'aimer ! — Je crois qu'ils s'aiment , s'écrie la mère du jeune homme ; laissez-moi faire ; je le saurai bientôt. Vous n'êtes pas aussi habiles que nous en affaires de cœur. — Un bruit sourd se fait entendre dans la rue : on sonne ! C'est un officier allemand qui vient sommer le bourgmestre d'écraser de nouveau les habitants de contributions , au profit de ses troupes. Le vieillard s'indigne et chasse l'officier ; mais son émotion a été trop forte ; il tombe sans connaissance au milieu des siens ; c'en est fait , ses jours sont comptés , il ne reverra pas sa patrie et sa famille heureuses.

En mourant , son dernier vœu a été l'union de Jean-Joseph et d'Angéline. Edmond a suivi de près son père ; la veuve est là , dans la maison vide , évoquant de tendres et douloureux souvenirs. Le tableau de la misère d'une pauvre femme , qui a souffert tout ce qu'une mère peut souffrir , la rappelle à elle-même. Le second acte est consacré tout entier à des scènes d'intérieur ; Angéline et Jean-

Joseph s'aimaient sans avoir jamais osé se le dire ; l'œil clairvoyant d'une femme les devine, et son habileté déliée en même temps que son impatience maternelle, brusquent le dénouement; les romans, au surplus, ne pouvaient être bien longs à cette époque, et les choses se passaient sans doute ainsi, presque toujours, dans le monde où l'auteur nous fait vivre.

Cependant, Jean-Joseph a gagné un grand procès politique contre les Etats, et les citoyens de Verviers, reconnaissants, l'élèvent à la dignité de premier magistrat de la cité. Son premier acte est la construction de l'Hôtel-de-Ville; ensuite, il pourvoit à l'éclairage des rues, jusque là peu sûres la nuit. Le peuple est en liesse au commencement du troisième acte. *Vive notre Bourgmestre!* Les chants et les danses ne finissent pas, et Jean-Joseph, sa femme au bras, circule au milieu des groupes, heureux, reditant longuement à Angéline de quels sentiments son cœur est plein, ce qu'il rêve pour son pays et comment il entend son devoir. Nous assistons aussi aux conversations des gens du peuple; on voit poindre les dissidences des partis; les idées françaises ont fait du chemin au pays de Liège, et même parmi les amis de la liberté, il y a vieux et jeunes. — Quel est ce bruit! Rentrez, Angéline! C'est un homme qu'on poursuit! Qu'a-t-il fait? C'est un traître! Henri, c'est toi! Henri, c'est Henri, dont Jean-Joseph a sauvé un jour l'enfant, au péril de ses jours (nous le savons depuis le premier acte); c'est Henri, qui a fait preuve de reconnaissance et de dévouement en vendant un ami, un sauveur; car il s'est chargé de dresser une liste

de proscription , il fait l'espion au profit des réactionnaires ! C'est indigne ! — Sauvez-moi , sauvez ma famille ! — Déjà la hache vengeresse est levée sur sa tête : tu vas mourir ! — Non : Jean-Joseph te sauvera une seconde fois , il protégera les tiens... Hélas !

Au quatrième acte , tableau de misère et de larmes : Angéline est seule avec sa petite fille ; Jean-Joseph est banni , caché ; un serviteur de la vieille roche , Lambert , vend ses derniers objets de valeur pour apaiser la faim , l'horrible faim de la mère et de la fille ; l'épidémie , fille de la disette et de la guerre , décime Verviers : que devenir ? Jean-Joseph reparaît ; il est revenu nuitamment , il porte un uniforme militaire ; son dernier ami a été pris et vient d'être exécuté sur la place ; en route , en route , sur le champ ! Sa femme le regarde et balbutie : elle est folle... Désolation !

Les années s'écoulent. Deux hommes sont attablés ; une bouteille de vin de Bourgogne se vide verre à verre entre eux deux. La scène se passe dans la chambre où nous avons vu se dérouler le premier acte. Ce sont les mêmes meubles , vieillis et moins soigneusement entretenus. Le vin est vieux aussi : bien sûr il a vu *l'maule annaie*. — Ah ! Henri ! Tu t'en souviens , de cette époque , dit l'acquéreur de la maison d'Alexandre. Moi aussi , je m'en souviens. Que d'événements ! Que de gens à double face ! Je me suis laissé dire que tel qui avait sauvé la vie à un ami , a été trahi , renversé , ruiné par celui-ci ! — Henri vide son verre et change de conversation. — Mais , Henri ! Tu as vécu en ce temps-là ! As-tu connu Jean-Joseph ! —

Guères ! (Henri remplit son verre). — On m'avait dit... (Henri vide son verre d'un trait). — Votre cave est sans pareille à Verviers. — Et la famille ! — Nouvelle libation de Henri. — Mais , tu parais gêné : qu'as-tu donc ? Es-tu malade?.. Entre Lambert , qui vit encore sous le toit de ses anciens maîtres, dont on ne sait plus rien depuis longtemps. — Une jeune fille , Monsieur , est là en bas : elle désire parler à Madame. — La jeune fille entre : pauvre enfant ! Elle reconnaît cet appartement où elle a joué toute petite , où elle a été si choyée , et à présent... elle a dû quitter sa mère mourante , elle cherche à vendre , pour lui apporter quelque dernier secours, une petite pièce de dentelle d'un dessin suranné... Henri reste un instant seul avec elle, et se montre une fois de plus insolent et sans cœur... Entre la femme de l'industriel : que vous dire ? Il est trop tard, les mauvaises nouvelles arrivent plus tôt que les bonnes : Angeline était mourante, elle est morte... Les angoisses du désespoir s'emparent de la pauvre enfant ; une paire de ciseaux lui coupe une artère ! Henri ! Henri!.. Sache-le bien ! Il y a un Dieu , et Dieu est juste !

Oui , nous avons besoin de cette pensée en présence du sort d'une famille où la probité , l'honneur , la charité et le patriotisme sont traditionnels , et qui pourtant semble poursuivie par la fatalité antique. Est-ce là le ressort que fait jouer l'auteur? Est-ce ainsi qu'il entend inspirer la terreur et la pitié? Il y a en tous cas quelque chose de hardi et de vraiment dramatique dans sa conception , et nous dirons même dans la marche de la pièce , plutôt graduée d'après le système du théâtre anglais , que d'après

les errements de la scène française. Malheureusement la réalisation d'un plan en général assez heureux , laisse beaucoup à désirer. Le style... A peine peut-on parler ici de style; tout est vrai d'une vérité triviale , à force de vouloir être simple ; tout est honnête , mais sans passion , et il en résulte une certaine monotonie. On signalerait des détails pleins d'intérêt sur l'industrie vériétoise , et des tableaux que leur sujet même et la gravité des situations mettent en relief , comme la scène du juif et la visite de l'officier étranger, l'apparition de Henri et surtout la scène première du cinquième acte ; mais tout cela est déparé ou terni par une phraséologie prolix , par des superfétations extrêmement fatigantes pour le lecteur et surtout pour le spectateur. Bien que le mariage de Jean-Joseph soit un peu un mariage de raison, ce qui déjà n'est pas très-favorable à l'effet théâtral , on voudrait voir dans les deux futurs des amoureux moins transis , et enfin quelque obstacle à l'accomplissement des vœux de leur famille serait le bien venu. Le second acte de la pièce ressemble un peu trop à un acte... de l'état-civil. Henri , qui aurait pu être un amoureux évincé , n'est qu'un envieux à titre gratuit; il y a peut-être de ces monstres-là dans la nature , mais sur les planches, il n'est pas permis d'être aussi exclusivement odieux, sans un bon prétexte quelconque. La vanité de Yago , dans Shakespeare , avait du moins été blessée. Enfin, le rôle principal n'est pas assez saillant ; la mission politique de Jean-Joseph est peu clairement expliquée , et de là les sympathies ne sont pas péremptoirement revendiquées en sa faveur; de plus, l'attention s'éparpille , les

personnages trépassent tour à tour d'un acte à l'autre , et nous avons plutôt devant nous une chronique de famille en dialogues , que le drame de la vie d'un héros. Le dénouement, nous l'avons dit, est un épilogue ; c'est presque un hors-d'œuvre , et l'effet en est manqué. Ce suicide d'une enfant innocente et qu'on ne connaît que pour avoir partagé , toute petite , la misère d'une mère abandonnée, ce suicide fait mal , et sort des limites que le plan même de l'œuvre assignait à l'auteur. Nous en avons dit assez pour faire comprendre que dans l'état actuel de cette pièce, le jury n'a pu songer à lui décerner un prix ; en la récompensant par un *accessit* (médaille en vermeil) , il a voulu témoigner surtout l'estime dans laquelle il tient un essai tenté non sans quelque succès , et plus que cela , avec un tact souvent habile dans le contraste et la gradation des effets scéniques , en un genre où désormais , la preuve en existe , on pourra réussir tout-à-fait avec non moins de simplicité, mais plus de nerf dans le style et plus de soin de l'élégance. L'auteur dont il s'agit, en un mot, a montré plus de bon sens que de vigueur , et il a été plus observateur que poète ; sa trame est relâchée en quelques endroits , son dénouement fait tache et surprend comme une expression déplacée au milieu d'une conversation sérieuse. Nous n'en applaudissons pas moins à ses efforts , et nous espérons avoir un jour à le louer sans restriction, s'il se rend bien compte de ce qui lui manque encore , et si , se laissant alors emporter par un souffle plus ardent et plus inspirateur , il donne aux qualités qu'il possède sans contredit , tout le développement dont elles sont susceptibles.

Nous regrettons , en revanche , de n'avoir presque pas de bien à dire d'un autre drame intitulé : *Honneur et Famille*. L'auteur est évidemment dupe de sa facilité à tourner le vers , facilité qui se révèle en dépit de la connaissance très-imparfaite qu'il semble posséder de notre dialecte liégeois. Il s'exalte aisément à propos d'une idée générale, si banale qu'elle soit, ce qui est un heureux don de la jeunesse, l'âge de toutes les générosités; et il va , il va sans prendre garde aux convenances de la scène et quelquefois au caractère de ses personnages. Nous comparerions son style à celui de l'auteur de *Henri de Dinant*, n'était l'affectation de locutions wallonnes dans la nouvelle pièce ; seulement la manière dont elles sont employées inspire du doute, comme nous venons de le dire, sur l'aptitude de l'écrivain à se servir de cet idiôme.

Laissant de côté la forme , aurons-nous à louer l'invention , la charpente de la pièce, le développement des caractères ? Hélas ! nous renonçons même à tenter l'analyse de cette conception. François est précepteur dans la maison d'une baronne , laquelle a une fille à qui elle voudrait faire épouser un certain comte. Le baron est absent depuis longtemps ; on ne sait où il est ni quand il reviendra. Mais il reviendra à point nommé , n'en ayez souci , pour dire que sa fille n'est pas sa fille et que François est son fils. Or , la noble dame , d'ailleurs criblée de dettes , avait envie de se remarier aussi , et d'épouser un ex-amant, prétendûment pour compenser des pertes éprouvées par celui-ci à la bourse. Dans l'intervalle de ces événements où un *Deus ex machinā* pré-

vient heureusement une bigamie, il y a 1^o des déclamations de François, qui est folliculaire et s'attribue lui-même la noblesse du talent parce qu'il écrit des articles où il n'épargne personne; 2^o des déclamations du comte qui vante la vieille souche dont il est issu et débite des médisances d'un goût très-contestable; 3^o des déclamations d'un certain Vassor qui joue là, on ne sait trop pourquoi, un rôle d'intermédiaire; 4^o l'entrée du notaire Hossekowe, venant pour un contrat. Ça et là un trait heureux, un vers assez bien tourné ne compensent pas l'insignifiance de l'ensemble, la fausseté des caractères et des situations, et la brutalité du dénouement, où la jeune fille qui n'en peut mais, en définitive, est gratuitement victime des coupables folies de la vanité de sa mère. Est-ce ainsi qu'on établit une différence entre la noblesse du talent et celle des titres? L'auteur nous paraît avoir été, lorsqu'il a pris la plume, sous l'empire de lectures mal digérées de toutes sortes de livres contemporains, où les paradoxes coudoient les illusions d'une fantaisie sans frein. Il est anti-réaliste, et surtout il paraît peu au courant de la vie réelle; qu'il se déifie de lui-même, qu'il étudie, qu'il réfléchisse; il a du feu sacré, de la verve, du sentiment poétique, mais il est sujet au cauchemar.

Il y a néanmoins, dans cet essai imparfait, quelque élévation et quelque poésie. Lisons, au contraire, la comédie intitulée : *Piette avou si bai jeu*, si nous voulons tomber à plat dans la vulgarité. Quel dommage pourtant, avec un si beau titre! Un pareil titre est une

trouvaille précieuse, une riche veine, un trésor : nous laissons à l'imagination du lecteur le soin de se représenter tout ce que pourrait broder là-dessus un vaudevilliste quelque peu exercé. Mais pas du tout : c'est à la lettre qu'il faut le prendre ici. On dira que Molière a lui-même consacré une scène des *Fâcheux* à l'explication d'un coup de piquet :

C'est au jeu que l'on voit les plus grands coups du sort,

et que d'ailleurs il faut voir la pièce. Mais quant à Molière , c'est dans la bouche d'un fâcheux qu'il met ce récit impatientant ; et quant à la pièce , la voici : Grand'mère *Ailî Tontaine* est fâchée de voir une sienne nièce Louise tourner autour de son petit-fils *Mathî* ; elle interdit donc sa maison à la jeune fille , puis elle s'endort , et comme elle parle haut en rêvant , il n'est pas difficile à *Mathî* , qui rentre sur ces entrefaites pour lire les journaux , de découvrir les secrets de la vieille . Il enfonce crânement son chapeau sur l'oreille , *Mathî* ; il entend qu'*Ailî* invite sa préférée pour le soir même (on fait tous les soirs la partie de cartes , chez *Ailî*). La matrone est grondeuse , mais elle idolâtre *Mathî* , elle ne saurait rien lui refuser ; elle s'en va donc caqueter dans la rue avec ses voisines , puis elle est censée avoir fait la commission ; cependant , interpellée , elle avoue qu'elle n'a pas eu un seul instant envie de se donner pareille peine . *Mathî* , qui a lu pendant ce temps les journaux de la ville , et qui s'est livré à cet égard à diverses réflexions quelquefois , disons-le , assez amusantes , *Mathî* lui-même

ira chercher *Louise*. Cependant les partenaires d'*Aili* font tour à tour leur entrée ; on se met à table , les deux amants comme les autres, et on joue jusqu'à ce que la toile tombe. L'enjeu de la dernière partie est *Louise* elle-même ; elle se prête de bon cœur à cet arrangement brusquement approuvé, au préalable, par *Mathi*. Le dernier coup est douteux ; *Mathi* perdrait avec beau jeu, mais son adversaire aussi : *Mathi* épousera-t-il *Louise*? Décidez, parterre : voici un couplet final à votre adresse.

Le réalisme est bien décidé , cette fois , et nous devons avouer que l'auteur est doué , à un degré éminent , de l'esprit d'observation. Pas un détail ne lui échappe , et tout vrai Liégeois déclarerait que chaque scène est exacte comme une photographie. Un autre mérite doit être relevé ici : c'est qu'il y a de l'entrain dans le dialogue , et que certains types ne sont pas trop mal caractérisés. Mais faites donc discuter en scène , pendant un quart-d'heure , sur les péripéties du jeu de cinq lignes , des personnages ridicules et sans esprit , et n'ayez avec cela aucun nœud à débrouiller ! Ce serait abuser de votre temps , Messieurs , que d'en dire davantage. Quant au style , la pièce est bien wallonne et le vers quelquefois habilement troussé ; encore un auteur , croyons-nous , qui dans des conditions tout autres que le précédent , se laisse éblouir par la facilité de sa plume et se dispense de réfléchir à ce qu'il écrit. Eh! même dans les œuvres littéraires les plus légères , il faut une idée quelconque , un but quel qu'il soit , puisqu'il s'agit d'art. Traitez des sujets vulgaires tant que vous voudrez , les

Flamands l'ont fait en peinture; mais alors du moins, cherchez à plaire par la magie de vos couleurs et par la disposition de votre lumière. Et encore....

Mais au lieu de nous lancer dans les discussions théoriques, choisissons un exemple dans la comédie en deux actes intitulée : *Li bonheur vole*. Nous ne pouvons accorder à cette composition, non plus qu'aux deux précédentes, une distinction quelconque, mais nous devons reconnaître que, sous le rapport de la grâce et de l'élégance du style, qui n'en est pas moins naturel pour cela, elle l'emporte peut-être sur toutes ses rivales. L'opinion du jury, à cet égard, est suffisamment exprimée par le nombre de points accordés à cette pièce. Citons quelques vers sans y ajouter aucune réflexion :

... Dispôie treus meus ji d'vins triss', ji m'annôie;
Sins mes quéqu' camérâdes, ji n'âreus pus noll' jôie;
Et qu'on dèie cou qu'on vout, à l'ag' di quarante ans,
Ji creus qu'on-z-a passé l'bai boquet di s'roman.
On n'a pus comme à vingt li tiess' plint' di sottrêies;
L'ag', tot fant mawri l'homm', fait mawri ses idèies;
Et c'est à plein d' l'hivier, qwand i sint l'mâva timps,
Qu'i r'kwir li douce odeur des bais joûs di s' prétimps.
Ossi mi minim', à c' theur', mâgré qu'on veut so m'tiesse
Rilûr' les pâlès fleûrs dè l'coronn' dè l'viesse,
Ji sins po l'prumir feye l'idéie di m'établi;
Pac' qui, si ji m'lais co on pau pus avili,
I n'vâret pus les pôn', et si ji d'meur' jôn' homme,
Baïcôp d'mes héritirs sohait'ront qu'on m'assomme
Ou qui ji moûre étique, po v'ni chal rakoï
Co pu d' quatt' cint mèies francs, qui m'sâreut l'z'y lei.

Un certain sentiment poétique se révèle dans ces vers.

Si l'invention et le développement de l'intrigue ne laissaient pas tant à désirer , nous applaudirions des deux mains à cette comédie. Ce serait insister mal à propos sur des tâches insignifiantes que de rappeler à l'auteur combien il eût été difficile, en 1614, de chanter l'air : *Où peut-on être mieux!* puisque le *maestro* liégeois , à qui nous devons *Lucile* , ne vit lui-même le jour qu'en 1741. Si la mélodie : *Valeureux Liégeois!* est antérieure à ce siècle , il est douteux qu'elle fût populaire au commencement du règne de Ferdinand de Bavière. On ne comptait guère non plus à Liège , alors , par francs et centimes , et nous ne savons trop si l'on pouvait dire : je cours à la *permanence*. Mais ce sont là des peccadilles. Seulement , une fois pour toutes , disons à nos auteurs que s'ils déterminent précisément la date des événements que leur baguette magique évoque ou crée , un peu , nous disons un peu de couleur locale ne messierait pas ; les anachronismes ne sont complètement pardonnables que dans les légendes ou les parodies. Mais nous avons autre chose à regretter ici. Le premier acte de *Bonheur vole* intéresse et fait rire , mais... c'est un pastiche du *Galant de l' Sièrvante*. La donzelle se cache ici dans un coffre , tandis que dans la pièce de M. A. Delchef , le Crispin en bonne fortune s'était blotti dans une armoire. Encore serions-nous indulgents pour ces analogies , si le 2^e acte avait quelque valeur. Mais il est difficile d'imaginer quelque chose de plus faux et de plus incohérent. Un vieux comte qui veut se marier , qui invite ses amis à venir choisir , parmi les noms des dames qu'il a remarquées au

bal, le nom de celle qui doit le mieux lui convenir ; les invités qui n'arrivent pas , parce que le domestique , ayant perdu les lettres en route , mais ayant trouvé une tablette sur laquelle son maître a inscrit les noms des cinq ou six beautés qui l'ont séduit , a invité verbalement ces demoiselles au lieu des personnes attendues ; le père de l'une des dites demoiselles qui vient , en style de Don Qui-chotte , demander raison au comte , au moment même où un ami de ce dernier lui montre une miniature trouvée par hasard dans la rue , et portant les traits de la demoiselle même pour qui on réclame vengeance ; — et là-dessus , le père accordant la main de sa fille , sans que celle-ci soit informée de rien , et le maître unissant son domestique à l'héroïne du coffre , sans qu'on y prenne garde , et sans que le valet amoureux soit bien content de cet arrangement !

Voilà : deux pièces en une , une imitation quelquefois heureuse et une demi-conception manquée ; ah ! qu'on nous permette de le dire , il faut des ficelles plus solides pour faire tenir le masque comique ! Ces caractères sont incomplets , ce thème vous égare à mesure qu'il se développe , et l'auteur n'a réussi qu'à nous donner raison , quand nous crions par dessus les toits : étudiez , méditez !

Nous arrivons enfin au morceau capital du concours . Nous ne sommes point aveugles ; défauts et qualités se montrent encore ici ; mais la balance penche si décidément du côté des qualités , que le public s'écriera comme nous : qui en douterait ? Bravo ! Et encore : bravo ! *Les deux neveux* ! Vous tenez enfin une bonne pièce destinée à un véritable

succès , l'auteur n'eût-il pas employé le wallon. Comment n'en pas voter à l'unanimité la publication (sauf des corrections de détail)? Comment ne pas lui décerner le prix? Faisons comme pour Jean-Joseph : analysons avant de juger.

Il y avait une fois un oncle , qui était l'oncle de deux neveux et d'une nièce : le dit oncle était tout spécialement prédestiné à être tuteur , car ses deux neveux et sa nièce étant cousins et cousine , et non pas frères et sœur , il fallait évidemment que trois frères ou beaux-frères de notre vieux garçon se fussent donné le mot pour mourir presque en même temps et lui imposer ainsi une triple surveillance. Terrible charge pour un homme qui aime ses aises ! Aussi l'oncle Durand n'est-il pas toujours de bonne humeur ; sa nièce Louise en sait quelque chose. Louise nourrit un penchant secret pour son cousin Henri , que Durand , en revanche , ne peut souffrir. Il faut bien l'avouer : Henri est un peu débraillé , un peu viveur ; ses escapades ont quelquefois fait du bruit , et Durand n'aime pas le bruit ; enfin les remontrances de l'oncle ont l'air de glisser très-légèrement sur l'épiderme du jeune homme. C'est peut-être à cause de tous ses défauts que Henri est aimé de Louise , à qui du reste il le rend bien , tout en se laissant quelquefois enflammer ailleurs , quand l'occasion , l'herbe tendre.... enfin il est jeune , et les femmes sont inexplicables dans leurs préférences ; c'est ainsi que Henri a encore un chaud partisan dans Catherine , une matoise celle-là , une fille avisée , une langue à faire damner ceux qu'elle attaque ,

enfin une franche soubrette wallonne , à rendre des points à la Jeannette de M. A. Delchef. L'autre neveu , Gustave , ne ressemble guère à Henri ; c'est un étudiant qui ne parle que de ses examens prochains , un garçon bien doux qui vient voir son oncle , le cajole et l'écoute avec respect , sans perdre une occasion d'exprimer l'horreur que lui inspire la conduite de son mauvais sujet de cousin. Gustave vise aussi à la main de Louise , et , soyez-en sûrs , si l'oncle pouvait se mettre à la place de la nièce , le mariage serait bientôt conclu. Mais ne parlez pas des caprices des femmes ! Tenez , au moment même où Durand vient de repéter pour la centième fois un beau sermon à Louise , Catherine vient dire à l'oreille de la timide nièce que Henri l'attend dans la cuisine . — Mais je n'oserais quitter la salle : mon oncle.... — Ce sera bientôt fait , dit Catherine : Monsieur ! votre ami Dubois est venu vous prier de passer chez lui... Les oncles sont crédules ; d'ailleurs Durand et Dubois , malgré leurs disputes continues , ne peuvent vivre l'un sans l'autre ; Durand prend donc son chapeau et sa canne. Bravo ; le chat est loin : souris , prenez vos ébats !

Henri est venu , parce qu'il n'y peut plus tenir ; si M. Durand lui refuse son consentement , que Louise le quitte pour aller demeurer chez une parente , puis tout s'arrangera . — Et si l'oncle déchire son testament ? — N'impose ! — Non ! dit Louise . — Si ! dit Henri. De grâce ! .. — Sauvez-vous , j'entends du bruit ! s'écrie Catherine qui fait le guet. C'est une fausse alerte , mais Louise a disparu. A Catherine maintenant de sermonner Henri :

ce n'est pas bien, Monsieur, Il faudrait faire une fin! Hier encore une jeune fille , une de vos victimes , Monsieur! s'est présentée ici pour parler à votre oncle... Heureusement je l'ai éconduite et je le ferai encore ; mais ne vous exposez plus , et surtout cessez de la voir. On la nomme Julie, je crois.. — C'est Rosalie, se dit à lui-même le coupable , pris la main dans le sac. — Oh Catherine , aidez-moi ! — Oui , chut ! Voici l'oncle qui n'a pas trouvé Dubois. Henri , seul avec lui , n'a pas le temps de parler ; une mitraillade d'injures et de reproches éclate sur lui sans trêve. Enfin il parvient à placer un mot , et , ahuri qu'il est, il ne trouve d'autre biais , pour justifier sa présence , que de demander quelque argent à son oncle ; il voudrait aller au bal ; c'est aujourd'hui mardi-gras ; quoi de plus naturel ! Nouvelle bordée à essuyer ; mais que voilà bien les oncles ! Durand s'exaspère et finit par aller à sa poche ; mais c'est qu'il est près d'étouffer de rage et qu'il faut que cela finisse. — Sors maintenant d'ici , vaurien ! Mais Henri , qui veut avoir la réponse de Louise, fait semblant de sortir et se cache derrière un paravent.

De là il entend une conversation fort édifiante entre Durand et Dubois ; après que celui-ci a répété à son ami qu'il ne vaut pas mieux que lui, et rappelé bon nombre de fredaines de jeunesse dont l'évocation met le comble à la mauvaise humeur de Durand , les deux vieux célibataires se réconcilient suivant leur habitude invariable, et, chose inouïe , prodige qui fait ouvrir de grands yeux à Henri dans sa cachette , ils finissent par convenir d'aller

ensemble au bal masqué. Peut-être y retrouveront-ils une certaine Jeannette qui... vieux scélérats ! Enfin, Louise et Catherine seront couchées à neuf heures ; Dubois apportera des costumes frais et des dominos de rechange, pour le cas où l'un ou l'autre serait reconnu. On conçoit, en effet, qu'ils tiennent au secret comme à leur peau.

Cependant Henri s'est esquivé, Dubois est sorti à son tour, et Durand en fait autant sous un prétexte banal. Gustave entre d'un air assez embarrassé ; il sonde Catherine pour savoir si Julie est venue ; car c'est lui, l'hypocrite, qui est le vrai séducteur de cette pauvre fille à qui il a promis le mariage. Catherine ne pénètre pas ce secret, l'interrogateur est adroit ; il croit du reste avoir deviné ce qu'il voulait savoir, tandis que la servante, adroite dans un autre but, n'a fait que des réponses évasives, supposant qu'il a voulu lui tirer les vers du nez pour faire tort à Henri. Scène de flagorneries et de bonacité un peu niaise entre Durand et Gustave, lequel a soin, par parenthèse, de décrier son cousin. Ils s'en vont ensemble, au grand contentement de Catherine, prévenue que son maître ne tardera pas à rentrer, mais ayant tout le temps, dans l'intervalle, de s'expliquer avec Henri ; celui-ci brûle de son côté de réjouir *ces dames* de sa découverte. Le quiproquo provoqué par Julie n'est pas éclairci : Henri, regardant Gustave comme un espion, veut avoir satisfaction de lui. Gustave entre par hasard ; il avait oublié ses gants sur la table. On veut s'expliquer, et l'on s'embrouille de plus belle, surtout quand Catherine avoue à Gustave

qu'une femme est venue. Celui-ci , déçu , inquiet , hors de lui , achète le silence de la servante , qui n'y comprend rien , mais qui réfléchira.. Enfin elle se retrouve seule avec Henri , et le projet de se retrouver tous au bal , y compris Louise , est définitivement arrêté. Louise ne se laisse pas aisément persuader ; elle cède pourtant à la fin. Il se fait tard , on se retire. Dubois et Durand viennent endosser leurs costumes ; Durand reprend ses allures de vingt ans , et vogue la galère ! — Enfin ! dit Catherine. Louise revêtira le domino de Joseph , le *Galant* de Catherine , qui arrive à point nommé pour conduire la donzelle au bal , et fait une longue mine en apprenant qu'il *chaperonnera* une tierce personne. — Je vous régalerai ! fait Catherine : il faut bien céder ; en avant , faisons bonne mine à mauvais jeu !

Au second acte , nous sommes en plein bal masqué , au grand théâtre de Liège. C'est l'heure de la folie : les gais refrains se mêlent au cliquetis des verres , aux fanfares de l'orchestre et aux battements cadencés des pieds des danseurs. Les propos provocateurs , les mystérieuses *intrigues* se croisent et font des feux roulants ; la poussière monte aux lustres et l'ivresse monte aux têtes. Henri est déguisé en femme : Gustave survient , *un peu gai* , son masque à la main (le remettra-t-il ? Il doit être prudent , ce nous semble) , lorgne la petite et la poursuit... Voici Durand avec Dubois , deux figures hétéroclites , deux magots embarrassés dans leur défroque. Ils passent. Gustave revient. Il s'échauffe , il veut clore son roman : la belle est farouche , mais peu à peu — enfin elle accepte

une bague , qu'elle gardera si son nouvel amoureux n'est pas demain au rendez-vous. Pardonnez, Messieurs : c'est au bal masqué qu'on peut dire : *Hélas ! Platon, hélas !* (¹). Mystification sur mystification : Durand a perdu Dubois dans la foule , et le voilà intrigué par un domino noir qui lui débite un fort beau chapitre , vraiment , au sujet de Jeannette ; et Catherine qui entend tout cela , n'a rien de plus pressé que de lui laisser entrevoir qu'elle est elle-même cette sirène de Jeannette. Henri , à son tour , délivré de Gustave , s'empare de Dubois , qu'il a reconnu , et grâce à la conversation du matin , qu'il a entendue de derrière son paravent , il n'a pas de peine à lui faire croire que c'est Jeannette qui lui parle. Le nœud se resserre de plus en plus fortement. C'est un *imbroglio* à vous donner le vertige , un tourbillon à vous aveugler , un va-et-vient continual à vous faire voir trente-six chandelles. Tour à tour les deux groupes repassent devant nous : l'une des deux Jeannette discrédite Catherine dans l'esprit du vieux Durand , l'autre de son côté captive le vieux Dubois , qui la reverra le lendemain , c'est convenu. Scène comique entre Gustave et Catherine , en présence de Louise , qui fait tapisserie et est fort gênée de sa personne , la pauvre fille ; puis Dubois reparaît dans son premier costume , ce qui enlève un poids de la poitrine de Durand. Ils se font des confidences : J'ai vu Jeannette ! — Moi aussi ! — C'est celle-ci ! — C'est celle-là ! — Je l'ai reconnue à ses paroles : elle seule savait ce qu'elle m'a dit.—Je l'ai reconnue à l'anneau

(¹) Titre d'un recueil de jolies poésies françaises (par M. Léon Jacques) , que vient de publier M. l'éditeur F. Renard , de Liège.

d'or que vous lui aviez donné le jour de sa fête. Je croyais pourtant qu'elle vous l'avait rendu. — C'est étrange ! — C'est inconcevable ! — Mais cet anneau, je l'ai donné à Gustave ! Non, je confonds, c'est impossible. — Nous verrons bien demain : s'il vient quelqu'un... Holà ! hé ! La foule se presse aux portes ; Durand et Dubois sont bousculés ; lourde chute de Durand, qui laisse tomber son paquet de clefs : Henri, qui le suit de l'œil, est là pour les ramasser : la leçon sera complète. Il se fait tard, rentrons : bonsoir !

Pauvre Durand, son nez est gonflé, un de ses yeux est poché, il paie bien cher ses folies de la veille ! Que va-t-on penser de lui dans le voisinage ? Et d'abord que diront Louise et Catherine ? Au beau milieu de ses réflexions peu récréatives, survient Catherine, portant deux cartons. — Que signifie... — Monsieur, je vais vous quitter : réglons nos comptes, s'il vous plaît. — Vous perdez la tête ! — Du tout, Monsieur : mais quant à vous, vous agissez très mal. Je souhaite seulement que ma remplaçante... — Mais me prenez-vous pour un fou ? Qui vous a fait croire... — Allons donc ! Hier soir, vous avez rencontré cette femme... bien tard ! — Bien tard ! mais j'étais couché à neuf heures ! — Catherine (*à part*) : Vieux menteur ! — Je vais trouver Henri, dit la rusée ; et elle laisse le pauvre Durand meurtri au moral comme au physique, tremblant que Jeannette n'ait jasé, se voyant déjà la risée de tout le monde... Oh Dubois, Dubois !

Comme Samiël dans Freyschütz, Dubois répond à l'appel de Durand, qui lui fait une grosse querelle. Leur dis-

cussion est interrompue par Julie, qui vient se plaindre de son séducteur, lequel avait promis de la conduire hier au bal, et qui, puisqu'il n'est pas venu la prendre, l'a par conséquent tout-à-fait abandonnée ! Elle fournira des preuves de la perfidie de son amant : ses lettres... — Apportez-les moi, ma fille, et tranquillisez-vous. Indigne neveu ! — Dubois rit dans sa barbe, et après le départ de Julie, prend même la défense de celui qu'on soupçonne. Cependant Durand voudrait sortir, et il n'a pas ses clefs : maudit bal ! Dubois, mon ami, aidez-moi à forcer ma garde-robe. Maudit bal ! Cependant Gustave vient pour savoir si Julie s'est montrée. Son insistance pour qu'on l'empêche d'entrer met la puce à l'oreille de Catherine; mais elle n'y voit pas encore clair. Entre Durand. — Quoi, Gustave ! que va-t-il penser en voyant mon œil ? — Il faudra un serrurier, dit Dubois sur la porte. — C'est contre la table, dit Durand. — Pauvre oncle ! Gustave l'embrasse et verse des larmes, Catherine rit aux larmes. — Comment vont les études, Gustave ? — Hier à minuit j'étudiais encore ! — Quelle différence avec Henri ! Suit l'histoire de Julie, que Henri devait conduire au bal. — Au bal ! mon oncle ! — *Qué fâ Pilâte !* murmure Catherine. Pauvre Henri ! On te déchire encore à belles dents. Cependant Durand craint la visite de Jeannette, et Dubois voudrait bien partir, parce qu'il attend chez lui la même visite. Voici Henri. — Comment, infâme, tu oses paraître ici !.. Sans Dubois, Henri passerait un mauvais quart d'heure. — Sors d'ici, vaurien ! — Mais laissez-le donc parler ! — Enfin, que veux-tu ? — Moi, pas grand' chose :

seulement vous dire que je me rends chez le commissaire ; j'ai trouvé hier , au bal , vers minuit , un trousseau de clefs. — Chassez-le , mon oncle , dit tout bas Gustave. — Un moment , dit Durand , qui commence à trembler. Voyons les clefs. Ha ! Durand ne les reconnaît que trop bien ; Henri veut partir ; l'oncle s'époumonne à le retenir ; Gustave s'épuise en conjectures. Durand tombe en syncope ou fait semblant : on sonne ! L'oncle se redresse en sursaut : C'est Jeannette ! — C'est Jeannette ! pense Dubois. — C'est Julie ! — C'est Rosalie ! — Allez voir ! — Oui ! — Non ! — Que faire ? que devenir ?

C'est Julie... Et voici Louise , dont la présence ne sera pas inutile. Coup de théâtre : on s'explique , on se méprend , puis on finit par comprendre... C'est Gustave qui est le suborneur ; le voilà , l'infâme hypocrite... L'oncle Durand est saisi d'horreur , il le chasse ; Gustave ose encore en sortant implorer Louise , mais elle se détourne avec dédain. — Il faut pourtant bien , s'écrie Henri , que j'aille trouver le commissaire. — Mais Dubois a deviné qui jouait avec lui le rôle de Jeannette ; il le dit tout bas à Durand , qui , n'ayant causé qu'avec l'autre fausse Jeannette , n'en croit pas un mot. — Mais , que se passe-t-il donc ? se demande Louise : ils sont tous pâles et n'osent parler haut ! — Allons , qu'on joue cartes sur table : c'est toujours le mieux. — Henri , promettez-vous de vous amender ? — Oui , mon oncle. — Garderez-vous le secret sur les événements d'hier soir ? — Mais , je dois d'abord savoir... — Allons , je changerai mon testament , et vous pourrez dès demain venir voir votre cousine... — Que Ca-

therine surtout ne sache rien... — Mais, mon oncle, elle sait tout... — Qui le lui a donc dit? — Vous-même. Catherine était l'autre Jeannette. Deuxième évanouissement de Durand. — Mais Louise! — Louise était au bal. Troisième évanouissement. Enfin, qu'y faire? Revenez à vous, bon vieux; voici votre ami Dubois qui a pris son parti en brave. — Nous avons été au bal, eh bien, soit! Nous irons encore si l'envie nous en vient. Et à bas les réticences, les hypocrisies et les perfidies! Louise aime Henri, Henri aime Louise : n'allongeons point la corde; unissez-vous, mes enfants! Et vous, Catherine, ne peut-on vous marier aussi?

— L'oiseau s'est encore envolé, répond la bonne fille; en revenant du bal, il a voulu faire le méchant, et je l'ai planté là, en pleine rue. — Plaindrons-nous Joseph? Jugez-en, Messieurs; en attendant, rendons à Durand ses clefs, et ajournons, avec Henri et avec l'auteur, les explications que Durand a encore à demander: car il a perdu la tête ou peu s'en faut, et il semble que *l'imbroglia* du bal masqué ne sera jamais bien clair pour lui.

Sous ce tissu léger, trop léger souvent, et malgré quelques traits un peulestes, sous ce tissu si mince se cache un enseignement moral sérieux, qui a rappelé involontairement au jury l'*Ecole de la médisance* (*The School for scandal*) de Sheridan, et les imitations françaises de cette comédie célèbre, les *Portraits de famille* de M.-J. Chénier et le *Tartuffe de mœurs* de Chéron. Mais le *Joseph Surface* de Sheridan est un hypocrite profondément vicieux, un coquin déterminé, à l'égard de qui le public ne saurait rester indifférent, tandis que le *Gustave des deux Neveux*

n'est guère plus mauvais que son cousin Henri , du moins à le juger par ses actes plutôt que par certains traits de son caractère , appréciables seulement d'après sa manière de parler. Nous conseillons à notre auteur de prendre connaissance de la pièce anglaise , soit dans le texte , soit dans l'élégante traduction de M. Villemain , pour se faire une idée du relief qu'il convient de donner à un type , lorsqu'on veut faire quelque chose de plus qu'une comédie d'intrigue. La pâleur du rôle de Gustave est rendue plus frappante encore par deux défauts assez graves que le poète devra chercher à atténuer autant que possible , s'il ne parvient pas à les faire entièrement disparaître. Nous formulons ces conseils , parce que nous voudrions assurer à sa pièce un succès durable ; car pour un succès de vogue , nous croyons pouvoir le lui prédire. D'abord il s'agit de Rosalie , qui paraît être exactement dans la position de la jeune fille séduite par Gustave : peut-être l'auteur a-t-il entendu que c'est là une ancienne passion de Henri ; mais il ne faudrait pas du moins qu'elle eût l'air d'occuper ses loisirs à l'époque même où il paraît sérieusement épris de sa cousine. Henri est un peu libertin , beaucoup si vous voulez ; mais il y a une limite à garder ; si l'on veut que le public s'intéresse fortement à lui , il faudrait en faire surtout un étourdi , un jeune homme dissipé , mais incapable d'une action déloyale , et victime de sa franchise jusqu'au dénouement , plutôt que dissimulé sur le même chapitre , qui seul est un sujet de reproches pour son frère. Ensuite nous regrettons deux ou trois expressions peu convenables , de Henri à son oncle , ou parlant de son oncle , et nous sommes

surtout peinés de le voir enjoindre lui-même à Gustave de quitter le domicile de leur tuteur commun. Ce seraient là des fautes importantes, si la pièce ne devait pas être revue ; mais nous espérons que l'auteur, qui fait tant de cas de la franchise, saura gré au jury de les lui avoir indiquées, et nous pensons qu'il ne lui sera nullement difficile de faire droit à nos observations. La versification et le style auront aussi besoin d'un dernier poli (¹). Il n'en est pas moins vrai que même telle qu'elle nous a été présentée, la comédie des *Deux Neveux*, de l'avis unanime du jury, est la meilleure œuvre qu'ait produite le théâtre wallon moderne. L'analyse que nous en avons esquissée, donnera une faible idée de l'habileté des combinaisons scéniques que nous y admirons ; on y trouve quelques longueurs, mais pas de redites ; chaque caractère conserve sa nuance ; l'intérêt va croissant jusqu'à la fin, et après être devenue un véritable nœud gordien, l'intrigue se dénoue le plus aisément du monde, grâce à la dextérité déliée de l'artiste, qui sait tirer parti, à point nommé, des circonstances en apparence les plus insignifiantes. N'ajoutons rien à ces observations ; répétons seulement ce que nous disions il y a deux ans, en proclamant le triomphe du *Galant de l'Sièvrante* : « Nous sommes impatients de voir le public partager notre avis. »

La tâche du jury est remplie ; c'est avec une nouvelle confiance dans l'avenir qu'il vient vous faire part de ses conclusions. Aux considérations par lesquelles débute

(¹) L'auteur s'est empressé de tenir compte des observations du jury.

le présent compte-rendu , et à celles que nous avons fait valoir dans nos précédents rapports , nous croyons, pour le moment, ne devoir rien ajouter. Cependant, peut-être sera-ce rendre un service réel à nos poètes wallons , que de les engager à méditer soigneusement les conseils qu'un critique distingué de notre temps , écrivant en Belgique , adresse aux poètes Belges en général :

“ C'est un besoin de la poésie de s'accommoder aux exigences de la foule , tant qu'elles ne sont pas destructives des conditions nécessaires de l'art...

“ Soyez à votre guise idéaliste ou réaliste ; mais que la vérité générale se retrouve même dans vos personnages en apparence les plus exceptionnels...

“ Bien écrire est une loi pour tous les poètes. Elle est particulièrement obligatoire pour les poètes de Belgique (suspects de châtier peu leur style ; et cette loi s'impose aux écrivains wallons comme à ceux qui manient la langue française)... Il n'y a presque plus de sujets neufs au théâtre, et tous les moyens de pathétique sont vulgarisés. La beauté de l'expression peut être sans cesse rajeunie et faire aimer, par les savantes variations du langage poétique , la vieille, l'éternelle histoire des sentiments.

“ On dirait que beaucoup de poètes craignent , en se corrigeant , en supprimant avec courage les redondances et les inutiles superfétations qui déparent un premier jet , de paraître moins vigoureux.

“ Cette illusion doit disparaître et faire place aux soins les plus soutenus. Un poète n'est pas dans ce monde pour son plaisir , mais pour créer de belles œuvres ; et si l'on

nous permet de finir par un mot de ce Platon qui fut si rude à tous les poètes , principalement à ceux du théâtre, mais qui comprenait si bien les véritables conditions de leur fortune , souvenons-nous que toutes les choses belles à voir, sont difficiles à faire..” (1)

Après mûr examen de l'ensemble et des détails des cinq pièces ci-dessus analysées , le jury a résumé son appréciation comme suit :

1 ^o <i>Les Deux Nèveux</i>	29 1/2 p. sur un m . de 36.
2 ^o <i>J'hān-Joseph et l'Mauleanneie</i> 21 1/2 p.	id.
3 ^o <i>Li Bonheur vole</i>	18 p. id.
4 ^o <i>Piette avou si bai jeu</i>	11 p. id.
5 ^o <i>Honneur et famille</i>	10 p. id.

En conséquence , le jury estime qu'il y a lieu de décerner un prix à l'auteur des *Deux Nèveux*, et de faire imprimer cette pièce dans le *Bulletin* de la Société , après qu'elle aura été revue par l'auteur.

Les pièces n^{os} 3 , 4 et 5 ne sont jugées dignes d'aucune distinction.

La pièce n^o 2 , intitulée *J'hān-Joseph et l'mauleanneie*, mérite un accessit, qui pourrait être représenté par une médaille en vermeil. Toutefois, comme ce drame , à côté des qualités éminentes qui le distinguent, laisse à désirer sous le triple rapport de l'unité d'intérêt , du développement de certains caractères et surtout de la convenance du

(1) BARON, *Histoire de l'art dramatique*, chapitre final.

dénouement , l'auteur sera invité à modifier , à abréger ou même à supprimer entièrement certaines scènes. S'il consent alors à soumettre son œuvre à l'appréciation définitive du jury , celui-ci pourra , s'il y a lieu , en proposer la publication dans le *Bulletin* de la Société.

Toutes ces décisions ont été prises à l'unanimité.

Au nom de ses collègues du jury ,

MM. H. BOVY ,
U. CAPITAINE ,
G. MASSET
et A. PICARD ,

Liége , le 2 janvier 1860.

Le rapporteur ,
Alphonse LE ROY .

Lecture ayant été donnée du présent rapport , dans la séance du 16 janvier 1860 , il a été procédé à l'ouverture des billets cachetés qui accompagnaient les pièces intitulées *Les deux Nèveux et J'hon-Joseph et l'maule annaie*. L'auteur de la première est M. André DELCHER , de Liége ; la seconde est l'œuvre de M. Jean-François XHOFFER , de Verviers.

Toutes les propositions du jury ont été accueillies par la Société.

Le Secrétaire , *Le Président ,*
F. BAILLEUX. CH. GRANDGAGNAGE.

Liége , le 16 janvier 1860.

LES DEUX NÈVEUX

COMÈDEIE È TREUX ACTES

PAR

M. ANDRÉ DELCHEF

(Le théâtre est le miroir de la société).

(Médaille d'or de 200 francs. — Concours dramatique de 1859).

THEATRUM MUSICO-RITORICUM

BY JAMES WOOD, M.A.

WITH A HISTORY OF THE THEATRUM MUSICO-RITORICUM.

AND A HISTORY OF THE THEATRUM MUSICO-RITORICUM.

A MONSIEUR

ALPHONSE LE ROY,

Professeur à l'Université de Liège ,

FAIBLE TÉMOIGNAGE

DE LA

RECONNAISSANCE DE

L'AUTEUR (¹).

(¹) Le billet cacheté accompagnant la pièce des *Deux Nèveux*, ouvert après la lecture du rapport de M. Le Roy, en séance du 16 janvier 1860, contenait l'offre par M. Delchef de la dédicace de son œuvre à l'honorable rapporteur.

Le Secrétaire,
F. BAILLEUX.

PERSONNÈGES.

MM. DURAND , rinti.

DUBOIS , rinti , camèrâde da DURAND.

Hinri DURAND , nèveù da DURAND.

Gustâve DÉPREZ , étudiant , nèveù da DURAND.

JÓSEPH , galant da CATHRÈNE.

M^{mes} Louïse DURAND , nèveuse da DURAND.

CATHRÈNE , siervante da DURAND et crapaude da JÓSEPH.

JULIE , crapaude da Gustâve DÉPREZ.

Li scène si passe à Lige, è 1840 , è l'rowe Féronstrëie.

LES DEUX NÈVEUX,

COMÈDEIE È TREUX ACTES.

(Li théâtre riprésinte ine plèce borgeuse , des chèyires , deux tâves , ine poite è fond et eune à chaque costé , in écran jondant d'l'ouhe , etc.)

ACTE I.

SCÈNE I.

LOUISE qui brodée; DURAND qui lét l'gazette , et puis CATHRENE.

DURAND (*déhant*).

Ah! c'est todi l'mém' sope , et c'est todi l'mém' gosse !

I promettet di v'fer magni dè souk à l'losse

Qwand c'est po les loumer ! I n'y sont nin d'dix joûs ,

Qui s'fet à vos deux oûie' in'vaute avou vos oûs,

Libérals , cléricals , vos estez tots parceis :

Int' vos aut' c' est à l'ci qu'jow' li mi l'comèdeie !...

(*A s'nèveuse*).

Eh bin ! qui fez-v'don là ? I m'sônn' qui v'n' ovrez pus....

Ji wag' qui vos pinsez éco bin sûr à lu....

LOUISE.

Nenni, mon onk'....

DURAND.

Taihiz-v', vos n'houtrez m'aïe personne !

Ji sé bin qu'vos riez des conseies qui ji v'donne,
Et qu'po m'fer mágryi, vos aimez voss' Hinri ;
Min vos árez tot l'timps pus tard di v'ripinti
Di l'avu préféré à voss' cousin Gustáve,
Qu'est todi avou vos on n'sareùt pus aimâve.
Ossi , j'a pris m'parti, vos frez çou qu'vos vôrez :
Ji n'dis pus rin ! v'beurez vos bîr' comm' vos l'bress'rez.
Ji sos bin décidé à c'ste heure à n'pus rin v'dire ;
Ji veux qui j'pièd' mi timps. Vos frez-t-à voss' manire.
Seûlmint si vos v'mariez, sins avu m'consintmint ,
Ni v'chôkiz nin è l'tiess' qui j'lairè m'testamint
Comme il est po l'jou d'houie. Ji frè ossi di m'tiesse.
C'est qui , si par hasârd, vos m'pinsez assez biesse
Po ployi sin rin dir' dizo tot' vos voltés ,
Vos estez bin trompêie !

LOUISE.

Mon onk, vos v's époirtez
A toirt ! Avez-v' roûvi qui ji v's a fait l'promesse
Di v'houter....

DURAND.

J'el sé bin ! Si çoula polêve esse !
Min volâ si longtimps qui vos m'el promettez
Qui ji n'pous creûr' !...
(I tosse).

CATHRENE (*tot z'intrant*).

(A parti). Vo-l' là co 'n' feie à barboter !....
Ah ! mon Diu ! les vis homm' !!...

DURAND (*qui finihe li phräse interrompowe par si tosse*).

qui vos serez d'parole.

LOUISE.

Sia !....

CATHRENE.

Si n'el fait nin toûrner à caracolle ,
Elle âret dé bonheur.....

DURAND (*respondant à diérain mot da Louise*).

Enfin ! nos l'veurans bin.

(*Cathrene qui vint d'intrer po l'poite di gauche est évoie tot hovetant les poussires jusqu'à d'lé Louise qu'est d'manowe so s'cheyire; elle li jáse à pârt et Durand si r'mette à l'ere li gazette jusqu'à c'qui Cathrene li jáse*).

CATHRENE (*à Louise*).

Mam'zelle ! il est là !

LOUISE (*à part à Cathrene*).

Wiss ?

CATHRENE.

È l'couhène ; i v'rattind....

LOUISE.

Ji n'oïsreùs mäie bogî : il est capâb' di m'sûre....
J'a sogn' qui po on rin i n'vinsse à s'aperçure.....

CATHRENE.

V's avez raison ! Eh bin ! lèyiz-m' fer avou l'vi ;
Ji vas so deux minut' avu tot arringi.

LOUISE.

Qu'allez-v' fer ?...

CATHRENE.

Taihiz-v' don ! (*à Durand*) Mossieu !

DURAND.

Quoi ? qui volez-v^y ?

CATHRENE.

Hir , li voisin Dubois , à moumint qui j'sortéve,
M'a rikmandé di v'dir' d'aller houïe à s'quârti.

DURAND.

Et vos n'm'el dihez nin !...

CATHRENE.

-Min vos estiz sórti...

DURAND.

D've quelle heure ?...

CATHRENE.

A cinq heûr'....

DURAND.

Et quelle heûr' pout-i esse?....

CATHRENE.

Quâst sih heûr' et d'mèie !....

DURAND.

Vos n'arez māie noll' tissie !

Ji sos sûr' qui nos d'viz aller essonn' quéqu' pârt ;

I m'âret rattindou.... à c'ste heure, il est trop tard !

J'irè todì ! ji m'ves moussi à pus habeie....

Vos n'cang'rez māie....

CATHRENE.

I fât pau d'choi po qu'on rouveie

De fer in' commission... mi surtout qu'ènn' a tant....

DURAND.

Jans ! c'est bon... (*i sorte*).

SCÈNE II.

LOUISE, CATHRENE.

LOUISE.

Min, Cathren', ci n'est nin vrēie portant,
Qui l' vi Dubois v's at dit çoula.....

CATHRENE

Nenni, mamzelle

C'est po v'mostrer l'moyin , qui j'a po m'disfer d'zelle ;
J'elzi freüs creûr' qu'les poies ni pounet qu'so les sâs ;
Et qwand i rinturret , s'i vout fer des râchâs ,
È deux mots , ji li frè veie qui si agn' n'est qu'in' biesse.
Min vos , vos n'li mostrez nin co assez dè l'tiesse ;
Tot ratt' qwand j'a intré , ji l'a co 'n' feie surpris
Qui v's ennè d'hév' pé qu'pind' di voss' cusing Hinri.
Ji sé bin qu'vos n'creyez nin tot çou qui v'racente ;
Min mi à fer , veyez-v' , ji li direüs bin s'compte.
I méritév' tot ratt' trop bin d'ess' respondou .
Min cial , veyez-v' , di nouk Hinri n'est disfindou .
Mâgré tot ji v'promett' qu'i v's âret è mariège ,
Seûlmint mostrez on pau qu'vos avez dè corège ,
Qwand voss' mon onk' vis jás' di voss' grand ènnocint ,
Dihez qu'vos aimez l'aûte et qu'i lu vos n'l'aimez nin .
J'a bai v'préchî tot fér çou qu'i fat qui vos fesse ,
Et il est pus' qui temps , mamzell' , qui vos jásesse .
C'est qu'affair' di galant vos m'polez bin houter :
Ji k'nolh tot' leus manir' et c'n'est nin po m'venter ;
Comm' vos m'veyez , j'enn'a avu co traze et traze ;
Et c'n'est nin málâheie , ennè plôut à lavasse ,
Et des pus bais portant qu'voss' polak di cusing .
Enfin houtez ; pusqui vos d'hez qu'vos n'l'aimez nin ,
Vos m'allez leyî fer et so mi âm' ji v'promette
Qui , di cial à pau d'timps , i fat qu'i tross' ses guettes ...

LOUISE.

Et Hinri ?....

CATHRENE.

I rattind....

LOUISE.

Nos li fans longin feu.

Ji n'voreus nin di m'fat' portant qu'i s'annôyereût.
Et qui polah si plaind' di çou qu'ji sâreus l'câse...

CATHRENE.

Oh ! sèyiz don tranquill' : qui rattind n'at nin hâsse...

LOUISE.

Alléz' todi li dir' dè v'ni...

CATHRENE.

Allons , j'y vas....

(*A part*).

Avou s'boket d'galant fait-ell' des imbarres ?

(*Elle sort*).

LOUISE.

Enfin c'est in' bonn' gin..... min elle at in' loquinse !
Ell' sét qu'i fat on rin po qui l'vi nos surprinse
Et elle est cial qu'ell' jâs' desmitant qu'laût' rattind ;
Si ji n'l'y chessiv' nin éco ell' n'ireût nin.....

SCÈNE III.

LOUISE, CATHRENE, et puis HINRI.

CATHRENE (*tot z-intrant*).

(*A Hinri*).

Ji m'vas mette âs aguêts po qui n'pôie nos surprinde

LOUISE.

Ah ! mon Diu ! si m'mon onk' vinév' maie à-z-apprinde...

HINRI (*tot z-intrant*).

Cathren' ! c'est inútil' ; ji n'veus nin énn' aller
Sin qui ji l'aie veyou !...

CATHRENE.

Quoi?...

HINRI.

Ji vous li pârlar... .

LOUISE (*à Hinri*).

Ji trônn' rin qu'dè pinser qu'i v'va v'ni trover ciale!....

CATHRENE.

Oh ! vos polez-t-ess' sûr qu'i fret l'arèg' dè diale !....

HINRI.

Tins ! qu'i faiss' comme on diale et, s'i vout, eco pus.
Avou ses merliflich', ji n'a nin sogn' di lu.
Pa ! vo pinsez surmint qu'i gny' aie tod'i qu'à braire,
Et fer des hihâhâs chaqu' feie qu'on m' vout fer taire !
Comme avou lu c'est l'ci qui sét l' mon brair' qu'at toirt,
Nos allans veie tot rat' li ci qu'brairet l'pus foirt.
I sét bin après tot qu'ji n'sos nin in' haguette
Po fer tot çou qu'i vóut tot comme in' marionnette....
Leyiz-l' vini !... Jásans à c'ste heure on pau d'aut' choi
Dispôie lundi v's at-i èco dit in' saquoï ?

(*Cathrene sorte*).

LOUISE.

Oh ! aoi !... Tos les joûs, i n' mi jâs' qui d'Gustâve.
I n'y at rin à ses ouies di pus doux, d'pus aimâve;
Por lu c'est on valet qu'at tot' les qualités....

HINRI (*à part*).

Ji v's arè dai, vi traite ! (*haut*) Eh bin ! Louis', houitez ?
I n'y at qu'on seul moyen po l' fer cangi d'ideie.
Pusqui d'poie si longtimps s'volté nos contrareie,
I fât 'nn'aller foù d'ciale.... Et i d'meûrret tot seù,
Ça l'apprindret mutoi à n'pus ess' si vireùx.

LOUISE.

Et wiss treus-j' ? mon Diu !...

HINRI.

Ni sèyiz nin è pône !
L'aut' jou avou Cathren' n's avans conv'nou essonne
Di wiss qui voste honneur coûreut li mon d'dangi :
Voss' ma tant' Caroline aréut bin po v'logi,
Et i n'sâreut rin dir' di v'veie àmon 'n 'parinte....
Ainsi vos vêyez bin qui v'polez-t-ess' sin crainte....

LOUISE.

Oh nenni ! ji n'oïsreus : j'a sogn' dè l'linw' des gins ;
Et puis si j'èl qwit' maïe, i cangret s'testamint...

HINRI.

Oh ! mâdit testamint, fât-i qui ti nos tinsse ?...

LOUISE.

I vât mi qu'nos âyansse èco on pau d'patiince !

HINRI.

Nenni ; ji vous fer pett' qui heie ; ji n'rattinds pus !
J'enn' a dèjà baicôp trop' vèyou avou lu !
Et bin ! volez-v' ? dihez !

LOUISE.

Houtez ...

CATHRENE (*qui raccourt*).

Habeie !! sâvez-v'.

Vo-l-cial... i monte les grés....

LOUISE (*tot s'savant*).

Oh mon Diu ! s'i m'veyéve !

HINRI (*tot l'ritenant*).

Respondez-m'.

LOUISE (*tot s'kibatant*).

Lachez-m' don !

CATHRENE (*qwand Louise est savèie*).

Ma foi !... ci n'est nin lu !...

HINRI.

Alôrs rihouktz-l' vit' : j'a 'n' saquoï à savu...

CATHRENE.

Mi ossi j'a 'n'saquoï à savu. Sépez qu'hîr
A moumint qui j'rintrév' d'avu stu ás pryires ,
J'a trové in' jôn' feie qui v'dihév' si galant ,
Et qu'voléve à tot' foic' jáser à M'sieu Durand !

HINRI (*à part*).

Bon ! i m'mâquév' çoula !....

CATHRENE.

Et qui...

HINRI.

Qui ravis'-t-elle ?

CATHRENE.

Pa ! int' li ziste et l'zeste... ell' n'est ni laid' ni belle....
Il est vrêie qui ji n'l'a nin polou bin louki :
Ji pinsév' tot moumint veie vini in' saqui...
J'esteûs qu'ji n'sév' nou bin, mi, po qu'elle enn' allahe ,
Ji tronnév' les balzins qu'voss' mon onke arrivahé....

HINRI.

Et vis at-ell' dit s'no?

CATHRENE.

Aoi... Julie... ji creüs...

HINRI.

Julie !! (*à part*) C'est Rôsalie ! Ell' si tromp', c'est hureux.

CATHRENE.

V'li avez promettou qu'ell' divêrcût voss' feumme,
Et comm' li pauv' bâcelle at hir sèpou apreume
Qu'vos hantez voss' cuseunne, elle at vite accorou ,
Pinsant veie voss' mon onk' po li fer on sam'rout
Mâgré mi, ell' voléy' li jázer à tot' foice.
Hureus'mint qu'tot douc'mint j'el mina foû dè poisse
Tot li d'hant qu'i n'falléy' nin creûr' li linw' des gîns ;
Qu'int' vos et voss' cuseunne i n'y at mäie avou rin ;
Et ensfin, p'tit à p'tit, j'el mina è l' pavëie ;
Min l'pu bai d'tos les jeux, à pône esteus-j' rintrëie
Qui voss' mon onk' riv'na....

HINRI.

Vo n'li avez rin dit ?

CATHRENE.

Qui v' sônn' ti ! N'a-ju nin todî pris voss' parti ?..
J'aveus co sogne assez qu'onk ou l'aût' dè l' mohone
Ni l'oyah....

HINRI.

Vos n'avez nin moti à personne ?...

CATHRENE.

A personn', qwand ji v' dis....

HINRI (*à part*).

Ah ! les feum' ! qués sierpints !

(Haut).

Kimint sét-ell' qui j' hant' mi cuseun'!..

CATHRENE.

Ji n' sé nin.

Qui est-c' don leie?

HINRI.

Eh bin! Cathren', c'est in' jôn' feie

A qui j'a tot à pus jásé treus ou qwatt' feies,
Et qu' s'at mettou è l' tiess' qu'on jou j'él mariereûs.
Si l' málheûr volah māie qui Louis' l'apprindreût....
Elle est bin affrontée.... Rattindez qu' j'ennè vasce,
Ji m' vas-t-aller è s' chamb' li d'ner in' crân' ramasse.

CATHRENE.

Dè n' nin y r'mett' les pids, ci sèreût bin mèyeu :
A v's aller disputer vos taprez d' l'ôl' so l' feu,
Vos v's allez époupter, vos èvulm'rez l'affaire....
Tandis qui vos n' divez qui sayî dé l' fer taire.

HINRI.

Vos avez co raison ; ji n' vous pus y aller.....
Min si ell' riv'név' don... qu'ell' vòreut li pàrlar,
Ji n' sé nin si chaqu' feie vos l'arez bin évòie;
Ell' ni s' lairet pus mette è bai mitan dè l' vòie.....

CATHRENE.

Mon Diu ! seyiz tranquill' : ji m' chèg' di s' commission.

HINRI.

Si vos l' vevez ?....

CATHRENE.

Ji sos todi là à faction.

I n' sàreut nin intrer on chin sin qai j'el veusse ,
Et si ell' vint, v' savez qu' ji n' sos nin paoureuseuse
Po fer l' compte à 'n' saqui.

HINRI.

Enfin à l' wâd' di Diu!

Qu'ell' rivinss' si ell' vout...

CATHRENE.

Oh ! ell' ni r'veret pus !

Min seul'mint n'allez nin li fer l' pus p'tit' quarelle !

HINRI (*tot z-allant à s' poche*).

Ji n' pouz mā, v' dis-j' ! tinez ! volâ' n' ptit' dringuelle ,
Ji veus avou plaisir qu' vos v's éployiz por mi.

CATHRENE (*tote fire*).

Certain'mint qu' so vos jott' ji n' pouz mā dè doirmi.

HINRI (*tot li d'nant*).

J'aim' bin d' payi les gins qui m'aidet d' leus conseies .

CATHRENE (*tote binâhe*).

Deux francs !!!....

HINRI (*à part*).

J'ènn'a portant ossi mèsâh' qui leie ;
Min houïe qui tant des gins risquet dè mori d' fam
Po sayi d'esse âs ouïes des aut' çon qu'i n' sont nin ,
Ma foi, qu'in' feie à fer, ji pouz bin fer comm' zelles...

CATHRENE (*à part*).

On n'at nin tos les jóus des pareïes dringuelles.

(Haut).

Chut'!.... Houïez !

HINRI.

Qui gn'y at-i ?

CATHRENE.

I m' sônnne oyî dè brut...

HINRI.

Alôrs savéz-v', ji vous ess' tot seu avou lu !

(*Cathrene sôrte*).

SCÈNE IV.

HINRI ET DURAND.

DURAND (*qu'aparçut Hinri*).

Tins!... kimint? c'est co vos?... qui v'néz-v fer è m'mohone?
Grand capon qui v's estez ! Tinez qui Diu m'pardonne
Ca si ji n'mi ratnév'.... ji v'sipeie on vanai....

HINRI (*à part*).

Ni d'hans co rin. Leyans passer l'prumi houssai.

DURAND.

Ji v's a dit qu'ji n'volév' pus v'veie divant mes ouïes,
Et poquois oisez-v' co vis y r'présinter houïe?....

HINRI.

Ji v's el va dir', mon onk ! comm' c'est les carnavals
Ji voreus bin... veyéz-v, aller... on pau à bal.

DURAND (*à part*),

Po beûre et s'eschâffer.... et puis po ess' malade!!

HINRI.

Et comm' ji deus m'trover avou des camérâdes
Vo d'vriz, po m'fer plaisir, mi d'ner on pau d'ârgint.

DURAND (*tot máva*).

Tot m'fant in' téll' dimand' kimint n'rogîhez-v'nin?
Kimint polez-v' mi creûre éco assez bonasse,
Po v'riforni voss' poch' po-z-aller batt' carasse...?
Rôler po tots costés, volâ tot voss' bonheûr!
Surmint qu'houïe vos n'avez pus ni hont' ni honneur!

Aller à bal masqué ! Sûr avou quéqu' feum'reie,
Qui v' n'avez nin mèsâh' dè sèchî po l'oreie.
Divin m'timps , d'voss' conduit' , mi j'âreus s'tu honteux ,
Ca les honnêtés gins m'ârit mostré à deugt.
J'a todì pâhûlmint passé mi p'titt' jònnesse :
In' seul feie tos les ans, j'allév' danser à l'fiesse ;
Et si j'aveus jamâie oisou fer autremint,
Mi pére à còps d'baston m'âreut spyi les reins.
Min houïe à pône estez-v' risouwé dri l's oreies
Qui vos k'mineiz déjà à fer vos calin'reies.
C'est on mond' ritourné ! Ji n'y comprinds pus rin ;
Ossi dispôie longtimps a-j' diné m'linwe à chin .
Ah ! si vos poliz t'ni deus' treux meus voss' forteune....
Min ji sos voss' mambòr et c'n'est nin po des preunes.

HINRI.

Vos n'polez nin portant m'leyî aller tot d'hâ ,
Ca après tot ji sos on jône homm' comm i fat ;
Et d' timps in temps si j' vous prind' li plaisir qui j'aime ,
Ji creus avou raison qui les aût' ont fait l' même
A mi ag'.....

DURAND (*tot fou d' lu*).

Kimint... il est bin affronté ! bin mi ,
A voste age à nouf heûr' ji d'veve aller doirmi .
C'est qui mi j'esteus t'nou comm' in' pouce int' deux ongues ,
Et pi ji n'aveus nin comm' vos on vi mon onke
Qui v's aime et qui fait tot çou qu'i pout po voss' bin ,
Tot fant qui d' voss' costé vos n' li fez qu' tos tourmints .
V's avez málhèreus'mint s'tu gâté par voss' mère ;
Po v' dressi i v's âreut fallou quéqu' temps voss' pére ;
Min v' n'estiz nin à mond' qui l' paûvre homme at morou ;
Aoi, m' paûv' fré Hinri ! si vos l'aviz k'nohou.....

Ca vos aviz-t-on pér'.....

HINRI.

Qui n' l'a-ju co à c'ste heure,
Ji n'âreus mâie bin sûr èdûré çou qu' j'èdeûre,
Ca i d'vev' certain'mint avu pus d' raison qu' vos!..

DURAND (*tot pat*).

Ah! mon Diu! qué capon !! vos avez des bais mots
È voss' boke, et i fât èco qui j' les ètinsse!
Avou vos ji n' sâreus pus avu noll' patince.
C'est par trop foirt! Hôutez : respondez-m', qui v' fât-i ?
Di m' mohone, à pus vite, i fât qu' ji veuss' sôrti !
Vos m'allez co mâyler avou vos calin'reies ;
Et vèyéz-v' comm' j'enn'a èco plein les oreies
Di l'aùt' joû, sèyiz sûr qui ji n' vis houtré pus !
Qui volez-v'? (*à part*). Avou si air, i freut coirci l' bon Diu.

HINRI.

Min, mon onke, i n'y at nin mèsâh' qui vos v' mávlésse,
Ji n' vins nin cial avou...

DURAND (*tot li d'nant des sanses*).

Léyiz vos cont' à résse...
Tinez! volâ des sans'!... tinez... tinez... vârin....
Brigand... (*à part*) j'a 'n' tiess' qui toûn' comme on molin à vint;
Ji n'veus pus gotte. (*haut*) Eh bin ! estez-v' quâst évôie?

HINRI.

Aoi... (*à part*) L'affaire a s'tu comm' so on coron d' sôie....
Seûlmint i fât qui j' veûss' Cathren' d'vant d'enn' aller ;
Po tot' sôrt di raisons j'a co à li pârlar....
Mi cuseun' deût ess' là et j'ârè in' response....
Po l' malic' voss' neveu vis prouvret qu'i v's éfonc'e!..

(Haut).

Jans! j'ennè vas, mon onke ! à r'veie!...

(*I mousse dri l'écran après avu fait les quances dé serrer l'ouhe.*)

DURAND.

Allez, capon !...

Enfin c'est on valet qui n'aret māie rin d'bon
È si âme ! Et dir' qu'i fât mâgré mi qui j' l'étinsse...
C'est por mi on fameux sacrémint d'pénitince...
Min ji m'ènnè disfrè : j'enn' a trop plein les reins ;
Et puis j'ârè bai fer, i d'meûrret on vârin !
Et dir' qui ça vòreut vini hanter s'cuseune
Tot pinsant tot' biëss'mint qui j'vas leyî m'sorteune
A ci qu'el marieret.... mêm' s'i n'mi convint nin....
Et bin ! El veûront bin pus târd !....

SCÈNE V.

DUBOIS, DURAND, HINRI (*todi caché*)

DUBOIS (*tot z-intrant*).

Bonjouû, voisin !

Kimint v'vat-i?..

DURAND.

Ji sos bin mâlhureux, taihîz-v' !

DUBOIS.

Tins ! qu'avez-v'? vos avez-t-on visége... av-v' li five?
Estéz-v' malâd' ?

DURAND.

Nenni ! c'est co m'nèvu Hinri
Qui sôrt' foû d'ciale et qui m'at mettu tot foû d'mi.
Ji n'sé pus çou qu'ji fais; j'a l'songu' qui m'monte à l'tiesse ;
Ossi on jou ou l'aut' ji li s'peyerè on bresse !

DUBOIS.

Et qui gn'y at-i?

DURAND.

I gn'y at qui c'est bin annoyeûx
D'ess' todi obligi dé r'çure on s'fait néveû
Qui n'mett' mäie les pids cial sin qui ji n'mi mävele.

DUBOIS (*à part*).

Ci n'est nin éwarant; po on rin i s'quarelle....

DURAND.

N'at-i nin avu l' front di m' dimander d' l'argent
Po z-aller houïe à bal avou tot' sôrt di gins?
Ji n'a jamâie veyou miner in' si fait' veie.

(DUBOIS *à part*)

Il at surmint rouvi qu'il at fait tot pareie,
Si nin pé!... (*haut*). Jans, veyans, ni v'mâvlez nin ainsi!
Ca enfin, après tot, v's avez s'tu jône ossi...

DURAND.

Tot rate à ç'vârin là, vos m'allez mutoi r'mette!....

DUBOIS.

Oh! nenni? ji sé bin qui c'est in' mäl' hagquette
Qui n'at jamâie volou ètinde li bonn' raison.
I d'meûrret on harlak' tot l' temps di s' veie....

HINRI (*à part*),

C'est bon!

Ji v's arè ossi, vos!....

DUBOIS.

Min portant qwand j'y pinse,
Et qui ji vous pârler avou l' main so l' conscience,
Ji veus qui nos n'avans wèr' li dreut d' hawer d'sus:
È noss' jôn' temps, nos aût', nos 'nnè fiz ottant qu' lu!
Vos avez don rouvi li grand' crolèie Jeannette
Qui v's aminiz sovint à l' cise amon Toinette,
Qui ji hantéve alors?

DURAND.

Mi, ji n' mi sovins d' rin.....

DUBOIS.

Kimint? qui l' fré on jou vis toumat sos les reins ;
Qui vos estiz-t-à bal avou leie amon Maisse,
Et qui.... éco aût' choi.... min i vát mì qu' ji m' taisse ;
Vis sov'nez-v' bin à c'ste heûr' ?..

DURAND.

Ji v' dis qui vos songiz....

HINRI (*à part*).

Oh! i n'at māie rin fait.... il est bin trop cachi....

DUBOIS.

Ah! j'y song'... vis sov'nez-v' portant dé l' grande Ilortense
Qui v' sipougn'tat on jou è mitan d'in' rond' danse
Qui n's aviz rescontré à l'intréeie dé palâ ?
Ci jou là, vos avez s'tu splinki comme i fât !
Ji creus qui v's avez mém' volou porsûr' l'affaire ,
Ca si ji n' sovins bin, v's alliz-t-à commissaire
Qui ria d' l'avinteur' (*I'reie*).

DURAND (*tot máva*).

Jans, c'est bon ! taihans nos !

DURAND.

Treus jouùs à long...

HINRI (*à part*).

Ji vas bin sûr savu leüs vrêies.

DURAND (*avou colère*).

Pa, sûr'mint si gn'y enn'at onk' qu'at battou l' pavèie....

DUBOIS.

C'est bin mi, ji l'avowe ! oh ! ji n' vis el each' nin ;

Et l'ci qu'avow' frankmint ayu s'tu on vârin
Prouv' qu'il est corègi ! (*à part*) attrape !...

DURAND.

A la bonne heure,
J'enn' a quéqueun' è m'manch' qui v'toum'rit on pau deures.

HINRI (*à part*).

S'i polit s'apougnî !

DUBOIS.

Jâsez.....

DURAND.

Ji n'les dis nin !

Ennè fâreut nin pus po nos brôgni longtimps. (*Dubois reie*).
Aoi, vis sovnez-v'bin di voss' gross' veie ma tante,
Qui v'n'alliz jaunâie veie qui po k'piei s'siervante ?
Et qu'on jou tot corant aprës, dizo l'teûtai,
Vos avez piqué 'n'tiesse è mitan d'on seyai
Pleint d'aiw' qui n'sintév' nin, ji creus, li peûs d'sinteûr.
Dihez ?...

DUBOIS.

Coula, c'est vrëie ! C'esteut d'laiw' di savneûre.

DURAND.

Si j' volév' vis rabatt' voss bajow' mî éco,
Ji n'areûs qu'à v' jâser di l'ësign' dâ solo
Wiss' qui v's alliz sovint chanter d'zo les finiesse.
Vis sov'nez-v' bin ossi çou qu'on v' tapat so l' tiesse?..

DUBOIS.

Aoi ! min ji n' dirè nin portant çou qu' c'esteût !

HINRI (*à part*).

I paret qu' les mon onk' valet bin les nèveûx....
C'est foirt prop'.....

DURAND.

Vos vèyez qu'à m' tour, si ji voléve...

DUBOIS.

Oh! i n' fât nin v' gêner, allez.... pourquoi v' ratnez-v'?

(*A pârt*).

Enn'a jusqu'è fond d' l'âm' !.....

DURAND.

Po houie c'enn'est assez,

Crèyez-m'?

DUBOIS (*avou moqu'reie*).

I vat co bin qui j' pouz m' tranquilliser.

(*Avou malice*).

Vos n' volez nin qui ji v' jâs' dè vantrin da Jeannette ,

Dè l' nut' dè l' novel an et d' l'ârmâ âs assiettes ?

Et pi, po v' fer plaisir, si v' volez, ji v' dirè

Qui qu'ell' chergiv' todi dè responde âs billets

Qui vos v'niz souwèiemint li fer r'mette è cachette ?

DURAND (*tot paf et à pârt*).

Ah ! l' brigand, c'esteut lu qui lì s'criév' ses lettes !

DUBOIS (*à pârt*).

Il est tot paf! (*haut*) Hôutez, voisin, ji sos v'nou cial

Po aut' choi ! comm' c'est houie li grand jou' d' carnaval.....

DURAND.

Et bin !!

DUBOIS.

Et bin ! volans-gn' fer noss' diérain' biestreie ?

Masquans-nos et n's irans à bal à l' comèdeie !

HINRI (*à pârt*).

Oh ! par exempl' !

DURAND.

Ji creus qui v's estez divnou sot !

DUBOIS.

Houitez, ni tournans nin baicôp âtoû dè pot,
Volez-v' ou n' volez-v' nin?...

DURAND.

Vos avez pierdou l' tiesse :
Pinsez-v' qui ji m' vous fer passer po in' veie biesse ?
Pa ! si on m' riknohêv' ji n' sâreûs wiss' moussi.....

DUBOIS (*à part*).

Il y vêret....

DURAND.

Ji creus qu' c'est l' dial' qui v's at consi
In' pareie atteléie....

HINRI (*à part*).

Oh ! i s' lêret à dire ;
Il at mon sogn' qui mi : c'est po fer des manières.

DUBOIS.

Et bin ! si vos avez si sogn' d'ess' riknohou ,
Prindans deux dôminôs...

(*I s'iernihe*).

HINRI (*à part*).

Et qu' sêyess' bin cosous,
Ca si ji v' resconteûre !

DUBOIS.

Et si gu'y at apparence ,
Qui n' sériz rinoitous par eun' di nos k'nohances ,
Nos n'ârans qu'à nos l' dir' , nos sôrtrans pâhûlmint ,
Nos irans hâr ou hot' les mett' so nos mouss'mints ,
Et comm' si rin n'esteut, nos rinturrans é l' sâlle.

HINRI (*à part*).

C'est co bon à savu.... l'ideie n'est nin si mâle..

DURAND (*qui fait li streut*).

Aoi, min.... et à quoi nos masqu'riz-gn'?

DUBOIS.

A pierrots!

C'est avou c'costum' là qu'on fait èeo mi l'sot:
On n'est s'trindou par rin, on z'est là d'vein sins gene;
Et po bin s'amuser i n' fât jamâie qu'on s'gene.

DUBOIS.

C'est bin vrêie.... mais à ours par eximp'?

DUBOIS.

Mâlhèreux!

A pôn' sériz-v' intré à bal qu'on v'riknohreût!

DURAND.

Merci!

DUBOIS à (*pârt*).

A voss' sièrvice!

HINRI (*à pârt*).

I s'ennè d'het des belles.

S'i savahîz jamâie qui ji sos podri zelles!
Min ji creus qu'i sèreût bin noss' temps dè filer.
J'ennè sé assez....

DUBOIS.

Jans! à c'ste heur' ji m'vas-t-aller
Qwéri les deux costum'.

DUBOIS.

Ma foi ! ji n'sé.... ji trônné....

DUBOIS.

Eh bin ! pourquoi trônniez-v' ? Ni sérans-gn'nin essônné ?

DURAND.

Aoi min... C'est qu'j'a sogn'... qu'on n'el sepp' déjà d'main !

DUBOIS.

Vos n'avez qu'à n'r'in dir', personn' n'e sàret rin.
Et pi, d'hez don : mutoi qu'nos y veurans Jeannette !

DURAND.

Quoi ! mi ! ji n'y pins' pus !

DUBOIS (*avou in air di moquereie*),

Vréie ?...

DURAND.

Tins, pardiu!..

DUBOIS (*tot li piçant s'minton*).

I glette?

Allons ? ji m'ennè vas. Ji n'deus pus pièd' nou temps
Si nos volans-t-avu in' saquois qu'nos convint.

DURAND.

C'est cà, sayiz d'avu on costum' qui seüie frisse
Qui n'aie nin s'tu k'tragné avá l'chasseie Vignisse.

DUBOIS.

Sèyiz tranquille. — A c'ste heûr' wiss' irans-gn' nos masquer ?
È m' chamb'? c'est trop dang'reux, on nos pòreùt r'marquer.

DURAND.

Eh bin ! savez-v' bin quoi ? Po qu'on n' pòie nos surprinde,
Vos vêrez cial' ; ji frè qu'i n'y àret rin à crainde :
Si vit' qui j' rinturrè, comm' ji deus-t-enn'aller ,
Ji dirè-t-âs deux feumm' di s'aller mette è lét ;

(*Hinri s'sâve*).

Ainsi vos poiez v'ni hardeiemint vè dihe heûres.

DUBOIS.

C'est ça ! bravo ! adiè...

(*I sorte*).

DURAND.

Adiè et bonne awéure !

SCÈNE VI.

DURAND, CATHRENE.

DURAND.

Habeie, dispêchans-nos ; ji sos sûr qu'on m' rattind.

(*I houke*).

Cathrene ! (*elle inteu're*) Avez-v' pinsé à hov'ter mes mous'mins ?

CATHRENE.

Aoi , mossieu , sórtez-v'?

DURAND.

I fât bin qu' j'ènnè vasse :

Volà co pus d'hût joûs qui ji n' sé çou qui s' passe
Avou les lôcatair' di m' mohon' dè Lulay....

CATHRENE.

Kimint ? vos chuzihez bin voss' temps !...

DURAND.

I fait bai,

Edon ?..

CATHRENE.

Aoi, mossieu.....

DURAND (*tot z-intrant è s' chambe*).

Alôrs poquoijâsez-v' ?

CATHRENE.

Po rin, mon Diu !... c'esteût ine îdeie qui m' vinève ,

(*A pârt*).

Qué mâladrêt' bourdeù ? c'est po-z-aller cori !

Et Diu sét à quelle heure, i vat éco riv'ni.

Il at bin sûr à s' deugt quéqu' laid' mässite affaire ;

C' n'est nin à l' nut' qu'on vat amon ses lôcataires.

Ah ! mon Diu ! les vis homm' ! qui les sièv , j'el plains bin ,
S'il ont in' quâlité, il ont trint'-sib mèhains....

SCÈNE VII.

CATHRENE, GUSTAVE.

GUSTAVE (*to z-intrant*).

(*A part*),

Veyans si noss' Julie at v'nou. (*haut*) Bonjoù Cathrene,

CATHRENE.

Boujouù, mossieu Gustàv'!

GUSTAVE.

Vos m' fez bin in' seûr' mene !

CATHRENE.

A coup sûr qui por vos, on n' mi l'at nin r'pondou !

GUSTAVE.

(*A part*).

Qué poison ! (*haut*) Dihez don'est-c' qui personn' n'at v'nou,
Po jâser à m' mon onk' ?...

CATHRENE.

Ji n'a veYOU personne ;
Et d'ailleurs, ji n'sos nin l'èpion dé l'mohonne
Po v'dir' tot qui y vint et tot qui n'y vint nin.....

GUSTAVE (*à part*).

Ji sins..... si ji m' mavelle à c'ste heûr' ji n' sârè rin.
Si j'oisév' !....

CATHRENE (*à part*).

Qui n'el pous-j' siplinki à m' manire....

GUSTAVE.

Vos n'avez nin veYOU li jòn' feie qu'at v'nou hir
Po jâser à mon onk' ?....

CATHRENE (*à part*).

Oh ! l' calin, i sét tot !

L' paûv' Hinri est pierdou. (*haut*) Qu'est-c' qui ça v' freût, à vos,
S'in' saquî aveut v'nou?...

GUSTAVE.

A mi ? oh rin, Cathrene.

(*A parti*).

J'a todi foû di m' pîd ine èwaréie sipenne.
Julie n'at nin co v'nou.....

CATHRENE (*à part è fond dè théiâte*).

C'est po m' vini k'sinti ,
I fâret qu'à pus vit' Hinri seûie advêrti.

GUSTAVE (*à part so li d'vent dè théiâte*).

J'aveus portant bin sogn' qu'ell' ni fourih' vinowe ,
Ca, tot v'nant, j'aveûs l' paw' d'el rescontrer so l' rowe.
Ji sé bin qu'à m' mon onke ell' va v'ni raconter
Qui ji d'hév' qui j' l'aiméve et qu'houïe j'el vous qwitter ,
Tot fent qui ji li a bin promettou l' mariège.
Ji sé bin qu'à ç' mot là, li vi k'minçret si arège ,
Enfin, j'ènnè sérè todi qwitt' po m' sâver ;
Ji n' sâreùs-t espéchî çou qui deût arriver ;
Vo-l'-cial tot justumint, sayans dè fer l'aimâve.

SCÈNE VIII.

GUSTAVE, DURAND, CATHRENE.

GUSTAVE (*à Durand qu'intere*).

Bonjoû, mon onk', kimint v' vat-i ?

DURAND.

Bonjoû, Gustave ,

I m'vat très-bin, et vos ? Est-c' qu'on studeie todi ?

GUSTAVE.

Seulmint dispòie deux jóus, ji n'a polou s'tudi.

DURAND.

Oh ho ! qu'avez-v' avu ?...

GUSTAVE.

J'a-t-avu má mes ouïes...

DURAND.

Pâuv' Gustâv'....

CATHRENE. (*à part*).

Pâuv' biess', va !..

GUSTAVE.

Min comme i m'vet mî hoûie,

I fât qui ji rattrapp' li temps qui j'a pierdou :

C'est qui divin deux meus, l'exâmin s'erset v'nou,

Et vos comprindez bin qu'il est temps qui ji tûze,

Si ji n'veus nin cori les riss' d'attraper 'n'bûze.

CATHRENE (*à part è fond dé théâtre*).

Por mi, j'enn'i sohaite ine éwaréie.

DURAND.

Nèveù ,

Vocial scûlmint l'moumint di v'mostrer eorègeux.

I n' fât nin vis r'lâker ; i fât s'tudi à foice ;

Après on-z-at todî si bon qwand on s'rispoise.

Min v'n'avez nin mèzâh' di mes rikmandâtions :

Ji k'noh' dispòie longtimps vos bonnès intentions.

Ji sé qui vos d'verez pus tard in' homm' di tiesse (*el rabresse*).

CATHRENE (*à part*).

Ah ! mon Dieu ! Rabressiz-l éco... allez... l'pâuv' biesse.

DURAND.

Vos n'ravis'rez jamâie voss' bai cusin Hinri.

GUSTAVE.

Mon onk ! ji l'espér bin....

DURAND.

I vint éco dè v'ni...

GUSTAVE.

Po quoi fer ?

DURAND.

Po quoi fer ? po m'dimander des çances,
Po trav'ter avâ l'veie avou tot' ses k'nohances,
Fer les p'tits cabarets, wiss' qu'i sé qu'on fait bal,
Çoula bin sûr avou des feumm'di carnaval.
Aoi, mossieu à c'ste heur' kimince à fer 'n'bell' veie.

GUSTAVE. (*à part*).

Porvu qu'i n'mi veuss' nin à bal a l'comèdeie....

DURAND.

Et bin ! qu'ennè direz-v'?

GUSTAVE.

Qui c'est bin málhèreux,
Por vos , d'esse obligi dè r'çure on s'fait nèveû.
J'enn'a oyoo baicòp des ciss' qu'on d'hév' so s'compte ;
Min comm' ji n'creùs todi qui l'qwârt d'çou qu'on raconte,
J'esteùs-t à cint heûr' lon dè l'pinser si calin.

DURAND.

Houïe ji li a co dit qu'i n'toun'reût jamâie bin...

Et qu'avez-v' oyoo dire ?

GUSTAVE.

Oh rin ! C'est onk et l'aute,
Qui m'ont dit qu'i corév' foirt les p'tites crapaudes.

DURAND.

Cori les feumm' à si ag' ! Kimint s'pout-on rouvi !...
Ah ! mi , è m'timps, nèveù...

GUSTAVE.

I d'vereat portant songì
Qu'il est co pus' qui s'timps à c'ste heur' dè mi s'kidûre.

DURAND.

Qu'i faiss' tot çou qu'i vout, mi ji n'el vous pus r'çure.

GUSTAVE,

Oh ! po çoula, mon onk, ji n'vis sàreut blémer ;
Ji sé qu'c'est on valet qu'on n'pôrêut nin aimer.
In' bell' parol' seulmint i n'l'at máie sèpou dire,
Et vos n'li avez máie veyou in' bell' manire.
Di s'mèchant caractér' vos 'nnè knohez assez :
Dierain'mint vos savez tot çou qui s'at passé
Avou l'meyeù mutoi di tot ses camérâdes ,
Qu'il at tell'mint battou qu'ennè co houïe malâde ;
Et çoula, m'at-on dit, po l'feye d'on câbaret,
A qui i vat fer creûr' qu'i l'aim', qu'el marieret.
Alors, on m'enn'at co raconté bin des autes
Min comm' ell' sont turtol' co affair' di crapaudes
Et qu'ji n'veus à nou prix dir' li moind' mā des gins,
J'aim' mi di m'taire !

DURAND.

Nèveù Gustav' , vos fez très-bin ;
C'est ainsi qu'ji riknoh' voss' bonté d'caractére ;
Vos, vos n'frez máie comm' lu, vos n'vis frez jamais hére ;
Vos avez-t-on bon cœur ; vos estez franc, bon, doux....

GUSTAVE (*tot flatté*)

Mon onk, c'est çou qu'm'ont dit tos les cis qu'm'ont k'nohou ,
Tot parcie qu'i v'dihiz in homm' des pus capâbes.

DURAND.

Certain'mint qui personn' n'at m'aie polou m'fer l'bâbe
So çou qui ç'seuie... Ji pouz frankmint m'ennè flatter.

GUSTAVE.

Ossi tot wiss qui j'vas estez-v' bin respecté....

DURAND.

Pardienn', néveu ! Ji n'sos qui çou qui ji deûs-t-esse...

GUSTAVE.

Rin qu'çoula m'rindret fir dè sutni voss' vyesse...

DURAND.

Bon Gustav' ! va !... (*el rabresse*). Tinez... tinez, prindez çoucial
Ji vous qui vos v'sintésse on pau des carnavals.
Ji sé bin comm' tot l'mond' qu'i fat qu'jóness' si passe.

GUSTAVE.

Bon mon onk ? va !..

DURAND.

A c'ste heure, i fat qui j'ennè vasse.
C'est qui, tot jaspinant, l'hôrlog' nos attrapreut
Et il est m'timps....

GUSTAVE.

Alôrs nos sôrtrans tot les deux....

DURAND.

C'est ça...

GUSTAVE (*à part*).

Décidémint ell' n'at nin v'nou....

CATHRENE (*à part*).

Quell' fiesse!

Si s'aront-i chouftés....

DURAND.

Nèveu ! dinez-m' voss' bresse.

GUSTAVE (*tot li stindant s'bresse*).

Vo-l-là, mon onk, vo-l-là ?

DURAND.

Cathren', ji vas rivni.

CATHRENE

Bon, mossieu ! (*tote seule*) I lì fât si nèveu po l'sutni.

I finihret bin sûr par divni si halcrosse

Qui j'el veûrèt on jou roter avou des crosses.

Vi vârin ! Vi Hanscrouf !!! Vos n'estez bon à rin

Qui po fer tourmèter, souwer les bravès gins.

Di rin d'bon è voss' veie vos n'serez māie li câse.

Vi rat !! C'est m'maiss' portant, i n'fat nin qu'j'el kijâse ;

Mais l'aut', li fâ Judas, kimint at-i appris

Çou qui s'at passé hir.... ji n' l'a dit qu'à Hinri,

Et lu l'sét ! à pus vite, i fât qui j'èl prévinsse ;

Sin savu çou qu'i s' pass', ji n' vous nin qu'on l' surprinsse.

SCÈNE IX.

CATHRENE, HINRI.

CATHRENE (*à Hinri qu'intére*).

Vo-v'-lå !

(*Essónne*).

Vos n' savez nin ?

CATHRENE.

Sia, et vos ?

HINRI.

Et vos ?

CATHRENE.

Qui vos estez d'hoviért !

HINRI.

Kimint, mi !...

CATHRENE.

I sét tot !

HINRI.

Qui ?...

CATHRENE.

Voss' cunsin Gustâv' !

HINRI.

Lu ?

CATHRENE.

I k'noh' vos affaires ,

Mutoi, mi qu' vos mém' !

HINRI.

Quoi ?

CATHRENE.

Et j'aré bel à m' faire ,

Voss' mon onk saret tot....

HINRI.

Mais po l'amour di Diu

Expliquez-v', ji v's avow' qui ji n' vis comprinds pus.

CATHRENE.

Eh bin ! voss' bai cunsin at appris d'onk ou d' l'aûte
Tot çou qui s' passe à c'ste heure int' vos et voss' crapaûde ?
I sét qu'elle at v'nou cial' po l' mette à corant d' tot...

HINRI.

Min d'wiss' sét-i çoula ?

CATHRENE.

Ji m' donn' cial' à grimot
Po l' savu.....

HINRI.

Vo-m' là gâie !! et vos di wiss' savez-v'
Qu'i k'noh' çoula ?

CATHRENE.

J'él sé qu' c'est à pôn' s'il intréve
Qu'i v'nat tot' souwéiemint sayi di m' fer jáser ,
Espérant savu k'mint l'affair' s'aveut passé ;
Min mi, j'a respondou qu'i n'aveut v'nou personne ;
Et pi, qui j' n'esteus nin l'épion dè l' mohone
Po dir' çou qu'on z'y fait et çou qu'on n'y fait nin.

HINRI.

Ah ! i m' makét-v' çoula, po pôr mi chôki d'vin !
Min c' n'est rin, ji m' ving'rè ! ènnè sèret nin qwitte
Comme el' pins' bin : qu'est-c' qui ça l' rigard' mi conduite ?
Mi, ji n' dimand' jamâie à personne çou qu'i fait ;
Et qwand ji sé 'n' saquoï qui n' mi r'gard' nin, j'el tais.

CATHRENE.

Comm' mi, c'est tot pareie !

HINRI.

Min si j'él resconteûre !...
A propos ! dihez don ! j'a in' aûte avinteûre
A v' raconter !

CATHRENE.

Li quéll' ?

HINRI.

Bin, i gn'y at qu'on moumint
Mi mon onk m'at eo fait in' quarell' po on rin ;
J'esteus v'nou li d'mander on pau d'argint d'avance ,
Il at eo pus vit' brait qu' c'estcût po fer bombance ,

Cori avou des feumm' divin les pus p'tis bals ,
Et qu' sé-j' mi ? et après qu' l'avat miné s' trikbal ,
Et qui ji t'név' surtout çou qui ji li d'mandéve ,
Ji li pria l' bonn' nut' tot comm' si ji sortéve ;
Min comm' ji voléy' veie Louis' divant d' sortii ,
Ji moussa là podri et i m' pinsat parti .
A pône esteùs-j' cachì, qui l' vi Dubois inteûre...

CATHRENE

Aoi, min vos-m' jásiz tot rat' d'ine avintêûre...

HINRI.

Rattinez ! leyiz-v' dire in' saquoï comme i fat :
Vos, vos chôkiz todi l' chèrett' divant li ch'vâ.
Li vi Dubois qui vint li hèrer è l'ideie
Di s' masquer et d'aller à bal à l' comèdie.

CATHRENE.

Zell' deux ?...

HINRI.

Aoi, zell' deux ; ji sos à corant d'tot.
C'est Dubois qu'va forni deux costum' di pierrots ;
Et c'est cial qu'i s'masqu'ront. Min l'pus bell' di l'affaire ,
C'est qui comme à k'minc'mint i n' s'accommodit wère ,
(I fit semblant) i s'sont dispités comm' deux chins ;
Et i parait qu'nos vis ont stu deux crân' vârins .
I s'sont reproché l'on l'aût leû conduit' di jônesse ;
Mi mon onk' s'at mavlé , Dubois li at t'nou tiesse....
Min portant leû quarell' n'at nin duré longtimps ;
Mi mon onke at veyou qu'i pièrdéy' trop' di temps
A voleur fer les qwans'... qui lu... i n'oîsreût mâie
Risquer d'aller à bal ; et puis il at fait l'pâie :
Et i-z-y vont!

CATHRENE.

Min dihez-m' : qui d'hez-v' li vi Dubois

A voss' mon onk'?

HINRI.

Tot rat' tot s'dispitant? Ma foi
Ji m'è sovins à pône.... Il at jâsé d'Jeannette
Qui deût l'avu r'serré è l'ârmâ âs assiettes...
Et pi, i li aveut prometto on vantrin....
Tot' sort d'affair', et pi.... Ma foi! ji n'sé pus rin ;
Seulmint i li at dit qu'à bal à l'comèdeie,
Hoûie à l'nutte, il esteut quâsi sûr d'el riveie.

CATHRENE.

Qui est-c' ciss' Jeannett' là?

HINRI.

Oh! j'ènnè sé nin pus :
Après çoula j'ènn' n'a nin volou pus savu.
Ji m'a sâvé. A c'ste heure i m'fât rinde on siervice :
E l' plec' d'aller cori avâ l'châsseie Vignisse ,
Magré qui gu'y âie qui là qui ji pôie m'amuser ,
(Ca mi, qwand j'vest à bal, ci n'est nin po danser)
J'irè à l'comèdeie les intriguer timpesse.
V'polez-t-ess' sûr' d'avanc' qu'i fâret qu'i s'sâvesse.
Min i fâreut alors qui vos, vos m'prustahiz
In' cotte ét in' capott'... çou qu'i m' fat po m'moussi...

CATHRENE.

A quoi v's allez-v' masquer?

HINRI.

Ji m'vas masquer à feumme.

CATHRENE.

Mes hâr', volâ seulmint quêqu' joûs qui ji les s'treumme !
Ji n'vis les donret nin po m'les aller k'hyi
Ou m'les coviér po l'mon di treus qwatt' deugts d'brouli.

Min ji v'poreus bin d'ner in' ròb' da voss' cuseunne
Qui n'est nin des pus friss'....

HINRI.

Porveus' qui j'ènn'aie eune
C'est l' principà ! allez, ni pierdans pus nou temps ,
Si ji pouz, ji vòreus , l'z-y toumer sos les reins
A moumint qu' l'inturrit ! habeie, jans, dispéchiz-v' !

(*Cathrene sorte*).

Ji sos div'nou à c'ste heûr' comme in' homm' qu'at les fives ,
Ji broûl' di les avu et di les t'ni d'vent mi.
Ah ! mon onk' ! c'est ainsi qui vos allez doirmi !
Et qu' vos oisez-t-èco m' vini fer des r'mostrances !
De l' lèçon qu' ji v' va d'ner vos 'nnè wâdréz l' soy'nance !
Ca vos m'allez payî tot' les mich' èn'on pan.
Ji n'ârè nin mèzâh' dè rattind' vingt-in an
Po v' dir' voss' compt' .

SCÈNE X.

CATHRENE, HINRI, GUSTAVE.

GUSTAVE (*qui raccourt*).

(*Tot surpris tot veyant Hinri*).

Tins, tins, Hinri !

HINRI.

Kimint Gustâve !

GUSTAVE.

Ji vins r'qwèri mes wants qui j'a rouvi so l' tâve.
Kimint v' vat-i ?

HINRI.

I m' vat foirt bin .

GUSTAVE.

Et mi ossi.

(*Prindant ses wants*).

Vo-les-cial, j'ènnè vas....

HINRI.

Ni corez nin ainsi !

GUSTAVE.

Poquoi ? qu'avez-v' à m' dir' ?

HINRI.

Ji sos contint di v' veie,
J'a justumint deux mots à v' sofler è l'oreie :
On m'at dit qu'à m' mon onk' tos còps vos m' kijàsez.

GUSTAVE.

Kimint, mi ! oh ! quéll' boùd' ! ji n'y a māie pinsé
Tant seùlmint...

HINRI.

Houitez bin ! i n' fât nin m' vini dire
Qui c'est-in' boùd' ! ji k'nol' bin vos laidè manires ,
Et voss' fâs caractére. Min, portant, ji v' prévins
Qui si vos l' fez -t-èco, ji v' sipyerè les reins ;
Ji v' frè passer l'èveie dè tant k' jâser les aûtes ,
Et di v's ébarrasser si sovint d' leûs crapaûdes.

GUSTAVE.

Et bin ! l'ci qui v's at dit çoula enn' at minti !

HINRI.

I gn'y at déjà longtimps qui ji sos adverti....

GUSTAVE.

Ji v' dis qui c' n'est nin vréie. C'est bin sûr quéqu' glawenne
Qu'at inventé çoula... qui est-c' don ?...

HINRI (*tot mostrant Cathrene qu'intéure*).

C'est Cathrene !!!

GUSTAVE (*à part*).

Elle àret tot houûté !

HINRI.

Vo-l'-là tot justumint !

CATHRENE (*tote surprise à part*).

Gustave !

GUSTAVE (*à Cathrene*).

Est-e' mi qui k' jàs' Hinri, d'hez ?

CATHRENE.

Certain'mint,

Tot rat' vos 'nnè jásiz comm' dè dièrain des hommes.

Et v's è jâsez ainsi tol' les feies qu'il atome.

GUSTAVE.

Ci n'est nin vréie....

CATHRENE.

Kimint ? vos n'avez nin volou

Qui ji v' dèrihe ossi si 'n' jòn' feie aveût v'nou ?

D'hez?... eh bin ! ell' at v'nou !

GUSTAVE (*à part*).

Ah ! mon Diu ! quelle affaire.

HINRI.

Et loukiz à voss' sogn', si vos n' vis polez taire ,

Po çou qu'alôrs, à m' touûr, à m' mon onk' ji jás'rè.

GUSTAVE.

(*A part*).

(*à Cathrene*).

Gangnans Cathren'. Tinez ! chessiz-l' qwand ell' véret.

(*I li donne 10 frs.*)

CATHRENE (*tot loukant ses 10 frs.*).

(*A part*).

Kimint, dix frances !

GUSTAVE.

(*A part à Cathrene*).

Taihiz-v' ! (*haut*) i fat qui j'ennè vasse ,
Ji deus... i va... ji creus, tot rat' ploure à lavasse.

HINRI (*à part*).

Il at téll'mint paou qu'i n' sét pus qu'babouyi ;
C'est qui wiss' qu'i fait frèhe i fait si vit' mouyi.

GUSTAVE (*à part*).

J' sos pierdou ! à m' mon onke i vat bin sûr tot dire ,
Et qwand i vat savu çou qui s'at passé hir.....

(*Haut*).

A r'veie Hinri !

HINRI.

Songiz bin à çou qu' ji v's a dit.

GUSTAVE (*è fond dè théâtre prête à sorti*).

(*A part à Cathrene*).

Min Hinri, vos v' trompez. Ji v's ach'teie in habit
Si vos m' sèchiz d'affaire.....

(*Is sorte*).

CATHRENE.

A r'veie, mossieu Gustave.

SCÈNE XI.

HINRI, CATHRENE.

HINRI (*à Cathrene*).

Il aveût justumint rouvî ses wants so l' tâve ,
Et, ma foi, ji n'a nin máqué di l'akaimer.
I s'aret apperçû qui ji n' deus nin l'aimer.
Et bin, av'-v' çou qu'i m' fat ?

CATHRENE.

Comm' si l' bon Diu l' voléve,
J'a s'tu juss' mett' li main so tot çou qu' ji qwéreve.
V' trouvrez è ç' paquet cial çou qu'i v' fât po v' moussi.

HINRI.

Tot à fait y est bin?

CATHRENE.

Seyiz tranquill'...

HINRI.

Merci !!

A c'ste heûr', ji m'ennè vas! et d'main vè les nouûf heûres,
Ji vérè sins mâquer v' raconter l'avintûre.

CATHRENE.

Ni máquez nin!

HINRI.

A r'veie !

CATHRENE.

A r'veie, mossieu Hinri.

(*Tote seule*).

On veut qu'i n' si sint pus; i broûl' po-z-y cori.
A c'ste heûr', veyans on pau; ji k'mince à pièd' li tiesse :
L'aûte è l' plèc' di s' mav'ler qui m'at v'nou fer dè l' fiesse,
Jusqu'à nî dinner des çanss' po qu' ji n' deie surmin rin
De l' erapaûd' da Hinri. Ji donn' mi linwe à chin ;
Ji n'y veûs pus qu' dè feu. A pus bai dè l' quarelle,
Gustâv' qui m' donn' dix francs po qui j' chess' li bâcelle
Qwand ell' véret. I gn'y at sûr in' saquoï là d'zo,
Poquoi âréut-i sogn' ?....

SCÈNE XII.

LOUISE, CATHRENE.

LOUISE (*tot z-intrant*).

(*A Cathrene*).

Sont-i èvoie turtos?....

Cathren'?

CATHRENE.

Aoi, mamzell', j'a 'n' saquoï à v's apprinde.

LOUISE.

A mi?

CATHRENE.

Aoi, à vos ; et qui v' vat bin surprinde ;
Vos savez qu' nos estans l' mardi des carnavals.

LOUISE.

Min certain'mint...

CATHRENE.

Eh bin ! voss' mon onk' vat à bal !

LOUISE.

Qui d'hez-v' ?..

CATHRENE.

I va tot rate à bal à l' comèdeie.

LOUISE.

Kimint savez-v' çoula ?....

CATHRENE.

Vos l' sûrez-t-iné aut' feie.

LOUISE.

Ji n' vis creus nin.....

CATHRENE.

Et bin ! s'i fât vis el prover,
C'est bin âheie. C'est eial qu'i s'ont dit di s' trover
Po s' masquer tot les deux, et d'là po l' trô del' sérre,
Vos veûrez-t-à voste âh' çou qu' front les deux compéres ;
Min ji v' vous dire aût' choi : volez-v' vîni à bal?...

LOUISE.

Qui d'hez-v', málhèreùs'!

CATHRENE.

Tins ! i gn'y âret personn' cial,
Et vos n' sârîz cori nou riss' d'ess' raccusèie ;
Et, par málheûr, si l' vi dihoviév' li potèie ,
I n' ois'reût co rin dir'; vos comprindez foirt bin.

LOUISE.

On trouv' todi in' vèg' qwand on vout batte on chin.
Il âreût cint raisons à m' jeter à l' narenne.

CATHRENE.

On dial', tot dial' qu'il est, n' sâreût cachì ses coinses.
Il âreût sogne assez lu-mêm' d'y avu s'tu.

LOUISE.

Nenni, Cathren', nenni.....

CATHRENE.

Chut' ! hòutans... j'ôs dè brut!..

Oyez-v' roter?..

LOUISE.

Aoi ! c'est m' mon onk' qui rinteûre..

CATHRENE (*tot z-intrant è leú chambe*).

Eh bin, vos allez veie çou qu' vos n' volez nin creûre ;
S'il arrive in' saquoï, ji prindrè tot sor mi...
Vérez-v' ?

LOUISE.

Nenni.

(*Elles sont intrèies è leù chambe*).

SCÈNE XIII.

DURAND, DUBOIS, LOUISE, CATHRENE. (*È leù chambe*).

DURAND (*qu'intéire patte à patte*).

Ell' sont bin sûr èvòie doirmi.

I fât veie è leù chamb' s'i gn'y at pus noll' loumire.

(*I louke po l' trô dé l' sérre*).

Ah ! nenni ! il y fait comm' divin in' houyire.

Vinez, i gn'y at personn' ; n' fez nou brut po-z-intrer.

Habeic, dinez-m' ! ...

(*I prind on paquet foù des mains da Dubois*).

DUBOIS (*tot li d'nant*).

Tinez ! ...

DURAND.

Sayans di nos d'hombrer :

Ji n' vòrèüs nin po gros qui m' néveuse ou Cathrene

Si dotah' d'in' saquoï ; (*à párt*) ji sos comm' so des spennes.

DUBOIS.

Cathrene est certain'mint in' lame à deux tèyans.

DURAND

Oh ! l'aut' ni vât nin mi, c'est qu'ell' cach' mi ses plans.

Elle est co pus souwèie, et ell' sét co mi s' taire...

DUBOIS.

C'enn'est co eun' qui strônn' li poyett' sins l' fer braire.

DURAND.

Eh bin ! estez-v' moussi?..

DUBOIS.

Ah ça ! on p'tit moumint?...

I m' fât bin prind' li timps d'abotner mes mouss'mins.

DURAND (*tot dansant avâ l' chambe*).

Vo-m' là prêt' ! ji v' prévins qui j' dansrè tot' les danses....

DUBOIS.

Vos frez çou qu' vos vorez ! (*à part*) J'ènnè r'tins eun' d'avance
Qui v' fret souwer à gott'. (*haut*) Ji creus qu' vos div'nez sot;
N' vevez-v' nin qui v's allez les dispièrter turtos ?

DURAND.

Oh ! c'est vréie ! sâb' di bois ! !

DUBOIS.

Eh bin ! trossans-gn' nos guettes ?

DURAND,

Por mi, qwand vos vorez, dispôie longtimps j' sos prête.

DUBOIS (*tot li d'nant l' bresse*).

Allons , pârtans !

DURAND (*tot 'nn' allant*).

È l' wâd' dè bon Diew et des saints.

(*I sôrtet*).

SCÈNE XIV.

CATHRENE , LOUISE.

CATHENE (*tot sôrtant dè l' chambe*).

Rattindez qu' nos seyanss' sûr' qu'i sont bin èvôie....,
Volà qu'i seret l' poite ; i n' si sintet pus d' jôie,

Eh bin ! mamzell' Louis', dihez-m', l'ariz-v' crèyou ?

LOUISE.

Oh ! nenni, certain'mint, si ji n' l'aveus veYOU.....
Kimint, à si ag' ?.....

CATHRENE.

I fât portant qu' vos v' décidésse ,
Et il est impossib', ji creus, qui vos d'morésse....
Ji n' pous m'a, v' comprindez, dè máquer d'enn'aller ,
Ca ji n' sos wèr' hayette à m'aller mette è lét ;
J' sérè triss' di v' leyi tot' fi seûle è l' mohone.

LOUISE.

Kimint don ! vos 'nn' allez ! I gn'y âret pus personne...

CATHRENE.

Ma foi ! j'a l' permission po-z-aller houie à bal ,
Et j'aim' bin comme ine aût' dè fer les carnavals.

LOUISE.

Ah ! mon Diu ! qui vas-j' fer ! mi, po on rin qui trônnne !
(*Tot plorant*).

Oh Cathren', vos m' mettez divin in' fameus' pône !
Ah ! mon Diu !

CATHRENE.

Par eximpe ! I gn'y at nin d' quoi plorer ;
Ji comprinds parfait'mint qui vos n' sâriz d'morer ;
I fât v'ni avou mi ; vos n'avez rin à crainde :
J'a m' galant qui m' rattind et qui m' vat vini prinde
Si vit' qui j' li frè sègne. Il at deux dôminôs.
(*Tot ferant so l' qwârai*).

Tinez ! ji m' vas bouhî so l' qwârai deux p'lits côps ,
Et i vat v'ni ! et comme enn' at-onk' po cheskeune ,
Ji li frè dinner l' sonk', et vos vos, mettrez l' meune.

LOUISE.

Kimint! et lu alors?....

CATHRENE.

Lu? i n'si masqu'ret nin!

LOUISE.

Pinsez-v'!!....

CATHRENE.

Sèyiz tranquille, i s'ennè pass'ret bin;
Ji n'ärè qui deux mots à dir' po m' fer comprinde.

LOUISE (*à part*).

Mon Diu! quell' pôsition! si on vint à l'apprinde,
Ji sos déshonoréie... Po d'mani, ji n' sareùs;
Ji mourreùs d' sogn'!....

(*On fire à l'ouhe*).

CATHRENE.

Vèyez-v'? i n' fait nin longin feu...

LOUISE (*à part*).

I fât don màgré mi qui ji vassee avou zelle.

SCÈNE XV.

JOSEPH, CATHRENE, LOUISE.

JOSEPH (*à l'gueûie di l'ouhe*).

Eh bin! estez-v' d'aplomb? Qui est-c' don là?

(*Tot apparçûvant Louise*).

CATHRENE.

C'est mamzelle,

N'àyiz nin sogne. I fât qui vos m' fésse on plaisir:

JOSEPH.

Dihez-m' d'abôrd çou qu' c'est!

CATHRENE.

I n' vis costret nin chir :
I fat qui vos m'dinéss' voss' dominô por leie ;
Nos allans tos les treüs à bal à l'comèdeie.

JOSEPH (*éward*).

A l'comèdeie ! ! !

CATHRENE (*à si oreie*).

C'est mi qui pâie....

JOSEPH (*tot li d'nant*).

Ah ! certain'mint !

Tinez , tinez vo'l-la....

CATHRENE (*tot l'prindant*).

C'est ça....

JOSEPH (*à part*).

Ça n'mi fait rin ,
D'abord qu'ell' pâie por mi et qu'ell' s'ret masquéie.

CATHRENE (*tot mettant l'dominô à Louise*).

Tinez , loukiz... là d'vein, qwand v'serez-t-affuléie
Ji creüs qui l'dial' lu mêm' ni sâreût qui v's estez.

JOSEPH (*à part*).

Porveus' qu'ell' ni d'meur' nin todi so noss' costé ;
Ell' véreut m'espêchî d'm'amuser à mi ideie ;
Et ça n'm'ireut nin trop.

CATHRENE (*à Louise qu'est mousseie*).

Coula v' vat à merveie !

A c'ste heur' , pusqui pus rin ni nos tint, nos 'nn'irans
I fat bin espérer qui nos nos amus'rans.

(*À Louise*).

Vos veyez bin qu'ainsi vos n'avez rin à crainde.

LOUISE.

Taihiz-v' !...

CATHRENE.

Poquoi ?

LOUISE.

Ji sos comm' so des chaudès cindes.

CATHRENE.

Loukans d'vent d'enn' aller, si nos n'rouvians pus rin

(*Tot loukant*).

Nenni... nenni. E l'wâde dè bon Diu.

(*Elle sorte*).

JOSEPH (*à part tot l'sûvant*).

Et l' pot plein !!

FIN DÈ PRUMIR ACTE.

ACTE II.

Ine sâlle di bal da l'comèdeie ; des tâves chrgeies di boteyes ; des masquéés assious et qui buvet ; des autes qui s'porminet.

SCÈNE I.

AIR : *Quand les bœufs vont deux à deux.*

CHOEUR DES MASQUÉS.

Respleù.

Rians , chantans , dansans à bal ;
Di noss' mi fiestans l'carnaval !
Payass' , harlikins , pierrots ,
Cial li joie nos rassonn' tos.

ON MASQUÉ (*dél' prumire tâve à gauche*).

On veût l'jônesse èccepéie ,
Qui n'bog' mâie foû di s'couléie ,
Dizo l'mass' si disgourdi ;
Li bon vikant , d'ven s'vyesse ,
Cachant ses pleûs et s'blank' tiesse ,
A bal masqué dit ossi :

Respleù en chœür. Rians , chantans , dansans à bal , etc.

ON 2^e MASQUÉ *dè l'même tâve.*

Qui d'fâs dévôts veût on houïe ,
Qu'è tot temps bahet les oûies ,
Qui po des saints s'fet louki !
Dè joû , i jâset d'pryires ,
A l'nutte à bal on les ôt dire ,
Di mass' qwand il ont cangi :

Respleù en chœür. Rians , chantans , dansans à bal , etc.

ON 3^{me} MASQUÉ (*dès l'même tâve*).

Li gros hère affamé d'jöie
Qwitt' li grand bal qui l'annoie,
Si d'guise et vint nos veysi ;
Divin ses grandès k'pagneies,
C'est málhonnét', si on reie ;
I dit cial onk des prumis :

Respleù en chœur. Rians, chantans, etc.

ON 4^e MASQUÉ (*dès l'même tâve*).

Li rich', li p'tit camérâde,
Diguisé, fet l'mêm' parâde,
I s'veyet d'zo l'mêm' habit ;
Cou qui fait qu'i sont pareies,
Et comm' les chets d'vin l'nuteie,
A l'ouïe i sont turtos gris !

Respleù en chœur. Rians, chantans, etc.

(*Hinri passe moussi à feumme*).

ON MASQUÉ (*dès l'prumière tâve à droite*).

SO L'AIR : *Mon père était pot !*

Li violon nos at invités
A l'dans' vive et joyeuse ;
Dihombrans-nos, vigreûs d'guisés,
D'y miner nos danseuses .
Fiestans tour à tour
Bacchus et l'amour ;
Vikans di leus caresses .
Po plaisir', po-z-aimer,
Rire et s'amuser,
Viv' li temps dès l'jônesse !

ON 2^e MASQUÉ (*dè l'même tâve*).

On proverb' qui j'ös dir' sovint,
Qui m'ripass' cial è l'tiesse,
Dit qui li ch'vá qui s'wâd' polain,
Si r'trouv' divin s'vyesse.
Ji creureus bin mi
Qui qwand on d'vent vi,
On pièd' ses feus, ses foices ;
On at bai s'wârder,
Rin n'vât po tot fer
Li chaud temps dè l'jônesse !

ON 5^{me} MASQUÉ (*dè l' même tâve*).

Qwand l' prétimps, so l' mond' vint sème
Ses fleûrs friss' et jolieies ,
N' rattindans nin po les côper ,
Tant qu'ell' seyess' flouweies...
Tot n'at qu'in' saison ;
Nos bais joûs 'nnè vont ,
Sn qu'i raverdihesse ;
Et comm' nos n' savans
Si vis nos d'verans ,
Profitans dè l' jônesse !

(Plusieurs masqués ennê vont; des autes si porminet).

SCÈNE II

(*Hinri, masqué à feumme; Gustave intérieur on pau après, avou s' masse è l' main*).

HINRI (*tot loukant tos costès*).

Ji n'a co rin veyou ; j'a bai louki, bawi ,
I n'y sont nin ; ji m'a surmint trop dispéchi.
I gn'y âret, j' creus, bin vite ine heur' qui ji sos ciale
Porsûvou d'on masqué qui m' fait d'ner à grand diale ,

Qui m' prind po 'n' feumme... avou des drol' di sintumints...
Et m' sônn' t-i rin qu'à s' voix.... qui jè l' kinoh' foirt bin...

GUSTAVE (*à mitan sô*).

(*So l'air di Robert li Diale*).

Le vin, le jeu, les belles,
Voilà mes seules amours....
La rîfla, fla, fla, la rîfla la la.

HINRI (*à pârt*).

Kimint... min c'est Gustâve.... et j'él riknohe apreume.

GUSTAVE (*à pârt, tot loukant Hinri*).

Ji n' mi tromp' nin portant, c'est bin là li p'tit' feumme
Di tot rate !....

HINRI (*à pârt*).

I vat v'ni..... attintion..... ji l'ârè.....

GUSTAVE (*à pârt*).

Ji li vas dir' qui gn'y at in' an qui j' cours après.
Sayans. (*haut*) Bonn' nutt', bai mass'! kimint vis amusez-v'?

HINRI (*tot fânt l' feumme*).

Leyliz-m' tranquill', mossieu, s'i v' plait...

HINRI (*tot l' rat'nant*).

Poquoi v' sâvez-v'?

N'ayiz nin sogn' : ji n' pouz mā di v' fer dè displi.

HINRI (*même jeu*).

Mossieu ! lachez-m' !....

GUSTAVE.

Kimint! !....

HINRI.

Ji v' disfînds di m' ratni.

Ou j' houkrè in' saqui qui v' fret d'morer tranquille.

GUSTAVE.

Houklz qui vos volez , ji k'noh' tot' voss' famille ;
I gn'y at eo pus d'in an qui ji qwîre à v' pârlér ,
Po v' dir' qui j' n'aim' qui vos.....

HINRI.

Ah ! lèyiz-m' ènn' aller !....

GUSTAVE (*tot l' rat'nant*).

Aoi ! ji n' pins' qu'à vos tot' les heur' dè l'journèie ,
Et par voss' douce imâg' tot' mes null' sont troublées.

HINRI.

Lachez-m' don ! . . .

GUSTAVE.

Voss' douc' voix , i m' sônn' tots côps qui j' l'ôsse.

HINRI (*à part*).

Rattindez , rattindez , ji v' va sinti voss' pôsse.

(Haut).

Volà l' musiqu' qui k'mince , i fât qui j' vass' danser !

GUSTAVE.

Et après... mi donrez-v' on moumint po v' jâser ?

HINRI.

J'ennè sé rin....

GUSTAVE.

Enfin , acceptez todi m' bresse ,
Ji v's frè rèminer.

HINRI.

Merci.... ji n'a noll' plêce.

GUSTAVE (*tot l' suivant*).

Et alors , voss' danseù , ji n' sé k'mint vos l' trouvrez.

HINRI (*tot s' savant*).

Seyiz sin pòn', ji sos bin sûr dè l' rescontrer.

(*I sôrtet*).

SCÈNE III.

DUBOIS, DURAND (*masqués*).

DURAND.

Binamé Diu ! quell' foul' !... ji sowe à cint meie gottes !
Avou çoula qu' vola plusieûrs feies ènn-dè-rotte
Qui m' mass' māqu' dè toumer ! quell' touw'reie ! qué disdu !

DUBOIS.

Vos estez d'arèg' vite èwaré po pau d' brut !

DURAND.

C'est on bal qui pout bin avu tant di r'loumèie ;
I pochet onk' so l'aut', c'est co pé qu'in' trûléie.....

DUBOIS.

Jans ! taihîz-v', vos allez tot rat' veie çou qu'i v' fât !

DURAND.

Ji n'a wâd' dè danser... kimint... po chawer d' mà...
Attraper on còp d' pid qui m' fret in' bonn' muslîre....

DUBOIS.

Ji n'veis èl conseie nin ; vos frez-t-à voss' manîre....

(*A part*).

Et fâreut-i portant qui j'èl polah' qwitter !

DURAND.

Ni v'sônn'-t-i nin qu'tot l'mond' ni louk' qui d'noss' costé.

DUBOIS.

Oh ! c'est totès ideies qui vos v'mettez-t-è l'tiesse.

DURAND.

Eh bin ! porminans nos todì. Dinez-m' voss' bresse.
Sèchans nos fôu dè l'vòie; li dans' vint dè fini,
Et c'est po ç'costé cial qui tot l'mond' va rivni.

(*Isortet*).

SCÈNE IV.

GUSTAVE et HINRI (*à cabasse*).

GUSTAVE (*tot z-intrant*).

Vos n'mi crèyez don nin ?

HINRI.

Nenni, ji n'creûrè māie
Qui v'mettriz voss' bouwèie à des si bassès háies.
Mi ji n'sos qu'ine ovrière et ji n'vis covins nin...

GUSTAVE.

Vos v'trompez : ji n'aimrè māie in' feumm' po si àrgint ;
Ji n'louk' qui ses manir' et surtout s'caractére :
L'àrgint n'est nin çou qui nos rind hûreux so l'terre ;
Ca mi po tot trésaur ji n' dimand' qui voss' coûr ,
Et si vo volahiz , ji v's aimreus comme in' souûr.
Hoûie, ji n'dimand' seûlmint qui l'moyin di v'riveie ,
Po c'bonheûr là, veyéz-v', j'donreûs l'mitan di m'veie.

HINRI.

(*A pârt*).

I n'est nin maladret' (*haut*), ji n'oîsreûs māie risquer;
Ç'sèreût in'jòie por vos, mutoi, qui d'y mäquer
Et dè v'nî rir' di mi tot m'vinant veie rattinde...

GUSTAVE (*tot sèchant ine bague fôu di s'deugt*).

Eh bin ! si c'n'est qu'çoula qui vos avez-t'à crainde...
Tinez... prindez çoucial... et vos n'm'el rindrez nin
Si ji n'sos nin d'parol'; j'espér' qui v' veyez bin
Qui ji n'vis vous jouwer nou tour...

HINRI (*tot prindant l'bague*).

Oh ! aoi ciette !

Et d'main... so les sih' heûr'... à d'divant des fermettes
A l'éclus' Saint Linâ !..

GUSTAVE.

C'est bin sûr ?

HINRI.

C'est bin sûr !

(*A pârt*).

J'espér' vis apprind' là çou qu'c'est qui di m' porsûre,

GUSTAVE (*tot 'nn'allant avou Hinri*).

Ji voreûs bin wagî qu' c'est mi qui rattindrè.

(*I sôrte*).

SCÈNE V.

DUBOIS, *en dominô*, JÔSEPH, *sin esse masqué*, CATHRENE et LOUISE,
masquées, DURAND, *todi en costume di pierrot*, HINRI, *masqué à feumme*.

(*I z-intret onke après l'aûte*).

DURAND.

Wisse est Dubois ? volâ ine heûr' qui j' qwire après.

I m' dit qu'i veut passer onk' di ses camérâdes,
Qui j' rattinsse on moumint , qu' li vat heûr' si salâde ;
Et j'a belle à rattind' ji n'él veûs nin rivni.
Ji sos bin sûr' qui l'aût' fait s' possib' po l' ratni
Po sayi dé l' riknoh' ! ..

JÔSEPH (*tot z-intrant*).

Tinez vocial in' tâve...

Assians nos!...

CATHRENE.

Vos n' savez nin si elle est hanâye... .

JÔSEPH.

Ça n' fait rin! si les gins riv'net co, nos l' rindrans.

DURAND.

Allans co fer on tour, mutoi qui nos l' trouvrons.

DUBOIS (*tot z-intrant qu'apparçut Durand*).

(*A part*).

J'èl tins! (*haut*) Bonn' nutt'! mossieu Durand!..

DURAND (*tot saisi*).

Mi?.. qui volez-v'?

Ci n'est nin mi!

DUBOIS.

Nenni? alors poquois v' sâvez-v'?

Irez-v' co è l'ârmâ?

DURAND.

Mi?...

DUBOIS.

Oh! ji n' dirè pus rin!

Min i fât po çoula qu' vos m' dinésse on vantrin

Comm' li ci da Jeannett'!....

DURAND.

Vos v' trompez dai, bai masse,

Ci n'est nin mi! (*à part*) Dubois qui n' vint nin!..

CATHRENE (*à l' tâve*).

J'creus qu'i s' pases

In' saquoi avou l' maisse! i m' sônn' riknoh' si voix.

Kimint s' fait-i qu'i n' seûie pus avou l' vi Dubois?..

DUBOIS (*todi à Durand*).

Dihez, at-ell' jamâie respondou à vos lettes?...

DURAND.

Min leyiz-m' don tranquill'; ji n' kinoh' noll' Jeannette.

DUBOIS.

Kimint! qui racontez-v'? l'ariz-v' déjà rouvi?
Ell' ni v's at pus volou, paçqui v's estez trop vi,
Ca c' n'est nin qu' vos n'ayiss' fait des frais po li scrire.
Et qwand ell' respondév', ci n'esteût qu' po fer rire
Di vos, si vréie galant, à qui vos s'tindiz l' main,
Tot fant qu' cicial, tots còps, vis fèv' des hègn' às rins.

DURAND (*à part*).

Si Dubois esteut cial!....

DUBOIS.

Et ci n'est nin Jeannette,
Qui v's at on jou'r serré è l'armá às assiettes.
C'est bin leie, ji l'avow', qui v's y at fait aller,
Min ci n'est māie qui lu qu'at s'tu vit' tourner l' clé,
Po v' tini è l'armá...

CATHRENE (*qu'at qwitté l' tâve*).

(*A Dubois*).

Mossieu, ji v' preie di v' taire;
Tot çou qu' Jeannette at fait ni sont nin vos affaires.
D'ailleûrs, vos n'estez nin payi po les d'biter;
Et loukiz à voss' sogn' din' pus les rèpèter.

DURAND (*à part*).

C'est Jeannett'!

DUBOIS (*à part tot s' sèchant évoie*).

C'est Jeannett'!

DURAND (*tot bas à Cathrene*).

Kimint, sériz-v' Jeannette?...

CATHRENE (*tot bas*).

Kimint sâreus-je alors l'affaire avou l's assiettes?

DURAND (*tot li d'nant l' bresse*).

C'est vréie ! c'est on bonheür qui v' m'avez riknohou.

CATHRENE (*tot 'nn'allant*),

I gn'y at portant longtimps qui ji n' vis àic vèyou....

Dispôie li novel an, ji rattinds d' vos novelles...

DURAND (*tot 'nn'allant*).

Aoi, ji m' sovins bin... di noss' pitit' quarelle...

(*I sortet*)

SCÈNE VI.

HINRI, DUBOIS, LOUISE et JOSEPH (*à fond*).

DUBOIS (*tot les loukant 'na'aller*).

J'a bin mâqué d'avu ine affair' so les reins,

I n' m'ont riknohou nouk dès deux; i vat co bin !

Ossi, i fât sùrmint qui j' seûie ségnî dè diale,

A pône a-j' dit deux mots qui Jeannette arriv' cial.

HINRI (*à part*).

A c'ste heür', ji les riknol : c'est m' mon onke et Dubois,

On moumint ; à voss' tour : ji v' va sièrvi 'n' saquoi

Qui v' fret heür' li manir' d'intriguer si bin l's autes ,

Et c' n'est nin po in où qui j' lairè gâter l' vaûte.

Mettans l' bague è noss' deugt po qu' nos n'él pierdanss' nin ;

Ell' deut nos v'ni à pont divin in' aût' moumint.

DUBOIS (*à part tot loukant Hinri*).

Ji vòréüs bin savu çou qu' c'est qu' ciss' pitit' feumme ?

Ell' ni fait qu' di m' louki...

HINRI (*haut*).

Tins ! ji v' riknohe apreume !

Bonn' nutt', mossieu Dubois.....

DUBOIS (*tot surpris*).

Oh ! bai mass', vos v' trompez !

HINRI.

Vos n'estez wère assez malin po m'attraper !
Vos avez avou vos ine odeür qu'est si foite ,
Qui ji v's odév' déjà qui j'esteūs eo so l' poite.
Est-c' qui l'aiw' dè seyai v's aveut téll'mint mouwé
Qui v's áriz jusqu'à c'ste heûr' rouvi di v' ribouwer ?
Et crèyez-m', vos estez lon dè sinti l' violette ,
Ca ji n'a m'âie compris kimint qui l' bell' Jeannette ,
At polou, sin rogi, v's avouer po s' galant ,
Alôrs qu'elle aveut co so s' deugt li vi Durand ,
Qui n'est nin des pus bais, certain'mint, ji l'avowe ;
Min à 'n apoticâre i n' sièvreût nin co d' mowe
Ossi bin qu' vos.... surtout qwand vos volez chanter .
Vis sov'nez-v' di Toinett' qui vos voliz hanter ?
Vos avez par málheûr avu 'n' pítit' rabrouse ,
Ca on joû les parints vis ont pité à l'oufe.

DUBOIS (*à part*).

Ça n' pout ess' qui Jesnnette ! et ell' sét tot d' Durand ! ..

HINRI.

Et l'aût', quéqu' temps aprës, vis lèyat eo en plan .
Vos avez po l' ravu fait saqwantès eorwëies ;
Vos avez-t-à passer bin aloué l' pavëie.
On li r'mettév' da voss' des biletis còp so còp ...
Enfin, v's avez fait veie qui v' n'estiz qu'on bâhô.

DUBOIS.

Ah ! ji v' riknohe à c'ste heûr' !

HINRI.

Mi?..

DUBOIS.

Vos estez Jeannette.

Vos avez s'tu trop lon : v's avez jásé des lettes.

HINRI (*à part*).

Si j'él polév' picl comm' l'aut! (*haut*) houitez, bai masse,
Ci n'est qui par inc aut' qui ji sé çou qui s'passe
Et çou qui s'at passé (*à part*). N'y allans nin trop reud!

DUBOIS.

Ji riknöh' trop bin l'bagu' qui v's avez-t-è voss' deugt !
Vos n'mi vérez máie fer creur' qui v's estez-t-ine aute ;
Ji k'nohe ossi bin l'bagu' qui ji knohe li crapaute.

HINRI.

C'est impossib' !

DUBOIS.

Houtez' ! ni balzinans nin tant:
Ji riknöh' parfaït'mint li bagu' dâ vi Durand ,
Et ji sé bin poquoi vos estez si générée :
C'est qui vos m'avez dit , l'jou dè l'novelle annéie ,
Qui v'lli aviz rindou çou qu'vos aviz da sonke.

HINRI (*à part*).

Gustav' l'âret bin sûr co suci à m'mon onke...

DUBOIS.

Si vos n'l'avez nin fait , çoula ni m'rivid' wère ,
Ji n'mi hér' máie divin çou qu'n'est nin mes affaires ;
C'est seul'mint po v'prover qu'ji v'riknöh' parfaït'mint ;
C'est qu'mes veiés k'nohanc' , mi , ji n'les roûveie nin.

HINRI.

C'est vréie ; ji l'aveus dit ; min j'a cangi d'ideie...

DUBOIS.

Alors, c'est don bin vos ! Coula tome à merveie,
Nos allans éco n'feie nos plair' comm' des p'tits Dius !
Ca il est impossib', ji creüs, qu'vos n'm'aimess' pus.

HINRI.

Et wisse allez-v'?

DUBOIS.

Vinez !

HINRI (*à part*).

I fât qu'i n'veuss' pus gotte (*i sôrtet*).

SCÈNE VII.

CATHRENE, DURAND, LOUISE, JOSEPH.

CATHRENE (*tot-z-intrant*).

Seyiz sur qu' j'y a s'tu plusieurs feie' enn' dè-rote;
Et chaqu' feie vos' siervant' m'at r'çû on n' pout pus mâ.

DURAND.

Oh ! i fât tod'i prinde in' gin po çou qu'ell' vât !

CATHRENE.

Aoi ; min v'comprindez qui po trover n'laid' mène
Ji n'va nin voltî veie li eiss' di voss' Cathrene.
Ossi è voss' mohon' ni pouss-j' pus mâ d'aller;
On jou ou l'aût', veyez-v', j'treus mutoi m' mavler,
Et ji creus.....

DURAND.

Ji veus bin qu'i fât qu' j'el mette à l'oufe,
Ell' mi mett' so les bress' trop sovint des rabroufes.

I gn'y at longtemps d'abôrd qui j'ennè vout fini ;
Et mâgré qu'i gn' aie rin qui seûie fait po m' ratni ,
Ji r'mett' todì coula di samaïne à samaïne.....

CATHRENE.

On sét bin qu'avou leie vos d'vrez-t-avu in' scene
Po l' fer 'nn' aller....

DURAND.

Hôutez, v'nez è m' mohon' dimain :
Ji sérè-t-ás aguêts, di m' chamb' ji n' bog'rè nin ,
Et si ji v' veus mā r'çûr', ji li frè-t-in' quarelle ,
Et i fâret qu'ell' bague... Ell' veuret clér è s' hielle
Qwand ell' ni m'âret pus.....

CATHRENE (*à part*).

Vî brigand ! ji v's âré !

(Haut).

Min serez-v' bin sûr là ossi, qwand j'inteurré?..

DURAND.

Vos polez-t-ess' tranquille. D'abôrd, ji n' sôrt' jamâie !

CATHRENE (*à part*).

Qé vî minteûr ! i gn' at nin on jou qu'enn'e väie !

(Haut),

Eh bin ! ji n' mâqu'rè nin ; n' sèreüss' qui po m' vingt.

DURAND

Et ji li frè t'ni prêt' di quoi beûre et magnî.

Nos frans-t-on p'tit régal ; nos frans-t-in' bonne heûréie.

CATHRENE.

Vos n'avez qu'à m' rattînd' dimain so l' matinéie.

Et vos polez-t-ess' sûr qui v's ârez l'occâsion

Dè veie qu'i gn' at noll' pâ on pus fameux poison

Qui voss' Cathrenè.....

DURAND.

C'est ça!....

CATHRENE.

Seyiz sûr d' voste affaire!...

DURAND.

C'est bin conv'nou! seul'mint, ji v' rikmand' bin di v' taire.
Ji n' vous nin qu'è quârti on zapprinss' tot coula,
Cathrene avou s' bajow' fret assez d' falbalas,
Qui po z'avu mèsah' qu' les voisins s'è mèlesse.
J'arè d' l'ovrège assez si ji li vous t'ni tiesse
A c' sierpint là!....

CATHRENE (*à pdrt*).

Vî rat!! so mi âm'... ji n'mi sins pus!
Et bin ! dimain i n'at qu'à bin louki à lu!...

DURAND (*tot l'minant à s'tâve*)

Ji creus qu'i sèreut temps di v'rimette à voss'tâve.

CATHRENE (*tot s'allant rassître*).

Aoi , s'i v'plait... Merci... Vos estez bin aimâve.

DURAND .

Jusqu'à d'main à matin...

CATHRENE.

Ji n'pous mà dè mâquer.

DURAND (*tot seù*).

Dubois vat surmint esse on pau bin amaké ,
Qwand ji li apprindrè qui j'a veyou Jeannette !
Lu qui m'at si sovint fait passer les baguettes ,
Ji li promette ossi qu'i les pass'ret à s' tour.

(*I sorte*).

SCÈNE VIII.

HINRI, DUBOIS, CATHRENE, LOUISE, JOSEPH.

DUBOIS (*à Hinri*).

Mon Diu ! poquois avez-v' sogn' dè d' lahi voss' coûr.
Vos savez d'pôie longtimps qui ji sé tod'i m' taire,
Qwand i fat qui personn' ni k'nol' mes p'tit's affaires ;
Et si vos avez sogn' qui ji jâse à Durand,
Vos avez toirt.....

HINRI (*à part*).

Çoula k'mince à div'ni gênant.
Ji n' sé pus quoi respond'.....

DUBOIS.

Vos polez v'ni sin crainte
M' veie dimain à matin. Si Durand at mā s' vinte
J'ennè pouz rin. Et j' creus qu'i l'aret bin gangni.

HINRI.

Aller è voss' mohon' ! ji n'oïs'reus-t-y songi :
Si Durand m'y veyéve, i freut aller s' clapette.
Il at bin trop' so l' coûr li farce avou l's assiettes.

DUBOIS.

Hoûtez ! vos v's èwarez, crèyez-m' bin à mál-vât,
Ca si vos volez v'ni po m' veie vos n' polez mā.
Et personn' ni s'dot'ret qui v's estez-t-è l'mohone.

HINRI.

J'ireùs, si j'esteus sûr' dè n'rescontrer personne.

DUBOIS.

Vo n'polez mā, vis dis-j' co 'n' feie.

HINRI.

Eh bin ! j'irè
Min àyiz bin bonn' sogn' dè v'ni qwand ji sonn'rè.

DUBOIS.

Vos polez-t-ess' sin pôn'. Ji loukrè à l'finiesse....

HINRI.

C'est ça ! seul'mint qu'coula ni v'vass' nin foù dè l'tiesse.
A c'ste heur' ji v'vas leyî, ji m'vas-t-aller r'trover
Mes gins !...

DUBOIS.

Vos avez l'timps !...

HINRI.

Nenni, i m'fât sâver :
Ji sos sûr qu'i n'savet wiss' qui ji sos-t-èvôie.
Jusqu'à d'main à matin !

(*i s'sâve*).

DUBOIS.

Ritrouvez-v' bin voss' vòie ?...

HINRI.

Aoi ! v's estez bin bon !

DUBOIS.

Jusqu'à d'main à matin !

Ji v'rattindrè !...

HINRI.

C'est ça ! c'est ça ! ji n'mâqu'rè nin !
(*I sôrte*).

DUBOIS.

Elle est todi d'parol' po tot çou qu'ell' promette.
Ah min ! c'est bon ! Durand qui pinse avu Jeannette,
Et qu'est là qu'el fiestéie et qu'el gourgéie di vin.

Volà portant bin l'homm' qui vout ess' si malin !
I s'divreut aperçur' portant qui c'n'est nin leie ;
Mi, j'n'aveus nin mèzâh' dè l'rilouki deux feies
Po ess' sûr tot' di suit' qui ji m'vens dè tromper.
C'n'est nin mi, par eximp', qui m'lèreus-t'attrapper.
I fât ess' bin málin po m'poleûr mett' li jambe,
Enfin, li bell' Jeannett' mi vêret veie è m'chambe.
I m' fât à c'ste heûr' sayi dè r'tourner so Durand.
Veyans, po c' costé eial mutoi qu' nos l' ritrouvrans.

(*I sôrte*).

SCÈNE IX.

GUSTAVE, CATHRENE, LOUISE, JOSEPH, HINRI, (*todi masqué à feumme min sin dóminó*).

GUSTAVE (*à Cathrene et Louise*).

Volà, ma foi, deux feumm' qui fet bin tapiss'reie ;
Si j'saveus qu'eun' des deux n'est nin trop laid' jôn' feie ,
Ji l'égag'reûs : min bah ! mutoi po piêd' mi temps !

CATHRENE.

Oh bin ! seyiz tranquill', bel homm', nos n' gérans nin ;
Et nos n'estans nin co justumint si d'gostéies ,
Po voss' longou visèg' qu'est pus blanc qu'in' makéie ,
Voss' narenn' qu'i plôut d'vin, vos rog's ouïes qui gotet ,
Vos oreies à traiteûs, vos neûrs dints qui pitet ,
Voss' vi minton d'daw' dawe et vos chif' à fossales ,
Voss' gross' tiess' qu'est tot' biess' di s' trover int' deux spales ,
Voss' bok' di dial', vos lèp' comm' des boirds di crameû ,
Vos rossais ch'vets neûrcis à l' warsell' tos les meûs ,
Et l' tot, avou çoula, frèzé comme in' houm'resse ,
On gros coirps d'âbalow' so des jaînb' comm' mi bresse.

GUSTAVE (*à part*).

Quéll' platenn' ! (*hau*) v' n'arez māie dè l'linw' po tot' voss' veie.

CATHRENE.

A propos, qui fez-v' don cial à ine heûr' pareie?...
Ji creus qu' si voss' mon onk' vinah' māie à l' savu....

GUSTAVE.

Kimint, m' mon onk' ! ma foi ! j'a bin pau d' keûr' di lu....

CATHRENE.

I v' poreût espêchi dè hanter voss' cuseune.

GUSTAVE.

Ji n' pièdreus nin grand'choi. Ji n' l'aim' qui po s' fôrteune,
C'est in' pítit' chaffett' qu'i fat qui jás' di tot ;
Et c' n'est qu' po continter mi mon onke, on vi soi ,
Chaqu' feie qui j'y inteûr', qui j' li fais bai visège.

CATHRENE.

Portant tot wiss' qui c' seûie, on jás' di voss' mariège.

GUSTAVE.

Si m' cuseun' mi rattind, ell' rattindret longtimps ;
C'est comm' ji v' dis, j'y vas quéqu' feies po touwer l' timps.

CATHRENE.

Min loukiz à voss' sogn' qu'in aut' ni prinss' voss' plèce.

GUSTAVE.

Tant mieux ! j'aim' mi qu'in aut' qui mi l'âie so les bresses.

CATHRENE.

Po çoucial vos mintez, ca v's estez bin mâva ,
Qwand v's apprindez quéqu' part qui voss' cousin y vat....

LOUISE.

(*A part*).

Ah mon Diu !!

GUSTAVE.

On pout dir' tot cou qu'on vout so m' compte :
Ji n' fais māie attintion à rin d' cou qu'on raconte.
Min d'hez-m' qui est-c' qui v' mett', vos, si bin à corant,
Di tot cou qui s' passe houie à mon m' mon onk' Durand !

CATHRENE.

Ah ! coula c'est on s'crét. C'est eun' di mes k'nohances.

GUSTAVE.

Ji v' fais bin mes escus' ; j'ô qu'on vat k'minci l' danse ,
Et ji sos-t-obligi , bin à r'gret, di v' qwitter.

CATHRENE.

Kimint ! c' n'est nin nos aût' qui v' divet arrester !
Eh bin ! mamzell' Louis', volà l' fameux Gustave ,
Qui voss' mon onk' vis dit si franc et si aimâve.

LOUISE.

Aoi, ji l'a-t-oyou ! min Cathrene, allans-è .
J'a trop paou qu'i n' vinsse èco nos veie après :
Ji n' sé pus wiss' qui j' sos ; j'a l' songu' qui m' monte è l' tiesse.
Ah ! binamé bon Diu ! vinez... dinez-m' voss' bresse.....

(*A part*).

Mon Diu, à quoi a-ju pinsé dè v'ni à bal ? . . .

CATHRENE.

Eh bin ! j'ärè passé on bai jou d' carnaval ,
I valév' bin les pôn' dè fer 'n' pareie costinge !

JOSÉPH.

Et mi v' pinsez mutoi qui tot coula m'arringe ?

CATHRENE (*tot s' coviant l' tiesse don châle*).

Et qu'est-c' qui j'ennè pouss ! ..

DURAND (*qu'arrive tot les prindant po l' minton*).

Tins! deux bais p'tits oùhais!

CATHRENE.

Bogiz-v', nos n' volans nin, nos aût', des vis jònais

Qui coret jòù et nutte après tot' les sièrvantes.

N'avez-v' nin veyou cial eun' di vos veyès cantes?

(*I sôrtet*).

SCÈNE X.

DURAND, DUBOIS, puis HINRI.

DURAND (*tot les loukant 'nn' aller*).

Qui vout ell' dir' ciss' la!... mi k'nohreut-elle ossi?...

Probâblémint! elle at par trop bin ajerci!

Qui sèreut-c' bin?....

DUBOIS (*tot z-intrant*).

Vo-l'-là! ah ça! wiss' vis choukiz-v' ?..

DURAND.

Kimint?...

DUBOIS.

Bin quoi! kimint?

DURAND.

C'est vos qui m' donn' li five,

Volà co pus d'ine heûr' qui ji qwire après vos!

DUBOIS.

Wiss' don?...

DURAND.

Avá les gins!....

DUBOIS.

Vos loukiz comme on sot!

Comme on bâbô!

DURAND.

J'a-t-ine affaire à v' dire !

DUBOIS.

A mi ? quoi ?

DURAND.

Aoi , vos ; hoûtez c' n'est nin po rire !
Vis sov'nez èco bin d' çou qu' vos d'hiz-t-á matin ,
A propos d' noss' jôness' ?

DUBOIS.

Mi ? ji n' mi sovin d' rin !

DURAND.

Kimint, hoûie à matin, qwand vos-m' jásiz d' Jeannette ,
Dè l' nutt' dè l' novel an, di l'ârmâ âs assiettes....

DUBOIS.

Aoi!...

DURAND.

Eh bin ! tot rate on mass' m'at-arainni ,
Et m'at répété tot çoula... .

DUBOIS.

Quéqu' krinkini ,
Qui v' volév' dire in' boûde et qui v's at dit in' vréie
Sin l' savu , volâ tot. Ou alors quéqu' sólêie
Qui n' saveut çou qu'i d'hév'....

DURAND.

Mi, ji v' dis qu'i sét tot.

I fât à l' fin dè compt' qu' vos m' prindéss' po on sot ,
Po sayl di m' fer creur' qui c'est sin k'noh' Jeannette ,
Qu'on m' vint jâser d' l'ârmâ, dè vantbin et des lettes ;
Qui sét tot çou qui j' fais... et... tot çou qu' ji n' fais nin.

DUBOIS.

Ji veus qui vos avez passé on laid moumint!....

DURAND.

Et vos qu' ji n' riveus pus... qui rotte à l' visse à l' vasse....

DUBOIS.

Si ji v's aveus sèpou divin in' si fait' passe,
Ji n'areùs nin máqué dè v'nî à voss' sécours.....

DURAND.

Vos d'hez todi ainsi....

DUBOIS (*à part*).

Enn' at-i gros so l' coûr!

(*Haut*).

Jans ! ci n'est rin d' çoula.....

DURAND.

Enfin, poquois m' qwittez-v'?

I gn' aveut, sin minti, ine heûr' qui ji v' qwérêve.

DUBOIS.

Hoûtez, ji v's el vas dir' : j'a rescontré 'n' saqui
Qui j'a d'vou fer danser.

DURAND.

Et pout-on savu qui?..

DUBOIS.

Jeannett' !

DURAND.

Kimint ! Jeannette ! et mi, volâ qu' j'el qwitte !
On s'aret moqué d' vos.....

DUBOIS.

Oh ! n'allez nin si vite ;
Si on s' moqu' di 'n' saqui, ji creus qui c' n'est nin d' mi.

DURAND.

Oh ! mon Diu ! l' grand bâbô ! qu' s'at lèyi èdoirmi
Par quéqu' crapaude ou l'aût qu'est à corant d' l'affaire.
Oh ! l' sot !

DUBOIS.

On p'tit moumint, s'i v' plait ! ji v' vous fer taire.
Volez-v' avu l' bonté di m' dir' li ci d' nos deux
Qu'a fait danser 'n' Jeannett', qu'aveût éco è s' deugt
L' rond d'aur qui v' li avez diné li jou di s' fiesse.

DURAND.

Qué rond d'aur?...

DUBOIS.

Vos veyez qui voste âgn' n'est qu'in' biesse !
Vos m'aviz portant dit qui vos l'aviz r'avyu !....

DURAND (*qui s' sovint*).

Kimint l' rond d'aur..... c' n'est nin cila !....

DUBOIS.

Vôss' no est d'sus !

DURAND.

Et bin c'est impossib' ! tot çoula n'est qu'in' fâve :
C'est mi mêm' dièrain'mint qui l'a d'né à Gustâve...

DUBOIS.

Voss' néveù ?...

DURAND.

Min aoi !....

DUBOIS.

Eh bin ! ji l'a veyou !

(*A lu même*)

Nenni ! C'n'est nin Gustâv'... Ji l'âreùs riknohou...
Portant ji n'âreùs nin... (*haut*). Nenni, c'est bin Jeannette

Pusqu'ell' m'at raconté çou qu'vos d'hiz d'vin vos lettes,
Et çou qui s'at passé qwand vos l'avez qwitté ;
Jusqu'à k'mint qu'vos avez k'minci à v'disputer.

DURAND (*à part*).

Ma foi ! pus y pins' ju, pus' mi sônn' ti qu'c'est vréie,
Li meune à tos moumints m'sônnéve imbarasséie.

DUBOIS (*à part*).

M'areut-on mettou l'manche comme à on p'tit s'coli ?
Ell' mi sonnév' gênéie tot l'mém' qwand nos parliz.

DURAND (*à part*).

Enfin, d'main, nos veurans si ell' vint è m'mohone.

DUBOIS (*à part*).

Enfin, si c'n'est nin leie, dimain n'veret personne.

DURAND (*à Dubois*).

A quoi tuzéz-v' ?

DUBOIS.

A rin !

DURAND (*à part*).

Comme on l'at èwalpé ! . . .

DUBOIS (*à part*).

C'est d'main qu'i veûret bin comme on l'at attrapé !

(*Haut*).

A c'ste' heûr' nos nnè r'irans.

DURAND.

Nenni, d'avant qu'j'ennè vasse ,
I fât qui nos qwèranse à r'trover nos deux masses ,
Nos veurans l'ci d'nos deux qui s'at leyî picî ;
Et n'loukrans tot don còp ossi après l'prumi .

(*Tot prindant Dubois po l'bresse*).

Ah ! cila, si jè l'tins, ji li promette in' bëse.

DUBOIS (*tot li d'nant l'bresse*).

Jans ! pusqui vos l'volez, vinez, nos irans veie...

(*A moumint qu'i vont po sorti, ine trûlée arrive; i sont r'viersés et les clés da Durand toumet à l'terre*).

HINRI (*tot z-arrivant*).

Eco zell' ! Choukans foirt... I lét toumer ses clés...

(*Tot les ramassant*).

C'est juss'cou qu'i m'faléw' divant d'ennè r'aller !

FIN DÈ 2^{me} ACTE.

ACTE III.

Mêmes décôrs qu'à prumir acte.

SCÈNE I.

DURAND, assiou è s' fauteûte; i s' bague in' ouie avou dé l' freude aiwe.
CATHRENE, on pau après, intære avou on cárton d'vein chaque main.

DURAND (*tot seu*).

A quoi a-j' don pinsé d'aller à l' comèdeie?...
J'ennè poitrè les marqu' mutoi tot l' temps di m' veie !
Ji n'a-t-avu qu' des pón'; on m'y at accâblé :
On m'at fait on neûr ouie; j'y a pierdou mes clés.
Ji sos bin arringi. Ji deus fer in' bell' mene !
I fât qui j'âie bin sûr on bois foû di m' fahenne
Po m' lèyi éherchi par ciss' biess' di Dubois.
A quoi a-j' don pinsé ? et pi, pus târd, mutoi ,
L'affair' si vat savu divin tot l' voisinège,
Et so m' compt' ça fret fer bin des honteux messèges ;
Ji vat on joû ou l'aûte étind' dir' qu'on sét tot.....
Ennè fât nin baicôp pus po m' fer div'ni sot.
A m' siervante, à m'nèveûse, on racontret l'affaire.....
Et c'est pus qu'inutil' d' pinser à les fer taire ,
C'est seul'mint qu'ell' iront dir' çoula tos costés ;
Ji sérè mâ vèyou, hèyou, désespecté ;
On rieret, on brairet qwand ji pass'rè-t-è l' rowe ;
Les èfants des voisins m' sûront tot m' fant des mowes !....
Kimint fer po cachi on neûr ouie comm' cila ?....
Wiss' va-j' dir' qui j'a stu attraper q' dringuell'-là ?.
Ji d'vrè portant m' mostrer à m' siervante, à m' nèveûse...
J'ârè bai fer, bai dire, i fât todi qu'on l' veûsse.

Ji poreus bin l'zi dir' qu' c'est tot z-allant doirmi...
Qui ji m'a trébouhi.... min ell' vont rir' di mi :
Ell' sont bin trop malen'.... ell' veúront m' gross' malice.
Ci n' sèreut rin d' Cathren', min ci n'est qu' po Louise.....

CATHRENE (*avou ses paquets*).

Mossieù ! volez-v' fer m' compt' ! s'i v' plait ! ji v' vas qwitter.

DURAND.

Qui d'hez-v' ? qui racontez-v' ?....

CATHRENE.

Ji n' vous nin m' dispiter !

On vint di m' dir' tot rate, qui c'est m' dièrain' journèie,
Et comm' ciss' sièrvant' là déut v'ni è l' matinèie,
Ji n' pouz pus d'morer cial ; ji n'él vous nin gêner.....
Vocial d'abôrd li liss' des çanss' qui v' m'avez d'né.

DURAND.

Qu'est-c' qui vos racontez ?... vos estez div'now' sotte...
Vos radotez !...

CATHRENE.

I n' fât nin dir' qui ji radotte :
Vos savez bin qu'vos d'vez riçure hoüie à matin
In' saqui... qui v'fret fer... l'action d'on vi calin...
J'a-t-avu avou vos baicôp trop di patience ;
Et c'est hoüie, m'a t-on dit, qui j'arê m'rècompinse !
Vos m'allez mette à l'ouf ! Ji sohait' di tot m'coûr
Qui cis-lal vis sièv' mi; qu'ell' vis aim' comme in' sour' ;
Po d'morer avou vos, j'a fait dè sacrifices ,
Min i fât mâgré mi qui ji qwitt' voss' sièrvise !
Ji sohaite avou leie qui d'main v' m'ayliss' roûvi.
Por mi , j'espér' trover bin vite à m'règagi...

DURAND.

Min qui est-c' qui v's at fait creûre in' si fait' biestreie ?
Et vos, kimint poléz-v' vis chouki è l'ideie
Qui j'aie dit à n'saqui qu'ji m'veus fer qwitt' di vos ?
I fat po creùr' coula qu'vos m'prindéss' po on sot.
Vos savez qui ji n'rinds mäie mes compt' à personne ,
Di çou qu'ji fais et d'çou qu'ji n'fais nin è m'niohone.

CATHRENE.

C'est hir bin tard... à l'nutt... qui v's avez rescontré
Ciss' feum' la... qui dispôie bin longtimps vos qwèrez.

DURAND.

Kimint hir?... J'a rivnou qu'il esteut hüt' noûf heûres...
Vos veyez qu'c'est in' boûd' qu'in' saqui v'vout fer creûre...
Et on n'mi véret nin dir qui j'a co sôrti...

CATHRENE (*à part*).

Qué vi minteur !

DURAND.

J'a s'tu èco pus vit' doirmi....
Qui mêm' tot m'trèbouhant... ji m'a bin fait mä mi ouïe.

CATHRENE.

On m'at portant bin dit qu'ell' divév' vini hoûie...

DURAND.

Min, mon Diu ! n'houtez nin çou qu'racontet les gins...
Rattindez : vos veurez bin qu'ell' ni véret nin.
I fat qu'i gn' aie surmint des gins qu'm'ennè volesse
Et qu' sayet è tot timps di taper cial li pesse ;
Mi ! in homm' qui n'fait rin , qui n'va co mäie nol' pâ !
I gn'y at èco des gins qui n'mi volet qu'dè mä !

CATHRENE (*à part*).

Avou tot' ses manir' i v'freût doter d'vos même !

DURAND.

Nenni ! Houtez, Cathren' : seyiz sûr' qui ji v's aime
Comm' si v's estiz mi èfant. Allez r'mett' vos cårtions
Et n'hôutez jamâie pus çou qu' les gins v'racontront.
Vos mêm' vos veûrez houïe qui c' n'est qu' dè l' jalos'reie.

CATHRENE.

(*A part*).

Eh bin ! jusqu'à pus tård nos r'mettrans l' comèdeie !

(*Haut*).

Ainsi v' m'assurez bin....

DURAND.

Qui les gins ont minti !

Allez, houitez-m'.

CATHRENE (*à part tot sortant*).

Ji m' vat aller trover Hinri !

(*Elle sorte*).

DURAND (*tot seù*).

Jeannette året jåsé.... et l'affaire est k'nohowe ;
On vat savu çoula dimain tot avå l' rowe.
Ça r'veret ås oreies mutoi d' mes deux nèveùs....
Ah ! si j'aveus sépou qu' tot çoula m'arriv'reût !
Ni nos amusans nin, ji va-t-amon Jeannette ,
Qui n'at polou s' passer dè fer aller s' clapette....
Aoi ! min kimint fer ?.... ji n' sareus enn' aller....
I m' fareût mes mouss'mins.... et j'a pierdou mes clés !
J'ennè sos don résoute à n' poleür sórti houïe....
Ji frè fer pochi l' sérre d'in' saqu.... et m' neûr ouïe ?
Ah ! mon Diu ! ji n'oïs'reus nin risquer di m' mostrer ;
Ji rogl'h'reüs d'vant l'ci qui j' pôrëüs recontrer....
Vo m' là prop' ! ni poleür sórti foû di m' mohone ,
Et y ess' condamné di pus à n' veie personne !

Qui fât-i fer ? Jeannett' va tot rate accori.....
Et po fer l' trôie danser, mutoi m' nèyeù Hinri.....
S'i m' veut, ji va div'ni li sujet d' ses riereies.....
Et dir' qui c'est à cas' di Dubois..... d' ses conseies.....

SCÈNE II.

DURAND, DUBOIS (*tot z-intrant*).

DUBOIS.

Bonjoù ! kimint v' vat-i?....

DURAND (*tot mostrant si ouie*).

Oh mi ! i m' vat foirt bin !

I fâreùt esse aveùl' po nin l' veie ahieiment...

DUBOIS.

Tins ! tins ! qu'avez-v' so l'ouie?..

DURAND.

Mor Diu ! on p'tit còp d' pogne !

Vos l' veyeze bin !...

DUBOIS.

C' n'est rin ! v's è serez qwitt' po l' sogne !

DURAND.

V's avez bin vil' trové moyin di m' consoler,
Ni k'nohez-v' nin ossi l' moyin d' r'avu mes clés,
Qui j'a hîr situ pièd' divin eiss' belle affaire?
Alôrs vos m' donriz l'ei d' poleûr ossi fer taire
Cathren', qui sét déjà tot çou qui s'at passé.....

DUBOIS (*éwaré*.)

Quoi ? Qui ?

DURAND.

Aoi ! quoi... qui... on z'a déjà jâisé ,
Et tot çoula n'm'arriy' qu'à cas di vos conseies...

DUBOIS.

Ji m'ennè dotév' bin qu'j'streùs tot so l's oreies ;
Et c'est todi ainsi avou des homm' comm' vos ;
Si z-atrapet, 'n'saquoi, so l's aut' i r'jetet tot !
Si vos v's aviz bin plai , ç'areut stu tot l'contraire :
Lon dè fer tant d'câcâs , po in' pareie affaire ,
Vos n'ariz savu k'mint poleur m'ennè r'merci.
Sos-j' macrai po savu qu'coula toun'reut ainsi ?

DURAND.

Tot coula est foirt bon ; min c'est todi d'voss' fate ;
Vos m'avez fait fer là ine éwaréie cacâtte,...
Cathren' qui sâret tot!...

DUBOIS.

Min qui li avez-v' dit?

DURAND.

Ji li a bin d'vou dir' qui tot l'monde at minti !

DUBOIS.

Ah! vo v'là don co n'sfeie avou voss' bell' manire ?
Poriz-v' dir' , çou qui v's at espêchi di li dire
Li vérité ?

DURAND.

Kimint?..

DUBOIS.

Vos estéz-t-on trônnât.

D'vin çou qu'nos avans fait i gn' at nin si grand mà !
È voss pléc' , j'areùs tot raconté à Cathrene .
Ji n'dis nin, qu'po l'moumint, ell' n'areût fait n'seûr' mene ,
Min ell' areût veyou qui v's estiz-t-in homm' franc ;
Et enfin après tot v' n'estez pus in éfant .
N'direut-on nin qu'Cathren' vis vass' fer in' mandie ,
Si mém' so çou qui ç'seuie vos d'viz li dir' li vrêie ?

Min nenni ! V's estéz bon po jower tot fâs jeûx,
Hawer avou les chins, hoûler avou les leups ;
Po choufster vos costés, fer vos côps è cachette !
Mi, si on m'vinév' dir' qui j'a veyou Jeannette,
Pinséz-v' qui ji m'cachreûs, qu'ji m'sâvreûs po çoula ;
Qui j'freûs jáser cicial, et qui j'freus tair' cila ?
Nin du tout ! J'èl direus à qui vòreut l'étinde ;
Ji n'mi dôreus seûlmint nin co l'timps dè rattinde
Qu'on v'nah' m'ennè jáser. C'est qu'mi, à l'fin dè compte,
Pinsez-v' qui j'prinsse astème à tot çou qu'on raconte ?
Ji m'amuse à m'manire et j'lé jáser les gins ;
Qui j'seûie vanté, blâmé, ji n'm'enn' imbarass' nin.
Ji sé bin qui j'sos vi, qui j'a dèjà 'n' gris' tiesse,
Qu'ás ouïes des gins comm' vos, ji pass' po in' veie biesse ,
Eh bin ! mâgré çoula, j'irè tant qui j'seûie jus.
C'est qui, qwand n'sérans moirts, vèyez-v', nos n' vikrans pus.

(*On fire à l'oufe*).

DURAND.

I m' sônn' qu'on fire à l'ouf' !

DUBOIS.

Mi ossi, i mè l' sônné !

DURAND.

Eh bin ! loukiz.. qui c'est. (*à part*) C'est drol', ji sins qui j'trône.

SCÈNE III.

JULIE, DUBOIS ET DURAND.

JULIE (*à Dubois*).

Bon jouù, mossieù ! Poreus-j' jáser à M'sieu Durand?.
Est-c' vos, mossieù ?

DURAND.

Nenni, nenni! c'est mi, mi éfant!

JULIE (*tot plorant*).

Escusez-mi', si j'inteur' tot dreut è voss' mohone;
C'est qu' ji v' dirè, veyez-v', qui chaqu' feie qui ji sonne,
Voss' sièrvante à nou prix ni m' vout leyî passer,
Dispôie qui j' li a dit poquoj ji v' vous jâser.

DURAND.

Et poquoj est-c'?

JULIE (*tot plorant à chaud' lâmes*).

Dispôie deux ans, j' hante è mariège
Avou voss' nèveû... houïe j'apprend è voisnège....
Qu'i vint hanter s' cuseune et qu'i m' vat lèyi là!....
J'esteus.... vinow' vis dir'....

DURAND.

Si c' n'est qui po çoula,
Vos polez-t-ess' tranquill'; vos n'avez rin à crainde.

JULIE (*tot plorant todi pus foirt*).

Hir po z-aller à bal i d'vey' co m' vini prinde.

DURAND.

Pardiù! si j'èl saveus qui ji n' mi trompév' nin...

JULIE.

J'a co des lett' da sonk, qui ji v' mosturrè bin....

DURAND.

Eh bin! c'est ça ! v' n'avez qu'à m' les appoirter houïe;
Ji l'évôirè houï po les mett' d'zo ses ôïes.
Min po hanter s' cuseun', ci n'est qu'on mèchant brut :
Ji l'a todi wârdé po in aûte homm' qui lu.....

DUBOIS (*à part*).

J'espér' qu'on n' sârèut esse éco pus máladrette.

JULIE.

Alôrs, mossieu Durand, ji v' va qwèri ses lettes....

DURAND.

Oh ! aoi ! i m'les fat : si ji n'les aveus nin,
Po m'dir' qui c'n'est nin vréie il est assez calin.
Po n'nin l'noyi i fat qu'el l's aie divant les ouïes ;
Il est téll'mint minteur et fax qu'i v'diret houïe
Blanc et d'main neûr ! C'est on valet pus fâs qu'Judas
Qu'nat māie sèpou di s'veie vis dir' çou qu'il at là !
I n'at jamâie oisou dir' si façon d'pinséie,
Min vos polez-t-ess' sûr', qu'houïe il àret s'manéie.
Allez , ji li frè veie çou qu'c'est qu'les homm' di m'timps...
Qu'ont todì avu l'coûr et l'consciinc' so leu main...

DUBOIS (*à part*).

C'est par trop foirt : i fat qui j'sort' po z-aller rire ...

DURAND.

Rattindez ! ...

JULIE.

Mi, mossieu ! Ji n'sos qu'in' pâuve ovrière ;
Min ji sos brav'. Personn' n'at rin à dir' sor mi.
Ji n'a jamâie hanté. Voss' nèvèu est l'prumi
Qu'âie intré è m'mohon'...

DURAND.

C'est bon !.. allez-è, m'feiet
Sèyiz sûr', qui s'i vint, ji li lavrè l's oreies....
N'rouviz nin dè rivni pus tard...

JULIE.

Oh ! ji n'pous mâ
D'rouvi di v's appoîrter pus tard tot çou qu'i v' fat...

DURAND.

Adiè, mi èfant !

JULIE.

A r'veie, Mossieu Durand !

(*Elle s'ortre*).

DUBOIS.

Mamzelle !

DURAND.

I fât don qu'on m' vinss' dir' tot çou qui s' passe int' zelle....

Eh bin ! avez-v' oyous avou m' nêveu Hinri.....

On s' fait qu' lu, m' direz-v' bin wiss' qu'on l'ireut qwèri ?...

DUBOIS.

Ah bah ! c'est on jône homme, i fât bin qu'i s'amuse.

Qwand on z'est jôn' comm' lu, c' n'est qu'à çoula qu'on tuze.

Et mi, j'y tuz' co bin, mâgré qui ji seûie vt.....

DURAND.

J'ò çou qu' vos volez dir' ; ji n'a nin co rouvi

Çou qui m' pind d'zo l' narenn' ! ..

DUBOIS.

Kimint, èco Jeannette ? ..

DURAND.

Vos pinsez qu' ji v' ravis' ! qui pus rin ni m' tourmette !

DUBOIS (*à part*).

Ah ! si j' polév' li dir' qui tot rat' j'èl rattind ! ...

DURAND (*à part*).

Ah ! s'i s' dotév' jamâie qui c'est pus tard qu'ell' vint ! ..

(*Haut*).

Ni jâsans pus d' çoula. J'a aût' choi qui m' tracasse :

I m' fâreût mes mouss'mins ; i fât qui j'ennè vasse.

N' vîrîz-v' nin, avou mi, sayi d' doviér l'ârmâ ?

DUBOIS.

Sia ! min ji n' vous nin risquer di m' fer dè mâ.....

DURAND.

On direut qu' vos v's aller' s'pyi on bresse ou 'n' jambe...

DUBOIS.

Est-c' por cial ?

DURAND.

Min nenni... vinez don : c'est è m' chambe.

(*Is sortet*).

SCÈNE IV.

CATHRENE , GUSTAVE.

CATHRENE (*à part tot z-intrant*).

Oh ! aoi, c'est bin leie, ji l'a bin rik'nohou ;
C'est so l' temps qu' j'arè s'tu évòie qu'elle àret v'nou.
Et volà, avou leie, tot' neste affair' gâtèie :
Tot z-intrant l' paûv' Hinri vat attraper s' manèie.....
Et v'là nos plans gâtés.... ji sâyerè dè l' prév'ni,
J'irè vite à d'vent d' lu, so l'côp qu' j'èl veûrè v'ni.
Ji li a raconté mi intrigu' da l' comèdeie.....
Et lu m'at dit après avu avou l' parcie
Avou l' voisin Dubois. Il at jusqu'à les clés
Qui s' mon onke at pierdou à moumint d'ènn' aller.
Et pi, èco aût' choi... qui n' m'at nin volou dire.....
Min déjà po tot rat' ji m'apprestéie à rire.....
I fât qu' Louis' sésse houïe à qui ell' deut songi.....
I fâret qui Gustave ou l'aûte aie si cangi.....
Li vi pôret fer feu des qwatt' patt' et de l' cowe ,
Min nos v's el allans strind' comme i fât, s'i s' rimowe.....

GUSTAVE (*à part*).

Kimint, kimint ! Julie deút v'ni houïe à matin!
Ji m' vas dire à Cathren' di li fer s' complumint,
Et dè l' piter à l'ouf po qu' m'aie pus ell' ni vinsse.....

CATHRENE (*qui s' creût tote seule*).

Di tot çou qu'm'at fait creûr' j'arè-t-in' bonn' vinginee.

GUSTAVE (*haut*).

Bon jou, Cathren' !.....

CATHRENE.

Mossieu Gustav' !.....

GUSTAVE.

Kimint v' vat-i?..

CATHRENE.

Foirt bin et vos ?

GUSTAVE.

Dihez-m', m'mon onke est-i sorti?...

CATHRENE.

Ji n'è sé rin !

GUSTAVE (*tot li d'nant ine saquoï*).

Houêtez ; i m' fât rinde on siërvise.....

CATHRENE.

Por vos, v' savez qui j' freûs les pus grands sacrifices !...

GUSTAVE.

Po jâser à m' mon onke i deut v'ni in' saquî,
Et i fât, à tot prix, sayi d' l'enn' espêchî;
Et surtout li soffler deus' treus mots è l'oreie,
Afiss' qui, dè riv'ni, i n' li prinss' pus èveie.

CATHRENE

C'est don in' feume?...

GUSTAVE.

Aoi... po on pau... qui j' li deùs;
Si m' mon ónke el' saveút, mutoi qu'i s' mávèl'reut....
Et v' savez qui n'est máie si contint qu' qwand i v' brogne.

CATHRENE.

(*A part*).

I gn' at 'n' saquoï là d'zo ! (*haut*) Eh bin ! j'ärè bonn' sogne
Dè fer voss' commission !....

SCÈNE V.

DUBOIS, DURAND, GUSTAVE, CATHRENE.

DURAND (*tot veyant s' néveù*).

(*A part*).

Mon Diu ! vola m' néveù !

Et m' neür ouïe ! kimint fer ?

DUBOIS (*tot sortant fou dé l' chambe*).

Vos veyez qu'on n' sareut

Si on n'at on serwi....

DURAND.

(*A part*).

Taihiz-v' ! (*haut*) Bon joû, Gustave !

GUSTAVE.

Tins ! qu'avez-v' à voste ouïe ?...

DURAND (*imbarasse*).

Mi ? rin, c'est cont' li tâve !

DUBOIS (*à part*).

Surmint qu' s'i d'héve in' vréie, i li tou m'reut on dint....

DURAND.

Ji m'a v'nou trèbouhi so 'n' chèyir'... ji n' sé k'mint !

GUSTAVE (*tot l' rabressant*).

Paûv' mon onk', va !....

DURAND.

Aoi ! j'a là 'n' fameuse akseûre.

GUSTAVE (*tot plorant*).

Ça m' fait dè l' pòn' !..

DURAND.

Kimint? vos, m' fi Gustàv' qui pleûre,
Ci n' seret rin d' çoula ; c'est on p'tit accident.....

(*A pârt*).

Çou qu' c'est : c' paûv' valet là... il at on coûr so l' main.

DUBOIS (*d pârt*).

Ah ! mon Diu ! sont-i bin rescontrés po fer l' paire...

CATHRENE (*à pârt*).

Po çou qui l' jojo choûl', volâ bin 'n' grande affaire...

DURAND (*à Gustáve*).

Ci n' serèt rin ; j'espèr' qui d'main j' sérè r'wèri...

CATHRENE (*à pârt*).

Vo-l'-là, po plusieûrs joûs, espéchî dè cori.

DURAND (*à Gustáve*).

Allons ! r'souwez vos ôûies ! dihez-m' ? est-c' qu'on s'tudeie ?

GUSTAVE.

Ji n'a nin seul'mint hîr mettou on pid è l' veie !

A mèie nutt', ji s'tudive èco.....

DURAND.

Ah ! c'est foirt bin !

Ji veus qu'avou honneûr v' pass'rez voste exâmin.

Vos avez bin raison dè n' nin fer comm' tant d'aûtes ,
Qui coret ces joûs cial tot' les p'tites crapaûtes.

Voss' cusing, par eximpe, âret fait l' carnaval ;
Il âret tot' li nutt' corou avâ les bals.
Tot rate èco, i vint dè sorti in' jòn' feie,
Qui m'at v'nou so s' conduit' chanter n' bell' létaneie,
I li at s'tu fer creûr qu'el volév' siposer ;
Et comm' ci mossieu là ni pins' qu'à s'amuser ,
El divéve hir miner à bal à grand thèiâte !...

GUSTAVE.

Aller à bal ? mon onk' !

CATHRENE (*à part*).

Mon Diu ! qué fâs Pilâte !

DURAND.

Et comm' ciss' jòn' feie là ni l'at nin hir vèyou ,
Po s' vini plainde à mi, tot à c'ste heûre elle at v'nou .
Volà tot çou qu'i fait... ji n' sé à çou qu'i pinse.

GUSTAVE.

Oh ! mon onk', c'est qui n'at pus ni âm' ni conscience !

DURAND.

Ossi, s'i vint jamâie... i n' comptret nin on gré.

GUSTAVE.

Vos avez bin raison !...

CATHRENE (*à part*).

Nos veurans si vos l'frez !...

DUBOIS (*à part*).

So mi honneur ji n'vôreùs nin esse à l'comèdeie !

GUSTAVE.

S'i vout continuer à tni n' conduit' parceie ,
I nos coûvreturtos on bai jou d'deshonneûr !...

DURAND.

Ah ! ni m'fez nin pinser à on pareie malheûr !
Ah ! tinez ! si v'név' mâie... Ji li spiereût li s'crenne!...

GUSTAVE.

C'est on valet qui n'veut nin pus lon qui s'narenne...
Il est ossi k'nohou qu'Barabbas à l'passion ;
I gn' at nouk qui n'kinohé tot' ses bellès actions.
Kimint n'rogih't-i nin d'aller à l'comèdeie ?
Wiss' qui des joûs comm' hir on n'veut qui dè l'chint'reie.

DURAND.

A qui l'dihéz-v' ? (*tot s'riprindant*) Ji l'a... oyoo dir' foirt sovint,
(*A párt*).
J'a mâqué di m'coper !

GUSTAVE.

Qu'les homm' mêm' n'y vont nin.
L'no des feumm' qu'on z-y trouv' ji n'oïs'reus nin v's el dire,
Min à m'cisin Hinri, i li fât leus manires....
I n'si plait qu'avou zell'; on l'pout mostrer à deugt ,
Il at bin trop' rouvi çou qu'c'est qui d'ess' honteux.
On-zat bai l'ahonti, i n'at d'keûr' di personne....

DURAND.

Qu'i louke à s'sogn' s'i mett' co les pids è m'mohone ;
Ca ji creus s'i vint hoûie qui ji frè-t-on malheûr...

GUSTAVE.

On n'fret mâie rin foû d'lù, tot fant avou douceûr ...

DURAND.

Bin ! rattindez ! i gn' at trop longtimps qui ji souffe !

GUSTAVE (*à párt*).

Ça vat on n'sâreût mi ! on va l'piter à l'oufe !

DURAND.

Ossi songiz-y bin qu'personn' ni m'vinss' ratni . . .

DUBOIS (*à part*).

Nos 'nn'è r'irans , nos aut ! Tot rat' Jeannette vat v'ni,
Et ji n'è l'veûrè nin ! (*haut*). Voisin ! ji m'va-t-è m'chambe,

DURAND.

Jusqu'à pus tard ! (*à part*). J'fais l'soirt et ji tronn' so mes jambes;
Tot rat' Jeannett' vat v'ni et i séront co cial . . .

SCÈNE VI.

DUBOIS , DURAND , HINRI , GUSTAVE , CATHRENE,

CATHRENE (*à Hinri qu'intéure*).

(*A part*).

Elle at tot rat' vinou..... i vat avu trikbal.....

Elle deut mutoi riv'ni.....

HINRI (*à part à Cathrene*).

Ca n' fait rin à l'affaire :

Vos savez qu' j'a l' moyen, qwand j' vörè, dè l' fer taire.

(*Haut*).

Bon joû, mon onk'!....

DURAND.

Kimint? c'est vos qu'est là... brigand!

Lèyliz-m' prinde in' chèyire.....

DUBOIS (*tot l' ratenant*).

Tot doux ! voisin Durand !

Loukiz à çou qu' vos fez : vos avez 'n' tiess' trop sotte.....

DURAND.

On värin qu'on ramass' divin tot' les corottes !

DUBOIS (*à Hinri*).

Jans, allez-è ! (*à pârt*) C'est mi qui vôrcût bin 'nn'aller.....

HINRI.

J'enn' irè tot' di suit' ; seul'mint qu'on m' laiss' pârler...

DURAND.

Nè l' lèyiz nin jâser... i v' vat dir' des... biestreies ,
A v' fer criner des dints et s' toper vos oreies.....
Lèyiz-m' el mette à l'ouf !.....

DUBOIS.

Jans ! vos fez par trop foirt !
Hoûtansl' on pau jâser, nos veûrans s'il at toirt.

GUSTAVE (*à pârt à Durand*).

Mon onk', nè l' hoûtez nin !....

DURAND.

Ji sos-t-on trop brave homme ,
Po souffri pus longtemps qui s' conduit' sor mi r'tome.....
C'est mi... mi... tos les joûs qui deut r'çur' ses affronts ...
Jusqu'à des jônès feies... qui sé-j'... qui v's apprindront
Qu' mossieu les d'vev' minér à bal à l' comèdeie...

DUBOIS.

(*A pârt*).

Ah ? qui n' vinév'-t-on eial, on n' veut mâie li pareie !

(Haut).

Jans ! po l'amour di Diu , volez-v' dimorer queût !

DURAND.

I n'at nin pus d'honneûr qu'on bleu chin !

DUBOIS.

Qué vireùx !

(*A Hinri*).

Qu'avez-v' à dir' ?

HINRI (*d'on ton d' moquereie*).

Mi, rin ! . . c'est po 'n' pitite affaire,
Qui ji sos-t-obligi d'aller à commissaire.....
Hir, à bal, vè méie nutt', deux pierrots s' sont battous,
Et i m'at fait houki po dir' çou qu'j'a veYOU...

GUSTAVE (*à part à s'mon onke*).

Mettez-l' à louf', mon onk ! ..

DUBOIS (*à Gustave*).

Rattindez!.. leyiz-l' dire...

HINRI.

Et si on les riknoh' ci n'sèret nin po rire...
In' jon' feie qu'esteût là ast avu l'bress' cassé,
Les chèyir' et les tâv' tot at stu mascassé...
Jugiz qu'il at fallou qu'on-z-arrestah' li danse...
A c'ste heûr' ji m'ennè vas ; ji vas-t-à l'permanence.
Ji deûs-t-aller r'poirter des clés qui j'a trové (*i mosteár les clés*).

DURAND (*qui riknohe ses clés*).

Ah ! binamé bon Diu !! !

DUBOIS (*qu'èls at veYOU ossi*).

(*A Durand.*)

Tot deut nos arriver!!

DURAND (*bas à Dubois*)

Qui fât-i fer ?

GUSTAVE (*bas à s'mon onke*).

Mon onk ! min pitez l'don à l'ouse !

DUBOIS (*à part tot riant*).

Pâuv' Durand , i t'mâquév' pôr in' pareie rabrouse...

On p'tit moumint !

(*I jáze tot bas à Durand*).

HINRI (*à part à Cathrene*).

I n'fait pus tant d'ses imbarres...

CATHRENE (*à part*).

Allez !... allez !...

HINRI (*tot fans les qwances d'enn'aller*).

A r'veie ! mon onk'... ji m'ennè vas !

DURAND.

Quoi ! qui-n'...

HINRI.

Ji n'veus nin fer rattind' li commissaire...

DURAND.

Rattindez ! ci n'est nin in' si pressante affaire...

GUSTAVE (*à part*).

Tot rate i n'volév' nin seul'mint l'leyi pârler...

Et à c'te heûr' c'est à pôn' s'i pout l'leyi 'nn' aller..

DUBOIS (*tot loukant Durand*).

I n'sét pus çou qu'i fait....

DURAND (*à Hinri*).

J'at in' saquois à v'dire...

(*A part*).

Ah ! Diu ! quéll' position !

DUBOIS (*à part*).

Mi, j'as-t-èveie dè rire...

HINRI (*tot fant les qwances d'enn'aller*).

J'ennè vas ! ji n' sareùs dimani pus longtemps...

Ji r'verè houïe à l' nutte ou d'main timpe à matin...

DURAND (*à Hinri*).

Qwand ji v' dis... vinez cial....

GUSTAVE. (*Tot bas as' mon onke*).

Mon onk' ! vos pierdez l' tesse...

Fez-l' don sôrti!...

DURAND (*à párt*).

Ah ! Diu ! qui n' pous-j' sôrti è s' plêce...

HINRI (*à s' mon onke*).

Cou qu' vos avez-t-à m' dir', vos m'él direz pus tard...

DURAND (*tot foù d' lu*).

Loukiz, ji n' sé qui m' tint qu' ji n' vis donne on pétard.

HINRI.

Nenni, absolumint, i fât qui j'ennè vasse.....

Min d'hez-m', mon onk', poquoij volez-v' don qui ji passe ,

Si on m' vinéy' trover ces clés là d'vein les mains ,

On-z-âreût l' dreût di m' creûr' des màvas sintumints.....

Jans ! jusqu'à d'main, mon onk', savez... ji v' vêrè veie

Li pus vit' qui j' pôrè.....

DURAND.

Vis... ah ! mon Diu !

(*I tome so 'ne chéytre*).

DUBOIS.

Habeie !....

Dinez-m' on pau d' frisse aiw' !

CATHRENE (*tot li d'nant on verre*).

Tinez !....

DUBOIS (*à Gustave*).

Doviez li l' main !...

CATHRENE (*à Hinri*).

El fait, savez ?....

HINRI (*à Cathrene*).

Parblu !....

GUSTAVE (*à part*).

Ji n'y comprinds pus rin !

DUBOIS (*à part*).

Ji donreus-t-on patâr po poleûr rire à mi âhe !..

HINRI (*à Cathrene, tot mostrant Gustave*).

C'est l'aût' tot rate à s' tour qui n's allans fer binâhe.....

DUBOIS.

Qu'est-c' qui çoula vout dire : i n' rivint nin à lu!!....

CATHRENE.

Tinez, prîndez c' verr' cial , mutoi qu' qwand l'âret bu.....

(*On sonne*).

DURAND (*tot pochant jus di s' chèyire*).

(*A part*).

Ah! mon Diu ! c'est Jeannett' !

DUBOIS *à part*

C'est Jeannett'!!!

GUSTAVE (*à part*).

C'est Julie !!

CATHRENE.

C'est bin sûr leïe qui r'vent...

HINRI (*à part*).

C'est bin sûr Rôsalie !

DURAND (*à Cathrene*).

Vinez cial... dimanez...

GUSTAVE.

Aoi !...

DUBOIS (*à Cathrene*).

Sia... nenni...

HINRI (*à Cathrene*).

N'y allez nin !...

DURAND et DUBOIS (*essonne à part*).

Ça n'pout ess' qui leie qui deut v'ni !

DURAND (*ds autes*).

Min qu'avans-gn' don turtos ?...

DUBOIS.

Mi? Rin! et vos qu'avez-v'!

DURAND.

Rin!...

GUSTAVE.

Ni mi!

HINRI.

Mi non plus!..

DURAND.

Alôrs, poquois tronez-v'?

Ah! binamé bon Diu! Volà qu'on sonne éco!

DUBOIS (*à part*).

Qui fer?

DURAND (*à part*).

J'a dè bonheur si j'ènnè d'vins nin sot!

(Haut).

Louise, allez dovièr... et d'hez à ci qui sonne..

S'i d'mand' après 'n' saqui... dihez qui gn' at personne..

SCÈNE VII.

DURAND, DUBOIS, CATHRENE, HINRI, GUSTAVE, LOUISE, JULIE.

DURAND (*tot veyant qui inture*).

(*A pârt*).

Ci n'est nin leie!..

DUBOIS (*à pârt*).

Ji r'prinds halein'!...

GUSTAVE (*à pârt*).

Ji sos pierdou!..

HINRI (*à pârt*).

Qui est-c' leie?....

CATHRENE (*à pârt*).

J'esteus sûr' qui c'est leie qu'aveut v'nou....

HINRI (*à pârt*).

J'sos tot frêh' di souweûr!....

DURAND (*à pârt*).

Ji sowe à cint meie gottes!

CATHRENE (*à pârt*).

J'enné pouz pus!....

DUBOIS (*à pârt*).

J' sins l'aiw' qui coûrt divin mes bottes!

JULIE (*à Durand*).

Vos m' pardonn'rez, mossieu, si ji v' vins co d'ringi!

Min ji v' vas dir' poquoji m'as tant dispéchi :

C'est qu' tot rate, justumint à moumint qui j' sortéve,

J'a rescontré è poiss' c' bai mossieu là qui v'néve ;

Et comm' ji n' voléy' nin qu' savah' qui j'aveus v'nou,

Et d' rin di çou qui ç' souh' qu'i polahe ess' prév'nou ,

Ji m' cacha, et ainsi ji n' fouri nin veyowe.
J'a corou d' mes pus reuds po poleür ess' riv'nowe,
Divant qu'enn'allah' po qui s'espliqu' divant vos.
Ji vous veie s'i dirèt bin l' vérité so tot !

DURAND.

Min à v' vèyi pârler, on direût qu' c'est Gustave....
Lu qui gn' at rin d' pus doux, di pus franc, d' pus aimâve.

JULIE.

Min mon Diu ; c'est lu mém' !

DURAND (*tot s' toumahé*).

Qui d'hez-v' ? vos div'nez sotte !

GUSTAVE.

Ni vèyez-v' nin, mon onk', qui ciss' feumm' là radotte.
Ell' ni sét çou qu'ell' dit, ji n' l'a jamâie vèyou.
Elle est sûr avoyèie d'in' saquì qu' m'ennè vout,
Et coula po sayi di m' mett' foû d' voss' mohone... .

DURAND.

Po çoula j' sos trop ferm', ji n' houtré māie personne.

JULIE.

J'el saveûs bin d'avanc' qu'i s' mettreût à noyi...

HENRI (*à part*).,

Drol' d'affair' !

DUBOIS (*à part*).,

J'a trop pau d' mes oreies po-z-oyi !...

JULIE.

Min ji v' vas d'ner des prouv' qui ji dis l' vérité.....

GUSTAVE.

Min mon onk', pitez-l' don è mitan dè l'pavéie...
J'espèr' qui vos n'frez nin li sottreie dè l'houler ?

JULIE.

Sèpez d'abòrd qui mâie personn' ni m'a k'pité !
Ci n'est nin comm' vos hir , à bal à l'comèdie :
Vos n'avez fait qu'on saut dé l'grand' sâlle è l'galreie.

GUSTAVE.

Vos veyez jusqu'à wisse on choük' li méchanc'té ;
Vos oyez tot' les boud' qu'on ois' vis v'ni d'biter...
J'espèr' qu'à tant d'trompreies vos n'vis lérez nin prinde ?

HINRI (*à part*).

On p'tit moumint , à m'tour , c'est mi , qui v'va surprinde !

(*Haut à Gustave*).

Eh bin ! vos y estiz... mi , ji v's y a veyou...
Et vos m'avez jásé... sin m'avu riknouhou...

GUSTAVE.

Mon Diu ! kimint pout-on lacher in' boud' pareie ?

HINRI.

Vos m'avez fait danser , pinsant qu'j'esteùs 'n'jòn' feie !
Et nos d'vans nos trover houïe à quai Saint Linâ.

GUSTAVE.

Mon onk' , nè l'erèyez nin ; i boud' comm' on pochâ...

HINRI (*tot-z-allant è s'poche*)

Rattinez... rattinez... c'est qui mi j'a des prouves...

GUSTAVE.

Despro ú v' ? vos 'nn'avez nin !

HINRI (*tot qwérant*).

On moumint... qui j'les trouve...

(*Tot mostrant l'bague*).

ol-là ! vos m'l'avez d'né po qui ji n'máquah' nin...

DURAND (*qui riknohe li bague*).

Kimint ? min c'est da meune !

DUBOIS (*qui riknohe ossi l'bague*)

(*A part*).

Aie ! aie ! aie ! ji sos d'vin !

Eh bin ! n's estans picis !

HINRI (*à Gustave*). .

Estiz-v' à bal, à c'ste heure ?

N'av-v' nin co è voss' poch' quéqu' boud' à nos fer creûre ?

Et c'est mi qu'esteut l'feum' qui v's avez porsùyou !

Et i gn' at co des aût' qui n'm'ont nin riknohou !

DUBOIS (*tot bas à Durand*).

I gn' at qu'on seul moyen : c'est dè chessi Gustave !

GUSTAVE.

Mon onk' ! nè l'eréyez nin ; tot coula n'est qu'in' fave.

DURAND .

Sôrtez, mossieu, sôrtez ; allez-è, n' jásez pus !

Pinsez-v' don m' fer accreûr' qui v' n'y avez nin s'tu ?

Ji n' vous pus po m' nèveù in homme à deux visèges....

Ossi à dâter d'houïe, ji r'nôie voss' parintège ;

Si j'a s'tu biesse assez po v' prind' po in homm' franc,

Vos n' déshonôrrez nin pus longtimps les Durand.....

Sôrtez, judas ! sôrtez bin vit' fôu di m' mohone !

GUSTAVE (*à Louise*).

Et vos, m' chessiz-v' ossi, Louis', vos qu'est si bonne ?

LOUISE.

Rescoulez-v', mähonteúx !

DURAND (*à Gustave*).

Kimint, vos 'nn'allez nin ?..

(*Tot l'chessant*).

I fâret don qu' ji v' mette à l'ouf' po l' pai des reins.

(*Gustâve sôrte*).

(*So l'sou à Gustave qu'enne va*).

Allez éco aut' pâ , mostré vos' calinreie
Et surtout n'rouvi nin, d'enn maie kwèri à m'veie !

(*A Julie*).

Vos, mam'zell', vos polez-t-aller r'prind' voss' galant.

(*Julie sôrte tot plorant*).

HINRI (à *lu même*).

Coula m' fait eo dè l' pôn' ; j'enn' i volév' nin tant!....

SCÈNE VIII.

Les mêmes sâf JULIE et GUSTAVE

DURAND (*tot bas à Dubois*).

Qui fer?

DUBOIS (*tot bas à Durand*).

Qui sé-j' don mi !

DURAND.

Ah ! mon Diu ! quelle affaire !

HINRI (*avou intention*).

A c'ste heure i fât qu' ji vass' trover noss' commissaire.

DUBOIS (*prindant Hinri à part*).

Houêtez ! dihez-m' ! c'est vos qui fév' Jeannette, èdon ?

HINRI.

I fât qui j'ennè vasse.....

DUBOIS.

Est-c' vos ?

HINRI.

Aoi.....

DUBOIS.

C'est bon !

DURAND.

Qu' dist-i ?....

DUBOIS (*à Hinri*).

So tot, si vos m' volez promett' di v' taire,
Int' vos et voss' mon onk' j'arraing'rè les affaires !

HINRI.

Fez comm' vos l'étindez !

(*Dubois jâse tot bas à Durand*).

LOUISE (*à part*).

Qui s'at-i don passé ?

I sont turtos blancs-moirts ; i n'si oiset jâser ?

CATHRENE (*à Hinri à part*.)

Li vi 'nnè d'vêret sot !

HINRI (*à part à Cathrene*).

Tins, ma foi, qu'él divinsse !

Il est bin juss' qui mi, on pau à m'tour j'el tinsse.
Et c'est d'ciss' jòn' feie là qui vos m'viniz pârler ?..
Vos avez co 'n'feie pris vos châss' po vos solérs !
Ci seret todì vos ; v's estez-t-in' mâladrette.....

DURAND (*à part à Dubois*).

Ji v'dis qui c'n'est nin lu qui j'a pris po Jeannette.

DUBOIS (*à colère*).

Houtez : si vos volez èco n'feie ess' tiestou,
J'ennè vas..... Po v'sâver, ji fais tot çou qu'ji pous.....

HINRI (*à lu-même*).

I n'sont nin à leus ah'!....

DUBOIS (*à Durand*).

Jásez li tot' di suite!....

DURAND (*tot prindant Hinri à part*).

Houtez : mi promettez-v' qui vos cang'rez d'conduite?

HINRI.

Poquoi?

DURAND.

A dâter d'houïe, est-c' qui vos n'courrez pus?

HINRI.

Nenni !

DURAND.

Ni diréz-v' māie wiss' qui nos avans stu,
Et çou qui s'at passé à personn' di k'nohance?

HINRI.

Min, mon onk', ji vòreùs portant savu d'avance...

DURAND.

Si vo m'el promettez, ji cang' mi testamint,
Et vos polez hanter voss' cuseun' dés' dimain!
Min i fât qu'Cathren' mêm' ni sess' māie rin d'l'affaire.

HINRI.

Po çou qu'c'est d'mi, mon onk, ji v'promett' bin di m' taire;
Min i fât qu'ji v'prévinss' qu'elle est à corant d'tot.

DURAND.

Qui est-c' qui li at dit?....

HINRI.

Eh ! min, mon onck'. C'est vos !
Hir à bal, c'est leie mêm' qui v'prindiz po Jeannette !

DURAND (*tot toumant so 'n' cheyire*).

Ah ! mon Diu ! J'sos pierdou avou 'n' pareie clapette !

LOUISE.

A sécoûrs !

DUBOIS (*tot máva*).

Èco 'n' feie?....

DURAND (*qui s' rilive*).

Nenni, nenni, c' n'est rin?

(*A pârt*).

J'a mâqué di m' diner on fameux tour di reins.

(*A Dubois*).

C' n'esteût nin leie, savez?....

DUBOIS (*à pârt à Durand*).

Alôrs?....

DURAND (*tot bas à Dubois*).

C'esteût Cathrene!

DUBOIS.

Ouie! ouie! c' n'est nin po rin qu'ell' fait in' si laid' mène!

DURAND (*à pârt à Dubois*).

Qui fât-i fer?

DUBOIS.

Qui sé-j'?

DURAND (*à pârt à Cathrene*).

Cathren'.... mi pardonnez-v'?

Hir qwand ji v's a jâsé ji n' saveus çou qu' ji féve!

Aoi, dihez-m', èdon?.... qui vos n' mi qwittrez nin?....

CATHRENE.

Mi ! nenni !

DURAND.

Et surtout qu' Louis' n'e saret rin !

Si vos volez 'n' saquoï, tot l' mêm' quoi, dihez-m'el.

Ji sos prête à tot fer po n'avu noll' quarelle.

CATHRENE.

Vos v'nez tot rat' dè fer çou qu' j'a todi d'mandé.....
Ji n' vous rin !....

DURAND (*à part à Cathrene*).

Et çou qu' j'a li pus à v' rikmander,
C'est qu' Louis' ni séss' māie on mot di ciste affaire.

LOUISE (*à part*).

Ji creus mett' ii deugt d'sus....

CATHRENE (*à part à Durand*).

Mi ji v' promett' di m' taire,
Min Louis' sét d'jà tot : elle esteût hir à bal ;
Comm' j'aveus l' permission dè fer les carnavales....

DURAND (*qui tome divin les bresses da Dubois*).

Ah ! notru dam' di Hâ !

DUBOIS (*qu'él ritint*).

Èco 'n' feie vos manires ?
Ji v' vas lèyi toumer et i gn' at noll' chèyire !

DURAND (*tot bas à Dubois*).

Louise esteût à bal ; elle est à corant d' tot.

DUBOIS (*tot haut et d'venturtos*).

Tant mieux , à l' fin dè compt' , si n's y estiz turtos !
Aoi, nos avans s'tu à bal à l' comèdeie ,
Et c'est qui nos a plai d' continter noste ideie.

(*A Durand qu'él vont fer taire*).

Taihîz-v' et lèyiz-m' fer ! et s'èl fât n's irans co !

HINRI (*à Dubois*).

Min vos n'intrigu'rez pus m' mon onk' divant turtos !

DURAND.

Kimint?... c'est vos?...

DUBOIS.

Aoi ! c'est mi, si v's él fat dire,
Min lèyiz po tot rat' tot' vos sottès manires.

(*A Louise*).

Aimez-v' Hinri ?...

LOUISE (*timid'mint*).

Aoi....

DUBOIS (*tot li chôkant Hinri*).

Tinez..... sèyiz hureùx !....

DURAND.

Ah ! ça, voisin Dubois, vos prenez bin des dreûts ?

DUBOIS (*à Durand*).

Mi volez-v' lèyi fer ou volez-v' fer vos même ?

(*A Cathrene*).

Et vos, av-v' in' saqui qui v's aimez et qui v's aime ?

CATHRENE.

Nenni, c'est co fini ! mi oûhai est révolé ;
Hir, tot riv'nant dé bal, i s'at volou mây'ler ,
Et mi, ji v' là planté è mitan dè l' pavie....

DUBOIS.

Vos n' volez rin ?....

CATHRENE.

Nenni !

DUBOIS.

V's estez d'jà contintéie.

DURAND.

Mi, ji sins l' fiv' qui m' monte, i fat qui j' vasse è m' lét...

DUBOIS.

C'est wiss' qui v's estez l' mi. Hinri, d'nez li ses clés.

HINRI (*tot li rindant ses clés*).

Et l'onnai don ?

DURAND.

L'onnai v' sièvret po voss' mariège !

Mes èfants, pus qu'el fât, ji v' sohait' bou manège !

DUBOIS (*à Durand*).

C'est l'prumir' feie è m'veie qui ji v's ôs bin jâser....

DURAND.

Min seul'mint qu'on n'séss' màie rin d'çou qui s'at passé !

HINRI.

Pusqui tot est fini, mon onk', ji v'fais l'promesse
Qui, dés houïe, ji vous heûr mes p'tits pêchis d'jônesse ;
Ji v'mosturrè qui j'wâd' li sov'nanc' d'on binfait,
Et vos n'vis r'pintrez màie di çou qu'vos avez fait.

DURAND.

Dihez-m' à c'ste heûr' di wiss' qui vos k'nohez Jeannette,
L'affaire avou l'ârmâ, et surtout po mes lettes!....

HINRI.

Ah ! pus tard ! po l' moumint, séyiz bin aoûreux
D'avu si bin fini avou LES DEUX NÉVEUX !

LI TEULE TOME.

FIN.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1859.

RAPPORT

SUR LES CONCOURS N^e 3, 4 ET 5.

MESSIEURS,

On ne peut le méconnaître , un nouvel élan est donné à la littérature wallonne. Notre vieux langage, qui semblait naguère encore condamné à l'oubli, n'est plus l'objet des dédains de l'homme lettré. Des écrivains wallons d'une incontestable originalité se sont révélés parmi nous. La poésie populaire n'est pas morte ; elle reparaît plus vivante, plus jeune, plus féconde que jamais. N'eussions-nous pour preuves de cette vérité ni les nombreuses publications qui ont vu le jour dans tous les pays de langue romane , ni les adhésions sympathiques qui nous arrivent chaque

jour , ni la notoriété qui s'attache déjà à si juste titre à certains noms , l'empressement avec lequel les auteurs répondent à l'appel qui leur est fait par la Société , le grand nombre de pièces envoyées aux divers concours seraient déjà par eux-mêmes des faits assez éloquents.

Faut-il se féliciter d'un pareil résultat ? Cette attention donnée à un idiôme qui n'est pas la langue du pays doit-elle être encouragée ? Est-ce un bien, est-ce un mal ?

Tout le monde étant d'accord là-dessus , nous n'insisterons pas.

Si, à l'origine , quelques bons esprits ont pu jusqu'à un certain point s'alarmer d'un pareil résultat , leurs appréhensions n'ont pas été de longue durée. On s'est aperçu que ce n'est pas dans les provinces wallonnes qu'on pourrait prêcher une croisade contre la langue française , et l'on s'est bientôt rassuré. Et n'était-ce pas, après tout, une œuvre déjà assez méritoire que l'expulsion de cette mauvaise littérature des rues ? Ne devait-on pas applaudir aux efforts de ceux qui voulaient faire entendre au peuple, fût-ce dans son propre langage , les paroles du bon sens et de la morale ?

Déjà , l'an dernier , l'un des rapporteurs des jurys l'avait fait remarquer. Quand le peuple est initié à la langue littéraire , il n'a pas toujours à sa portée les œuvres des grands écrivains. Le colporteur et le marchand de chansons donnent à son esprit un tout autre aliment ; les contes et les légendes de la bibliothèque bleue sont encore dans ce qui arrive jusqu'à lui ce qu'il y a de plus salutaire et de plus élevé.

Plus de contrainte donc, plus de fausse honte ! Nous aimons le wallon, parce qu'il est le langage d'une partie de nos concitoyens ; nous l'aimons, parce qu'il nous a été conservé et transmis par ceux qui nous sont chers ; nous l'aimons parce qu'il nous fait mieux connaître notre pays.

“ Ils ne me semblent pas suffisamment instruits , dit Cicéron (¹), ceux qui ignorent ce qui s'est fait dans notre langue. ” Et pourquoi cela ne serait-il pas vrai des patois comme des langues littéraires ? La langue française a-t-elle au fond une autre origine ?

Il ne suffit pas toutefois que le nombre des œuvres qui s'adressent au peuple s'accroisse dans une notable proportion. Ici , comme partout , la qualité doit l'emporter sur la quantité. Un mouvement s'est produit : il fallait lui donner une sage direction.

Déjà la Société des *Vrais Liégeois* avait pris l'initiative, elle avait organisé des concours, et grâce à elle, nos poètes ont pu se convaincre que pour réussir, même dans les chants des rues , rien ne vaut la fraîcheur , la grâce et la poésie. Dès lors la création de la Société de littérature wallonne était un fait accompli .

La Société devait porter une attention toute particulière sur ces poésies légères qui se gravent si facilement dans la mémoire. Tout le monde n'a pas le temps de lire, mais tout le monde peut un instant interrompre ses travaux pour entonner un refrain de chanson ou pour écouter quelque amusante histoire. Les anecdotes et les couplets

(¹) *Mihi quidem nulli satis erudití videntur quibus nostra ignota sunt.*
(de finib. liv : 1.).

circulent en foule dans nos ateliers ; les détails ont de l'imprévu ; on y remarque plus d'une expression neuve et hardie ; mais un défaut capital dépare presque toujours ces œuvres si originales ; on ne les retient pas sans rougir, et il semble , aux yeux de leurs auteurs , qu'en perdant leur licence , elles perdraient tout le piquant de leur sel.

C'est l'écueil inévitable de toute littérature populaire abandonnée à elle-même. Les trouvères du moyen-âge étaient-ils plus scrupuleux et plus délicats ? Combien de leurs fabliaux laisserions-nous lire à nos femmes et à nos filles ?

Peu à peu le langage se met au niveau des idées. Les expressions grossières reparaissent à chaque instant , et c'est à peine si l'on se souvient encore des termes les plus simples et les plus naturels , dès qu'il s'agit de sortir du terre-à-terre auquel on n'est que trop habitué. Ce danger n'avait pas échappé à l'œil clairvoyant du prêtre Cambresier , auteur d'un dictionnaire wallon qui a paru à la fin du dernier siècle. Il constatait , dans sa préface , que la population liégeoise avait quelque peine à trouver même les noms français les plus indispensables , et il conseillait à ses compatriotes la fréquentation de ce qu'il appelait la bonne société.

Le conseil que Cambresier donnait à nos pères , dans d'autres conditions à coup sûr , en ce qui concerne le français , peut s'appliquer à nos auteurs wallons. Voyez la bonne compagnie , pourraient-on leur dire ; ne vous inspirez que des œuvres qui dans la forme et le fond respectent toujours les bienséances.

Mais hâtons-nous de constater l'inutilité de ce conseil. Trente une pièces nous ont été adressées, et aucune d'elles ne peut être strictement classée dans le genre que nous venons de condamner.

La Société de littéraire wallonne doit s'estimer heureuse d'avoir été si bien comprise.

Les sujets mis chaque année au concours en font foi : nous attachons une importance décisive à la poésie populaire , à celle qui se chante ou qui se raconte.

Notre programme permettait aux jeunes poètes de se donner libre carrière, d'exploiter une mine riche et inexplorée, les traditions et les légendes.

On demandait aux concurrents une collection de cinq ou six contes populaires d'une vingtaine de vers ; un poème de cent à cent-cinquante vers dont le genre et le sujet étaient abandonnés à leur choix , et enfin un *crémignon*.

L'anecdote et la chanson , les souvenirs et la fantaisie, tout avait sa place.

Que de piquants récits se transmettent dans les familles liégeoises ! Ne serait-ce pas dommage qu'il n'en restât plus de trace ? Ne constaterait-on pas en recueillant tout ce qui s'est dit dans les soirées d'hiver, au coin de l'âtre, *à la couléeie*, pour amuser les grands et les petits enfants, qu'il existe encore sur ces points mêmes une solidarité entre tous les peuples?

Quelques unes des historiettes dont nous attribuons la paternité à nos ancêtres ne se retrouveront-elles pas avec d'autres détails dans les anciens fabliaux du moyen-âge ? Ne les retrouverons-nous pas dans les livres qui

constatent les traditions des peuples du Nord ? Quelques unes de ces piquantes réparties que nous mettons volontiers dans la bouche de nos *botresses* ne circulent-elles pas également dans les contrées voisines, où l'esprit féminin a tout autant finesse et de malice ? Quelle bonne fortune pour un Philarète Chasles, s'il était des nôtres !

L'imagination de l'auteur s'empare de ce canevas qu'il trouve à sa portée et il emprunte, s'il se peut, à Lafontaine, le secret d'être plus original que le modèle. Il se rappellera nos justes recommandations et il aura l'art de découvrir sous ces récits, en apparence frivoles, un enseignement utile à tous.

Le conte fait passer le précepte avec lui.

Mais comme le premier fleuron que la jeune muse liégeoise a mis à sa couronne a été un *crâmignon*, parlons d'abord des crâmignons.

Nous en aurions pour la moitié des paroisses de Liège qui sont nombreuses, comme on sait ; mais pour rester fidèles aux principes de notre constitution et parce que ici surtout il ne faut pas se prêter à l'exubérante fécondité des auteurs, nous n'en mentionnerons que deux : *Les pônes di coûr* et *L'aiwe bèneie dè curé*. Le premier fait penser à notre Grétry, ou, si vous voulez, à Richard-Cœur-de-lion :

Je crains de lui parler la nuit ;
J'écoute trop ce qu'il me dit.

Quant au second, il popularise une tradition qui remonte, croyons-nous, à l'époque du premier christianisme;

seulement, sort étrange des récits destinés par leur simplicité en même temps que par leur caractère ingénieux, à frapper l'imagination du peuple,

En venant de là jusqu'ici
Elle a bien changé sur la route.

Le mari boit , et boit d'autant plus que sa femme le gronde davantage. Madame ne se dit pas ceci ; mais comme elle désire sincèrement que son mari devienne un fervent adepte du père Mathews, elle va trouver son curé qui lui donne, non pas de l'eau bénite, mais une eau bénie, merveilleuse enfin , dont elle doit se remplir la bouche chaque fois que le bonhomme rentrera en état d'ivresse ; bien entendu qu'il ne s'agit pas de l'avaler, cette eau, mais bien entendu aussi que tant que la digne femme aura les joues gonflées, elle sera hors d'état de faire tempête. Ce curé-là entendait l'affaire. Bref , le silence de la femme ou la peur de l'eau guérira mousieur; et voilà ! Ah !

Si les feumm' cloyit leu bèche ,
On freut tot fér bon manège.

Le premier de ces crâmignons ne manque pas de grâce, mais peut être faudrait-il plus de variété dans les détails ; le trait comique , disons la verve , fait un peu défaut à l'autre : quel dommage avec un si beau sujet !

Parmi les autres pièces , on en a remarqué qui rappelaient d'une manière trop frappante *l'avez-v'veyou passer ?* Il en est dont l'auteur s'est mépris sur la nature du crâ-

mignon ; quelque charme qu'on puisse donner à la description des splendeurs du firmament pendant les belles nuits d'été, un pareil sujet s'accorde difficilement avec l'entrain de nos joyeuses rondes.

Deux ou trois conseils aux auteurs. Il est désirable que dans un crâmignon, chaque couplet présente, autant que possible, un sens complet et même..... un trait. Quant au choix des sujets et à l'art de les traiter, nous nous en réfèrons à Voltaire. (On dirait vraiment que le patriarche de Ferney a regardé, de sa fenêtre, passer des crâmignons.)

„ Pour bien réussir dans ces petits ouvrages, il faut „ dans l'esprit de la finesse et du sentiment; avoir de l'har- „ monie dans la tête, ne point trop s'élever, ne point trop „ s'abaisser et savoir n'être point trop long. „ (*Mélanges.*)

Troisième concours.

Nous avons reçu six collections de contes populaires, ni plus ni moins. Ici la qualité, nous sommes heureux de le dire, n'est pas en raison inverse de la quantité. Nos analyses seraient longues, si la publication d'un nombre relativement considérable de morceaux ne nous dispensait de les tenter.

Nous avons des apologues sérieux et des anecdotes malicieuses.

L'auteur des *Galguisotés* a l'air de bien connaître la nature humaine. Cette brave femme qui grelotte et rentrant pour se chauffer, s'intéresse aux ardoisiers qui sont sur le toit ; et qui ensuite, à mesure que le bon feu pénètre ses membres, s'en inquiète moins et finit par s'en montrer

mécontente et les renvoyer ; ces vœux que forme le bateleur, avec une restriction mentale, quand l'orage gronde ; l'âne mêlant sa voix au concert des oiseaux ; le bon et le mauvais lot, *id est*, la bonne et la mauvaise ménagère ; tout cela est vrai, simple, familier et peut plaire..... à condition qu'une forme heureuse, un trait de finesse donne du relief à des sujets qui en ont besoin. L'auteur ne manque pas de goût ; il est consciencieux et attentif ; le jury a pensé qu'il méritait une palme.

Nous soupçonnons très-fort l'auteur de la collection n° 3 d'avoir eu sur les bras quelque long procès, ou tout au moins d'être un des habitués de la salle des Pas-Perdus. Il paraît avoir pour les anecdotes de palais une véritable prédilection de Normand. En tous cas, deux de ses pièces mériteraient de figurer parmi les *Causes amusantes*, sinon parmi les *Causes célèbres*. Un paysan, qui n'a jamais eu aucun démêlé avec qui que ce soit, tient néanmoins à se donner le luxe d'une consultation d'avocat, *Ni māie rimett' po d'main cou qu'on pou fer l'mém' joū*, telle est la réponse de l'oracle et ce conseil salutaire sauve la récolte du paysan, car la nuit suivante, l'orage l'aurait détruite.— Un avoué a un chien, un peu voleur, ce qui est extraordinaire pour un chien d'avoué. L'animal emporte de l'étal d'un boucher un morceau à sa convenance ; le marchand consulte l'avoué en lui laissant ignorer les relations de celui-ci avec le coupable ; on donne raison au plaignant, mais après explication, arrive le quart d'heure de Rabelais ; on est manche à manche..... Moralité : n'ayez jamais de procès avec un homme de loi.

Le sujet de ces petites pièces est puisé dans des traditions connues. Le style est facile et agréable. On constate malheureusement quelques négligences dans la versification. L'alternance des rimes n'est pas même observée ; c'est un défaut que l'auteur fera disparaître, il faut l'espérer, avant de passer des mains du jury dans celles du public.

Il est un mot liégeois, par excellence, et pourtant si risqué, Messieurs, que la Société, plus sévère envers le wallon que Despréaux envers le latin, s'effaroucherait en le voyant servir de trait final à une autre anecdote judiciaire du même auteur : *les deux voisins quasi ploumés*. — *Carajo !* comme dit l'espagnol. C'est pourtant dommage ; nous aurions eu la contre-partie de certaine fable de Lafontaine où les plaideurs sont plumés tout-à-fait.

Une pièce de la collection n° 2 nous présente l'avocat et le médecin. Ces deux graves personnages sur lesquels la verve populaire ne parvient pas à s'épuiser, soulèvent une question de préséance. Ils se décident à consulter un *Esprit (sic)* qui les met d'accord ainsi. Le voleur qu'on mène à la potence a nécessairement le pas sur le bourreau. Le voleur, c'est l'avocat ; le bourreau, c'est le médecin. L'auteur, comme on voit, rendrait des points à Polichinelle, qui n'est pourtant pas déjà si tendre envers les docteurs de toute espèce.

Les collections n°s 1, 5 et 6 renferment quelques morceaux dignes d'une distinction. Toutefois, le jury, considérant que les auteurs ne se sont pas conformés aux conditions du genre, ou ont donné à leurs sujets un déve-

loppement incompatible avec les exigences du programme, le jury a décidé qu'il fallait les mettre hors concours et que les récompenses à leur décerner porteraient un caractère spécial.

La collection n° 1 comprend des poésies diverses (contes et chansons). Nous proposons l'insertion au Bulletin d'une gracieuse chanson, *li vi Boulnamme* qui nous a rappelé involontairement les strophes de Béranger :

Daignez sourire aux chansons d'un vieillard !

Nous n'analyserons pas la pièce distinguée dans la collection n° 6. C'est l'histoire d'une femme qui ramène au foyer domestique un mari volage. Le moyen qu'elle emploie trouvera peu d'imitateurs ; le charme des détails et l'intention finale ont racheté, aux yeux du jury, ce qu'il y avait d'un peu hardi dans la conception même.

En revanche, nous voudrions pouvoir nous étendre sur la collection n° 5, remarquable autant par une incontestable supériorité de style, que par la richesse des détails et la finesse des observations. Nous désirons cependant ne publier que deux pièces : *on Pèlerinège* et *on Voyège à conte cour*.

Vous serez édifiés, Messieurs, du récit de ce voyage à Chèvremont qui nous a fait plutôt l'effet d'un voyage à Cythère; mais nous pouvons dire édifiés, parce que ces vers sont, en somme, aussi moraux qu'amusants. — L'auteur doit avoir beaucoup circulé en chemin de fer et s'y être livré, dans les waggons surtout, à l'étude des conversations parfois réjouissantes qui s'y tiennent. Oh ! les

bonnes histoires impossibles que raconte dans la seconde pièce une voyageuse expérimentée, et au courant du progrès, à sa voisine craintive qui emploie pour la première fois le nouveau mode de locomotion ! Oh ! la vérité et le naturel de ce dialogue plein de saillie et assaisonné de bon gros sel et tout cela avec une verve intarissable et une véritable allure poétique ! Voilà, Messieurs, de la franche et saine poésie wallonne ; il y a là maint passage que nous voudrions vous citer comme modèles ; mais ne vaut-il pas mieux tout simplement piquer votre curiosité ?

Vous voyez, en résumé, que le troisième concours a dépassé notre attente. Chose remarquable, tous les auteurs ont mérité, à des degrés divers, l'approbation du jury et nous nous plaisons à constater, par ces succès bien légitimement obtenus, que la veine du conte wallon est décidément une riche veine. Vous en provoquerez encore plus tard, nous l'espérons, une nouvelle et féconde exploitation.

Liberté complète a été accordée aux poètes disposés à prendre part au quatrième concours. Liberté complète, entendons-nous : liberté quant au genre, quant au choix du sujet, quant au rythme ; mais l'étendue du poème était plus ou moins déterminée : cent ou cent cinquante vers environ. Le n° 3, *ine Cope di Grandiveūs* et le n° 4 *li Foyan èterré* (dialecte verviétois) partagent le prix, et en effet le jury eût été fort embarrassé de faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre. Il y a bien quelques points de différence, mais le mérite des deux pièces est assez saillant pour justifier pleinement nos conclusions.

Le n° 3 , strictement parlant , devrait l'emporter , mais nous avons eu égard à une circonstance particulière. Le plan d'*Ine Cope di Grandiveus* est absolument le même que celui de notre petit chef-d'œuvre de 1858, *Ine Copenne so l'Mariège*. Ce n'est pas là un défaut, c'est une qualité , si l'on veut , à condition que les deux pièces émanent du même auteur, qui a peut-être voulu peindre deux pendants. Mais nous ne pouvons savoir ce qui en est, et ensuite, en tout cas, l'invention sous ce rapport n'est plus neuve. En revanche les détails le sont ; la pièce pétille d'esprit et étincelle de bons traits de style. Enfin, voilà notre mesure, notre niveau régulateur. Si la pièce que nous couronnons n'est même qu'une imitation, nous dirons qu'imiter avec cette perfection et cette vigueur, avec un tour d'esprit si particulier et si imprévu , c'est être écrivain original. Au fait maintenant.

Ine Cope di Grandiveus, c'est un ménage comme il y en a malheureusement beaucoup. On vit dans la gêne et l'on veut briller, fût-ce en se ruinant, en empruntant de l'argent à ses amis. *Être et paraître*, la différence saute aux yeux de l'observateur, dans toutes les classes de la société. Servitudes volontaires, misères dorées, bulles de savon ! A l'ouvrier établi surtout, à l'ouvrier qui vit au jour le jour, et qui fait étalage de ses folies imprévoyantes , conduisant sa femme à la messe où va le *beau monde* pour y montrer un châle et du ruban, se meublant d'acajou quand il dîne de pain bis, encombrant le mont-de-piété à la veille de la Saint-Nicolas, du carnaval ou de la fête paroissiale, à celui-là une telle satire, si c'en est une, montrera l'épée

de Damoclès dont le fil va se rompre : c'est la vie, c'est la nature humaine prise sur le fait ; c'est la plus commune, hélas ! de nos faiblesses, touchée du doigt, montrée à nu, dans tout son ridicule et toute sa mauvaise honte, et gourmandée non au moyen de phrases et d'abstractions, mais au moyen des faits eux-mêmes, des faits brutaux et accablants ! Ah ! comment cela finira-t-il ? Pour se retenir au bord de l'abîme béant, au lieu d'avoir recours au travail, ce salut de l'âme et du corps, on rêvera la fortune.... que peut donner un billet de loterie ! Le sincère ami du vaniteux insensé lui dit tout cela, car il ne voit pas que l'état de gêne de celui qui lui demande du secours ait des causes honorables ; sans doute il lui viendrait en aide s'il le voyait revenir à résipiscence, mais quel espoir ?... il ne peut se faire son complice : Mais quoi ! il ne sera pas compris : l'autre lui jettera à la tête l'épithète de parvenu ! — Oui , je suis un parvenu, mais il y a deux manières de parvenir, et une seule est honorable : celui qui a travaillé à la sueur de son front, quand le jour du repos arrive, peut lever devant tous ce front sans souillure ; mais celui qui jette sa conscience dans sa besace demeure accablé sous ce terrible fardeau. — Ce parallèle est plein de traits admirables d'énergie et de vérité ; le vers s'anime, l'accent d'une noble et généreuse passion vous fait tressaillir, et l'indignation du poète se communique au lecteur avec une puissance d'entraînement irrésistible. Vous avez encore là, Messieurs, une de ces œuvres de premier ordre dont un rapport peut signaler la haute valeur, mais que l'analyse la plus détaillée et la plus

scrupuleuse ne pourrait cependant faire comprendre qu'imparfaitement. C'est encore une mine d'une richesse inépuisable, et encore une fois vous ne l'oublierez pas à l'avenir.

Franchimont à la rescousse ! Verviers, aussi bien que Liège, veut combattre au premier rang. Il n'est pourtant pas question dans le *Foyan éteillé* d'une étude de caractère, d'une analyse profonde et saisissante de cette pauvre nature humaine ; c'est un simple conte de village, avec une intention narquoise, un grain d'invraisemblance, mais force traits piquants et pleins d'*humour*, si tant est que nous osions nous servir, à propos de la rusticité wallonne, d'un mot emprunté à la délicatesse britannique. La scène est à *Staibiet*, lisez *Stembert*. Le héros, l'*Enôdé*, est amoureux d'une jeune fille charmante, cela va sans dire. Le père de Tatenne est propriétaire d'un champ où une satanée taupe cause des ravages, et creuse de tels tunnels que les annales des travaux publics et les merveilles de la route de la Vesdre ne sont que de la Saint-Jean à côté des ouvrages de ce malencontreux ingénieur. L'*Enôdé* n'est pas riche ; or, par parenthèse,

Vous savez mieux que moi, quels que soient nos efforts,
Que l'argent est la clef de tous les grands ressorts.

Par parenthèse, disons-nous ? Point ; c'est là en effet toute la question. L'*Enôdé* voudrait Tatenne, mais le père ne veut ni de l'*Enôdé* ni de la taupe. Duquel des deux lui sera-t-il le plus aisé de se débarrasser ? Ce que femme veut, Dieu le veut, on le sait ; et quant à la taupe.... allons, organisons une battue. Une battue ! non, mais un

concours , dont le prix (demandez à l'*Enodé*) est incomparablement plus précieux que celui dont nous allons gratifier l'auteur. Oui, c'est *Tatenne* qui tombera, de l'aveu de son père aux abois (par la faute de la taupe), dans les bras l'heureux vainqueur, ni plus ni moins que dans les lais des troubadours et dans les ballades de Körner et d'une foule d'autres poètes allemands. Devinez qui découvre le *Foyan* ! Nous n'avons pas besoin de vous le donner en dix. On va publier , soyez-en sûr, le premier ban de mariage de l'*Enodé*. Mais au fait, la taupe a été prise vivante : qu'en faire ? Ce n'est pas un animal assez rare pour qu'on l'envoie à une ménagerie. On l'ensouira , mais où ? C'est bien simple. *Tatenne* a une cousine exactement dans la position où elle-même s'est trouvée ; c'est dans le champ de l'oncle qu'on enterrera la taupe. Qu'on l'enterre ! Un moment.... elle pourrait bien reparaître , et alors à la suite d'un nouveau concours, pourquoi un nouveau prix ne serait-il pas obtenu ? Faisons des vœux , Messieurs, pour la cousine de *Tatenne*, et demandons à l'auteur de nous en donner un jour des nouvelles.

Nous passons ici sous silence les autres pièces présentées au concours, parce qu'elles ne sont pas assez saillantes, en somme, pour nous permettre d'abuser de votre patience en nous livrant à de plus longues analyses. Quant à celles dont nous venons de vous entretenir, elles témoignent , vous pourrez bientôt vous en convaincre , d'un progrès sérieux et d'un certain perfectionnement du goût chez nos auteurs populaires. Nous avons d'autant plus lieu de nous louer des résultats des concours de 1859, que depuis

un certain temps l'essor de la poésie paraît se ralentir dans les grands centres, et les sujets d'inspiration font plus ou moins défaut ; on n'a donc rien à regretter, et il ne sera pas inutile peut-être à la langue littéraire elle-même, que les dialectes provinciaux donnent signe de vie en servant d'organe à de modernes trouvères. Sans entrer dans les développements qu'exigerait l'idée que nous émettons, nous nous bornerons à éveiller l'attention sur les altérations récentes de la langue française, altérations qui sont, sans doute, comme à d'autres époques de l'histoire, l'effet des habitudes du siècle. En attendant une heureuse réaction, laissons chanter nos muses naïves, et à l'appui de nos observations, citons seulement un deuxième passage de Voltaire :

“ Si la langne française doit bientôt se corrompre, cette altération viendra de deux sources : l'une est le style affecté des auteurs qui vivent en France, l'autre est la négligence des écrivains qui résident dans les pays étranger. ” (*Conseils à un journaliste*). — Ces paroles prennent dans notre bouche, le caractère de conseils à nos auteurs wallons, qui doivent indirectement travailler, en restant spontanés et originaux, mais en acquérant la conscience de la portée, si minime qu'elle soit, de leurs œuvres, à la renaissance, dans un temps peut-être moins éloigné qu'on ne le pense, des bonnes et saines traditions littéraires.

Après mûr examen de l'ensemble et des détails des pièces présentées aux 3^e, 4^e et 5^e concours, le jury a résumé son appréciation comme suit, le maximum des points étant fixé à quatre-vingts :

Troisième concours.

Cinq ou six contes populaires, chacun d'une vingtaine de vers. — Prix, une médaille en vermeil donnée par M. A. Hock, sociétaire.

La collection cotée sous le n° 4, intitulée *les Galguisouïtes da m'veye nourrice*, ayant obtenu 61 points, remporte le prix.

La collection n° 3 portant la devise : *Ji risquéie li paquet, ji v's èvoie mes rávions*, etc., a obtenu 48 points. Nous proposons une mention honorable et la publication de deux pièces, savoir : *Ni máie rimett' po d'main çou qu'on pout fer l'même jou* et *Li Mangon et l'Chin d' l'Avoué*.

De la série n° 2, à laquelle le jury accorde 42 points, la pièce intitulée *L'Avocat et L'Médecin* serait publiée, et obtiendrait une deuxième mention honorable.

Les recueils n°s 1, 5 et 6 ne sont pas dans les conditions du programme. Toutefois, pour les motifs ci-dessus énoncés, le jury demande qu'il soit accordé :

1^o Au n° 5, une médaille d'argent à titre de distinction spéciale, avec publication de deux pièces : *li Pèlerinège et li Voyège à conte cour*.

2^o Au n° 1, une médaille de bronze avec l'impression au Bulletin de la chanson : *li vi Bounhamme*.

3^o Au n° 6, une medaille de bronze, avec insertion dans notre recueil annuel du conte : *l'Famme camme i enn'a wère*.

Quatrième Concours.

Un poème de cent à cent cinquante vers, dont le genre et le sujet sont abandonnés au choix des concurrents. Prix, une médaille en vermeil donnée par M. A. Hock.

Le n° 3, intitulé *Ine Cope di Grandiveus*, a réuni 72 points ; le n° 4, intitulé *Li Foyan èterré*, 67. Le jury estime qu'il y a lieu de leur accorder à chacun, à titre de prix partagé, une médaille en vermeil.

Le n° 1, intitulé *Ine Ideie*; le n° 2, intitulé *Ine Ideie als Francets*, avec la devise : *Dè choc des opinions sippitt' li loumire*, et le n° 3 : *Li Clér di Leune*, n'ont pas obtenu un nombre de points suffisant pour mériter une distinction.

Cinquième concours.

Un crâmignon. Prix : une médaille en vermeil.

Neuf pièces ont été soumises à l'examen du jury.

Le n° 7, intitulé : *Pónes di cour*, a obtenu 48 points.

Le n° 5, intitulé : *L'Aiwe beneie dè curé*, en a eu 45.

Nous estimons qu'il y a lieu de leur accorder, respectivement une première et une seconde mention honorable.

Les n°s 1, titre : *Les Bellès nuttes d'osté*;

— 2 (sans titre) : *On Bai Joú dè meú d'maie tot m'allant porminer*;

— 3 titre : *Li Fiesse dè l'poroche*, so l'air : *vivent les pantalons*, etc. ;

— 4 " *Ah ! si j'polév savu wiss' qui j'el ritrouvreüs* ;

- Les n°s 6 " Devise : *On n'fait nin çou qu'on vout ;*
— 8 " *Li vi temps ;*
— 9 " *Li Fiesse dè quarti po l'ovré.*

n'ont pas réuni assez de points pour obtenir une distinction.

Toutes ces décisions ont été prises à l'unanimité. Il est bien entendu que les auteurs seront invités à apporter à leurs pièces des corrections qui seront soumises au jury.

En séance du jury où étaient présents MM. MICHEELS, président, COLLETTÉ, BAILLEUX et DEJARDIN, rapporteur.

(M. WASSEIGE CHARLES s'est trouvé dans l'impossibilité d'assister aux séances du jury).

Liège, le 12 janvier 1860.

Au nom de ses collègues :

Le Rapporteur,
Jos. DEJARDIN.

LES GALGUITOUTES DA M'VEYE NOURRICE

PAR AUGUSTE HOCK.

3^e CONCOURS. PRIX : MÉDAILLE EN VERMEIL.

LES JONÈS FRUMIRES.

Chacun prend son plaisir où il le trouve.

Quéquès jònès frumih' dihit : « gn'y at si longtimps
» Qui noss' raç' si sangsow' divin les grands labeûrs.
» Po viker à noste âh', nos d'vens-t-avu l' moyin;
» Profitans d' tot' leûs pón', jouïhans d' leûs souweûrs,
» Noss' pére at fait l' gômâ ! à nos aut' li bon lot.
» Dè fer comm' zell' ma foi, i fârêut ess' pé qu' sot. »

Et tot l' dihant, v'là noss' jònèse
Qui tos les joûs rôle et fait l' fiesse.
On alouwéf sins māie compter ;
So si héritège, on allév' épronter ;
So l' còp des úsuris on div'na bonn' pratique ;
Di nos apothicâr' on alléve à l' botique,
Ca d'ven tos leûs plaisirs, turtot' avit awou,
L'aute à l' patt', l'aute à l' cow', trint'-sì bâbâs r'cosous ;
Tos les mèhains qui l' diale a sèmés so noss' térré ,
Qwand di Diew on at bin mèrité l' juss' colére !
C'est l' bell' pom' vièrmolow', qu'at tos ses mâs cachis ,

Et qui donn' li pèpin qwand on y vat bêchi!
Nos pauvès p'tites biess', pus vit' nos jònès sottes
Avou tot' leûs biestreies pierdit nah' et calbottes.
Personn' ni vont les r'prinde, et wiss' qu'ell' vont moussi,
Les ginteyès frumih' vont so l' còp les chessi.
On les r'nôie, on les k'pice, on l's ahontie à coûsse!
A leûs ouyes ciss' wârmaie n' vât nin l' tapège è Môuse.
Pus tard li brut corat qu'âs prumîs mâvas temps
Nos coreûs' élaideies morit turtot' di faim.

Li ci qui vont wârder les bins vinant di s' pére,
Deût ovrer tot comm' lu, sins mâie sûr' les coreûs;
Ou bin po ses éfans, i raspâgn' dé l' misére,
Et fait des mâlhureûx.

BON COUR ET COUTE TIRESSE.

On joū di rud' jaléie, noss' dam' rinrat tot' reude,
Cou qui li fat sov'ni qu'à l' fèn' copett' di s' teût,

I gn'y aveût-on haieteû.

Ji va payî, dist-elle, in' samain' qu'est si freude,
Et rèvoyl c'st homm'-là;

I fait so mi âm' trop deûr, trop hagnant, tot mâva.

Ell' houk li dômesiqu' po li fer fer l' messège.

Dismitan reshandeie à l'aiss' dè chaud fornai,

Li jaléie n'avis' pus si piquante è s' manège ;

On bon chaud côrdial reschafév' ses boyais.

Qwand l' dômesistique intêûre :

— « I fait pus doux, dist-elle, i fait brâv'mint meyeû ,
» Nos lairans fini l' teût ;

» Li solo va s' lèver, li temps n'est pus si deûr ,

» I fait baicôp pus doûx ,

» On pout ovrer à d'fou .

» Allez' dire à haieteû qu'i s' dihomb', qu'i m'annoie !

» Qu'il ouveûr' trop douc'mint, qui c'est on lôie-et-lôie. »

On rouveie vit' ses mâs qwand on pout y r'médi ;

Co pus vite on rouveie les cis qu'on d'veût aidî.

PROMESSES DI NAIVEU.

C'esteût in' feie on pauv' naiveu
Qu'esteût so l'aiwe à pus gros temps d'hiviér ;
In' mèchant' Moûse , on vint hoûleu ,
Fév' qu'il esteût tot comm' so l' mér ;
Et s' fallév'-t-i passer d'zo l' pont !
Si p'tit valet tronléf di freûd et d' sogne ,
Tot d'hant' n' pâtér' por lu, s' pére... et l' ponton ;
So l' temps qu'noste homm' , li râve à pogne ,
Ovrêve à moirt cont' li dangî ,
Veyant l' corant maiss' di ses foices ,
Maiss' di s' vierna qui n' fait pus rin cangî ,
I n'at récour qu'à des promesses ;
Et v'là qu'i brait : Saint Linâ ! mi adôré ,
Si vos m' sâvez , ji v' promette in' chandelle
Gross' comm' mi cuisse , et pus grand' qui m' féré ,
Et co cint p'tit po gârni voss' chapelle .

— « Quoi pér' ! dist s' fils , vos , sins ârgint !
» Vos n' sâriz mâie , vos n'avez nin l' moyin ;
» A quoi pinsez-v' dè tant promette ?
— Si pér' tot bas li soffele è cachette :
Tais'-tu , bâbau ! qu'i nos sèch' di ç' bouyon ,
In' feie rèvôie divin noss' mohinette ,
Enn'âret mâie on seû nokion .

Po 'n' pône ou 'n'maladeie, on fait des dett' d'honneûr,
On promette à s' caré, et co pus à s' docteur;
Si Diew ou bin les saints avoyit leûs houssis,
Les treûs qwârts jusqu'à l' pai, i fâreût les d' hâssi.

L'AGNE.

Çou qui donn' veie et qu'embellihe on pré,
A l'omb' d'in âbe esteût on jou d'moré.
On y veyeve ine âmaie avou s' mère ;
On pau pus d'zeûr, on oyév' des sizets ;
Les âlouett' gastit tot qwérant l' viér ;
Puis des cherdins avou leûs doux caquets
Rasit l' mouton qu'attirév' les mohettes.
Là, deux lign'rôus à piç' so les cohettes
Bech'tit 'n' griain' tot s' fant des complimints ;
Vos âriz dit in' bonn' sóciété d' gins.
Les cann' so l'aiw', les poyett' dizo l' háie
Tapit 'n' copegn', binâh' d'in' si douç' páie ;
Ell' jâspinit dè vi temps, dè novai,
Qwand tot d'on còp l'âgn' qu'aveût fait journéie ,
Po fer l' malene ou po fer l' binaméie ,
Vint tot breiant et fait pus d' brut qu'on vai !
Ell' vint gueuyî tot' sôrt di balârdreies ,
Et vout prôner pus haut qui ses oreyes.
Di l'assimbléie on n'ôt pus on seû mot ;
Di ses biestreie' ell' vis les estourdihe ,
Annöie tot l' mond' qui s' sâve avou l' ginihe ,
Tot d'hant : neste âgne est co pus biess' qu'on pot !
Ell' fait dè brut, et s' freût-ell' mi di s' taire.

Divin les biess', est-ç' comm' divin les gins?
Les cis qu'aimet à braire
Sont-i les pus malins?

LI BON ET MAVA LOT.

Dihez-m' on pau, grand pér', poquoj J'han, voste ovrl,
Tot wâgnant comm' Gaspâr, at deux qwinzain' à dri?
Onk est frisse et floch'tant comm' s'il aveût des rintes,
L'aut', comm' les sins-ovreg', n'at mâie po beûr' ses pintes.
Onk est d'hielli, gâie et joieux,
Et l' pauv' Jihan n'est jamâie clér;
Todi s' sârot od' li misére,
Ses ouyes rintrés sont annoyeux.
— Ça tint, bâcelle, à leûs feumm'reies ;
Eune est pansâde et l'aut' ginteie !
Onk toumat mâ, l'aut' toumat bin,
Onk at l'bonheûr, l'aute on mèhain.
Di tot çoula, c'est l' feumm' qu'est câse :
Li naw' des deux est ine éplâsse
Qui po wârder ses bais blances deugts,
Lét 'nn'aller si homm' comm' les houyeux.
L'agligeant' feumm' Gaspâr, avou ses mains d'ovrège,
Ni song' māie qu'à rakeuse ou fer r'lur' si manège,
So l' temps qu' l'aute è cachett' brouf'teie on fin michot,
Ou qui s' linw', so les souûs, mett' li trouûbe è viège.
Ces deux feumm' là..., bâcell'..., c'est l' bon et l' mava lot.

DEUX CONTES

PAR REMACLE.

5^e CONCOURS. 4^e MENTION HONORABLE.

I.

Ji risquèie li paquet, ji v's evòye mes tâvions ;
Si v' volez bin les lère, i sont faits è wallon ;
Nin dè wallon d'a c'ste heur', qu'est rimpli d'mots français
Mais dè ci qu' l'a cint ans, pàrlit tos les Ligeois.

NI MAIE RIMETT' PO D'MAIN COU QU'ON POUT FER L'MÈM' JOU.

C'est là on bin vi spot, qui seret tod'i vrèie.
C'at s'tu eco prové à cinsi de l' Havèie.
On bai jou' noss' compére, ossi biess' qu'on pèbon ,
Vat trover 'n avocât, po prind' consultatón .
L'avocât li d'mandat : « Est-c' po on plaitihege ,
» On marchi, on pártege, in' rinte ou 'n héritege ? »
— « Nenni, rin d'tot coula : ji voreus tant seul'mint ,
» Respondat noss' cinsi, 'n' consultatón d' voss' main. »
L'avocât veyant bin qu' c'esteut on paysan ,
Prind on cwárai d' papi et scrit tot à mitan :
« *Ni maie rimett' po d'main cou qu'on pout fer l'mèm' jou.* »
Noss' malin donn' treus francs, prind l' papi et mouss' fôù.
Qwand fount revóie è s'cinse, il esteut à jàser
Avou si jón' kimér' divin 'n' plec' so l' costé.

On vârlet vint d'mander s'i fât rintrer l' wayin ?

— « Nenni, respond l' cins'ress', on poret l' rintrer d'main. »

— « A c'ste heur', riprit l' cinsi, j'a-t-è m' poche on papî,

» Léhéz-l' on pau Thérés', qui n' sépanss' çou qu'i dist. »

Li jòn' feumm', tot grognant, ava bin vit' léhou :

« Ni mdie rimett' po d'main çou qu'on pout fer l'mêm' joû. »

— « Kimint, d'mandat l' cinsi, çoula est marqué d'sus ?

» A l'ovreg', mes effants, qu'on s'rimow', nom di hu ! »

Ci fout bin rat' tot fait. Dè l' nutt' vint in orege

Qui fat crèh li grande aiwe et neyat tot l' viège.

« Ah hâ !.... derit l' cinsi, tot s' frottant les deux mains,

» C'est l' papî d' l'avocât qu'at sâvé noss' wayin.

» Après Diew, ses k'mandmints, çou qui n's avans d' meyeù ,

» C'est in' consultation d'avocât bon consieu. »

II.

LI MANGON ET L'CHIN D' L'AVOUÉ.

Li feumm' d'in avoué si trovéve avou s' chin
A l' botiqu' d'on mangon, on jou tot à matin.
So l' temps qu'on li mettéy' si châr divin s' banstai,
Li chin brok' so l'candlette et happe on boket d' vai.
Li mangon, tot màva, derit qui l' maiss' dè chin
Divéy' payi l' damag' qu'esteut di treus skélins.
Li feumm' di l'avoué qn'at les ch'vets près de l' tiesse,
Respondat, sin bâbi, qu'ell' ni dôreut nin n' vesse ;
Qu'on d'yéy' louki à l' châr ; si on l'aveut oisté,
Li chin, qui n'est qu'in' biess', ni l'âreut nin happé.
Volà 'n' quarell' vinowe, on tropai rassônné,
Po houter çou qu'on d'héve et y mett' si grain d' sé.
So l' temps qu'on s' disputéve et qu' les k'mér' barbottit,
Li mangon pâhûlmint mouss' foû po so li dri,
Vat trover l'avoué, qui n' si dotéy' di rin,
Li cont' bin rat' si cás', sins dir' da qui c'est l' chin.
« Voss' dreut, dist l'avoué, on n'el sâreut noyi ;
» Et s'on n' vout nin l' riknoh, nos èvôrans l' houssi. »

— « Ji n' pins' nin qu'aye mesâh', dist l' mangon tot joyeu,
» C'est voss' chin qu'at fait l' còp et vos riknohez m' dreut. »
— « Ji párè l' boket d' vai, s'i fât, dist l'avoué,
» Mais vos m' divez treus fances po l'avis qu' ji v's a d'né. »
Noss' mangon, tot peneu, n'è vont nin pus savu,
Prind s' chapai, cour évoie, tot d'hant qu'on n' l'âret pus.

L'AVOCAT ET L'MÉD'CIN,

PAR

LÉOPOLD VAN DER VELDEN.

3^e CONCOURS. — 2^e MENTION HONORABLE.

On méd'cin et in homm' di loi
(Deux foirt honnètes gins d'à c'ste heure ,
Mais à qui portant j' n'a nin foi)
Si disputit so leu valeûr.
L'avocât voléy' qui l' méd'cin
Vinahe après lu ; noss' godal
Creyant qu'on l' traitiv' d'argousin ,
Voléve ess' li saint d'vin l' potale.
On dist qui les leups sont des frés :
Ces-chal si tappit des hinéies
Comm' des eis qui s' vont ahorer
Tant l'ambition est évulmérie.
— Dist-i, neste avocât, p'tit maisse à prétintion ,
Noss' nob' sciince
Qu'est l' pus bell' créatiōn ,
So m' consciince ,

Eurit po fondateür l'Empèreür Iustinien.

— Li nosse est nécessaire à monde ,

Nos sâvans l' veie, li dist l' méd'cin ,

Fir dè poleür si bin responde.

Enfin n' polant s'accomôder

Ayous leuz raisonn'mints montés so pâs, so foches ,

I vont trover n' esprit à qui i vont d'mander

Gilà qui vint d'vent l'aut'. Noss' macho l'zì discroche : —

« Dist-i, qwand c'est qu'on k'dût

» On voleür à l' potinee ,

» Sûvant la mòd', li bourria sút.

» Int' vos deux volà l' différince :

» L'avocât, comm' voleür, vat d'vent ,

» Et l' méd'cin, comm' Bourria dè l' veie

» Deut sûr'; qwèrez è l' juss' mitan. » —

Nos homm' filit sins dire à r'veie.

DEUX CONTES

PAR

MICHEL THIRY.

MÉDAILLE EN ARGENT (HORS CONCOURS).

I.

ON VOYÈGE A CONTE COUR,

Heie qui vola ! Gétrou ! qué bon hasârd di v' veie,
Vat-i comm' vos volez ? — Tot douç'mint, è ciss' veie
On n'est mâie rimettou : qwand v's estez foû d'in' creux,
C'est comm' s'on les sèmahe, ennè r'bout' so l' còp deux.
— Pa ! i m' sônn' bin, tot l' mèm', qui v's estez tot' disfaite ;
Voss' fils rikminç'reut-i dè prind' voss' bouise è traite ?
— Oh nenni, grâce à Diu ! c'est houïe on vrèie ognai,
I n' bog' pus, il ouïeur ; et, çou qu'est co d' pus bai,
I fait bâhi brisette à ses mâles k'nöhances
Qu'èl fit tourner à chin et qu' li houmit ses çances.
Nenni, taihiz-v', allez, ji m' va jusqu'à Vervi ;
Mi feie Nanett' qu'y d'meure at d'pòie treus joûs s' prumî
Et mi, comm' di raison, j'el live avou l' bai pére ;
Elle enn'at bin veyou ! j'a r'çù 'n' lett' di s' bell' mère
Qui m' racont' qui l'èfant est foirt comme on terra,
Qu'i brait comme onk' d'hût joûs et qu'i fâreut déjà

Qu'i suçahe à gogo so l' nènè tot' li nute ;
Li père est tot foù d' lu, il at qwérout dispute
A 'n' jòn' feie à l' journéie qui n' souwéy' nin les draps
Assez vite à s' manir' ; ci sérét on papa
Tot out' ; j'enn' esteûs sûre, ossu noss' gross' Nanette
Mérítéy' bin çoula : qué bon coûr, quell' fayette !
Picotant, nahe à nah', dè l' cåv' jusqu'à grint
Tant qu'in' journéie est longue et po todi séchi
A l' tanquenn' po s' profit ; ell' fait pus qu' treus sièrvantes ;
Elle est même, à m' sônnant, on pau trop rapinante.
J'areus s'tu pus habeie, mais ji n'a máie polou :
J'aveus-t-on gros boign' clâ qu'esteût si mâ mettou !
Comme i s' mettet todi, qui j'a souffri martyre
Et qu' j'a spani, hût jous, m' péturon de l' chêire. —
Oh ho ? c'est on valet ? — vormint, j'alléy' rouvi
Di v' dir' li principâ : ci sérét s' pér' tot chî ;
Deux gott' d'aiw', dai, vrêiemint ; si p'tit' narenn' bêchowé,
Et ses p'tits ch'vets crolés ; c'est s' frimouss' tot' pondowé !
I vât co mi, savez ; ca hoûie les linw' des gins,
Mâgré tot çou qu' vos fez, vis tappet co l' vénin.
— Mais ji n' veus rin là d'vint qui pôie vis rind' chagrenne ?
— Et l' voyèg' don, n'est-c' rin ? pa ! j'enn' d'vins tot' jènne ,
Rin qui d' pârlér d' vaseûr ji trôn' comme on lapin
Qu'at l'halein' d'on lèvri qui li soffele às rins ;
Ji n'a nin co s'tu d'sus, paret, c'est l' prumi feie ,
Et ji donreus eo gros po qui les couch' di m' feie
S'avahit fait à Lig' ; kimint don, mér' di Diu !
Avou ces machin' là, vinte à térr' ! rouf tot jus !
Passer so des croupets comm' des teuts, dizeù l' Vesce ,
Et puis moussi d'zo térr' còp so còp ; pa ! è m' plêce
Pus d'eun', tot-z-èvoyant porminier les wagons,
Ni vorit ess' mårain' qui so procurâchon !
— Vos estez loign', sùrmint ! pa ! po l' moumint d'a c'ste heûre
Tot l' mond' trouv' qu'as riquett' on deut mett' li vaseûr ;

On n' vat nin vite assez. Qui direz-v' don, d'vint pau ,
Qwand on v' fret voyager, so voss' long, l' cou-z-à haut ,
On crochet à vos pids, on golé è l' hanette ,
So lès fis d' télègraph' reud à ball' comme in' lette ,
Ou comme on mèssègi d' papi po les dragons ,
Ou comm' li saint esprit às présints d' porcession ?
— Elle est bonne ! et les pás et les copett' di tasse ?
Pa ! sins s' dizawurer ji défeie bin qu'on passe .
— On pass'ret ; on sét bin qu'i fât qu' les fis d'arca
Seyess' foirts et tinglés à moirt, sins nou ratna .
C'est apreum' qu'on z-âreut dé plaisir à s' rikdûre :
On n'aret nin r'souwé ses ouïes qu'on poret r'çure
Des novell' qu'à Paris , à diale et co pus lon ,
Vos estez-t-arrivé haiti comme on pêhon .
Et les ballons, qu'è d'hez-v' ? enn' ârez-v' éco sogne ?
Volà 'n' saquoï d' clapant po hachi de l' bésogne ;
È l' plèç' d'aller trafter à Longdoz , às Wyemins ,
A 'n' dimèie heûr' di chal, et d' piède ainsi voss' temps ,
On poret s'enairì so l' plèç' dè l' comèdie ;
I n' fât po s'aponti qui l' temps d' soffler 'n' vessei ,
Et, bonjouù les voisins ! on n' rattind pus l' convoi ,
A l' cowèie, onk' di pus, onk' di mon, c'est pau d' choi ;
Ci sérét tot à fait comme avou dè l' sav'neûre
Et n' pipe, on v's è tappret à dozain' à tote heure ,
Et tot passant d'zeù Lige on les veuret filer
Comm' des sâvagès âw' qwand l' bon temps vat 'nn'aller .
Kimint qu' ça deut cati dè còp qu'on prind s' volèie !
Qué còp d'ouïe qwand v's estez à fi fond des nûlées !
Ci sérét sins brâqu'ler, qwand on s' trouvret là d'vint ,
Qu'on poret dire apreum' qu'on vat reud comm' li vint !
I gn'y at ine aute ideie, c'est l'imbarres dè l' chûse ,
On v' mettret comme on bêch' divin 'n' gross' canne-a-bûse
Et v' lan ! vo-v' la-t-à bout divant d'avu hansi !
Ci n' sèreut nin si biess' çiss' là po les dangis :

On n' risqu'reut nin, dè mon, dè pèter à l' valéie ;
Cou qu' gn'y áreut à risquer, c'est qui l'halèin' còpèie
Dè houma d'vent l' touwai ni véreut à v' lèyi ;
Mais pusqu'on pout viquer hüt jóus sins rin magni ,
On trouvreut so ç' temps là po v' sáver cint piéüres ;
On z-at fait des esproûv', et j'ò bin qu'i n' dimeùre
Qui deus treus poncts à mett' po fini tot l'ingin.
Et bin, qui v's è sônn't-i ? so rin dè mond' di temps
Tot sórtant foû dè trô qu'après on z-y rinteure ?
Vola 'n' saquoï qu' nos d'vans louki comme in aweur !
— Tais'-tu, li boie t'impisse, ah ! Babett', po ç' còp là ,
Ti radotte et ti m' freus bin rire avou l' mà qu' j'a.
— C'est à l' bonn' qui j'èl dis, on k'noh' li mécanique ,
C'est avou des machin' qu'on lomme à-t'moss'-pèriue ,
Peneu-m-étiqu', qui sé-j' ? c'est approchant dè mon ;
Qu'est-ç' qu'áreut dit qui l' gáz' bouh'reut jus les lampions ? ..
Comm' todi l' pauve et l' rich' n'áront nin 'n' búse égale ,
Il áront leu hayon pus haut qui l' noss' so l' hâle ;
Leu passèg', da cès-là, di v'lours sérét doblé ,
Et nos árans dè fôur éco râr'mint r'nov'lé.
Mais, va-z-è, qu'at-on d' keûre ? on s'y accostuméie :
Et l'habitud', c'est tot; por mi j'a-st-è l' pinséie
Qu'elle est, di tos les bins, cou qui l' cire at fait d' mi ;
Ell' distrût les plaisirs qui l' rich' n'at nin gangni ;
Et puis, di p'tit à p'tit, noss' bésaq', grâce à leie ,
Divint légir' comm' plome et l' veie pass' tot pareie ! ...
Ji creus qu'il est voss' temps , on sonn' li prumi còp ;
Bon voyège et corèg'; tot riv'nant v'nez on pau
Beûre in' tass' di cafet tot m' racontant vos crises ,
Rappoîter po nos deux quéqu' michots às anises !
Des complumins ! — A r'veie, j'inteu're è li stàtion ,
I m' sônn' qui j' veus on gârd avou n' jaiv' di wallon : —
Dihez don, binamé, dinez-m' on pau 'n' bonn' plêce ,
Wiss' qu'on n' seuie nin k'bouyt , wiss' qu'on spâgn' les agueces ,

Nin trop près dè l' machin', di qué costé l' mett'-t-on ?
— Ça d'pind d' vos, po nos aut' les deux costés sont bons ;
So li dri, so li d'avant, vè Vervi, vè Brusselle,
C'est todi blanc bonnet, ci n'est qu'in' bagatelle.
— J'ennè va so Vervi. -- Vos d'viz l' dir' tot k'minçant,
Vinez chal, vola l' cow', prenez l' ca nos 'nn'allans !
A mém' temps, tra ta ta, volà treus còps d' trompette,
Èvòie, so baicoyin ! qui l' machin' heye ou pette !.....
Li prumir' di voiture ell' sôrtat à Vervi
Tot d' gottant so l' march' pied di háss' d'aller pihi.

Eun' volév' trop et l'aut' trop pau ;
Li meyeu c'est dè parti l' còp.
Avançans, mais avou mèseure ;
Tot d'manant queut on pièd' si temps ;
Qwand on vat trop reud on s' ripint ;
Li tot c'est d' bin trover l' piceure.

II.

ON PÈLERINÈGE.

Jihan veýé' voltî Mareie,
Marcie esteut tot' sott' di J'han ;
Ell' si màvlév' bin d'sus, qu'équ' feies ,
Qwant i div'néy' on pau r'mouwant.

Li jônai
Esteut bai ;
Li jôn' feie
Foirt ginteie.

On s' veýé' li dimègne , on s' veýé' li londi
Et , s'i touméve ainsi ,
L' judi ;

Mais jus di s' souj jamâie ell' n'aveut volou v'ni.
Ci n'esteut nin çoula qui noss' crapaud qwérêve ;
Là d'sus leie, comm' di jusse, è s' plèce el rimettéve.

Si v's avez bonne ideie ,
Pârlez à mes parints ;
Allans à l' maison d' veye ,
Après v' serez contint.

Li cangì de l' miliç' n'âregut co polou s' prinde ;
Li mestî n'allév' nin, i fallév' co rattinde ;
Rattinde ! ah ! qu'ell' tòteûr' ! c'esteut bin mâgré lu ;
Amour ! t'es qu'équ' feies doux, mais t'es bin deur ossu !

I gn'y aveut tant d'eximpes
Di fâs d'vint les galants ,
D'avu k'minci trop timpe ,
Qui c'esteut trop risquant...

So l' trévin vo-nos-chal vinous é l' saint' samaine,
Les páqu' estit tâdrow', ell' finihit l' qwinzaine
Qu'avri fait plêce à maie ; l'hiviér aveut s'tu doux
Et les foye' et l'wazon boutit sots les joûs.

On songive ás cocognes
Et ás tos p'tits péchis
Qui fet tod i 'n' gott' sogne
Et qu' poirtet á pryl.

Li nutt' dè blanc jûdi c'est on temps d'indulgince,
On 'nnè wangn', s'on-z-at faim , tot junant d' pénitince ;
On-z-est pus sûr d'i còp s'on vat d'mander pardon
Tot montant les mains jont li thiér di Chivrimont.

Deux apprindiss' chaffettes ,
Prêt' à r'çûr, máie à d'ner ,
A leu lét fit barette
Et 'nn'allit ramehner.

Ell' dibâchit Mareie qui n'ava wér' di pône
D'obtini l' permichon d'aller leus treus essôonne ;
Avou des s' faités gins qui pout-on máie risquer ?
Li dial' pièdreut s' latin s'i v'néy' les attaquer....

Mais 'n' feumm' si pout-ell' taire ?
On 'nn'at foirt pau k'nohou.
J'han eurit vint d' l'affaire ,
Et comme on vi marcou

Qu'awétreut l' gale ás dints ine énoçain' misoitte ,
Avou deux bons k'pagnons, árgotés so l' fleûrette ,
Enn' allit tot douç'mint jusse á moumint marqué ,
Bras d'sus, bras d'sous, á pas, sûr dè n' nin les màquer.

Ci n' fourit qu'à l' chappelle
Portant qu'on s' rescontrat ;
A ç' moumint nos bâcelles
Mâquit dè toumer là.....

Quél aweur, dist-i J'han, on-z-at raison dè dire
Qui ci n'est nin á bois qu'ennè vont les prylres ;

Tot' li vòie, ji sintév' comme on pressintumint
Dè bonheur qui j'esprouve à v' veie divint ç' moumint!

Ell' si r'mettit in' gotte,
Mareie rilouka J'han,
Les deus aut' à 'n' chabotte
Fit l'offrand' tot 'nn'allant...

On rid'hinda l' montagn' tranquill'mint comm' Batisse ;
Les camarad' da J'han tapit bin in' divise,
Mais ça n' prindév' nin co ; li surprise et l'endroit
Estit mi faits po s' taire ou po pàrlar d'aut' choi.

Nos fâsseïes bèguennes
Qu'à fond k'tappit l' jônai
Dè mêm' ton, dè l' mêm' mène ,
Qui li r'nâ les troquais ,

Rèflechihit on pau : sèreut-ç' dè l' bann' dè cire
Qu'il árit agotté po côper nos suspirs ?
Li ci qu' n'at mäie risqué n'at mäie situ pindou ;
Qui v' sônn'-t-i ? — Hôûtans-les, c'est mutoi l' sôrt qu'el yout.

On s'aceoplat ; nos deux compéres
Qui k'nohit l' wastat' so leus deûgts ,
Fit so l' cóp fruzi les comméres
Tot l'zì sofflant des p'tits mots d' feù .

Jihan esteut l' diérain , i t'név' si binaméie
Di s' main dreut' po l' main gauch' qu'i strindév' bin sovint ;
Sins l' voleür, les treus cop', dè l' longueür d'in' piheiie ,
Si séparit chaskeun' tot s' pàrlant serréiemint.....
Jihan, vè l' bass' Ranzy, s'èmancha d'vent 'n' mäl' vòie ;
On s' trova d'vent on pré qu'esteut doux comm' dè l' sóie ,
On-z-esteut d'jà nâhi ; tot s'assiant on moumint ,
Di s' rimett' so bon pas on r'trouvreut mi l' moyin .
L'aiw' corant foirt près d' là so ses boirds barbotéve ,
Li leun', quâzi coukeie, mägré leie dihindéve ;
Ad'lé s' frumell', so 'n' coh', l'amoureux râskinoû

Po l'eschanter hufflév' di ses airs li pus doûx ;
L'odeûr des clingets d'aur qu'avit l'air d'in' brosdeûre
So l' frisse et bai tapis fôrmé dè l' jôn' verdeûre
Et qui r'lèvit leu tiess' firs dè v'ni les prumis
Affronter l' marguarit' qui qwèrêve à s' cachî;
Des bouquets di chersis quéqu' feie' in' fleûr touméve ;
On p'tit vint caressant âs oreie' aminéve
Li brut des jônès foyes qu'il aveut fait hossî !
Tot, ensin, âs douceûrs vis poirtéve à songî !
Li bonn' siteûl' da J'han blamméve è l' plèç' dè r'lûre.
I broûle, i broûl' ! Mareie si troubléie, on l' rassûre....
Qués moumints ! âh ! poquoï sont-i si vit' distruts !
Amour ! t'es quéqu' feies deur, mais t'es bin doûx ossu !...

On s' dihombrat so l' còp po ratrapper les aûtes ,
On n' corat nin foirt lon ; les homm' avit l' tiess' haûte.
Avit-i, comm' Jihan, po qui l' voyèg' souh' bon ,
Sacrifi 'n' chandell' so l' vôle di Chivrimont ?

On chap'let à si spons', qwand on z-at fait s' manège ,
Vât bin mi, m' feie Mareie, qu'on s' fait pélérinège.

LI VI BOUNHAMME

PAR G. DELARGE.

MENTION HONORABLE (HORS CONCOURS.)

Mes èfants , j'a passé m'jónesse,
J'espér' qui vos l'pass'rez comm' mi ;
Plaindez-m' turtos ca d'vins l'vyesse
On pied' ses foic' et ses amis ;
Tot coula passe et fèle èvoie ,
Vos n'héritez pus qui d'tourmints :
Hureux si l'consciine' rissint 'n' jòie
Dè bin qui n's avans fait d'vin l'timps !

Mes hût creux vont coronner m' tiesse ,
Et vos mes plaisirs sont passés ;
Les concérts, les bal' et les fiesses
M'annoiet, ji n'y ois' pinser ;
Ca vos ces bais joüs filés d'soie
Passet comm'les fleurs dè prétimps :
Hureux si l'consciince' rissint 'n' jòie
Dè bin qui n's avans fait d'vin l'timps !

Mes éfants, rit'nez tot' voss' vèie,
Qui l'ag' ni nos lait pus rin d'doux
Qui l'plaisir dè pinser quéqu' fèies
As bonnès oûv' di nos bais joûs;
Main si nos avans sù l'mâl' vòie,
Li mâl aweur est à nos rins :
Hureux si l'consciinc' rissint 'n' joie,
Dè bin qui n's avans fait d'vein l'timp!

Qwand l'doux prétimps nos rind l'veerdeure ,
Contint ji m' rischâfe à solo ,
Et ji d'mande à Dièw li bonheur
De vèie li ci qui véret co :
Main les annèies corèt èvôie
Commⁱ les foye' èvoléie' à vint :
Hureux si l'consciinc' rissint 'n' jòie
Dè bin qui n's avans fait d'vein l'timp!

Lì passé sovint m'imbarasse ,
Divin l'av'nir ji n' rattinds rin ;
Onk n'est pus, et l'aut' mi tracasse ,
Et ji sos geiné dè présint :
Ainsi l'homm' mágré lu s'annoie
Qwan l'hiviér di l'age el surprind :
Hureux si s'consciinc' rissint 'n' jòie
Dè bin qu'il áret fait d'vein l'timp !

LI FAMME GOMME I ÈNN' AT WÈRE.

PAR

J.-S. REGNIER , DE VERVIERS.

MENTION HONORABLE (HORS CONCOURS).

Du mêm' qu'on veut certain coq
Dè mi fôré è ponî,
Qwèri tot' sôrt du ktoirts crocs
Po bèchter so l's ancinis,
Tot pareie on veut téll' feies
Des hamm' aveûr è l' mâhon
Dè bonheûr à fer èveie
So l' temps qu'el qwéret pus lon.
A costé dè miséraube
Du cès mâlhureux d'banés,
On trouv' quéqu' feies l'admirabe
D'on' famm' qui sét patiinter.
Pareie cas su rescontréve
L'aut' jour è l' veie du Vervî,
Là wiss' qu l' fôrteun' vierséve
Po l' teût, çu qu'elle aveut d' mi.
Lu manèg' dont ju v' raconte

Esteut d'on bai à r'nov'ler.
Duspo l' cauv' jusqu'à l' sèvronte
Tot y sièrvéy' du mureu :
L' gamm' gauie et l' pus amistauve
Qu'on trovah' traze heùr' autoù,
Mais l'hamm' nu d'bitéy' bell' fauve
Qu' qwand i poléy' brak'ner foù.
On bai jour, i fit l'emplétte
D'on troufion à n' nin louki;
Plorans ouies et jamb' kutoites
Qu'one èkneie n'ouh' nin picì ;
Mais, c'est si bai çu qu'ahaui !
Noss' galant maugré l' bon gosse
D'lez s' bell' gamm' nu féy' quu baties ,
Nu blaméy' pus qu'adlez s' rosse.
L' prumir' qui n'esteut nin biesse
N' fout nin longtimps à vèyi ,
Quu s' bounhamm'suhant les fiesses
Por leie n'alléy' nin tam'hi.
Si ell' aveut drovou s' ramage
Du leie on-z-ouhe èco ri ,
Mais l' brav' gin esteut si sage
Qu' tot s' taihant vòy' tot r'wéri ;
Don, bin ratte ell' fout so l' vòie
Dè l' nah' wiss' qu'alléy' rauwter
S' pauv' crêton avou s' maroie ;
Elle out l' corég' d'y hawter.
Là estin po tot potège ,
Quéqu' hervais haurdés, maussis ,
Po lét dé straim èn'on sèche
Qu' l'aiw' n'aveut mauie rènairi.
Lu bonne et dégn' gin out l' hisse ,
Sintat s' cour duv'ni tot gros
D' pinser èn'on tél chinisse

L'ei qu'elle aiméy' maugré tot.
Rèvoie, vite elle apontéie
On lét comm' ci d'on prélat,
Cossin doûx pus qu' des noulèies,
Tiqu', dékbette à falbalas,
Sin qu'on d'hah' du wiss' qu'i v'néve.
Lu maméie qui l'aveut r'çu ,
V' pinsez, noll'mint nu s' dotéve
Qui çoula n' vinah' nin d' lu.
D'vin les plom' jusqu'à d'zeu l' tiesse
Su k'rôlant tot les strimant :
« I faut, qu'on hamm' seuie bin biesse ;
Su d'héy'-t-ell' tot rawaurdant. »
Lu èteur, so l'avêtâre ;
Ju v' dumand' s'i fout bablou
Tot ruknophant ses cov'târes
Et s' no brozdé so l' linçou.
I è corat foû sin rin dire ;
L' pauv' diale esteut si honteux
Qu'i tuzat même à ruscrire
Qu' jamauie on n'el l' ruveureut.
Portant i r'prinda t-à coûr
D'ess' pus hamm' qu'i n' aveut stu ,
Vè s' brav' famm' so l' còp raccoûrt
Li d'mandant : qu'as-s' fait, pour Diu ?
« Pa ! j'a volou quu m' bounhamme
» Fouhe a si auh' du tots costés ;
» N'est-c' nin mi d'voir à mi, famme ,
» Maugré vos toirts, du v's aimer ;
» Vos m' rouviz, mais qwand l'ôk' pêche,
» Faureut-i l' fer tots les deux ?
» Diè n' bénireut pus l' manège. »
L' coupaub' hoûtéy' tot pèneu ,
Tot foû d' lu , tot fir du leie ,

Les oûies pleins d' laum' d'aveûr bon
Du s' veie on' téll' kupagneie ,
I tome à g'nos, d'mand' pardon.
S' famm' pus qu' jamais bonne et belle
L' rulèva po l' ruchouster.
Duspôie lu bonheûr por zel
Noll' minut' n'at pus lauké.

Nos n' frans nin long commentaire
So l' morâl' du çu-vo-ci :
D'hans seul'mint qu'on' famme à s'taire
Gagn' baicôp pus qu'à braidi.

INE COPE DI GRANDIVEUS.

MOURS POPULAIRES.

MATRICE

PAR M. THIRY.

4^e CONCOURS. PRIX : UNE MÉDAILLE EN VERMEIL.

Wiss' qui n'seyanss' ni roûvians nin
Qui l'ci qu'vat douc'mint vat longtimps.

HOUBERT.

Bonjoû, j'inteur' tot dreut, sins façon, sins bouhi;
Avou les camarâd' c'est ainsi qu'i vât l' mi.
Qui fait-on don po n' pus mette on pid foû di s' chambe ?
Pa ! çi n' sèreut nin pé s'on s'aveut cassé 'n' jambe !
Vos div'nez co pus râr' qui n'el sont les bais jóûs;
Vos t'nez pus à voss' viss' qu'in' covresse à ses oûs.
Ji convins qu' c'est plaisir dè veie arrondi s' bouise,
Mais, quéqu' feie, i vât mi di s'y prinde à la douce
Qui di s' mett' foû d'halèn' po gonfler s' saint crespin,
Et puis s' fer rascráwer à pus bai des moumints !
Qwand on-z-ouveur dihe heûr' par jou c'est in' bonn' dake
Tot 'nnè volans fer pus on s' crèvint' li stoumake,

On tom' jus, po 'n' happèle on s' pout fer rascoyi ;
Sovint di málès péce' on-z-est r'méttou so pid ;
Après, on malárdéie, on máva vint v' riplöie ,
Vos v' médicamintez tant qu' vos sèyiz èvöie ,
Et tot les pus bais plans qu'on-z-âie polou bati ,
Sont ainsi po les waid' filés po n' pus riv'ni !
Vos serez bin pus crás, les cas n' sont nin si ráres ,
Qwand i v' färet payi des compt' d'apothicäre ,
Nin seùlmint po l's éplass' et les médicamints ,
Mais po tot çou qu' sor vos året mettou ses mains ;
Li méd'cin, l' sirurgin, mém' les cis qu' vont so l' rowe
Comm' saint François, conv'net qui les pus laid' des mowes
Sont les çiss' qu'i vèyet à moumint d'acqwitter
Les not', fait' à lèvain, qu'i v' vinet présinter .
Li maxô di s' còp là bin sûr attrape in' pruge
Qui l'aflawih' tél'mint qui d' longtimps i n' risfruge.
Et tot v's ayant drenné, disloqué, sansouwé ,
Li cou int' deux chèir' vos v' trovez riclawé !
Jan! haie ! c'est houïe londi, kihoyans nos in' gotte !
Nos irans fer on tour, in' sawiss', hâre ou hotte !
Pa ! t'es-t-èco jône homm', ti d'vereus ess' li prumi
A v'ni, di temps in temps, sayi di m' dibâchi.

SERVAS.

Vis d'bâchi ! gi sèreut, l' dial' m'èpoitt', málâheie !
Tot v' sèchant po treus ch'vets on contintreut si ideie.
Vos n' cang'rez mâie, Houbert, et lon qui voss' raison
Crêh'reut avou voste ag', vos 'nn'avez todi mon .
Por mi, hoûie ji n' bog' nin, foû d' chal rin ni m'ahâie ;
J'a promettou po d'main, et d' parol' ji n' mâqu' mâie ,
Di répoirter d' l'ovrèg' qu'on rawâd' foirt après ,
Et s'i fât passer l' nutt', po l' fini, j'el pass'rè .
Chaskeun' prind dè plaisir suivant s' goss' wiss' qu'el trouve :
Tot-z-ahessant n' pratiqu', por mi, çou qui j'esproûve

Vât mî qu'in' mál blagu'reie à l' tâv' d'on câbaret,
Et deur' co l' leddimain é l' plèc' dè d'ner dè r'gret.
Ji n'a nin jusqu'à c'ste heure aparçu qui l'ovrège
M'avah' foirt abattou ; dè contrair', mi corège
Si mes'rant so mes foiç' ni fait qui d' s'agrandi :
Po bin nourri ses niérs i fât les fer náhis.
Après on bon travaye in' nutt' parett' si coûte !
On l' pass' d'on còp d' ferré et dè còp qu'elle est foute ,
Li fatigue est rouvieie et l' bin dè jou d'vant
Vis r'séch' po rikminci pé qui l' fiér vè l'aimant.
Les cis qu' l'ovrèg' distrùt sont clér-sémés d'arège ;
Il árit, s' j'esteus maiss', l'honneür di l'embaumège ;
Mais j'ennè trouv' baicòp qui prendet trop sovint
Li naw'reie po dè mà et l' flan'reie po méd'cin.
Ces là, ça n' pout máquer, comm' deux et deux fet qwate ,
Divins l' cep dè l' misére i s' fet happener po 'n' patte !
Ci n' sèreut qu'on d'meie mà s'i n'estit qu' zel' tot seûs ,
Mais sovint, ravisant li sôdâr di qwárjeûs
Qu'est à l' tiess' dè l' guilit' po siervi d' chéf di file ,
Tot fant fotène è l'air, i r'vierset leu famille !
Vos d'vriz pinsez comm' mi, Houbert, i sèreut temps
Dè cangi d' vos bériqu' les verr' qui n' valet rin ;
Vos avez cinq poyions, c'est déjà 'n' bell' covéie ;
I crêhet tos les joûs, i fât bin qui l' potéie
Crèhe ossu, tant qu' poless' qwéri zel mém' leus grains ,
Sins quoi d'meurront chaipious et n' vâront jamâie rin.
Ni v' syiz mâie so l' temps wiss' qui les âlouettes
Divet totès rosteies toumer so voste assiette.
Li ci qui compt' là-d'sus à m' manir' fait foirt bin
Di les prind' po l' rawette et d' gretter tant qu' rattind.
Vos n'estez pus voss' maiss' ! tot montant à l' mairreie !
On douve on novai compt' qui donn' bin dè l' kiteie !
Crèyez-m', prenez imâge amon les p'tits oûhais ,
Loukiz dizo voss' teut l'arong' po ses cárpaïs :

A l' fèn' pikett' dè jou jusqu'à ç' qui l' solo tome
Elle iret à l' bêcheie pus d' feies qu'ell' n'aie di plomes ,
Et qwand l' neûr' nutte arrive, ell' ni trouv' co rin d' mi
Qui d' les sinti d'zo si éle et qui d' les caressi !

HOUBERT.

Ji sé qu' les sintumins ni v's ont jamâie fait fâte ;
Et qu' voss' coûr po l's amis n'esproûv' nin sovint 'n' plâte (¹),
C'esteut donc, int' nos deux, po pârlar d' mes tourmints ,
Qui j'euuh' volou v's avu po choquer on moumint.

SERVAS.

Po çoula, ji tins bon, mes ideies sont hâzeies ;
J'aim' mi qui l' son des verr' li son di mes usteies ,
Ji pouz co v's accoorder on qwârt d'heûre et mêm' pus ,
Nos n'estans qu'int' qwat're ouïe' et les linw' chal sont jus .

HOUBERT.

Et bin, si v's el fât dir', fré Servâs, j'a des pônes :
Mi tiesse est âs cent coups, ji n' tins pus pêce essôonne ;
Figurez-v' qu'on m' man'çieie di m'avoyi l' houssi
Po v'ni marquer mes meûb' et les vind' so l' marchî!
Il at fait chir viker dispôie quékûes annéies ;
Vos v'nez dè l' dir' vos mêm', j'a déjà 'n' gross' niéie ;
Avou les mávas bruts, l'ovrèg' at rescoulé ,
Et les prix, déja bas, ont co stu ravalés.
Les maiss' profitet d' tot ; i beûrit nos souweûrs ,
I beûrit mêm' noss' songu' si nos l'zi léyiz beûre !
Mi j'enn'a pôr à fer à des chins d' parvinous
Qui porveu qu'i lâyess' n'ont d' keur' di wiss' qu'est v'nou.
J'a trop tardé dè veie qui j'esteus so 'n' mât' cohe ;
Ji m'a todi fyî qu'i vairit à riknohe

(¹) Chômage.

Qu'i fâreut d'ner l'avône àx cis qu' l'arit wangni ;
Mais les bach' vont ess' vûds et les jòn' vont grogni !
J'a cangi dépôie pau tot' mes veyès battreies ;
Ji m'a stu présinter, sùvant des bons conseies ,
Amon des autès gins et qui savet jugi
Qui c'est d' châr di chrétiin qu'est fait l' coirps d'in ovri.
Dimain ji deus-t-aller qwèri baicôp d'ovrège ;
Mais, po-z-avu l' tiess' libe et po r'trimper m' corège ,
Ji d'vreus poleûr fer tair' les jaiv' des pus hagnants ,
Tot l'zi chòkant è l' patte on p'tit malkai d'aidants .
Ji n' pouz m' m'adressi, ji k'noh' voss' caractére ,
Voss' bon coûr qui comprind tot' les doleurs d'on pére
Qui s' trouv', tot comm' j'el sos, sins qu'ennè pôie trop' rin ,
Avâ l'aiw', tinant 'n' planch', prête à hipper di s' main !
Mes êfants v' bénih'ront; voss' no è noss' manège
Ni sèrent māie cité sins qui l' coûr et l' visége
Marquess' li rik'nohanc' d'on grand siervic' rindou ;
Divins tot' nos pâtérs li cir' l'aret oyou.
Servâs ! ni m' rèbutt' nin, à nom di t' brav' veye mère ,
Qui m' veyév' si volû, rind-m' li bonheûr so l' térré !
Prustéie mu treus cints francs, ji t' jeur' divant l' crucifix ,
Qui ti n' pièdret nin 'n' çans'; jan ! qu' ji t' pôie dir' merci !

SERVAS.

Ji m'enn'a bin doté; j'a-st-odé voste amoice :
Vola d'jà bin longtimps qui v's estez è l' tricoisse !
On ramtéie so voss' compt' dépôie in an ou deux
Et c'est di ç' trèvin là qui quéqu' feie' on v' riveut.
So l' bêchett' di vos deugts vos k'nohez voss' priïre ,
On sint qui ç' n'est nin d'houie qui vos k'minciz dè l' dire ;
Douç'mint, on n'mi prind nin avou des bais simblants ,
Ji veus trop bin l' ficelle et ji sos d'mesfiant.
Houitez, il est co timps, avou d' l'âme et des bresses ,
Dè d'loyi po v' sâver li nouk dè corant-lèce ;

Cangiz dè neûr à hanc, c'est l' mi qu' vos poléz' fer ,
É l' plèc' di bourr' quéqu' temps ni magniz qu' dè stoffé ;
Rinoyiz les sottrées qui v's ont fait tourner l' tiesse ;
Pèter pus haut qui s'cou c'est s'fer passer po'n' biesse !
Ovrez, vos estez foirt, ovrez, fez tot comm' mi !
C'est on r'méd' familiér' qu'at sovint réusssi !
L'aiw' qui tomm' gotte à gotte à l'fin pout rongi l'pire ;
Les sùd' qui, so leu vòie, si r'jondèt d'ven' n' colire
Kimincest par fôrmer tot douc'mint des potais ;
Les potais rassônnés div'net on p'tit goffai.
Vos sots frais c'est l'gott' d'aiw' ; li pir', c'est voss' manège ;
Les sùd' je l's a minés, li goffai c'est mi ovrège !
Voriz-v' prind bârr' là d'sus ? Voriz-v'y v'nî pouhi ?
Et m'rimezt so hâdren' qwand ji k'mince à naivi ?
Houbert, vos savez bin qui ji n' sés fer l'jannesse ,
J'èl tapp' là, qu'on l'ramasse et ji m' batt' l'ouïe po l'resse ;
Et bin, des deux chôs' l'eun' : vos v'rilibrez tot seu ,
Tot grettant, kerpinant, à v'dihâssi les deûgts ,
A r'jond' les deux corons à pichotte à migeotte ,
Ou c'n'est nin soixant' pèc' qui v'sèch'ront sou dè l'crotte !
Si v's avez bin doviér vos ouïes divant l'mureu ,
Si vos k'nohez l'qwâqwâ, médiz-l' sins fer nou pleut ;
Attaquez à deux mains à li mett' dès flim' hoûie ;
Si v's avez, dè contrair', wardé l'florett' so l'ouïe ,
Èpronitez tant qu'i v'plait, vos n'y frez nin pus rin
Qui comm' si v' réchahiz discont' li cou d'on chin !
Vos mettrez l'cataplam' tot à costé dè l'plâie ,
Vos r'piqu'rez des abans tot dreut d'zo 'n' sipêss' hâic ,
Vos frez-t-in' bonn'lâg' foss' po stopper des p'tits trôs ,
Tant qu'on jou voss' pid ride et vos v's y spierez l'cô...
C'est è l'plèc' d'on mâ, deux ; c'est éherchi tot jusse
Tot qwérant à s'ratni in aute à fond dè puse ;
In aut' ! qwand i n'at qu'onk', mais avou ç'côp d'mow' là
On rafûl' bin sovint in' voléie è herna !

Ji m'tins donc foù des còps, c'est là qu'i fait l'pus sûr,
Et tot wàrdant çou qu' j'a cont' les mäs ji m'assure.

HOUBERT.

Vos avez si bai dir', vos estez vos tot seu ;
Ji voreus bin, è m'plèç, vis veie avou l'mêm' jeû ;
Pa ! s'on v's oyév' jâser on poreut ess' capâbe
Di s' sâver èrî d'mi comme on l'fait d'on coupâbe.
Qu'a-ju fait? ca, so mi âme, à mon d'çou qu' ji v's a dit
So les prix, so les maiss, ji n'veus rin cont' di mi !

SERVAS.

Ah hâ ! patiunce on pâu, qui j'esprins' li chandelle :
Vos d'couvurrez mutoi l'soumi qui v's aveuguelle,
Je l's a tot' prêt' è m'manch' ; ji v'va d'filer m'chaplet
Èvôie! arriv' qui plant' ; c'est après qu'on l'vièret.
Avez-v' saou compter ? avez-v'mâie è l'balance
Mettou l'gangn' d'on costé et di l'aut' li dépense ?
Il est sûr qui nenni : C'est portant l'principâ,
Sins quoi l'dierain platái tot piquant 'n'tiess' lâvâ
Fait spiter li prumi si haut qu'i s'dimantelle
Et qu' fat bin halcoter sovint po qu'on l'ratelle.

Vos aviz l'diale è coirps po parett' pus qu'turtos,
Et fer mä l'coûr àx aut' est on plaisir por vos.
Kibin d'fées po soper qwand vos fiz'n' crâsse heurëie
Ni cloyév' t-on l'volet qu'à l'neur' nutt' tot' serréie,
Ni leyiv' t-on l'gordenn', comm' s'on l'aveut rouvi,
A clâ qu' avâ l'journëie on l'aveut ritrossi ?
Li leddimain l'pann'let aveut vos pus fins resses,
Et l'jou di d'van voss' feumm avou s'cabasse à s'bresse,
Arrangéie à marchi comm' po 'n'expósichon,
S'arrestév' sin noll' fâte à l'pus p'tite occasioun.
Tos vos meub' sont mettous comm' si c'esteut n' hâgneûre,
On vrëie divant d'âté, po drî c'est on nou meur;

Voss' mohon' li prumire ossi vit' qu'i fév' bon
Esteut finiesse à lág' comme on jou d'porcession.

Aviz-v' bon d'fer l'gros hèr' li dimègne à nolle heure
Qwand vos alliz t-è l'vèye avou voss' bell' frac neûre,
Voss' gilet à rainag' les pus flahârds di tots,
Voss' chapai qui r'lühév' comm' dè veule à solo,
Deux épingu' échaînées creuh'léies so voss' cravatte,
Des botons élahis ax manchett' à rabatte,
In chain' d'aur à stoumake, in' pip' ferrerie d'ârgint,
In' chévalier' sofleie à prumi deugt d'voss' main,
On want seul'mint mettou paç'qu'avou li spêheur
Dè l'bagu', l'aut' tot hyant âreut polou fer creure
Qui l'trô, po mostrer l'aur, esprès aveut s'tu fait!
Vo n' tiniz māie voss' cann' qui po d'zo s' bai poumai.
Po v' veiy bin 'nn'aller so l' sôu voss' feumm' vinéve,
C'estent là qu'on r'loyive on floket qui s' disfêve.
On pau pus tard, à s' touûr, madam' sôrtéve avou :
Po l'intréie d'in' bonn' veye on-z-âreut bin pris s' cou!
Divant di s'énonder ell' chaf'téve on qwârt d'heure
Avou l' prumir' voisèn', qu'enn'aveut wér' di keûre.
Après qu'elle aveut fait cint pas, tot à pus haut,
Ayant rouvi 'n' saquoï, ell' ritournév' so l' còp;
Les mâlès linw' dihit qui c'estent po s' fer r'veie;
Et s' fât-i bin conv'nî qu'on z-âreut l' même idieie.
Âreut-ell' bin polou vis leyî fer l' monsieû
Sins fer madam' Grand'zâ! vos li d'niz trop bai jeû.
A lág', serrez-v' on pau, plèç' po deux, gâr' qui j' passe!
Li ci qu' n'est nin contint, cou qui j' pied' qu'el ramasse!
Qwand les mohett' volit vos l' veyiz-t-à saint Jhan
Dè l' mess' d'once heûr' et d'méie hossi s' cou tot sôrtant.
Elle aveut fait si intréie à còp qu'on toûn' li live,
Qwand po r'poiser les g'nos, on moumint on s' dressive,
Sûvant s' vóie jusqu'à chosûr et là qwérant l' moumint
Dè fer in' bell' sôrtiss' divant qu' ci n' souh' li fin.

Avou l' grandeûr è l' tiess' sovint on n' veut pus gotte ;
Li bon sins est mahî, l'esprit at fait ribotte :
Ell' pinsév' fer d' l'effet avou ses rog' rubans
Qui voltizit dri leie è l'air tot s' ricreuh'lant ,
Et s' châl di jama, don ! qui féy' bablou dè l' veie ,
Qu'esteut stindou po dri comme à l' foig' d'ine usteie ,
Et qu'areut sûr hippé di ses bêchett' di d'vant
S'on n'avah' pris bonn' sogn' di lu tot l'attèchant !
S'on-z-at 'n' bell' cott' di d'zoⁱ, est-ce on mâ qu'on l' mosteûre ?
On s' tross' bin qwand n' plôut nin, c'est assez l' môde à c'ste heûre ;
Mais, qwand même, i vât mi dè l' lèyi pinde assez
Po qu'on veuss' les dints d' leûp ou l' tripopoie (¹) passer ?
S'ell' volév' bin v' riknohe, ell' hossiv' treus côps s' tiesse ,
D'in air qui volév' dir' : ji vous bin v' fer dè l' fiesse ,
Ji v's accoid', vos l' veyez, on pau di m' protecchon ,
Seyiz don bin contint, baicôp fet excepcchon .

HOUBERT.

Veyez-v' on mâ là d'vins, est-ce on pèchi d'ess' gâie ?

SERVAS.

Nenni, po l'ci qu'el gangne et surtout l'ci qui pâie
Ou qu'at l' moyin dè l' fer sins qu'on jâse après lu.
Mais leyiz-m' pôr aller et ni m'arrestez pus :
Ji v' veus co sitrumer voss' bai paraplu d' sôie ,
Il esteut tot miérseû q' jouù là so tot' les vòies ,
I gn'y aveut treus samain' à mon qu'i n'avah' plôu ;
Li cire esteut tot bleu, les airchis turtos foû
Pigeolit d'vins les airs si haut qui l'ouïe ploréve
Qwand on loukive in' gott' vè l' disdut qu'on-z-oyéve ;
Les rain' estit mouwall' ; des crajolés pâvions
Des potéie' à m' finiess' caressit les botons ;

(¹) Cordonnet en losange servant de bordure.

L'airège esteut si doux qui l' plope à l' trônnant' cohe
Ni frusihév' mèm' nin ; on-z-oyév' randi 'n' mohe ;
Li joliet, tot spitant, cachì d'vins les tiyous ,
Tarlatév' si chanson tot contint d'esse oyou !
Tot passant tot près d' vos les gins fit in' clignette :
Sereut-q' po s' pai, d'hév'-t-on, ou l' fât' di s' baromette ?
Et prind' si foye di jott' qwand on lavass' tom' bin
On n'el prind qui por lu , les aût' n'el veyet nin.
Quél awousse àx treus jous dè l' foûleyeie samaine ,
Po v' diguiser d'adreut et corri l' pertontaine !
Hût jous d'avanc' tot l' mond' saveut çou qu' vos mettriz :
Voss' feumm' sereut comtesse et vos vos friz l' banqui .
Po beûre on verr' d'épunch in aût' prind 'n' cow' di pipe ,
I s' dihombe, i s'écrouke, i s' broûl' quéqu'seie li pipe ;
Vos aût', vos v' dimasquiz, vos fiz todi long feû ,
Vos v' plaidiz dè l' choleûr s'i fév' même on neûr freûd ;
Il est vréie qui li d'sir' dè dire in' calin'reie
Qu'on n'oïs'reut dire à joû n'esteut nin voss' foleie ;
Vos n' qweriz qu'in' saquoï : c'esteut d'ess' riknohous :
Wiss' sereut don l' plaisir s'on n'esteut nin veyous ?
Fer l' grand por lu tot seû ci sereut 'n' belle avance !
I vâreut bin les pôn' à s' boûsse dè mette in' rance !
Ax mess' di moirt d'onze heûr' vos mâquiz foirt râr'mint :
Vos pinsiz qu'on loukiv' les rich' po vos parints ;
Vos n'riv'nîz nin sol còp ; vos alliz jusqu'à l'aite ,
Vos v'mettiz dreut d'avant l'fosse tant qui l'affair' fous' faite ,
Voss' mèn' si leyiv' pind', vos r'grettiz l'trèpassé ,
Mais 'n'feie les gins évoie vos más estit passés ;
Vos v's accopliz après avou quéq' haridelle
Et v's alliz d'gotter 'n'lâme à des autès chapelles .
Divins les grands bazârs leie esteut bint sovint ,
Dimandant les prix d'tot et tappant tot à rin ;
Les treus qwârts des botiqu' ènn' avit quâsi sogne ,
On n'li fév' nou visège ; on li mostrêve in' trogne ;

Çou qui n'l'espéchiv' nin d'aller fer dipaqu'ter,
Et d'mett' cou d'zeür cou d'zo tot po râr'mint ach'ter ;
On l'veyéy' safouyi quâsi d'vins tot' les vintes :
I m'fat çi, ji vous ça, coss' qui coss po l'attinte ;
Qwand on mettéve à l'hause on n'è l'rivèyey' pus
Qu'après po fer l'mad'lein' di n'nin y avu stu.
Mais ni v's av-v' nin fait pond' comm' les grands personnèges ?
N'est-c' nin vos qu'j'a veyou d'vins n'vitrine è passège
Avou l'air de túser so tos les mäs dè temps,
Et d'qwèri cont' les cris' on grand còp di voss' main ?
Vos v's aviz fait plaquì tot près d'quéqu'bonnès tiesses
Qui l'ouie ni r'veut jamáie sin qui l'coûr seuye à l'fiesse.
Les cis qui v'rïknohiz vis traitit d'ennocint
Et s'rappelit so l'còp Hénaux et l'boign' Mårtin.

HOUBERT.

Vos avez todì l'air dè n'savu compter qwinze,
Ji sos tot esbaré hoûie d'oyi voss' loquinse ;
C'est comme in' bomb' qu'èclat' mais vos n'm'acsûrez nin.
C'est des boûd', qwand v' vorez, j'el prôuvrè-t-âheiement.

SERVAS.

Des boûd' ? qui n' pout-s' ess' vrèie, mais por mi j'ennè dote !
Tot' les feumm' di manèg' so vos aût' sont groumottes ;
Ji creus-t-à noss' vi spot qu' n'at noll' founîr' sins feu ,
Et tot çou qu' ji v' raconte on l' tútlieie so les teûts.
Ji n'a co wér' fini ; comme on naw' qwand s'y mette ,
Tant qu' j'y sos, jusqu'à bout ji frè petter m' clapette :
Tot fant ji vous ji n' pouz, vos n'esblawiz qu' les sots ;
Et les sùtis ryit di voss' feumm' comm' di vos.
Baicòp di grandiveus po fer li gâie manchette ,
Sechet leu blouck à stock et fet li maigu' pansette ;
Vos aût', vos alloumiz l' chandell' des deux costés ,
On veyéve à vos hâr' qui vos aviz gletté !
Li sèw' coréve èvôie, li coton s'alouwéve ,

L'ôle àx jonteur' des bress' po les r'nov'ler māquéve !
Vola qu'i fait tot spès ! vos estez bin pus crás :
In' hoss'cowe áreut l' flème à c'ste heûr' cont' voste armâ;
Les moh' l'ont élaidi; c'est éco po v's apprinde
A çou qui d' bin des gins vos divrez co v's attinde,
Tant qu'i gn'y at à suçi, tant qu'i gn'y at dè profit,
On vint, mais qwand c'est tot on n' trouv' pus l' vòie po v'ni.
Qui n'a-j'les bais aidans qui v's avez-t-àx lotreies
Fondou sins v' corrègi bin qu' pierdant tot' les feies !
I v's euh' fallou l' gros lot po v' horrer tot don còp,
Et po fer l' grand vizir à voste âh', tot voss' sô.
Qwand ji v's a l' mi jugi, c'est à l' fiesse è l' Châsscie :
Vos n' vis áriz nin plai s'on-z-euh' passé sins v' veie,
Et po n' nin māqué l' còp vos v's áviz-t-aposté
Ine heûr' divant qu' l'airçon di spégulair' frotté
N'avah' diné l' meseûre à restant dè l' musique ;
Vos v' voliz fer passer po l' meyeu des pratiques :
Vos aviz chûsi 'n' tâv' int' l'estrâde et l' buffet ,
A pus bai dè l' loumir dè pus foirt des quinquets ;
Vos prindiz ci joû là tot l' mond' po camarâde,
Vos fiz claper tot còp voss' pot di limonâde ,
Voss' feumm' qu'assotihév' di n'avu nou cachet
So l' frim' dè v'ni dè l'dans' si hourbév' di s' noret ;
Vos ryit à hiahias; po v' diner dè l' qwâreûze
Vos pôç' di vos voss' gilet 'n' qwitit nin l'échancreûre ;
Mais ji m'aparçuya qui v' bahiz voss' chapai
Tot sofflant voss' narenn' treus còps d'vant d'avu fait ;
Çoula toumat si bin à moumint di l'intréie
Dè l' costir' di vos' feumm' tot reude èdimanchéie ,
Qui rottéve à cabasse avou l' fils d' voss' coib'hî ,
Qui j'veya bin so l' còp qu' vos agucç' vis piët ;
Voss' hufflet sout còpé, vo n'aviz pus dé l'jöie,
Vos áriz bin volou vis mett' pus foû dè l'vòie ;
Ci sout assez por mi; ji m'dérît : gn'ât d' l'ognon ,

Vola qu'i k'mince à d'veûr áx tihons, áx wallons ;
Ji r'louka mi voss' chaîne et tot' vos gaillottrées,
J'a riknohou dépôie qui c'esteut dé l' fass'trerie !
È l' plêce d'aûr véritâb' qui c'esteut d' l'aur di cou,
Et dé staim margoulé qui fait l'ârgint d' filou !
Qui vos hossit è manche et qui tot' vos manires
È l' plêc d'aveugler l's aut' vis soffoqu'rît d'poussire !
Voss' posse esteut ainsi banâl, à l'abandon ;
Vos éfants di zel mêm' divit prind' des lèçons ;
Ossu, ça vat sins dire, onk' foû po l'am' di s'mére
Qwérâv' les baligands, et l'aut', po l'am' di s'pére,
Apprindév' çou qu' n'aveut di pu fin d'vins l'jârgon :
C'est l'prumî pas qui cosse et qu' mòn quéqu' feies bin lon !
Qwand v's aviz sins souci brakné tote in' journéie
Qui l'dial', quoi ! l'leddimain, n' happév-t-i l'attèleie !
Vos d'niz rin qu'à v'louki grande évèie dé bâyi,
Et vos fiz dir' qui l' eûr divéreut bon marchî.
Oister voss' fén' chimih' ç'âreut stu trop' di pône ,
In' grosse et l' fin coud'châss' n'arit nin stu essônné ;
Po cachî l's apparanç' vos mettîz voss' vantrin ,
Mais trover ine aweye divin in' jâb' di strâim
Areut stu pus âheie qui d'y trover in' têche ;
Vos n' fiz qui d' chipoter, vos n' cloyiz nin voss' bêche ,
Vos rattindiz qvatre heûr', sins fer on moumint d' bin ,
Po-z-aller tot crânant r'prind' dé poyég' di chin ;
On coff' vis t'név' so l' sou : vos aimez tant l' musique !
Vos v'niz-t-à voss' purnai po louki l' gâr' civique ;
Médôr à l'exercice, ou bin on märtico
Moüssi comme on houzârd foû d' l'ovrèg' vis t'nit co ;
Vos ârîz pris rèçen' divant pourichinelle ,
Payasse è l' harliquin vis clawit dreut d'vant zelles ;
In' avaleu d' coûtais, on joweu d' bilboquet
Vis trovit l' boke à lâge et reud comme on piquet ;
Cinq si chins à l' cowéie po des laidès manires ,

On mustachi d' gorrai so l' chènà à l' gottire ,
Tambour! c'est m' pér' qui gangne, et à l' tallarigot,
Tot-z-ovrant à leu pèç' divit co r'çur' voss' mot ;
Deux mohe' à cou baibai, c'esteut co l' même affaire ,
On fiferlin, on rin enfin v' polit distraire !
Qwand on n'at qu' vingt-qwatre heure' à dépenser par jou
In' feumme et des èfants on deut filer tot doûx ,
Casser 'n' cross' so l' hawai int' deux moumints d'ovrage
Et n' túzer l' ress' dé temps qu'à r'gréffi so l' gangnège !
Mais vos, nin in' seul' feie, vos n'avez rimarqué
Qui l' planchi d'zo vos pids esteut prêt à eraquer !
Voss' feumme esteut l' pareie , vos 'nné fez deux po 'n' cope :
Po z'aller l' haie ni l' trot déjà vos n' poliz hope
Qui vos l' tappiz-t-à làg' comm' si v's aviz l' vantrin
So l' ponet di s' kihyi téll'mint qu'i sèreut plein.
Li dragon di voss' fi aveut li pus d' ficelle ;
Les aut' si t'nit so cou jusse à ponet qu'i soffelle ,
Mais l' sonk', à gros borai, divé' balter pus haut ;
On mettéve on saélin d' sogn' qui l' cow' fib' défaut ;
Tot l' volant ènairi on jou jusqu'ax nûléies
I dogua si téll'mint qui v'là l' lécett' cassèie !
Et, tot fant des madam' et co cint courubets ,
Li vint pus lon qu'à diale el berlensa tot net !
Quél èsaign'mint por vos ! mais voss' tiess' foû climpeûre ,
Vis fêv' hossi les spale' à tot' les acseigneûres ;
Lon di v' mett' foû des côps vos d'maniz-t-à mitan ,
Et tot comm' li ch'vâ Rock vos v' bahiz tot rottant !
Tot' voss' hied' pé qu' des rich' avit l' saint Nicoleie :
Des gros hopais d' bounhamm', ine arèg' di keuvreie ,
I revintit tot l' mond' durant 'n' samaine ou deus ,
Divant qui les ch'minées ni fouhit so les teuts .
Il euh' bin mi valou dé l'z i d'ner in' bonn' pèce ,
On live, in' régue, in' plom', qui des floch' di botresse !
Mais vos d'viz fer choûler les cis da voss' voisin ,

Dont l'agn', qu'esteut mon biesse, è l' eabass' ni d'név' rin.
L'an passé po l' prumi communion d' voss' pus veye
Vos n'avez co qwèrou qu'à fer bisquer d'eveie ;
Di tot' c'esteut s' chandell' qu'aveut li pns gros cou ,
I falla po l' poirter qu'in' feumme allahe avou ;
Si rôbe esteut tél'mint di falbalas chergèie
Qu'on 'nn'areut bin fait deux tot raspâgnant l' moitéie.
Li londi tot l' manège allat à Chivrimont ,
Racokess', battant nou, reud comme è l'amidon ;
Li londi dé l' grand' Pâque on rikminçat l' pârtéie ,
Mais on n' montat pus l' thiér, tot comm' à l' prumi feie ;
On alla jusqu'à pid et après on r'tournat
Po creuh'ler avou l' flouh' qu'allév' di ç' costé là !
On s'arrestat à l' waffe (1) et d'vins deux treus bastringues ,
On n' loukat nin à n' geie, on riv'nat hink et plink ,
Tot chantant on boquet so l' saison des amours
Qui l' pâquette et les aut' savit déjà par coûr.
Ciette i fat qui l's éfants âyesse in' pitit' fiesse ,
Mais on deut lezi d'ner sins choki d'vins leus tiesses
Des tdeies di grandeûrs qu'on n' pout pus arrester
Et qu'boutet déjà d' trop sins qu'on les aie plantés.
I fat qui li r'ligion lezi mosteûr tot jônes
Qui l' ci qu' fait bin trouv' bin , qu'elle adouchi' les pônes ,
Mais ni l'accoplez mäie avou l' sette ambichon !
Avou les simagraw' qui gâtet çou qu' n'a d' bon !
Les liv' sont-i meyeux paç' qu'il ont des doreûres !
C'est çou qu'est so l' papi qu'élzi fait leu va leûr !
I fat rimpli ses d'voirs, i fat savu pryi ,
Mais d' coûr et sins l' pinséie di s'aller fer veysi !
Vos d'vez bin po l' moumint enn'avu gros so l'âme ?
È voss' plèç' mi j' freus tant qui ji k' heureus tot m' blâme ,
Et tot trossant mes manch' i m' plaireut dé r'miner

(1) Cabaret très-connu.

Mi barque à l' tiess' dè l' venn' wiss' qu'elle at règuiné !
Ji v's a d'covier les máx, vos 'nnè k'nohez l' mèseûre :
Ritèhez l' pèce à nouf avou l' lin qui v' dimeûre !
Ni k'tappez nou coron, dikmèlez tos les fils ,
Attaquez à p'tit joù, mettez l' size à profit ;
Qui voss' feumm' di s' costé di ses biestreies si r'sèche ,
Qu'ell' pâte in' çanse è deux, qu'ell' ramasse ine attèche ;
Tos les joùs, à tote heûr', ni cessez dè pinser
Qui bin des deûrs hiquets vis d'manet à passer.
Ricomptez l' temps pierdou, vos dépens' inutiles ,
Figurez-v' li coirdai si v' les veiyiz d'in' file ,
Supponez qu' c'est treus francs po chaqu' journéie di mon ,
Jondez-y l' dob' po l' ress', po fer l' brouwet mon long ,
Vos r'porez so li sti avou l' temps r'mett' li striche. (')
Et r'viker après còp tot payant qwitte et lige.

HOUBERT.

Vos m'accâblez, Servâs ! c'est indign' di voss' pârt :
Si v' poliz parer l' còp, poquois rattind' si tard ?
Poquois d'mani stâmus qwand li vint s'émontéve ,
Et n' brair' gârd' qu'à moumint qui l' tonnire éclatéve ?
Vos âriz bin mi fait qwand l' temps s'at abruni ,
Di m'acseignî l'orèg' po m'è fer garanti !
Vos avez so l' conciince in' pârtie dè ravage
Qui l' torrint tot d'boirdant à v'nou fer so m' rivage ;
Aidiz-m' à r'dressi l' digu', fez en effôrt por mi ,
Plantez les prumis pâs et l' ress' jè l' frè r'sutni ?

SERVAS.

Çou qui n' cût nin por mi, j'el lais broûler po l's aûtes ;
C'est m' pus p'tit imbarres qu' leu-z-aiw' seuye basse ou haûte :
So leu cou, so leu tiess', ji lais fer mes voisins ;
Et si v' n'aviz nin v'nou mâgré mi m' sèchî d'vins ,

(') Réglette servant à égaliser le grain dans la mesure.

Ji n'eu'h nin co moti tant seul'mint d' vos affaires ;
Mais, so l' ton qu' vos l' prindez, ji n' m'areus polou taire.
Sûvez don mes conseyes, i valet pus pèsant,
Vos l' riknoh'rez pus tard, qui des aidans sonnants !
Ah ! si v's aviz-t-awou des mâlhêurs di famille ,
Li feu ! des maladie' ! alors, seyiz tranquille ;
Mi coûr ni sèreut nin sourdaut comm' po l' moumint,
Et ji m' mettreus-t-è qwatt' po v' dinner on còp d' main !
Mais po vos gaspyèg' rin d'vins mi ni s' rimowe
Qui, comm' j'el vins dè fer, po v' tapper tot' li howe !
Vos avez fait voss' lét, vos v' divez couki d'vins,
Aid'-tu, li cir t'aidret, c'est l' pus sûr, rit'nez-l' bin !

HOUBERT.

Merci, c'est 'nn'est assez, j'esteus lon di m' rattinde
Dè l' pârt d'on camarâde à ton qui vos v'nez d' prinde ;
C'est ine attèch' so m' manch', songiz qu'on-z-at veyou ,
Sins qu'on s'y rattindahe, on jou qui n'at pus v'nou !
Ji n' vis sohait' nou mâ, ji n' qwir' pône à personne ;
Mais si vos y toumiz, qui l' bon Diu m'el pardonne ,
A l' mannöie di voss' pèc' vos poriz bin v's at'ni :
Ess' battou di ses vèg' , ci n'est qu' dè pan bénî !

SERVAS.

C'est bon ! mais d'vent qu' ji n' seuiie comm' vos on tape à l' lâge,
Il éret bin passé di l'aiw' dizo l' pont d's Aches .
A propôs, vos avez lawé les parvinous ;
Les cis qu'ont quéqu' saquoï di vos n' sont wér' bin v'nous .
Divant qui vos n' qwittéz' j'a co treus mots à v' dire :
Vos avez è m' járdin volou jetter in' pire ,
Et bin l' mot d' parvinous, qu'on s'plait tant dè d'biter
Comm' si c'esteut in' tèch' po l' ei qu' l'at mèrité ,
Admette in' distinc'chon : on parvint po deux vòies ,
Eun' qu'est tot' pleint' di spèn', di ronh' et di corròies ,
L'aût' coûte et pus áhcie po-z-arriver à bout ;

Mais qu'à l' fin tom' bin deûre à cis qui l'ont suvou !
Ci n'est nin l' tot d'ess' riche, i fat l'esprit pâhûle :
I fat poleûr mostrer ses bins comme out' d'in' tûlle ;
Li ci qu'est parvinou par des moyins honteûx,
Qu'at l' conciince à ses reins et dè l' colle à ses deûgts ,
Leyliz-l' là sins èveie ; les cossins di s' carroche
Sont quéqu'feies co pus deurs qu'on qwârtî d' pîr di roche !
Foû des toubions, dè brut, i n'est pus bin noll' pâ ,
On còp d'ouïe è coirnette el freut toumer d'on mâ ;
Et qwand l'arrièr' saison di ses jous si mosteûre ,
Qwand l' temps dè rind' ses compt' li raccourcîh' les heûres ,
Ah ! qui n' ripâye-t-i chir les larcins qu'il at fait ,
Et qu' pé qu' les griff' dè dial' d'avanç' li hoirset l' pai !
Mais l' ci qui, tot douc'mint, seûle par si industrie ,
Si studièg', si commerc', si mestî, tot' si veie
At todî, nutte et jou', mostré qu'il esteut là ,
Qu'à d'triviè des timpeis' s'at scrâwé so s' vierna ,
Qui so l' temps qui des aut' batihit èn' Espagne ,
Pougnive à plein ovrage avou s' pus lâge aspagne ,
Qui çanse à çanse è cress' mettêv' ses p'tits profits ,
Qui n'alléy' māie âtoû qui po les fer sôrti
Dè brouhagn' sipâgn'mâie po l' chanc'leus' caiss' di spâgne ,
Qui wârdéy' bin ses oûs lon d' fer so l' còp des hâgnes ,
Qu'at souwé co cint feies, qu'at s' front qui fait des pleus ,
Qu'est div'nou vi d'vent si ag' dè n' mâie avu stu queut ,
Qu'a foiç' dè fer rôler si p'tit houyot d' nivaie ,
Enn'at fait on croupet qui li sièv' di muraie
Po s' cachî cont' li bihe et tos les mâvas temps ,
Qui l'at mettou è l'ombe à cell' fin qu'i n' fonss' nin ,
Po çila , chapai bas ! i passe in honnête homme !
Il at dreut à respect, i mèrit' qu'on l' rinomme ,
C'est da sonk ses patârs ! vos polez bin hawer ,
I n'y prind nolle astème et n' vis veut nin r'mouwer !

Houbert tot s' risèchant di s' pus reud rielapp' l'ouhe,
Servâs r'prindant s' mayet à tournant bress' ribouhe ;
Tot chantant on vi air qu'il a-st-on pau cangi
Sûvant les manîr' d'houie et di tos les pays :

« Dè corège,
» A l'ovrége,
» C'est l' pièl' des amis çila !
» Dè corège,
» A l'ovrége,
» Qwand mém' nos d'vriz toumer là ! »

LI FOYAN ÈTERRÉ

RÎMAI

PAR

N. POULET,

DE VERVIERS.

4^e concours. Prix : une médaille en vermeil.

WILHELM VON GOETHE

A Monsieur Auguste Hoch.

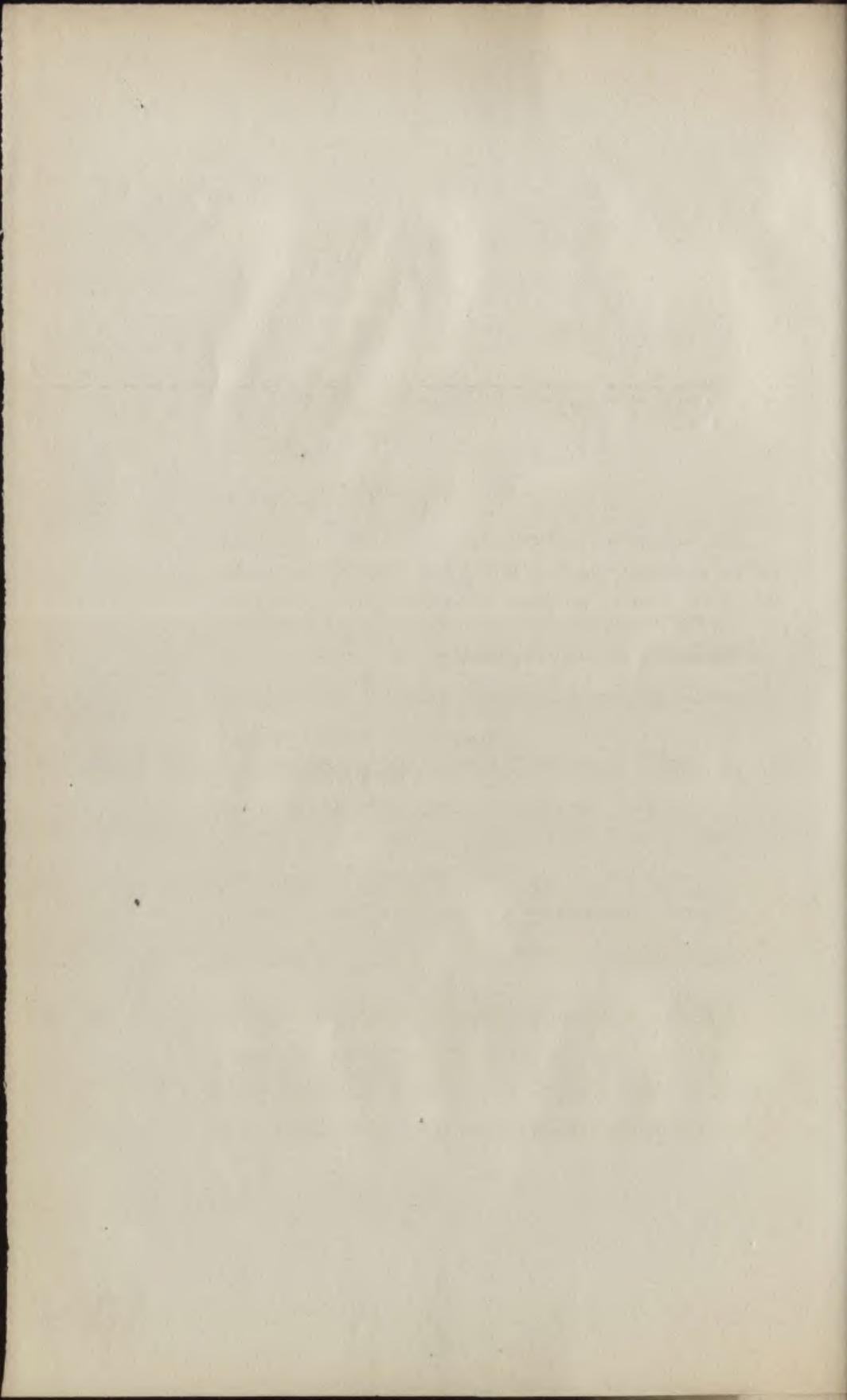
C'est aux encouragements que vous donnez à la Littérature wallonne, que ce petit poème doit le jour; vous dédier cet essai, c'est faire remonter l'eau à sa source.

Veuillez en accepter l'hommage.

Votre bien dévoué serviteur.

N. POULET.

Verviers, le 6 février 1860.

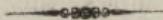


Il n'y a pas de localité, pour ainsi dire, à laquelle ne se rattache le souvenir d'un fait plus ou moins comique, remontant au bon vieux temps. A l'appui de mon dire, je pourrais citer mille exemples. Stembert nous en offre particulièrement un. Ce qui s'y est passé, d'après ce que la tradition nous raconte, m'a paru pouvoir être l'objet d'un petit poème. A franchement parler, c'est une bluette, mais une bluette qui a son côté plaisant, et plein de bonhomie. Dans ce récit, j'ai cherché à me montrer de l'humeur la plus joyeuse.

Le Wallon pittoresque et imagé, rude et concis, m'est venu en aide, car il se prête admirablement à la causticité et au trait satirique. Je ne sais si ce qui suit offrira à d'autres quelqu'intérêt, mais j'ai voulu débuter : c'est

mon commencement, quelle fin m'est réservée? Sous peu le jugement du jury me tirera de l'incertitude.

Novembre 1859.



LI FOYAN ÈTERRÉ

RIMAI

PAR N. POULET, DE VERVIERS.

4^e CONCOURS. PRIX : UNE MÉDAILLE EN VERMEIL.

O veût ô fistou è l'ouïe du s'woisin....

Ji m' va sayi d' chanter, è noss' bon vi wallon,
One histoir' qui mèrit' d'ess' mettowe en rauvion.
O foyan fait l' sujet di tot' mi trahulreie ;
Quu ji plaihe ô tot pau, et qu'ô reie on' bokeie,
Ji sérè bé payi des pòn' quo ju m'a d'né ,
Po scrir' tot çou-voci, et po v's el racôter.

Y faureut po m'aidi quo j'ôh' lu ch'vau Pégasse.
Mais ji n'a po môté quo l' harott' des *Margasse* (¹),
Qui n'a jamais corou, quo d'aller a nikets ,
Et qu'on'bonn' qwaút' d'avôñ' freut pus d' bin qu' des còps d'fouet.
I pout fer çou qu'i vout, i n'épêch'ret nin m' penne
Di cori so l' papì ni d' flahì so si s' crenne ;
Qu'i dresse ou bah' l'oreie, i est du plein èforchì ,
Et rin ni m' ratéret..... s'i n' vat nin s' trèbouhi !

(¹) Vieux cheval poussif dont le souvenir est populaire à Verviers.

Inspirez-m', vos tutrots grands saints di l'ôrmonake!
Ji m' va brair' camme ô vai, dinez-m' ô bon stoumak ;
O còp d' gorai d' voss' paurt, et j'arrivrèt à l' fin
Sê fer nou coupèrou, et j' pass'rè p'ô malin.

Les vis cottieus savet qu'aux évirons d' Vervi ,
Nos avans ô vièg' foirt aimé des ouhlis.
Les treus qwaûrts s'y rôdet po-z-aller à l' têdrieie ;
Les aût' po-z-y veysi les bellès jònès feies.
O l'at loumé Stainbiet (¹), po tot' les men' di stain
Quu, d'vin les évirons, ô trovéve ancienn'mint.
Maugré qu'ô môt' ô pauc, des bellès platès waides ,
Ossi bonn' à waïdi, quu po-z-y aller têde ,
Avou leus aub' à fruts et tots leus pêchalis ,
Houket, aux nids d' favett', tos les d'ziveus (²) d' Vervi .
C'est là quu, d'vin l' meyeute, ô foyan s' porminéve ,
Et quu, d'zo pus d' meye hauts frougnive et s' kurôléve .

Lu foyan a todi stu hèyou d' les l' eësis.
I v' rutoun'reut on' térr' mi qu'on' chéravé à pids ,
Et ci-voci, ô l' veut, ovrév' camme à ses péces.
I èwèrév' tot l' vinôv' po ses tours et si adresse.
Y aveut bin ô malin, qui s' louméve Ènôdé ,
Di ces mathi-fait-tot qui s' trovet tots costés ,
Qui d'hév' qu'i v's el gobreut, et çoula so l' qwaurt d'heûre.
Camm' ç'esteut ô breyau, nollu n'el volév' creûre.

(¹) Le nom de Stembert vient, dit-on, du mot allemand *Steinberg*, qui signifie *montagne de pierre*. Cela ne peut pas être. Pour en trouver l'éty-mologie, il faut considérer son nom dans le patois du pays, comme il l'a porté de tout temps, et le porte encore aujourd'hui. C'est *Stainbiet*, qui signifie *montagne d'étain*. Peut-être s'y trouvait-il anciennement quelques mines d'étain.

Detrooz. *Histoire du marquisat de Franchimont*, 1^{re} partie, page 126.

(²) Dénicheurs.

Mais l' pus dral' di l'histoir', c'est quu quu fuit cila
Qui v's apica noss' biesse et qui v's el rafula.

* *

Kunohez-v' bin Tatenn' ? — Volà on' bell' fam'reie ! —
Kubin d' hanteus por leie frit co des biestireies !
Ses chifff' sont pus roz'lant' quu l' pus rog' bon poumi,
Et s' taye ét' mes deux mains su poreut apougni.
L'Enôdê, lu, esteut ô grand meye diale è coirps,
Forsolé et vigreu à fer r'lèver ô moirt.
I s'aimit tots les deux : mais c' n'est nin l' tot d' s'aimer ;
O pau d'aidans vat bin, qwand ô vont s'accopler,
Et noss' pauve Enôdê n'aveut rin à prétêde.
Tatenn', leie, esteut riche, et les pus bellès waides
Di *Star* (¹) et di *Staibiet* divit tot' li ruv'ni;
Duvant s' poite ô veýev' lu pus gros acini.
Mais ji danne à pêser si s' vi pére astrabote
Cist afrôté galant qui n'a quu ses clicottes.
Seyiz bon, seyiz brave, ou seyiz bon ovri,
Sé-z-ôrgint vos n'estez quu fleûr du halcoti.

Heureus'mint po l' valet, et camme ô còp d'assenne,
Qu'i arriva noss' foyan enn' on' terr' du Tatenne,
I v's y fit des gal'reies di pus d' cint tourniquets,
Les pus moid' di ses hauts ravizint des croupets.
Li tunnel d'*Halinsôrt* (²), lu pont des *Dardanelles* (³),
Ni sont bons, tot au pus, qui po fer rir' di zelles,
Et les ovreg' des hamm', avou tots leus bihais (⁴),
Sont dè l' tirrott' (⁵) adlez les eis qu' ciss' biesse at faits.

(¹) Grandes terres labourables, sises près de Stembert.

(²) Ouvrage d'art sur la ligne ferrée de Liège à Verviers.

(³) Pont jeté sur la Vesdre au lieu dit les Grandes-Rames.

(⁴) Biais, moyens.

(⁵) Camelotte.

Sé braukler, Béverlo (¹), avou ses têt' môtéies,
Ni pout d'ner, du ses hauts quo lu pus p'tite idéie!

* *

A l' coin' dè grand vinauve, et po les cis qu'ôt seu ,
O tot p'tit còbaret su droûvere aux boveùs.
Li borgeù dè l'mâhon, lu bonnet so l'oreie ,
Na quo les craqu' è l' boke, et d'vin les mains l' botcie.
Po fer rire, i racôt' qu'on' nutte at rapèhi
Li leun' qu'esteut toumèie au fond dè grand vivi (²);
I v' diret qu'i at trové, tot studiant è s' couléie ,
Poquoi quo leu-z-église esteut si rescouléie ,
Kumint çoula s'at fait, et à quéne occásion :
L'anglèie esteut foû sqwére et l' meur' jeté foû plomb (³)
C'est là qu' tos les dimains, les malins dè viége
Vinet beûr' leu hèna, et si mett' enn' allège .
Dir' quo noste Ènôdê s'y alléve astafler (⁴),
Et quo d'vin çou qu'ô d'héve i v's y herrév' su né ,
Ni sèreut nin métî. Lu vi pér' da Tatenne
S'y chôkiv' bin avou, mais n' fév' ni senn' ni mene ;
O boû d' frise, ô z-ôh' dit, è mitan des boveùs.
Pus rin n' li fév' plaisir : les chansons, les cwârjeüs ,
El fit r'naker so l' côp; i atristév' li kékéie
Tot camme ôk' qui keuvreut on' mèchant' maladeie .
— Jan ! prélez bon corège, et ni v' maugriiz nin ,
Ok ou l'aut', dihév' t-i, nos l' savans tuttos bin .
Lu mau n'est nin sè r'méd'; si j'esteut è voss' plèce...
.... Et v'là trét'-si còseies qui li plovit so l' tiesse !
Qu'i v' sorveign' quoi qui ç' seuh', vos trovez des eôsieurs ,
Mais sov'nez-v' dè vi spot : i n' sont nin les payeus.

(¹) Camp près de Hasselt.

(²) Vieux *dicton* local.

(³) Autre *dicton* local.

(⁴) Attabler , s'y asseoir commodément.

— Ai, j'el sé, d'hév' t-i; è m' plèç' ju v' voreus veie!
Loukiz, ji dôreu l' waid', des aidans ou bin m' feie,
Au ci qui m' l'apoirtreut ou touwé, ou vikant,
Et qui m' prouvrait, bin clér, qua c'est vrèimint m' soyان.
I n'ôt nin ò jône hamm', duvin tot' lu k'pagnie,
Qui m' jurah' qu'i l'aureut, ou bin qu'y laireut s' veie.
Tinez bé d' voss' parall', ruprit-i l'Ènôdê,
Et d'vin deus joûs loukiz qui qui v's iret trover.

* * *

C'est à cste heûr' qu'i faureut quu jôh' li don di scrire,
Po v' poleûr racôter dè l' pus plaifiant' manire,
Kumint qui s'y sont pris, qué tour et qué bïhai
At mettou chaque è nouv' po-z-attraper l'ouhai.
Cint pag' sérît trop pauc. — Et po v' bin dir' li veûr,
Ji n' fait nin tant d' rauchau, p'ò pass' temps d'ò qwaurt d'heûre;
A mes ouïes, i vaut mi, dimoni d'vin scjet
Quu s'one affair' du rin fer des si longs brouwets.

I mettet trapp' so trapp'; mais lu biess' foirt malène
Hippéve à tots momints, camme ell' fit à l' beguene.
Tot cu quu l'esprit d' l'hamm' at polou évêter,
Est tiré sou dè sèch', po sayi d' l'attraper.
O l' qweréve enn'ò lwé (¹), aut' pô i s' rutrovéve,
Et les pig', et les lèç', tot çoula les odéve;
S'i moussiv' sou di s' trô, j'ireus qweri m' rihai (²),
Et ji v's el rielapreus camme on' voléie d'ouhais,
Dihév' t-i ô tédeu; mais v'là gou qui m'annöie :
On' biess' qu'ò n' veut jamais, et qu'est au diale èvôie
Au moumint qu'ò pès'reut qu'ill' su fret apiçi,
C'est à lèyi tot là et à s' foirt bé r'ployi!
L'Ènôdê, lu, s' taihive, i loukive, i hoûtéve,

(¹) Lieu.

(²) Filet pour la tenderie aux petits oiseaux.

Et camm' l'oûhai da J'han, pésév' pus qu'ennè d'héve...
Di tés-è-timps Tatenne évoiyiv' dumander
Si l' foyan esteut pris, qui qui l'aveut happé.
Coulà s' còprind du s' pòrt. Si vi pér' féve on' mene
Tot camme ô capucin qui v's aureut pris méd'cene,
Tot veyant qui maugré qu'i avent tot promettou
L'ennè r'ireut à l' vûd', sé qu'i n' l'ôhit d'hédou.

Camme ô bon générâl, qui vout gâgni l' pòrteie,
L'Ènòdè s'apotive et dressiv' ses battreies.
C'est auhì à seti, qu' tot veyant les chesseùs,
I n'at né d'monou là avou les bress' è creux.
Lu lèç' qu'i aveut nokî, so n' ritournéie baguette,
Au moid' pítit mouv'mint so l' còp d'vev' fer hipette ;
Si bin qu' tot s' rumouwant po seyi d' moussi fôu,
Lu foyan s'énancréve et s'y trovév' pédou.
L'ideie esteut foirt bonne, et k'bin d'gins, sé v' displaire,
D' mandrin houïe ô brévet po 'n' bé pus sépe affaire.
Accropou, enn' on' coine, i awétiv' li moumint
Quu noss' lèç' supitahe avou l' neûr' biess' duvin.
Coulà ni d'mona wêr', ca vès treus heûr' et d'méie,
Heûr', qu'il rotte èbômeie, qwand c'est avô l' journéie,
O-z-éteda chawer quu l' foyan esteut pris
Et qu'i pédéve à l'auw' po 'n' di ses patt' du dri.

* *

Allons, trompett', jowez !.. glign'tez tot' les hilettes !
Bouhiz so les chaudrons et les vilès pailettes !
Fez petter tot' les chamb' ! — C'est voci qu' ji d'mandreus
Quu les vers vinahit ôheimint d'zo mes deugts !
J'a sègn' di toumer court di rauhon et d'ideies,
Et di m' veie obligi dè fini l' comèdeie.
Qui d'vereus-j' aller houki po m' tirer dè dangi ?
Dihez-m' el, et so l' còp ji v' l'irret apougnî .

J'ireus-t-aux *Ifurkōv'*⁽¹⁾, maugré l' chén⁽²⁾ à treus tiesses,
Dimander ô còseie po n' né passer po "n' biesse !
Mais i enn'at an' qui houk' péadow' camme ô grévi
A l' bêchett' d'on' baguette ; ille at mèsoh' di mi.
Ruvnans-y sè tourner, et so l' temps qu'ô l' vat d' pède,
Veyans çou qu'i évêtront po sayi dè l' dihède.

On' fizeie qui pôtreut ni d'maurreut nin pus d' temps
Quu l' novell' dè l' captur' n'arriva d'vin les gins.
S'ô qwaurt d'heûr', tot lu waid' su trova si répléie
Qu'ô n'ôh' polou hèrer ô loukeu è l' mòdëie⁽³⁾.
Lu Ri di Mangòbroux, et l' grande aiw' du Vervi
Ont mon d'hions, d'vin les poi^v, qu'i n'at d' mouv'mint voci ;
O champ d' grains, tot k'huzé, freut còpréed' les hèréies⁽⁴⁾,
Mi quo çou quo j' racôt' po discrir' les bouleies⁽⁵⁾.
L'Ènòdé, l' bresse è l'air, mostréve à tos l' foyan,
Et criéve à s' röpi : vo-l'-là et i est vikant ! ..
Quu faut-i ènnè fer? Volez-v' qu'au grand manège
J'el haugn' po deux treus jous aux oûies du tot l' viège ?
Ji so binauh' dè l' tére, et m' bress' duvint falli.
Ji li spatt' li bùzai, si vos d'hez tos nenni.
Respondez-m' habeiemt! on' seie! deux feies! treus feies!
Ai, brayit-i tots, poirtez-l' so l' mähon d' veie !

Duvin l' sôl' dè còseie, so des ham' accropous,
Cinq ou six gros césis, aux champs duv'nous chènous,
Jòspinet dè l' journéie, et dè l' pris' du noss' biesse.
Lu mayeur, l'échèvin, et tot ci qui at on' plèce ,

(1) Nom populaire des enfers. A Liége, on appelle ainsi les Indes hollandaises.

(2) Gerbère.

(3) Dans toute cette foule, tout ce monde.

(4) Action de pousser.

(5) Ondulations de la foule.

Tot autoù dè l' rôd' tauv' si trovèt rassolés.
ENN' on' cass' duvant zell' lu foyan est hèré.
P'ò trô qu'ò-z-at leyì, chaque el louke à l' tournéie,
Et so s' còpte ók à ók dit su facon d' pèsie.
L'*Andri* l' *pôdeu* (¹) dè lwé volév' pôd' su portrait ;
Pierrefel trovév' foirt bai, et J'hant l' trovév' foirt laid.
O grand frûleu criév' : mi, ji pôye on' bonn' gotte
Si vos m' volez d'ner s' pai, po m'è keuse on' calotte!
D'nez-m' el, dihéve on' aute, et ji pôt' so Vervi.
On' biesse ossi curieus' su pout bé fer veiyì ;
O héleie (²) des tessons, des r'naus, et des fawenes,
Qui n' vinet nin aux spal' dè l' ciss' quu j'examene !
— J'el voreus, d'hat l' mayeur, mais ji n' pouz v' côteter,
Vos l' savez tot camm' mi, i est d'né à l' Ènôdé.
I enn' est maliss', c'est dà sen' ; mais volà qu'i s'aspitte ,
Józez li, et v' vierrez s'i s'ennè vout fer qwitte.

* * *

Dihans çou qui l'amén', c'est l'affair' d'ò moumint.
Si ji n' raôtéy' nin, et lu d'foû et lu d'vin ,
Çou qui est scrit sèreut bon à lér' po fer ô samme ,
Et m' rimai, p'ò rouvieg', n'aureut ni rim' ni rame.
È l' mâhon da Tatenn' voriz-v' bin, avou mi ,
Êtré po cinq minut', et houter çou qu'ò dit ?

* * *

Mamzelle est à on' tauve ; ill' keut avou s' cusenne :
On' bell' dodon tot d' même, et qui vaut bé Tatenne.
Tot camme aut' pô, voci, ô s' divis' dè foyan :
Mais v' sétez qu' c'est on' frim' po moti des galants.
Après tot' leus gôgôies, leus roubans, leus flochettes ,
Paurler d' hantreie, ét' zell', est l' plaisir des wihettes (³).

(¹) Célèbre barbouilleur verbiétois.

(²) Héli, quêteur en chantant ou en montrant un objet curieux.

(³) Fillettes de 15 à 20 ans.

Ill' frít mì dè tihner (¹), m' respondrez-v' ? j'è covins ;
Mais l' pèchi est mon grand quu du k' jauzer les gins.
Ruvnans à nos bocell', et s' qwittans les babiales.

« Aisi, Tatenn', — dist-ell', c'est l' cusenn' qui parale , —
Vos pòn' vont ess' fineies, vos spozez voss' valet ;
Quu n'è pouj' dire ottant avou noss' grand vörlet !
Mais m' pér', tot camm' li voss', fait d' ses airs et di s' tiesse.
Quu n' vêt-i d'vin noss' fond ô foyan, tote aût' biesse ,
I sûreut l' bon exépe, et s' pawe el freut d'nokî ;
L' Ènôdê d' ses côseies nos l'aidreut apicj .

Hôutez, dist-ell' Tatenn', — I m' vint on' crâne idieie ;
Tot pout co s'arrégî, si v's estez si presséie ,
Mais t'nez, so çou-voci, li lèw' duvant vos dints.
Ji m' va è voste assis' fer hèrer l' foyan d'vin.
I fauret qu'ò l' ruhapp' ; li valet qui v' hóbite ,
S'i est assez tourciveù, fret du lu paye et qwitte .
Su seret dob' mariège et s' frans-n' d'on' pir' deux còps ,
Kubin d' nos vis galants vont-i beûre et s' fer sôs.
Çu sèret dob' mariège, et nos frans deus *p/levîs* (²).

(¹) Veiller au ménage.

(²) *Plevi* * signifie , dans l'ancien langage, droit de la main. Une fille plévie , était une fille promise en mariage; et plévir une fille c'était la promettre.

Mais les Franchimontois l'entendaient autrement : selon eux , plévir voulait dire aspirer.

Quoi qu'il en soit , voici les cérémonies que l'on pratiquait anciennement à Verviers dans la célébration des mariages.

Les futurs époux , après la seconde publication des bancs , se rendaient à l'église avec leurs parents et amis, marchant deux à deux, pour y recevoir du curé , la première bénédiction nuptiale ; ce qui se nommait plévir ou aspirer au mariage.

Après la dernière publication des bancs , la future épouse , coiffée d'une

* Suivant cette hypothèse , le mot *Main - Plévie* si intéressant dans le droit civil Liégeois , aurait une toute autre signification que celle de *manus plicata* , main pliée qu'on lui donne communément , et sa vraie signification serait *main promise*, *main cautionnée*, *main engagée*.

Camm' les baucell' maweur' vont turtot' assoti !
Mais po fer çou qu' ji dis, i nos faut dè l' patièce.
Fians houkì l'Ènôdé, vos vierez tot' su siêce;
I at cint tours è s' cabosse, et s'i s'è vout mèler,
È voss' còrti l' foyan dumain sèret r'planté.

* *

Et' zell', çou qui s' dihat, tot rat' vos l'allez lére,
Jans à l' mâhon commeune et s' hòutans noss' copère ;
Vos vierez d' quén' manire i èmanchat s' bataillon,
Et kmint, tot les kmélant, i dikmèla m' rauvion.

* *

Vos n'avez nin rouvi l'affair' dè l' mâhon d' veye ,
Noss' foyan è l' gayale, et les gins qu'el vont veie ;
Vos v' sov'nez des discours, et di tots les crisous
Qui s' sont faits so s' pauv' cûr qwand i l'òrin vèyou.
I est bin timps , mi sòl'-t-i, quo l'Ènôdé sorveigne ,
Qui s'aboutte è l' trûléie, et qu'i les tèr' foù sègne.
Tot d' sofflé i arrivéy : mais d'vin lu qué cang'mint !
O saurot cliquant uòù, ô bai chapai di straim ,
Des solers qui r'luhin, pus' on air di corège ,
Qu'ò l'òh' pris, sè l' kunoh', po l' fi d'ò bon manège .
Qu'a-t-i don è l' mâhon ? — Les d'hat-i tot-z-étrant ,
Estez-v' ébarassés ? enn' estez-v' so l' foyan ?
Finihez vos cancans, et j'arég'rè l'affaire
Au côtét'mint d' tos l' mód', si vos v' volez bin taire...
Lu biesse est bin da méne, on n'el pout dépètrer ;

couronne verte, les cheveux épars, accompagnée de celui qui devait l'épouser, et suivis de leurs parents et amis, deux à deux, comme à la première cérémonie, se rendaient à l'église pour y recevoir la deuxième et dernière bénédiction. Après cela le banquet se faisait aux dépens de tous ceux qui avaient assisté au mariage; ils devaient envoyer chacun un plat pour composer le repas. Tous se mettaient à table, à la réserve de l'époux, lequel était obligé de servir les autres.

Histoire du Marquisat de Franchimont, 2^{me} partie, page 113.

Voci çou qu'è m' makett' po l' pùni j'a trové :
Mi vî maiss' racôtéve, è temps qu' j'alléve è scalle,
Qu'ancièn'mint des baucell', qui s' loumit les Vestalles,
Qwand ill' lèyit distéd' leu feû sé l' ruchergi,
Qu'enn' ô trô, tot' vikant', ô les allév' plôki.
V's allez còpréd' tot dreut çou qui ju vous qu'ô fasse.
Lu foyan nos vint d' térr', quu du térrre i ennè r'vasse.
Enfin po l' dir' tot plat, et fini voss' boucan,
Quu tot camm' les fam'reie' ô l'êterre tot vikant !
Dèjà, l' plèç' est qwèraw', d'nez-m' ô p'tit còp du s' palle,
Et dimègne après vep', nos l' chôkrans-t-è l' potalle. —
L'ideie esteut novelle, ô-z-y applaudihat;
Vos allez veie so l' còp si l' jeû lezi plaihat.

* * *

Wisse irè-j' ramehner çou qu'i faut quu ji s' creie,
Po-z-esse ô pauc adreut à coter l' trójudeie ?
Li paw' mi dit tot bas : cass' ti penn', broûl' çouci,
Et lu corèg' mi chôke à l' fini maugré mi.
Li quin faut-i houter ? : « ti vas passer les roufes
» Si l' critiqu' vint à t'lér', hout' lu pawe et lais-l' bouse.
» Dihez au pus' habeie, et rouveie ti rimai. » —
» Côtineuw', respond l'aût', ci n'est nin si mau fait. »
C'est cici quu j' houteré pusqui flatt' mi bajawe.

Leddumain, tot l' viège esteut avô les rawes,
Et par ô bai solo, qu'i fév' tot au matin,
Li gard' champett' pitiv' (¹) tot-z-annôçant l' burlin (²).
Camme ô sét, l'êtermint si d'vev' fer à l' vesprëie.
O n'aveut pus veyou one ossi bell' journëie.
Les manèg' estit vûds, tot l' môde esteut so s' sou.
Hamm' et famm' si riint, i s' dihet tots bôjoû;

(¹)

(²) Tremblement.

O bovév' camm' des trôs à l' tavienn' dè vinôve.
On' niéie d'électeûrs dimanreut mon à tauve,
Qwand i magn'rit po rin, et beurit sé rin d'ner,
Quu les quéqu' vis gohrai qui s'y sont respounés :
C'est d' là qu'o d'vév' pôrti, so l' tôrd di l'après nônes....

Quéquès heûr' à ratède et ji sérè foù pône !
Ji m' kuhôhen' l'esprit (¹) à tuzer, i est bé timps
Quu ju poch' lu niket (²) po pôrlor d' l'êtermint.
Les trokais (³) s'apôtiet : l'Ènôdê s' met à l' tiesse ,
Ossi fir qu'o pêtion (⁴) avou l'oûhai d'zo s' bresse.
Lu mayeur èl suhév' reud camme ô pô piket ,
Puis Tatenn', su vi pére, et tot' les gins d' l'endroit.
L' pôrcession dè coueou (⁵), si vigreus' qu'o pout l' dire ,

(¹) Je me creuse l'esprit.

(²) Sauter le pas.

(³) Les groupes.

(⁴) Petit maître.

(⁵) *Fête du Coucou de Stembert.* Cette farce se joue le deuxième dimanche d'octobre , mais seulement de sept ans en sept ans : elle est trop sublime pour en donner plus souvent le spectacle. On l'appelle *Les grands jeux*. Quand, et à propos de quoi elle fut instituée, c'est ce dont il est impossible de découvrir la moindre trace. En voici la description :

Le second dimanche d'octobre de l'année septénaire , toute la jeunesse de la commune , décorée de rnbans de diverses couleurs , se rassemble le matin , et commence la journée par des danses , par des rondeaux , en circonscrivant exactement le village de Stembert , et traversant , pour le circonscrire , tous les lieux par où la danse a passé de tout temps. S'il s'y trouve des obstacles , comme par exemple , des haies , on les coupe ; s'il s'y trouvait des édifices , on les abattrait.

Les étrangers qui viennent voir la fête peuvent en être en prenant un ruban , et on engage même tous ceux qui y paraissent à en accepter un , pour lequel celui qui le reçoit donne une pièce de vingt sous , ou plus ou moins suivant sa générosité.

L'après midi , après les vêpres , paraît une charrette , sur laquelle est un homme assublé d'un sac que l'on appelle le *Coucou*. Près de lui est le dernier

A costé d' ciss' vo-cell' n'est quo du lu p'tit' bire.
Tot s' passa camme i faut, seul'mint noste Ènôdé
Criéve à bok' drovaw' : nos allans l'éterrer !....

Vos v' dotez di l'ognon, et dé l' waid' dé l' cusenne,
Sè quo po m'alôgui ji boute ô fa du s'penes
Qu'o lomm' des grossès ch'veies, bèchaw' tot camm' des clôs,
Quu les scrieus français nos siervet à mòl'-vôt...
On n' nos pôye nin par lign'; zell' el sont : c'est d' l'adresse.

Li grand vòrlet k'mécive à déjà fer di s' tiesse.
I bréiev' camme ô vai, c'esteut l'avant-bouson (¹).
L'Enôdé, bé pus freud, vus el hèra pus lon.
O tappév', po fer l' foss', des paltéie' à l' pus belle,

marié du village , avec quelques jeunes hommes bien décorés de rubans et armés d'épées. Au signal qui est donné, la charrette part, trainée par plusieurs hommes qui la conduisent jusqu'au haut du village, près de la rampe d'un étang qui s'y trouve. Cette rampe est assez forte pour y faire glisser facilement la charrette , et l'art a encore ajouté à la facilité naturelle de la rampe.

La charrette donc arrive là , et les ordres étant donnés , les conducteurs la poussent de toutes leurs forces , et la font descendre avec la plus grande rapidité dans l'étang. Le pauvre Coucou, assublé dans son sac, ne voit rien ; mais à la rapidité de la descente de la charrette, il sent bien que le moment le plus critique pour lui est arrivé. Effectivement, dès qu'elle est descendue dans l'eau , on y jette le Coucou trois fois , et trois fois on l'en retire. Alors la farce est jouée ; on le ramène dans le village sur la charrette , et on lui paye la petite somme convenue , pour qu'il en soit le principal acteur. La jeunesse va ensuite continuer ses danses , tant dans les rues du village , que dans la maison qui lui sert de rassemblement.

..... La jeunesse de la communauté de Stembert , a été, de tout temps , tellement enthousiasmée de cette espèce de fête, qu'elle a soutenu des procès très-dispendieux pour en conserver la plus stricte observation , et elle s'y est toujours maintenue jusqu'à présent. Rarement , même dans les années de désastres, en a-t-on différé la célébration. »

Detrooz. *Histoire du Marquisat de Franchimont*, 1^{re} partie, page 127.

(¹) L'empessé.

I ovrit camm' des *bèch'* fièr (¹) dè hawai , dè l' truelle ;
S'ò clègn' d'oùie, ô grand trô su trovat tot vûdi
Pret à r'çûr' li foyan et li fer fer s' prangî.
Li mayeur, bai jôseu, volév' préd' lu paralle ,
Mais çoula paréta s'ò foyan ô pau drale.
— Kubé n' faureut-i nin di docteurs, di méd'eins ,
Po r'weri tos les cis qui pôrlet so des rins ? —
L'Ènôdè l' discòsia, tot d'hant qu'ò rawôrdéve ,
Quu l' nutte allév' vini, et qu' tot l' móde atêdéve.

Ji poreus bé mi k'dûre, et fini d'ò plein saut.
Mais loukans rafuler noss' biess' tapéie è trô .
Li térr' plovév' dussus ; ô l' jettéve à wôléies (²) ;
I n'òt nin ôk è l' bann' qui n' fis' lu fricasséie !
Si bé quo chaqu' pèsév' l'aveûr foirt bé stoffé ,
Qu'ò n'el viéreut móie pus, et qu'i esteut tot spaté .
Pauv' foyan ! pauv' neûr' biesse ! ôh' t-on móie polou creure ,
Qu'ò v's ôh' tot camm' çoula flûchi po l' trô d'abeûre ! ...
J'a trôlé treus qwat' feie' è corant di m' rimai
Qu'ò nôh' fait po s' végî des hiraut' à voss' pai.
Vos v' là à sauweran (³). — Quu n' sos-j' camm' vos sou hisse ,
Ji r'plôreu hache et mache et j' finireus mes d'vises.
Mais j' deus co quéquès lègn' po-z-akeuhì m' léheu .
Tatenne et l'Ènôdè, s'accopulront tos dreut.
Li foyan s' raboutret : mais l'meyeu c'est di m' taire ,
Lu grand vôrlet, sè mi, su tirret bé d'affaire .

* *

O s'at moqué, d'vin l' temps di tos les cis d' Vervi
Po l' gros chet qu'i ont, ô joù, fait voler so l' marchi;

(¹) Le pic-vert.

(²) Comme un aveise.

(³) À l'abri.

O-z-at oiou rauhon, et mi mêm' j'ennè reie.
Mais l' foyan après tot mèrite ossu s' hahleie.
I n'est nin môlehi dè rir' dè prumi v'nou ;
A Staibiet y at l' foyan, à Vervi y at l' marcou ;
Aut' pô quu n'at-i nin ? oh ! s'ô volév' tot scrire ,
O n' finireut jamais, ô-z-aureut trop à dire !
Çou qu'y at d' sûr, c'est qu'ô veut è l'ouïe du s' près woisin
Lu moid' pitit fistou. È l' voss' quu n'a-t-i nin ?

LES PONES DI COUR

CHANSON D'GRAMIGNON,

PAR

THÉOPHILE BORMANS

5^e CONCOURS. 1^{re} MENTION HONORABLE.

Air : Ha, ha, ha, dihéz'm' l'avez-v' veyou passer.

Ou — Je m'en vais au marché pour y vendre du froment,
Je n'y fus pas sitôt qu'il y vint un marchand.
Ne raurai-je plus mon âge de quinze ans ?

So l' temps qu' ses vach' waidine, on bai matin d'osté,
Bèbet' contév' ses pòn' àx ab', àx fleûrs dè pré.

« Ah ! pourquoi, Colas, pourquoi v's avu hoûté ? »

Bèbet' contév' ses pòn' àx ab', àx fleûrs dè pré.
È s' main Bèbet' tinéve on p'tit bouquet souwé;
« Ah ! pourquoi, Colas, pourquoi v's avu hoûté ? »

È s' main Bèbet' tinéve on p'tit bouquet souwé;
Tot l' loukant, pauve éfant ! ses bais ouïe' ont ploré.
« Ah ! pourquoi, Colas, pourquoi v's avu hoûté ?

Tot l' loukant, pauve éfant ! ses bais ouïe' ont ploré.
« Ah ! pourquoi, dihév'-t-ell', Colas m'at-i trompé?... »
« Ah ! pourquoi, Colas, pourquoi v's avu hoûté ? »

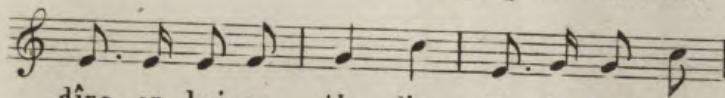
LES PÔNES DI COÛR.

CRAMIGNON.

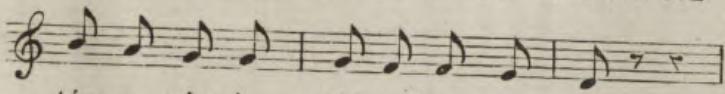
Andantino.



So l'timps qu'ses vach' wai



dîne, on bai ma — tin d'os — té Be . bett' con-



tév' ses pôn' âs âb' âs fleurs dè pré,
REFRAIN.



Ah! pourquoi Co — las, pourquoi v's a — vu hou — té ♪

Ou sur l'air: Ha, ha, ha, dihém, l'avéy' veiou passér.

1100's 1200's 1300's

1400's 1500's 1600's

1700's 1800's

1900's 2000's 2100's

2200's 2300's 2400's

2500's 2600's 2700's

2800's 2900's 3000's

3100's 3200's 3300's

3400's 3500's 3600's

3700's 3800's 3900's

4000's 4100's 4200's

4300's 4400's 4500's

4600's 4700's 4800's

« Ah ! poquois, dihévé-t-ell', Colas m'at-i trompé ?... »

» Ji l'aimév' tant, l'ingrát', por lu j' m'areus touwé !

» Ah ! poquois, Colas, poquois v's avu hoûté ? »

« Ji l'aimév' tant, l'ingrát', por lu j' m'areus touwé ! »

» Qwand 'l esteut adlez mi, ji m' sintév' tot' tronler.

» Ah ! poquois, Colas, poquois v's avu hoûté ? »

« Qwand 'l esteut adlez, mi, ji m' sintév' tot' tronler,

» Mi coûr battév' si foirt qu'on l'étindév' toqu'ter.

» Ah ! poquois, Colas, poquois v's avu hoûté ? »

» Mi coûr battév' si foirt qu'on l'étindév' toqu'ter ,

» Ji fév' tot po li plair'.... J'aveus si bon d' l'aimer !

» Ah ! poquois, Colas, poquois v's avu hoûté ? »

« Ji fév' tot po li plair'.... J'aveus si bon d' l'aimer ! »

» J'esteus trop aoureus', çoula n' polév' durer !... »

» Ah ! poquois, Colas, poquois v's avu hoûté ? »

« J'estens trop aoureus', çoula n' polév' durer !... »

» A c'ste heûr' c'est tot fini, Colas m'a-st-abandné.

» Ah ! poquois, Colas, poquois v's avu hoûté ? »

« A c'ste heûr' c'est tot fini, Colas m'a-st-abandné,

» Mi, ji n'el pouz rouvi, s' sov'nanc' ni m' pout qwitter.

» Ah ! poquois, Colas, poquois v's avu hoûté ? »

« Mi, ji n'el pouz rouvi, s' sov'nanc' ni m' pout qwitter.

» I m' sonl' todi l' veysi, todi l'oyi pârlar.

» Ah ! poquois, Colas, poquois v's avu hoûté ? »

« I m' sonl' todi l' veysi, todi l'oyi pârlar.

» Ji n'a mâie pus noll' jôie, ji m'annôie dè viker.

» Ah ! poquois, Colas, poquois v's avu hoûté ? »

« Ji n'a māie pus noll' jōie, ji m'annōie dè viker.
» Ji chantév' co quéqu'feie'... hoûie, ji n' pouz pus chanter!
» Ah ! pourquoi, Colas, pourquoi v's avu hoûté ? »

« Ji chantév' co quéqu'feie'... hoûie, ji n' pouz pus chanter !
» Ji riév' co quéqu'feies... ji n' fais pus qu' dè plorer !
» Ah ! pourquoi, Colas, pourquoi v's avu hoûté ? »

« Ji riév' co quéqu'feie'... ji n' fais pus qu' dè plorer !
» Adiè ! pauv' vi bouquet, p'titès fleûrs qu'i m'at d'né !
» Ah ! pourquoi, Colas, pourquoi v's avu hoûté ? »

« Adiè ! pauv' vi bouquet, p'titès fleûrs qu'i m'at d'né !
» Colas m'aiméve ossi qwand c'est qu'i v's at côpé.
» Ah ! pourquoi, Colas, pourquoi v's avu hoûté ? »

« Colas m'aiméve ossi qwand c'est qui v's a côpé.
» Hoûie i n' m'aim' pus... adiè !... ji n' vis vous pus wârder.
» Ah ! pourquoi, Colas, pourquoi v's avu hoûté ? »

« Hoûie i n' m'aim' pus.... adiè !... ji n' vis vous pus wârder. »
Et tot jétant ses fleûrs, elle at co répété :
« Ah ! pourquoi, Colas, pourquoi v's avu hoûté ? »

Et tot jétant ses fleûrs, elle at co répété :
So l' temps qu' ses vach' waidine on bai matin d'osté :
« Ah ! pourquoi, Colas, pourquoi v's avu hoûté ? »

Antica Marchia delle
Montagne

Il primo giorno

da mezzo giorno a mezzanotte

Il secondo giorno

da mezzanotte a mezzogiorno

Il terzo giorno

da mezzogiorno a mezzanotte

Il quarto giorno

da mezzanotte a mezzogiorno

Il quinto giorno

da mezzogiorno a mezzanotte

Il sesto giorno

da mezzanotte a mezzogiorno

L'AIWE BÈNEIE DÈ CURÉ.

CRAMIGNON.

Allegretto.

The musical score consists of five staves of music. The first staff begins with the lyrics "Li feumm' d'on mé - ca - ni". The second staff begins with "cien, Si plain - déve à ses vvoi - sins:". The third staff begins with "Qwand sihomm' rin teur po so --- per Et qu'il". The fourth staff begins with "est on po k'pagn - té; Si les feumm' clo". The fifth staff begins with "ft leu beche on freut tot fér bon ma - nèg e."

L'AIWE BENEYE DÈ CURÉ.

CRAMIGNON.

PAR

ANTOINE REMACLE.

5^e CONCOURS. 2^e MENTION HONORABLE.

So l'air : C'est lwoisen' d'addivant d'nos.

Li feumm' d'on mécanicien , { (bis).
Si plaindéve à ses voisins :
Qwand si homm' rinteur po soper
Et qu'il est on pau k'pagn'té....
Si les feumm' cloyit leur beche , { (bis).
On freut tot fér bon manege.

Qwand si homm' rinteur po soper { (bis).
Et qu'il est on pau k'pagnté,
I trouv' tot-à-fait mâva
S'peie les assiett' et les plats ;
Si les feumm' cloyit leu beche , { (bis).
On freut tot fér bon manege.

- I trouv' tot-à-fait mâva
S'peie les assiett' et les plats. } (bis).
On l'at veyou pus d'in' fèie
Batt' si feumme à còps d'ekneye.
Si les feumm' cloyit leu beche,
On freut tot fér bon manege. } (bis.)
- On l'at veyou pus d'in' fèie
Batt' si feumme à còps d'ekneye. } (bis).
C'esteut 'n saquoï d'annoyeux
Di li veie les bress' tot bleus.
Si les feumm' cloyit leu beche,
On freut tot fér bon manege. } (bis.).
- C'esteut 'n saquoï d'annoyeux
Di li veie les bress' tot bleus. } (bis).
Ni sepant qué saint r'clamer,
Li feumm' vat trover l'curé.
Si les feumm' cloyit leu beche,
On freut tot fér bon manège. } (bis.).
- Ni sepant qué saint r'clamer,
Li feumm' vat trover l'curé,
Li d'mander on bon conseie,
Po n'nin todì ess' moudreie.
Si les feumm' cloyit leu beche,
On freut tot fér bon manège. } (bis.).
- Li d'mander on bon conseie,
Po n'nin todì ess' moudreie. } (bis).
Volà, dist-i l'vi brave homme,
Di l'aiw' beneie qui vint d'Rome.
Si les feumm' cloyit leu beche,
On freut tot fér bon manège. } (bis.).

Volà, dist-i l'vi brave homme, } (bis).
Di l'aiw' beneie qui vint d' Rome }
Qwand voste homm' rinturret sô ,
Vos è beurez-t-on p'tit còp.
Si les feumm' cloyit leu beche , } (bis).
On freut tot fér bon manege.

Qwand voste homm' rinturret sô , } (bis).
Vos è beurez-t-on p'tit còp,
Et d'vin voss' bok' vos l' wâdrez
Tant qu'i seûie intré è lét.
Si les feumm' cloyit leu beche , } (bis).
On freut tot fér bon manege.

Et d'vin voss' bok' vos l' wâdrez, } (bis).
Tant qui seûie intré è lét.
Surtout ni l'avalez nin ,
Ca v's áriz sûr li vulmint.
Si les feumm' cloyit leu beche , } (bis).
On freut tot fér bon manege.

Surtout ni l'avalez nin, } (bis).
Ca v's áriz sûr li vulmint.
Li feumm' comprindant l'raison,
Bin ratt' repoirta l'flacon.
Si les feumm' cloyit leu beche , } (bis).
On freut tot fér bon manege.

Li feumm' comprindant l' raison, } (bis).
Bin ratt' repoirta l'flacon.
Quéqu' joûs après l'avinteure
Eco k'pagnité l'homm' rinteure .
Si les feumm' cloyit leu beche, } (bis).
On freut tot fér bon manege.

- Quéqu' joûs après l'avinteure, } (bis).
Eco k'pagn'té l'homm' rinteure. }
Li feumm' court à pus habeye,
Beure on gourjon dé l'boteye.
Si les feumm' cloyit leu beche, } (bis).
On freut tot fér hon manege. }

Li feumm' court à pus habeye, } (bis).
Beure on gourjon dé l'boteye. }
Puis aprestéie tot-à-fait,
Li pan, l'froumage et l'coutai.
Si les feumm' cloyit leu beche, } (bis).
Ou freut tot fér bon manege.

Puis aprestéie tot-à-fait, } (bis).
Li pan, l'froumage et l'coutai,
Prind dé l'bir' divin on pot,
Vûde à beur' sin dire on mot.
Si les feumm' cloyit leu beche , } (bis).
On freut tot fér bon manege.

Prind dé l' bir' divin on pot, } (bis).
Vûde à beur' sin dire on mot.
L'homm' si louk' tot èwaré
Di n'nin l'etind' barbotter.
Si les feumm' cloyit leu beche, } (bis).
On freut tot fér bon manege.

L'homm' si louk' tot èwaré } (bis).
Di n'nin l'etind' barbotter.
Sereut-ell', dist-i, moûwale
Ou bin fait-ell' li macrale ?
Si les feumm' cloyit leu beche, } (bis).
On freut tot fér bon manege.

Sereut-ell', dist-i, mouwale, }
Ou bin fait-ell' li macrale ? } (bis).
Veyant qu'ell' ni párlév' nin ,
I sopa bin páhùlmint.
Si les feumm' cloyit leu beche, }
On freut tot fér bon manege. } (bis).

Veyant qu'ell' ni párlév' nin , }
I sopa bin páhùlmint, } (bis).
Qwand il avat tot magni ,
Sin rin dire alla s' couki.
Si les feumm' cloyit leu beche, }
On freut tot fér bon manege. } (bis).

Qwand il avat tot magni , }
Sin rin dire alla s' couki. } (bis).
I n' fourit nin so s' payasse ,
Qu'i ronfla comme in' gross' basse.
Si les feumm' cloyit leu beche, }
On freut tot fér bon manege. } (bis).

I n' fourit nin so s' payasse , }
Qu'i ronfla comme in' gross' basse. } (bis).
Adlez lu l' feumm' si couka ,
Et l' bon Diu rimerciha.
Si les feumm' cloyit leu beche, }
On freut tot fer bon manège. } (bis).

Adlez lu l' feumm' si couka , }
Et l' bon Diu rimerciha } (bis).
Di l'aiw' beneie dé euré ,
Qui rind si homm' si binamé.
Si les feumm' cloyit leu beche, }
On freut tot fér bon manege. } (bis).

Di l'aiw' beneie dè curé , { (bis).
Qui rind si homm' si binamé.

Li leddimain à matin , { (bis).
L'homm' si dispieitt' tot contint.
Si les feumm' cloyit leu beche , { (bis).
On freut tot fér bon manege.

Li leddimain à matin , { (bis).
L'homm' si dispieitt' tot contint , { (bis).
Et veyant s' feumm' qu'esteut là ,
A picette ell' rabressa.
Si les feumm' cloyit leu beche , { (bis).
On freut tot fér bon manege.

Et veyant s' feumm' qu'esteut là , { (bis).
A picette ell' rabressa.
Ji n' sos nin bin sûr, so m' foi ,
Qui l'aiw' beneie fait 'n' saquoi,
Si les feumm' cloyit leu beche , { (bis).
On freut tot fer bon manege.

Ji n' sos nin bin sûr, so m' foi , { (bis).
Qui l'aiw' beneie fait 'n' saquoi , { (bis).
Mais çou qu' ji v' pous dir', mes gins ,
C'est qu' l'ovri mécanicien ,
Si les feumm' cloyit leu beche , { (bis).
On freut tot fér bon manege.

Mais çou qu'ji pous v'dir', mes gins , { (bis).
C'est qu' l'ovri mécanicien , { (bis).
Dispôie qui s'feumm' beut l'gourjon
Est ossi doux qu'on mouton.
Si les feumm' cloyit leu beche , { (bis).
On f'reut tot fér bon manege.

Dispôie qui s'feumm' heut l'gourjon, } (bis).
Est ossi doux qu'on mouton ;
Qwand si homm' rinteur' po soper
Et qu'il est on pau k'pagn'té,
Si les feumm' cloyit leu beche , } (bis).
On freut tot fér bon manege.

Qwand si homm' rinteur' po soper } (bis).
Et qu'il est on pau k'pagn'té,
È l'plec' di v'ni fer dè train,
Fiestéie si feumm' bin sovint.
Si les feumm' cloyit leu beche , } (bis).
On freut tot fér bon manege.

100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
889
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
999
1000

II^e PARTIE.

La Société, après avoir entendu la pièce que l'on va lire , en a ordonné l'impression. Elle nous semble en effet assez curieuse pour mériter cet honneur. Elle est d'ailleurs inédite, d'une excessive rareté et ne manque pas de mérite ; elle est surtout remarquable par une exubérance de verve caustique qui rappelle tout-à-fait *les Aïres di Tongue* de Lambert de Rickman (1700).

Cette épître satirique m'avait été récitée en entier vers 1840 par un respectable vieillard,M. J..... qui l'avait apprise de la bouche de son père mort à un âge très-avancé, trente ans au moins auparavant. Plus tard, j'ai retrouvé une copie un peu plus complète , mais sans variantes

notables, dans un petit cahier manuscrit contenant des chansons de la moitié du 18^e siècle.

Je ne sais à qui attribuer la paternité de ce morceau qui rappelle, comme je l'ai dit plus haut, le style des *Aïeux di Tongue*.

Liége, 10 octobre 1859.

F. B.



LES FEUMMES.

(VERS 1750)



Ji n'sé por mi qui s'vout marier
Après çou qu'ji v'va raconter :
J'esteus l'aut'jou d'vin 'n' kipagneie
Là qu'on racontév'des merveies ; 4
On z-esteut so divers' matières ,
On s'disputév'so l' caractére
Des mâlès feumm', en générâl
C'esteut là l' disput' principâle. 8
On l'loumév'hotte, on l'loumév'hâre,
C'esteut on fameux tintamâr.
Onk el louméve in'lett'di eange
L'aute on diale ou bin in'arcange; /2
I'seschâfit si bin so l' biesse
Qu'i máquit di s'haper po l' tiesse.
Enfin après tot disputé
So leus vertus, leus qualitàe, 16
Ji v'va raconter l'décision
Qui fit là li roi Salomon :
« In'feumm', dist-i en abrégé ,
C'est in'abîm'd'iniquité; 20
In'barquett' qui vat à tosvints ,
Li vèg'pehress'desennocints ;
Ell'sont co pé qui l'boie rêveuse ,
Ell'sont comm'li mérorageuse 24

Wiss' qu'i n' fait nin bon s'èbarquer
Sin naviron et sin fère.

Adam el loumév' *virago*

4 I d'vev' putoit dir' *vorago*.

C'est in' vréie sanswe à deux tièsses
Qu'a stu fòrméie d'eun' di ses coisses.

O ! qu'a-t-ell' fait là on grand fon

4 Qwand ell' bouta l' pomme è s' grognon ;
Nos n'éuhiz nin tos tant souffert
S'ell' neuh' nin hoûté Lucifer.

Mais quoi ! c'est taper s' tiesse à meûr
3 Ell' ni cang'ront jamais d' nateure.

Vout-on knohe in' feumm' sin raison ,
Allans el trover d'vin s' mohon ;
S'ell' n'est nin conteinn' di s' baron

4 Ell' li chass'ret on rog' grognon.
Ell' fulminéie, ell' timpestéie,
Ell' houk' li dial' po li ch'minéie,
C'est qui d' pus ell' vis fret soffri,
4 Li purgatoire avant d' mori !

Après ciss' ptit' digression

Riprindans l' fil di noss' sermon :

Si J'han vout boûf, Mareie vout vache,

4 C'est l' tot di r'mett' li diale à bache.

C'est in' esprit d' contradiction ,

On mädit satan d' confusion ;

In' timpess' qui s' fait foû saison ,

5 Qui n' tom'm' jamais sin eôps d' baston.

Avou zell' on n'a mäie nou r'pois ,

Ci sont tos vréies rabah' caquet ;

Seüie-t-i dé l' nut', seüie-t-i dé jou ,

5 On n'a mäie fait, sont des crisous

A l'esprôuv' di tot' sort di feù

Des almatik , des feûs grieux,
Qui v' distill'rit bin tott' vos foices
60 Et v' frit sèchi comme on stoefesse ;
Ji n' les sâreus mî r'comparer
Qu'à on vi for qui vout toumer
Wiss' qu'i gn'y a todi à stichi
64 Ou à r'maq'ner ou à r'plaqui ,
Atoû , po d'vin, po d'vent, podri ,
Enfin i n' fât nin esse èti.
Qui prind in' feumme, i prind s' prihon
68 Tot comm' David, tot comm' Sam'son ;
I s' mett' les fiers âs pids, âs mains ;
C'est là l' coût' jôie, adiè bon temps.
I n' si fât nin èmerveyî ,
72 C'est in' plâie qu'on vout bin lèchi ;
Li feum' c'est on meûb' nécessaire,
Co qu'ell' nos seûie sovint contraire ,
Ca on n' sâreut s'ennè passer
76 Po des raisons d' commodité .
Min çou qui v' deut pus èwarer ,
C'est dè veyî qui l' liberté
Si va mette è l' captivité
78 Sin louki 'n' gott' pus lon qui s' nez .
Veyans on pau eiss' jón' friquette
Ell' m'a bin l'men' d'esse in' coquette
Ille a l' linw' qui vat à frigotte ,
84 C'est in' blouette ou bin 'n' loum'rotte ,
Qui v' monreut co bin âs r'pintennes
Si vos l' sùviz sin r'prinde halenne ;
On ch'vâ d' trompette, on hututu
88 Qui n' s'èwar' nin baicôp po l' brut ,
Et si j' l'examen' di pus près
C'est on pot qui n' tint nin brouet .
Enfin po v's el côper tot coûrt ,

- 92 C'est baicôp di stocfess' sin bouûre.
Avou leus gess' et leus façons
Vos les prindrîz po bel et bon ,
Po des tonnais très-bin r'cœclés
- 96 Quoiqu'ell' aiess' li cou d'fonce.
Ji v' veus ces pondantès narennes ,
Ces tennès lep' , ces d'mèiès coines ,
Et tos ces mintons à bechettes
- /o7 Qui volet cont'fer les chafettes ;
Wârdez-v' bin d' les mette è colère ,
Ci sont totès raç' di vipères
Qu'i n' vis frit nin grâc' d'on moumint
- /o8 S'ill' vis t'nit 'n' feie divin leus dints.
Qui dis-j' , ji m' tromp' , ell' frit co pus ,
Ill' vis frit so mi âm' *rasibus* ;
Eximpe à ciss' vindress' di tripes
- /o8 Qui hapa l'aut' jou' onk po l' pipe
Po çou qu'el louméve arsenâl
Sèchai d' malic' , botiqu' dè diale ;
Ji n' sé çou qu'enn' euhe arrivé
- /11 Si n'eu'h nin r'clamé Saint Popé (1).
Si bouss' deut l' vòie à Saint Frumin ,
Ille aveut d'jà l' coirdai è l' main.
In' feum' qu'a des s' faités rubriques ,
- /16 N'est-ell' nin sujette à l' critique ;
Todi dispôséie à caqu'ter
Et todî prete à s'èmonter ;
Jamâie náheie dè fer campagne
- /19 As Pays-Bas ou è l'Espagne.
Veians on pau estant jôn' feie

(1) On cite quelquefois le distique suivant :

Saint Popé , patron des pourceais ,
Riwerihez mi feumm' si v' plait.

— Saint Pompée est honoré à Amai.

- S'ell' monret co ciss' vicârcie ;
S'ill' volet attraper l' jônai,
124 Ell' vis âront dix meie attraits.
Ci n'est qu' tot lâme et tot maton ,
Totès rôs' et tots verts botons ;
Rin d' pus affâbe et d' complaisant
125 Min haie ! n'allans nin pus avant.
C'est on potai covièrt dizeûr ,
C'est on marass' parsemé d' fleûrs ;
Enfin c' sont des trap' âs soris ,
126 Vos pinsez prinde et s'estez-v' pris.
Vos n' les ois'rîz jamais flairî ,
Ell' volet pus haut qu' les airchis ;
S'ell' vis clign'tet, ell' vis trawet ,
127 Ell' vis ont l'air di ces mohets
Qui s' tinet haut qwand veièt l' chet ,
C'est po ottant mi fer l' plonket.
Ell' si pinset toumèies so l' terre
128 Fou de l' brâiett dâ Jupiter.

- Li feumm' c'est l' paradis terresse
Des ouïes di l'homme et di s' faiblesse .
L'infer di l'âm' di baicôp d' gins
129 Et l' purgatoir' di leu z-ârgint.
Les cis qu'enn' ont fait marchandeie
Y ont stu trompés pus d'in' seie .
I n'ont pus mèsâh' di chandelles
130 Po veyî clér divin leus hielles ;
Il ont leus affair' si à nete
Qui n' si siervet pus d' savonette .
Vos les veyez avâ les vòies
131 Qu'ell' sont sainglées jusqu'à l' coroie .
Ell' vis ont des certains cottrais

- Qui v' kibouïet tot les mustais , (4)
Ell' sont sainglées d'in' téll' manire,
/ 5 / Enfin d'in' largeur à v' fer dire
Qu'ell' ni l'ont mettou enn' usage
Qui po rènairi Jâqu' Moustache.
Les prôpès caietress' et costires
/ 6 / Ni polet pus pihi ni chire
S'ell' n'ont les cott' piquéies di sóie ,
Tirant tot comm' so l'ouhai d' prôie.
Enfin ell' ni savet quoi fer
/ 6 / Quoi songt, quoi s'imâginer
Po fer toumer divin leus leces
Li pauve aveuglèie jônesse.
On beureut bin 'n' bresséie di bire ,
/ 6 / Tot racontant tot' leus manires.

Jônaïs, qu'ont volti di s' marier ,
Loukiz bin où-c' qui vos v' mettez !
Qui ois' co mette à ciss' lotreie
/ 7 / Wiss' qu'ign'y a qu'on bon lot int' meye ?
S'i gn'y a onk qu'est bin toumé
/ 7 / Tos les aut' ont l' nez cassé.

(4) Ceci se rapporte évidemment à la mode des paniers et donne une date à la pièce qui doit remonter à 1750 environ.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

DONS ET ACQUISITIONS.

PROVINCE DE LIÉGE.

DIALECTE DE LIÉGE.

1° * Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne. Deuxième année.

Liège, Carmanne, 1859, in-8 de 411 et 63 pp.

Ce volume contient : Statuts de la Société. — Tableau des membres. — Discours prononcés par MM. *Ch. Grandgagnage* et *F. Bailleux*. — *A. Le Roy*. Rapport. — *E. Remouchamps*, Li Saveti, comèdeie. — *A.-J. Alexandre*. Li Pechon d'avril, comèdèie. (Patois de Marche). — *J.-F. Khoffer*. Les Biesses, comedie. (Patois de Verviers). — *A. Stappers*. Rapport. — *M. Thiry*. Inne Copenne so l'mariage. — *A. Hock*. Les vis messeges. — *L. Van der Velden*. Li mà Saint Martin. — *A. Delchef*. Houbert Goffin. — *F. Bailleux*. Vive Lige, chant patriotique. — *U. Capitaine*. Rapport sur les dons faits à la bibliothèque de la Société. — Moralité wallonne de la 1^{re} moitié du XVII^e siècle. — Pasquille plaisante, 1675. — *A. Stappers*. Rapport sur les Misères do médecin par M. Vermer. — *A. Vermer*. Les misères do médecin. — *U. Capitaine*. Les premiers documents lié-

geois écrits en français. — *L. P. (LeRoy et Picard)*. On d'meye quâtron di tott sôr d'affaires. — *N. Defrecheux*. Inc Jabe di spots.

- 2^o * Pièces couronnées par la Société Liégeoise de littérature Wallonne.
F. Bailleux, Vive Lige. — *A. Hock*. Les vis messeges. — *L. Van der Velden*. Li Mâ Saint Martin. — *A. Delchef*. Houbert Goffin.
Liège. Renard, 1859, in-48 de 51 pp. (Off. par l'éditeur).

Bailleux (François),

Avocat et conseiller provincial, secrétaire de la Société Liégeoise de Littérature Wallonne.

- * Discours. V. *Mélanges*, no 1.
— * Vive Lige. Chant patriotique. V. *Mélanges*, nos 1 et 2.

Barillié (François),

Ouvrier lampiste.

- * Cramignon dè fiess di Cheigneie, 1856. Air[:] Et lon la la, rians es, etc. 16 c.

Capitaine (Ulysse).

- * Rapport sur la bibliothèque de la Société Liégeoise de littérature wallonne.
Liège. Carmanne, 1859, in-8 de 47 pp. (Off. par l'auteur).
— * Les premiers documents liégeois écrits en français, 1233-1236.
Liège. Carmanne, 1859, in-8 de 7 pp. (id).
— V. *Mélanges* no 4.

Cocq (Léonard).

- * Crédit est mâll-païe. 8 c.
— * L'avinteur d'on jâguau d'crinoline. 6 c.
— * Les rond chapai. 8 c.
— * Li Saulaïe, 10 c.
Chansonnettes lithographiées, offertes par M. J. Dejardin.

Decharneux (N).

- * Li Novelle for di Lige. Air du Grenier. 5 c.
Imp. de Carmanne, 1859.

Defrecheux (Nicolas),
Boulanger.

— * Chansons wallonnes.

Liège. Renard, 1860, in-12 de 58 pp. (Off. par l'auteur).

Recueil des principales pièces de vers composées par l'auteur, savoir : Leyiz' m'plorer. — Li Charité. — Les orphilins. — Li Bire. — Li r'tour à pays. — On pindège di crama. — Les pauvres ames. — Comme on deut heure. — L'avez-v'viou passer. — Tot seu. — Li Biergi d'Mousny. — Les R'wenes de chestai d'Saive. — Adiè. — Les Wallons dè pays d'Lige. — Li Chant des Ligeois. — Tot hossant — Qui d'vairè-je ?

— * Li Novelle for di Lige. Air du grenier. 1859. 3 c. Imp. de Carmanne.

— Ine Jâbe di spots. V. *Mélanges* n° 4.

Dehin (J.-J.),
Maitre chaudronnier.

— * Les adiets à vi Pont-d'z'Ages. Air : Te souviens-tu. 9 c. 1859.

Dejardin (J.)

— * Li Fleûr des Battl del Moûss', barcaroll' Ligwess' composaïe par on fin Piell', ptit fi da maiss' Girâ.

Liège, 1842, musique gravée, 5 pp. in-4 (Off. par l'auteur).

— Tonton, Craminion dédié aux Framboysis.

Delchef (André),
Armurier.

— Houbert Goffin. V. *Mélanges* nos 1 et 2.

— * Michi d'Montgnay à tribunâl di simp police !

Autographie de Van Marcke, 1858. Musique.

— * Li fin dè monde explikay par Koko l' viwaress.

— * Li Râskignoû da Michi d'Mont'g'nâye.

Ces deux chansonnettes ont été composées pour le théâtre du Gymnase de Liège.

Delchef (Toussaint),

— * Li garchampette. 6 c. avec musique.

Autographie de X. Van Marcke, 1856.

Delgotalle,
Pharmacien, à Dalhem.

— * Couplets chantés le 30 décembre 1858 au banquet de la Société liégeoise de littérature wallonne. 12 c. (Tiré à part du journal *la Meuse*).

— * *Les Wallons as Flamins.* 7 c.

Couplets chantés en décembre 1859 au banquet de la Société Liégeoise de littérature wallonne.

Deltour (J.).

Marteleur, à Havegnée.

— * *Paskeies dè caraval di Fraipont*, par J.-D., Beranger de Havegnée. Imp. de Carmanne. 1860, in-18 de 7 pp.

Petit recueil contenant : *Li testament dè vi mignon*. — *As capitaine dè l'jonesse*. — *Response dè capitaine à l'jonesse*.

Demeuse (D.).

— * *Li blageur di Rocou.* Pititte rivue del veye di Lich. Air : *Te souviens-tu*.

Demoulin (Joseph).

— * *Tateinn' Rouwalle à Cassino d' Lize*.

— * *Li Viwarèsse*.

— * *Garitte Mantulet*.

Chansonnettes autographiées par X. Van Marcke, (Off. par M.-J. Dejardin).

Depireux (Joseph).

— * *Li Permichonnaire*.

Lithog. de Delhaxhe.

Chansonnette composée pour le théâtre du Gymnase, avec musique de M. Ysay.

Donnay (Michel),

Ouvrier lamineur.

— * *Paskeies et chansonnettes wallonnes*.

Liège. Carmanne, 1860, in-18 de 18 pp. (Off. par l'imprimeur).

- * Les Lutteux. Air de : Margot. 6 c.
- * Les Marchands d' Paskeies d'à Carnaval. 5 c.
- * Les deux piott de 5^{ma} di ligne ribouki. Duo. Air des deux frères d'armes. 4 c.
- * Paskeie dédiée à l' Société des Artisans di Griv'gneie. 6 c.
- * Li vi Célibataire. Air : froide Russie. 3 c.

Pièces offertes à la Société par M. Carmanne, imprimeur.

Dumont (B.-E.).

Notaire, mort à Liège en 1841.

- Paskeie patriotique commençant ainsi : Ki lè z'éstat po l' Liberté.
Cette paskeye , que nous avons fait figurer l'année dernière parmi les pièces anonymes, a été composée par le notaire Dumont.

Erkens (Nicolas).

- * Les Solaies, 7 c. — Les Tcherrons, 8 c.
Lithog. de Delhaxhe.

Forir (Henri),

Professeur honoraire à l'Athénée royal de Liège , ancien président et membre honoraire de la Société Liégeoise de Littérature Wallonne.

- Recueil de charades, logographes et jeux de mots Wallons.
- Plusieurs sujets de chansons. 6 c.
- Ces couplets furent adressés à un poète qui demandait à l'auteur un sujet de chansons.
- Adiet po to ou no no r'veûran. Air du Vaudeville des deux Edmond. 5 c.
- Abatt deû gèie d'on kô d' warokai. So l'air : Au clair de la Lune.6 c.
- * Les malè-lenw. So l'air dè Trônnâ. 8 c.
- * Novel sôr di Konzolâcion.
- Beûr è Magni. So l'air : di l'opéra comik. 5 c.
- * Treu kouplet à rimpli. Air : Il pleut , il pleut , bergère. 3 c. Imp. de Carmanne. 1859.
- * Li Mariech ! Air : Mon père était pot. 7 c. Imp. de Carmanne, 1859.
- * On n' di nin to sou k'on pinse , on n' pinse nin to sou k'on di. Air del pip di toûbâk. 7 c. Imp. de Carmanne 1859.

— Li Sohai d'al Novel-An. 12 c.

L'auteur a cru devoir faire suivre cette paskeie d'une note étendue contre le tabac et les fumeurs.

— * On n'a pu rin à dir. Air dè kuré d' Pompone, 6 c.

— * Li Dial à k'fécé. Air : Au bruit d'une fade musique. 6 c.

Grandgagnage (Charles),

Membre de la Chambre des Représentants, président de la Société Liégeoise de Littérature Wallonne.

— * Vocabulaire des anciens noms de lieux de la Belgique orientale.

Liège. Gnuisé, 1859, in-8° de XXI et 241 pp. (Off. par l'auteur.)

— Discours. V. *Mélanges*, no 1.

Hardy (Sébastien).

— * L'Avinteure da Majene. Air : Te souviens-tu ? Imp. de Carmanne, 1859.

Hasserz (Joseph),

Ancien ouvrier tailleur.

— * Chansons wallonnes.

Liège. Carmanne, 1860, in-12 de 50 pp. (2 exemplaires offerts par MM. Carmanne et J. Gothier.)

— * Couplets patriotiques belges, dédiés à M. et M^{me} Grandsart-Courtois, physiciens et prestidigitateurs, etc. (1859), 6 couplets wallons et 6 couplets français.

— * Le Zovri d' el Veie-Montagne di Lig, à leu chef-directeur, M. L. Saint-Paul de Sinçay. Air : Po s' ko là, fré Touma, etc. 11 c. Imp. de Charron.

Hock (Auguste),

Fabricant-bijoutier.

— Li semedi de l' fiesse à Saint-Phoyen. Air : Valeureux Liégeois. Juillet 1840. 4 c.

— Petition d'on coti d'a l' Bov'reie. Air du départ du petit Savoyard (1859). 7 c.

— Li Fayette. A. E. L..... Air : Ma Normandie. Juin 1859. 5 c.

— * *Ine Dimande.* 7 c.

Couplets chantés le 27 décembre 1859 au banquet anniversaire de la Société Liégeoise de littérature wallonne.

— *Ine novelle cause.* Air : *Bon voyage, etc.* 4 c.

Première pièce composée par un Liégeois en patois de Namur.

— * *Banquet de la Sainte-Barbe,* le 4 décembre 1859. A la *Société des artilleurs Liégeois*, hommage de M. A. Hock. Imp. de J. Waroux. 1859. 6 c.

— * *Les Vis Messegés.* V. *Mélanges*, no^o 1 et 2.

— * *Pus hureux qu'on roi ! ou l'ovri de l'chasseie.* Chanson wallonne. Paroles et musique d'A. Hock. Liège. Muraille, 1860, in-4^o. Frontispice lithographié.

Ces différentes poésies ont été offertes par l'auteur.

Kirsch (Hyacinthe),

Avocat.

— * Bulletin de la Société Liégeoise de littérature wallonne. 2^{me} année. *Compte-rendu.* Liège, de Thier et Lovinfosse, 1859. in-8^o de 4 pp. (Off. par l'auteur.) Tiré à part du journal *la Meuse*.

Lempereur (Etienne),

Ouvrier armurier.

— * *Ni plorez pus ! Response à Leï-m' ploré ! da Defrecheux.* Air Gastibelza. 4 c.

Imp. de Carmanne, 1857.

Le Roy (Alphonse),

Professeur à l'Université de Liège et à l'Ecole normale des humanités.

— * Rapport présenté à l'assemblée générale de la Société de littérature wallonne, le 28 décembre 1858, sur le concours n° 2.

Liège. Carmanne, 1859, in-8^o de 59 pp. (Off. par l'auteur.)

— * *Toast porté par M. A. Le Roy au banquet de la Société Liégeoise de littérature wallonne le 30 décembre 1858.*

Liège. De Thier et Lovinfosse, 1859.

— * *Mélanges*, par L. P. (A. Le Roy et A. Picard).

Liège. Carmanne, 1859, in-8^o de 16 pp. (Id.).

— V. *Mélanges* n° 1.

Micheels (J.-L.).

Lieutenant-colonel d'artillerie, vice-président de la Société Liégeoise de littérature wallonne.

- * L' vi pont d' sach'. Air : Gastibelza. 1859. 7 c. (Off. par l'auteur.)
- * Les Armuris. Air : Valeureux Liégeois. 8 c. 1859. (Id.)
- * Crâmignon so les plans qu'on tape à Lige. Air : Lon , la , la , po c' cōp-là, etc. 12 c. 1859. (Id.)
- * Les novais usèges. Air : Femmes, voulez-vous éprouver. 8 c. 1860. (Id.)

Chanson chantée par l'auteur, en décembre 1859, au banquet de la Société wallonne.

- * So l' restauration d'inn facâde di 1787. Air : Mon père était pot. 1860. 5 c. (Id.)

Pièces de vers tirées à part du journal *la Meuse*.

Michel (Joseph).

- * Paskaie nouvelle au sujet des carnavales di Proion. 10 c.
- * Paskaie nouvelle au sujet des carnavales di Proion, Consolation da Cola. 8 c.
- * Paskaies nouvelles au sujet des carnavales di Proion. — Li jalozaie dè commerçants. 5 c. — Les Zamours da Cola. 6 c. — Les Amis réunis. 4 c.

Imp. de J. Waroux.

Morisseaux (C. N.).

- * Li Marieg d'inn bossowé ou l' fardai , comedie en vers mesleie d'tchant es 2 actes.

Liège. Charron, 1859, in-12 de 48 pp. (Off. par M. J. Gothier.)

Cette comédie a été représentée sur le Théâtre-Royal de Liège le 8 avril 1859.

Mouhin (J. B.).

Ouvrier imprimeur,

Né en 1752 à Liège, où il est mort le 15 mai 1842.

- Pasquaye composoye po l' prumi messe da M. Colas Lagasse.

Cette paskeye a été, par erreur, indiquée comme anonyme dans notre *Rapport* de 1859.

Panty (L.).

— * A pont d' Zâches. 5 c.

Imp. de Debeur, 1859.

— * Quèl Doleur! 5 c.

Imp. de Debœur, 1859.

Picard (Adolphe).

Juge au tribunal civil de Liège.

— V. *Mélanges*, n° 4.

— * Discours prononcé au nom du bureau de la Société Liégeoise de littérature wallonne dans la séance du 24 juin 1859, à l'occasion de la distribution des médailles aux lauréats des concours de 1858^e Liège. De Thier et Lovinfosse, 1859, in-12 de 18 pp. (Off. par l'auteur.)

— * Mélanges, par L. P. (V. art. A. Le Roy.)

— * Couplets chantés le 27 décembre 1859 au banquet de la Société Liégeoise de littérature wallonne.

Imp. de de Thier et Lovinfosse, 1860.

Remouchamps (E.).

— * Li Saveti. Comedeie. V. *Mélanges* n° 4.

Salm (Dieudonné).

— * Sov'nir des bais jous passés. Air du Dieu des bonnes gens. 4 c.
Imp. de Carmanne, 1858.

— * Bietmé d'Aleur et s'pov' didon. Chansonnette. Air : ça m'fait tod'i plaisir. 5 c.
Imp. de Carmanne. 1859. (Off. par l'imprimeur).

— * Désespoir d'ine dileïée. Romance. Air de Gastibelza. 6 c.
Imp. de Carmanne. 1859. (Id.)

— * A cõregeux conscrits di 1859. Chant patriotique. Air de la Brabançonne. 6 c.
Imp. de Carmanne. 1859.

— * Adièt à boirds dè l'Mouse. Air : t'en souviens-tu. 8 c.
Imp. de Carmanne. 1859.

Serulier (Olivier),

Appréciateur au Mont-de-Piété.

- * Les adiets dè vi Pont-d'z'ages, à J.-J. Dehin. 9 c.
Imp. de Carmanne. 1858.

Simonon (Charles-Nicolas).

- * Couplets chantés au retour de M. J. Cockerill, à Seraing, le 14 septembre 1834. Air : C'est le solitaire. 6 c.
Ces couplets ont été réimprimés dans le recueil de *Poésies en patois de Liège*, 1845, p. 157.
— * Poésies en patois de Liège, précédées d'une dissertation grammaticale sur ce patois.
Liège. Oudart 1845 in-8° papier rose (Off. par M. J. Dejardin.)

Stappers (Adolphe),

* *Homme de lettres.*

- * Rapports. V. *Mélanges* n° 1.
— * Rapport présenté à la Société Liégeoise de littérature wallonne sur les 3^e, 4^e et 5^e concours de 1858.
Imp. Carmanne, 1859, in-8^e de 23 pp. (Off. par l'auteur.)
— * Rapport sur une chanson intitulée : les misères do méd'cin, lu à la séance de la Société Liégeoise de littérature wallonne le 15 décembre 1858.
Imp. de Carmanne, 1859, in-8^e de 11 pp. (Id.)

Stappers (Charles),

Candidat notaire.

- * Li Musicien d'ven l'imbarras. So l'air dè tra la la. 6 c.
Imp. de Carmanne, 1859.

Thiriart (Joseph),

Ancien-typographe.

- * Deux francs Ligeois. Dialogue en vers.
Imp. de Debœur, 1856.
— * Chanson d'tave. Air : histoire du Mendiant. 4 c.
Imp. de Debœur, 1859.

— * Li Joie, li Gott' et l'Amour. So l'air da Glicère. 5 c.

Imp. de Debœur, 1859.

— * Li Chin da Louise 5 c.

Imp. de Debœur, 1859.

— * Noé. Air : Ji vins coiri m' cougnou Noé. 10 c.

Thiry (Michel).

Chef de station de première classe.

— * Ine copenne so l'mariège. Mœurs populaires. Pièce couronnée par la Société.

Liége. Renard. 1859, in-18 de 22 pp. (Off. par l'éditeur)

— * V. *Mélanges* n° 1.

— * Caprices wallons, par ***.

Liége. Carmanne. 1859, in-18 de 52 pp.

Recueil contenant : Li perron. — In a affaire à Lige. — Li nouvelle station et les nouvelles vóies di fier 1858. — Li r'tour à Lige. (Boutade), 1858. — Dè l'manöie po voss' péce. — Li bon joweu à vis jeux d'Lige. — A m'camarade Lecocq, à Alosse 1859. — Rigrets.

Van der Velden (Léopold).

— * Li mà Saint Martin. V. *Mélanges*, n° 1 et 2.

Wacken (Edouard).

Homme de lettres.

— * Poëtes wallons de Liége.

Feuilleton de l'*Echo du Parlement* du 14 janvier 1860.

DIALECTE DE LA HESBAYE.

Genoteau,

Vicaire à Hannut à la fin du XVIII^e siècle.

— Relation en vers wallons des tribulations éprouvées par l'auteur sous la république française. (Off. par M. S. Duval.)

DIALECTE DE VERVIERS.

Anonymes.

- * Légende wallonne. On conte de nos d'vantrins. 16 c.
- * Lu Coirbâ et lu R'nard. Fave.
- * Charade-logogriphie.
Poésies en patois de Malmédy , attribuées à M^{me} L..... Elles ont paru en 1851 dans le Journal de Malmédy de H. Scius.
- * Carnaval de 1860. Paskaies à deux v'wet.
Verviers. Crouquet.

Xhoffer (J.-F.).

- * Lu Borguignaude, par J. F. X.
Verviers. Remacle. 1858. In-8 de 4 pp.
- * Les bièsses, comedie en deux akés. V. *Mélanges* n° 4.

PROVINCE DE HAINAUT.

DIALECTE DE MONS ET DE TOURNAI.

Ghislain (J.-B.).

- * Carnaval de 1859. Humble requette del Signor Porpora , à Monsieur Greos-Batisse es' boucher pour avoir l'char à chonq greos sous.
Tournai. de Glarches. 1859. in-16 de 8 pp.

Leray (Adolphe).

- * Les chonq Clotiers. Chant populaire tournaisien.
Tournai. Lecomte. 1859. In-4. 14 c. avec musique.

Letellier,

Curé de Bernissart.

- * Armonaque dé Mons. 1844 et 1854.
Mons. Masquillier eie Lamir. 2 vol. in-18. (Off. par M. A. de Reume).

— * Armonaque dé Mons. 1857 et 1858.

Mons. Masquillier eie Lamir. 2 vol. in-18. (Off. par M. L. de Villers).

PROVINCE DE LUXEMBOURG

DIALECTE DE LA FAMENE LUXEMBOURGEOISE.

Alexandre (A.-J.),

Professeur à l'Ecole moyenne de Gosselies.

— * Li Pechon d'Avril, comèdeie es cinq actes. V. *Mélanges* n° 4.

PROVINCE DE NAMUR.

DIALECTE DE LA FAMENE NAMUROISE.

Vermer (Auguste),

Docteur en médecine, à Beauraing.

— * Les misères do médecin. V. *Mélanges* n° 4.

DIALECTE DE NAMUR.

Chavée (H.)

— * Français et Wallon. Parallèle linguistique. Paris. Truchy 1857, in-12 de VI et 223 pp. (Off. par l'auteur).

Demonet (A.)

— * Oppidum Atuaticorum. (Poème en patois de Namur).

Namur. Wesmael. in-8.

Tiré à part des *Annales de la Société archéologique de Namur*

Wérotte (Charles).

— * Ch'ois di ch'ansons wallonnes et ôtres poésies. 5^{me} édition.

Namur. Lambert. 1860. In-8 de XXIX et 242 pp. (Off. par l'auteur).

PATOIS DE LA FRANCE , DE LA SUISSE , ETC.

MÉLANGES.

- Balletta* (G.) Cudisch de oraziuns per la Cumina glieut.
Cuera, 1844. In-12.
- Burguy* (G. F.). Grammaire de la langue d'oïl ou grammaire des dialectes français aux XII^e et XIII^e siècles.
Berlin, 1853. 3 vol. in-8_o.
- Busschots* (G.). La littérature romane au XII^e siècle.
Louvain, 1856. In-8_o. (Offert par M. U. Capitaine.)
- Carisch* (O.). Taschen-Wörterbuch der rhaetoromanischen sprache in Graubünden, etc.
Chur, 1848. In-12.
- Carisch* (O.). Grammatische formenlehre der deutschen und rhaetoromanischen sprache, etc.
Chur, 1852. In-12.
- Champollion-Figeac*. Nouvelles recherches sur les patois ou idiômes vulgaires de la France et en particulier ceux de l'Isère.
Paris, 1809. In-12.
- Cordier* (F. S.). Dissertation sur la langue française , les patois et plus particulièrement le patois de la Meuse.
Bar-le-Duc, 1843. In-8_o.
- De Coussemaker* (E.). Quelques recherches sur le dialecte flamand de France. — Proverbes et locutions proverbiales chez les Flamands de France, par l'abbé Carnel.
Dunkerque, 1859. In-8_o. (Off. par M. de Coussemaker.)
- Develey* (E.). Observations sur le langage du pays de Vaud.
Lausanne, 1824. In-8_o.
- Desrousseaux* (A.). Chansons et pasquilles Lilloises. Tome III.
Lille, 1857. In-12. (Off. par l'auteur.)
- Desrousseaux* (A.). Mes Etrennes. Almanach chantant pour 1859 avec airs notés.
Lille, 1859. In-12. — Même vol. pour 1860. (Off. par l'auteur.)
- Dubois* (L.). Glossaire du patois normand, augmenté et publié par J. Travers.
Caen, 1856. In-8_o.

- Ébert* (A.). *Jahrbuch für romanische und englische Literatur unter besonderer Mitwirkung von F. Wolf herausgegeben von A. Ébert.*
Berlin, 1859. In-8°. Tome I^{er} et première livraison du tome II. (Off. par M. A. Ébert.)
- Escaillier* (E. A.). *Remarques sur le patois, suivies d'un vocabulaire latin-français inédit du XIV^e siècle.*
Douai, 1856. In-8°.
- Fuchs* (A.). *Über die sogenannten unregelmässigen Zeitwörter in den romanischen Sprachen.*
Berlin, 1840. In-8°.
- Gieret. Cuortas devoziuns.*
Nosa Dunaum, 1840. In-32.
- Jaclot. Les Passe-Temps lorrains ou récréations villageoises.*
Metz, 1854. In-8°.
- Jaubert* (comte) *Glossaire du centre de la France.*
Paris, 1856. 2 vol. in-8° et supplément. (Off. par l'auteur.)
- Odde* (C.). *Les joyeuses recherches de la langue Tolosaine. Deuxième édition.*
Paris, 1847. In-8°.
- Ollivier* (J.). *Essai sur l'origine et la formation des dialectes vulgaires du Dauphiné.*
Valence, 1836. In-8°.
- Oudin* (A.). *Curiositez françoises pour supplément aux Dictionnaires.*
Paris, 1640. In-12. (Off. par M. U. Capitaine.)
- Raspieler* (F.). *Les paniers. Poème patois précédé d'une étude littéraire sur le patois de Bâle.*
Porrentruy, 1849. In-8.
- Wolff. Altfranzoesische Volkslieder. Gesammelt, mit sprach- und sach-erklärenden Anmerkungen versehn.*
Leipzig, 1831. In-12.
- (*Anonyme.*) *Histoire véritable de Vernier. Dialogue patois-messin et français.*
Metz, 1844. In-8.
- (*Anonyme.*) *Flippe Mitonno ou la famille ridicule, comédie Messine en vers patois.*
Metz, 1848. In-12.

- (*Anonyme.*) Le Lorrain peint par lui-même, almanach pour l'année 1853
curious et emuzant.
Metz, 1853, in-12. Même ouvrage pour 1854.
- (*Anonyme.*) Chan-Heurlin ou les fiancailles de Fanchon, poème en patois-messin.
Metz, 1857. In-8.
- (*Anonyme.*) Bibliothèque romane de la Suisse. Les Bucoliques de Virgile.
Lausanne, 1855. In-12.
- (*Anonyme.*) Petit vocabulaire français, allemand et russe, contenant le mot les plus usités pour s'entendre avec les Russes et les Allemands.
Liège, 1814. In-8.
- Alexandre* (A.-J.). Mon livre blanc ou recueil de chansons.
Marche, sans date. In-8. (Off. par l'auteur).
- Le même.* La Russie, poème.
Marche, sans date. In-8. (Id.).
- Le même.* Hymne d'Homère à Apollon.
Marche, sans date. In-8. (Id.).
- Baze* (J.-D.). Les conférences de la Société d'Emulation. XII^e épître.
Liège, 1859. In-12. (Off. par l'auteur).
- Dejardin* (J.). Recherches historiques sur la Commune de Cheratte.
Liège, 1855. In-8. (Off. par l'auteur)
- Gauthy* (E.). Influence de l'enseignement sur la prospérité industrielle et commerciale.
Bruxelles, 1860. In-8. (Off. par l'auteur).
- De Noue* (A.). Etudes historiques sur l'ancien pays de Stavelot et de Malmedy.
Liège, 1848. In-8. (Off. par l'auteur).
- Pollet.* La vie de Saint-Maurand, patron de la ville de Douai.
Douai, 1859. In-12
- Stappers* (A.). Grétry, poème.
Liège, 1860. In-12. (Off. par l'auteur).

ENVOIS DES MINISTRES DE L'INTÉRIEUR ET DE LA JUSTICE.

- Chronique de Philippe Mouskes, publiée par le B^{on} de Reiffenberg.
Bruxelles, 1836-1845. 2 vol. in-4^o et supplém.

- Documents relatifs aux troubles du pays de Liége, publiés par P. F. X. de Ram.
Bruxelles, 1844. In-4°.
- Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg, publiés par le B^{on} de Reiffenberg et Borgnet.
Bruxelles, 1846-1854. 4 vol. In-4°.
- Procès-verbaux des séances de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique.
Bruxelles, 1847-59. Tomes 1, 2 et livraison 1, 2 et 3 du tome 3.
- Liste chronologique des édits et ordonnances des Pays-Bas autrichiens de 1700 à 1794 (par M. Gachard).
Bruxelles, 1851-1858. 3 vol. in-8°.
- Liste chronologique des édits et ordonnances de la principauté de Stavelot et de Malmedy de 650 à 1793 (par M. M. L. Polain).
Bruxelles, 1852. In-8°.
- Liste chronologique des édits et ordonnances de la principauté de Liège de 1684 à 1794 (par M. M. L. Polain).
Bruxelles, 1851. In-8°.

ENVOIS DES SOCIÉTÉS SAVANTES.

- Annales de la Société archéologique de Namur.
1857-1859. Tome V et les deux premières livraisons du tome VI.
- Rapport sur la situation de la Société archéologique de Namur en 1858, par M. E. Del Marmol.
Namur, 1858. In-8°. — Même rapport pour 1859.
- Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai.
1853-1859. 6 vol. in-8°.
- Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai.
1849-1860. 6 vol. in-8°.
- Annales de la Société pour la conservation des monuments historiques dans la province de Luxembourg.
1847-1856. 6 livraisons.
- Annales du Cercle archéologique de Mons.
Tome 1 et 2. 1858-1860. 2 vol. in-8°.

- Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg.
1859-1860. 1^{re} et 2^{me} livraison du tome IV.
- Bulletin de l'Institut archéologique liégeois.
1858. 2^{me} livraison du tome III.
- Annuaires de la Société libre d'Emulation de Liège pour 1859
et 1860. 2 vol. in-18.
- Procès-verbal de la séance publique tenue par la Société d'Emula-
tion le 12 mars 1854. In-8°.
- Rapport sur les travaux de la Société d'Emulation présenté en 1858
par U. Capitaine. In-8°.
- Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie.
1859, 3^{me} et 4^{me} livraison. 1860. 1^{re} liv.



UNE MALADIE CHRONIQUE

DE LA LANGUE WALLONNE.

Je suis médecin linguiste. Je fais tout ce qui concerne mon état. J'étudie avec rage et l'anatomie et la physiologie et la pathologie de la parole. J'adore par-dessus tout cette dernière branche de mon art. Sans la moindre prétention à guérir les parleurs (la thérapeutique est si peu de chose pour les médecins du XIX^e siècle !), je mets tous mes soins à faire le diagnostic et l'étiologie des infirmités du langage.

Tout ce qui naît, meurt. Après avoir vécu plein de force et pur de forme , après avoir atteint l'entier développement des énergies internes constitutives de son essence, le pauvre être commence à s'altérer peu-à-peu dans sa constitution, et le voilà qui dépérît encore et encore.

Or, les langues sont des organismes vivants dont la pensée est l'âme et, dans cet organisme, chaque syllabe est un organe créé , soit par une idée de substance ou d'action (pronome ou verbe), soit par le besoin de peindre un rapport. Dans cette lutte contre la mort , qui est un des caractères de la vie , l'idée tient bon , le plus souvent

du moins ; la syllabe , elle , s'affaisse , se ratatine , perd ses dents ou ses cheveux et devient parfois méconnaissable, quand elle n'est pas décomposée, absorbée ou tuée par ses voisines. Oui , tuée , car dans ces appareils syllabiques qu'on nomme *mots composés ou dérivés*, certaines syllabes gagnent des hypertrophies d'accentuation tellement monstrueuses que leurs pauvres associés s'effacent et tombent. C'est désolant, mais c'est ainsi !

Comme je suis wallon, tout ce qu'il y a de plus wallon, j'ai toujours eu un faible pour l'étude des maux qu'a soufferts ma langue maternelle. Parmi ces maux, il en est un sur lequel j'ai beaucoup médité, beaucoup pleuré. C'est un quiproquo nerveux chronique et, ce qui pire est, de nature contagieuse.

DIAGNOSTIC. Les syllabes terminales *be* , *de* , *gue* , *ge* (dje) et *ve* , *ze* (ou *se* précédé d'une voyelle) , *ge* (je) perdent d'abord leur *e* final ; puis , leur consonne , après s'être unie à la syllabe accentuée qui la précède immédiatement, se transforme en sa forte correspondante , de manière à donner *p'* pour *be* , *t'* pour *de* , *k'* pour *gue* , *f'* pour *ve* , etc.

Ainsi *jamBe* (djambe) et *báBe* deviennent *jamP'* et *báP'* en remplaçant l'explosive douce des lèvres (Be) par l'explosive dure des mêmes organes (Pe).

Voilà pour les détonations labiales.

Ainsi *paráDe* et *r'méDe* sont changés en *paráT'* et en *r'méT'* par la substitution de la dure T à sa douce correspondante D.

Voilà pour la paire des explosions dento-linguales (D.T.)

Ainsi *droGue* et *boul'doGue* deviennent *droK* et *boul'doK*, en substituant la forte *Ke* à la faible *Gue*.

Voilà pour la paire des explosives palato-linguales (*Gue-Ke*).

Ainsi *roGe* (*rodje*) et *visèGe* (*visèdje*), deviennent *roCH'* (*rotche*) et *visèCH'* (*visètche*) par le changement de l'explosive chuintante douce (*dje*) en sa consonne dure de même couple.

Voilà pour les deux explosives palato-dento-linguales (*dje-tche*).

Ainsi *on coréVe*, *on frugiVe* deviennent *on coréF'*, *on frugiF'* avec la soufflante-sifflante F en remplacement de la soufflante-bourdonnante V ; toujours la consonne forte et dure pour la consonne faible et molle.

Voilà pour la paire des soufflantes labiales (Ve-Fe).

Ainsi *doZe* devient *doÇ'* (*doss*) avec la sifflante S dure pour la bourdonnante Z. Le même mal afflige la bourdonnante S douce dans les terminaisons en *ase*, *ise*, *ose*, etc. Un franc wallon, parlant français, offre un bouquet de *roÇ'* à *LouiÇ'* en wallonnisant, sans se douter qu'il transporte dans une langue sœur les lois rigoureuses de son propre parler : les mêmes mots prononcés *roZe* (*rose*) et *LouiZe* (*Louise*), s'ils ne passent pas à ses oreilles pour absolument identiques en leurs sons et bruits, lui sembleront à coup-sûr désagréables et *affectés*.

Voilà pour la paire des soufflantes dento-linguales (Ze-Se).

Enfin, quant à la bourdonnante Ge (*je*) remplacée par le sifflant CHe (*sche*), demandez à tout vrai liégeois, à

tout vrai namurois s'il est français , et il vous répondra qu'il est *belCH'* (belsch').

Voilà pour la paire des soufflantes palato-dento-linguales (je-sche).

J'ai décrit la maladie . Vous savez si elle est chronique. Quant à la contagion provenant du passage des syllabes françaises à travers une bouche wallonne , je crois l'avoir suffisamment indiquée. Dans tous les cas où il n'a pas été fait de traitement prophylactique , la forme française est impitoyablement soumise au mal de l'endurcissement et de l'induration que je signale. Hélas ! Hélas ! que de temps, que de remèdes et que de soins il m'a fallu , à moi namurois de Namur, pour arriver à ne plus prononcer , lorsque je parlais français , une *rópe* pour une *robe* , une *bante* pour une *bande* , une *fique* pour une *figue* , une *olife* pour une *olive* , *onse* (onç') pour *onze* , *prodiche* pour *prodige* , etc., etc., etc. !!!

ÉTILOGIE. — La loi de la polarité électro-magnétique est une des grandes lois de la création. La terre a ses deux pôles et chaque pôle a son sexe. L'aiguille aimantée , elle aussi , a ses deux pôles et son pôle mâle ne se dirige jamais vers le pôle mâle de la terre. Étudiez au point de vue de leurs attractions et de leurs répulsions les deux cerveaux , les deux cervelets , les deux faisceaux de ners rachidiens , en un mot les deux moitiés nerveuses symétriques de notre corps et vous y reconnaîtrez sans peine la loi de polarité.

Or, la fonction psycho-physiologique de la parole est soumise à cette grande loi.

Les sept voyelles principales (oû, ô, œu, â, ê, î, û) ont les deux pôles ou les deux sexes, le sexe féminin étant représenté par ce que nous nommons improprement voyelle *longue* et le sexe masculin par sa *brève* correspondante.

En dehors des neutres *r*, *l*, *m*, *n*, *w*, *y* *h*, toutes les consonnes sont soumises à cette même loi de sexualité. Toutes procèdent par paire ou par couple. Le wallon possède, comme l'italien, comme le sanskrit, quatre couples d'explosives : Be-Pe, De-Te, Gue-Que, G'e-CH'e (dje-tche). Il possède en outre trois paires de soufflantes Ve-Fe, Ze-Se, Je-CHe (sche). Toutes les consonnes féminines (B, D, V, J, etc.) font entendre un doux murmure vocal durant le premier temps de la fonction qui les produit. Les consonnes masculines, au contraire, ne condensent que du souffle et leur bruit, plus sec et plus fort, n'est précédé d'aucun bourdonnement (P, T, F, S, etc.).

Tant que les consonnes féminines vécurent indépendantes, véritables têtes de syllabes finales, elles furent respectées dans la faiblesse de leur nature molle et délicate. Mais dès qu'elles cessèrent d'appartenir à une syllabe distincte, dès qu'elles furent séparées de leur voyelle et absorbées dans l'unité de la syllabe précédente, syllabe de force, de mise en relief, d'insistance, d'accent, en un mot, elles se transformèrent en consonnes de force et devinrent masculines. Leur malheur fut consummé. Pauvres consonnes féminines des syllabes finales BE, DE, GUE, VE, etc., perdues hélas! pour toujours! Et dire qu'il n'y a que moi pour pleurer sur elles!!!

H. CHAVÉE.

L'ÈFANT MALADE.

(DIALECTE DE BEAURAING.)

AIR : *D'où viens-tu, beau nuage ?*

REFRAIN.

Bon Diè ! choútoz m' priére
Vos qu'ès compatichant,
C'est si dèr por on' mère
Do veie mori s't éfant.

Elle astet si ros'lante ,
Si douce et si riante ;
Les gins l' trouvint charmante
Et m' cœur battet d' plaign ;
Mais comm' vo-l'-là cangié ,
Mi pauv' pitit' Marie ,
C'est on' fleûr qu'est flanie ,
On' fleûr qui vut sèchi .

Bon Diè , etc.

Ji m' rafiais do l' veie
Div'nu on' bell' jòn' feie ;
J'astais trop fiér' di leie,
Li bon Diè m'a puni ;
Mais s'i faut qui j'él piède ,
A mori ji sus prette ;
Rin n' mèrit' qu'on l' rigrette
Quand l' bonheur est paurti.

Bon Diè , etc.

Chaqu' joû ses camarades
Dispus qu'elle est malade
Accouret au pus rade
S'informè s'ell' va bin.
Les pauv' ptit' commères!
Ell' ni s'apinset wére
Qu' put-être à l' cimintière
Ell' l'iront poirtè d'moin.

Bon Diè , etc.

Saint' vierge qui nos aime ,
V's avoz stî mér' vos-même ,
V's aviz on' pôine extrême
Do veie mori voss' fi.
Voss' prière est si bonne
Qu' jamais l' ciél n'abandonne
L' cia qui v' prind po s' patronne ,
Reine do paradis !
L' bon Diè choûtret m' prière ,
I s'rèt compatichant ,
Si v' prioz po l' pauv' mére
Qui vêt mori s't éfant.

Ah ! grand Diè ! ji respire !
Ji vins do l' veie sourire ;
Si blanc visag' di cire
Si ranime et rougit.
Non, ji n' sus nin trompée ,
Mi d'mande est exaucée ,
Vola m' feie qu'est sauvée.
Merci, Vierge, merci.
V's avoz chouûté s' priére
Bon Diè compatichant.
Ah ! qu' c'est doux por on' mère
Do r'trouvè si-t-éfant.

A. VERMER ,
membre correspondant.

IMITATION DE L'ESPAGNOL.

ESSAI D'ORTHOGRAPHIE WALLONNE.

De vieg' li bell' beurnette
Allant pouhi d' l'aiwe a ri
At pierdou ses orillettes
Fait' di vraie or di ducat :
Mi galant m' les aveut d'né
Ces deux belles orillettes
Divant de quitté l' viege.
Quan i r'vinret, que li diret-je?

Ten, dis-t-i, v'la deux loquets.
T' les pindrets a tes oreies.
Atots ell' ti les serrets
As messeg' des amoureux.
Ell' esti si bell' ! ell' esti
Doreie comm' deux neuhs hayettes.
Qu' diret-i quan i r'vinret ?
Qui tot' les femm' si raviset.

I diret : t' n'as nen volou
Que l' loquet serrihe trop bin
Et que ji les a pierdou
A mitan des jeux dell' fiesse.
Et portant l' fiess' est passcie
Et l' dans' ni m'at nen veiou.
Ji l' rattens, et lu diret
Qui tott' les femm' si raviset.

I diret qu' rivnant de marchî
Judi, ji prens l' bress' d'inn aut' ;
Qui m' plait di n'el pu vei
Dimenge all' poett' di l'eglise.
Portant a messe, à marchî
Ji vas todi, mais tott' seule,
Tott' seul' por lu, et diret
Que tott' les femm' si raviset.

Ji li diret que lu m' plait
Mi avou s' bleu sarrau d' teule ,
Que l' jôn' monsieu dè chestai
Avou ses bais habits d' drap.
Et qu'enn' bag' di plomb d' lu
M' va mi qu'on diamant d'inn' aute.
I n' mi creuret, et diret
Que tott' les femm' si raviset.

Ji diret que si m' rouveie
Ji l' vieret todi volti ,
Et qu'a dreut d' mi ell' coulaie
Nou galant n' vinret s'assir.
Et que cour' veie et viege ,
Qui n'e sai' de tots les gosses ,
Dell' breun', dell' blonde, i vieret
Si tott' les femm' si raviset.

L.

membre correspondant.

LÈ DEU MOF.

KONT.

Nin lon di s' mohon, on bon payizan
Esteut à l' chèrow è rtournéf si chan.
S'esteut è nòvinp; i séf déjà freu,
È l' manch' di si érér ékwédléf sé deu.
« I fêt in mál bih, » dist-i, à s' várle;
« J'a rouvi mè mof, vas lè kwir, valé. »
Sisial, to kontin, kour èvóy so l' kò :
« Mutwè, sa pinst-i, frè-j' d'in pir deu kò. »
Li dam d'él mohon, insi ki l' sièrvant,
Esti tot deu jòn, potléy è rozlant.
Li várle, k'esteut on bë fwèr jónè,
Po no deu kimér boléf divin s'pè.
« Dièw wát! » Izi dist-i, « ji vin po in sakwè
Ki l' mès m'a kmandé : advinrif bin kwè? »
Li dam rèsponda : « sou k'vo vné fé sial ?
Ki pôreu l' savu amon k'd'ès li dial.
— È bin, di l' várle, l' mès m'at avoyi
Po ki tot lè deu ji v' vins abrèsi.
— Vo bourdè, di l' dam, è vo piérdé l'tiès ;
Vo n' mi fré may kreur ki l' mès seuy si biès.
— Gran lwen, di l' bâsel, po on parey mèsèch
On s' pou pasé d'vo è l' mès s'ennè chèch.
— Portan, di l' várle, mè deu bin-amèy,
Sou kji v'z a vnou dir è sou k'è d'pu vrèy;
Si vo 'nnè doté, viné, mousan foù,
Vo kreuré mi l' mès kwan v' l'arét oyoo. »

To lè treu èsonn ènè von so l' pwèt,
È l' souwé vârlè, d'in vwè klér è fwèt :
« Èdon, mès, brèt-i, ki s'è tot lè deu ?
— Pa surmin, bâbô, » li respon l' frouleu
Ki n' pins k'a sè mof è ki lè ratin.
« Oyéf, » di l' vârlè, ki sin pièt nou tin
Hapan lè deu kmér, a si âh lè chousta
Sin k'noulu sèp dir wis ki s'arèsta.
Po sou kè dè mof, li mès lèz euri,
Èko minm ôtchwè..... to l' mont l'a kompri.

B.

N. B. 1. L'orthographe employée dans ce conte est basée sur les langues latine, espagnole et italienne, qui, très-généralement, ne représentent une articulation que par un signe et où toutes les consonnes sont distinctes dans la prononciation. Ex. : *si vis pacem, para bellum.* — *El que se hace de miel se le tomen las moscas.* — *Andiamo a pranzare in società.*

(Note de l'auteur).

N. B. 2. L'auteur surmonte d'un tréma (‘) l'*n* qui ne se rattache pas à la voyelle précédente, de manière à former une syllabe nazale. N'ayant pas à sa disposition ce signe typographique, notre imprimeur s'est contenté d'employer le caractère *italique* pour les *n* qui doivent se prononcer à part.

(Note de la Commission de rédaction).

MÉLANGES.

*I fát toutes sôrs di gins po fer on monde : c'est pourquoi les auteurs des Mélanges publiés l'année dernière n'ont pas voulu rester seuls. Ils se flattent peut-être ; mais ils ne sauraient dissimuler leur satisfaction. On n'est pas resté sourd à leur appel , et le public ne dira certes pas que la société qui leur arrive est plus nombreuse que choisie. Arrêtons-nous ici (style d'opéra-comique), et craignons qu'en réponse à notre patois , on ne nous jette à la face le vieil adage latin : *Asinus asinum...* Daignez nous épargner le reste !*

Ann' Mareie,
Volez-v' beûre on d'meie ?
Vlâ l' boteie
Qu'est apponteie !

Ce qui signifie que nos collaborateurs vont entrer en matière.

L. P.

PREMIER ENVOI.

A LA COMMISSION DES MÉLANGES.

S'il m'était donné de conter aussi agréablement que Schéhérazade et son digne interprète, Monsieur Galland , j'évoquerais mes souvenirs d'enfance , et vous auriez une brillante esquisse des us et coutumes

de mon quartier à cette époque. Mais la plus jolie fille du monde... Je ne suis pas une jolie fille ; pourtant je dois faire comme si je l'étais.

On me dira peut-être : *A marihd s' clâ.* Aux magiciens de l'Orient d'émailler de mille couleurs les créations merveilleuses de leur fantaisie ; un fabricant bijoutier ne peut émailler que ses produits.

Mais voici ma justification.

Vous disiez il y a un an : *Mettez nappe sur table.* Eh bien , soit ! Je vais vous servir un plat de ma façon. Veuillez en raccourcir la sauce, si vous la trouvez trop longue.

FÊTE PAROISSIALE DE SAINT-PHOLIEN.

DE 1820 À 18....

Cette paroisse , un peu éloignée du centre de la ville , dont elle est séparée par la Meuse, avait mieux conservé que d'autres ses anciennes traditions.

La semaine qui précédait la fête paroissiale se passait en préparatifs de tous genres , réparations à la maison, badigeonnages. On *hurait* la vaisselle d'étain jusqu'à la rendre brillante comme de l'argent ; à la fin , *li couhenne riluhéve comme on clâ d' keuve.* Le vendredi et le samedi , la plupart des enfants n'allait même pas à l'école , *po broyi souke et canelle.*

Pendant que la maman préparait le riz au lait et *l'caurin as caches*, *on còpéve les cowes as cèlihes.*

Les bourgeois qui n'avaient point de four, allaient *faire cuire* leurs 15 ou 20 tartes *amon Brokâ, è Péheurowe.*

Le *chaudron aux jambons* circulait d'une maison à l'autre ; les bouquets, les *mais*, la musique aux joyeux préludes animaient tout le quartier.

C'est l' fiesse et tot l' monde vont fiester.

C'était un délire général, un brouhaha des plus amusants.

Ci n'est l'sem'di qu'in' vinowe, ine alléie,
Et tot' en'same on cour' po s'aponti.
Là c'esi l'bouquet qui s'trebouh' so n'potéie ;
C'est on disdu qu'annonc' qu'on va fiestî !
Cial li jott' broule, aut' pâ li riz hatihe !
N'est-c' nin n'affair' ? c'est, so l'timps qu'on batihe
Qu'on rappontie les planch' po fer l'âté.
Houtez ! l'gross' caisse à s'tour va timpester
Oh ! houtez donc ! à tot còp c'est n'aute air !
Quéll' vikâreie ! qui c'tapage est vigreux,
Chantans comm' zel !.... C'est li roi Dagobert ,
Et tremp' ton pain ; où peut on être mieux ?

*Ann' Marcie ,
Volez-v beure on d'meie? etc., etc.*

Av' màie veiou in' saquois d'si joieux ?

Voici ce qu'en 1842 je chantais à mes bons vieux parents, sur l'air
Valeureux Liégeois.

LI SEM'DI DÈ L' FIESSE A S^t.-PHOYEN.

Tra deri dera ,
Tra deri dera ,
Et boume et boum' chiqu' chique !
Qué brut ! qué fraca !
C'est comme à maka ,
Oh ! quéll' joyeus' musique !

¶

Oh ! quelle arège à Saint-Phoyen !
Déjà po l' sem'di les fabriques
Arrestet machine et molin
Po cori veie tot' ces musiques .
Tra deri dera, etc.

So l' vi pont d's Ach' on n' pout passer ,
Tot Lig' vout prind' pârt à concert ;
On est binâh' dè veie tirer ,
Mais éco pus dè houter l'air :
Tra deri dera, etc.

So l'aiw' ci n'est qui tos batais
Qui s' porminet li maie so l' tiesse ,
Et s' répétêt-i po l' pus bai
Eco cint feies neste air di fiesse :
Tra deri dera, etc.

Qué plaisir po les paroissiens !
Oh ! c'est bin ainsi qu'on v' les gâte ;
Tot' li nute i n' doirmet nin
Avou l'abondanc' des aubâdes .

Tra deri dera, etc.

Li vi tenneu dè l' jôie si r'sint ,
Rabress' Bajenne ou bin s' Bébette ,
Qwire à r'monter s' vi instrumint ,
Mais n' tir' nou son di s' clarinette .

Tra deri dera, etc.

Tot' les d'moisell' di Saint-Phoyen ,
Ci sem'di-là , so leûs chambrettes ,

Rilavet tos leùs p'tits ingins ,
A son des tambours, des trompettes.
Tra deri dera, etc.

Les jòn' mariés, qui n' doirmet nin,
Divet fer l' fiesse à leù manire ;
Cou qu'i fet, po passer leù temps ,
Oh ! ji n'oïs'reùs māie vis el dire.

Tra deri dera, etc.

Tot' les bâcell' nos l'ont bin dit
Ossi bin à l' veye qu'à viège :
Qui rin n' pass' li fiesse às kow'ris.
Viv' les aubâd' et les tirèges !

Tra deri dera ,
Tra deri dera ,
Et boume et boum' chiqu' chique ,
Qué brut! qué fraca !
C'est comme à maka ,
Oh ! quéll' joyeus' musique!

Au refrain , chaque invité devait imiter , des gestes et de la voix , un instrument différent. J'ai entendu depuis lors des symphonies de Beethoven...

Le samedi soir, veille de la fête, on faisait la première brèche dans la provision de dorées. Il y en avait pour toute la semaine , et pourtant il fallait s'en donner à peu près pour une année.

Il n'entrant pas dans les habitudes bourgeoises d'alors de se passer tous les jours le luxe de la pâtisserie.

On v's àreût vit' noummé broufceu !

On àreût dit : I n'iront nin long ces gins-là !

C'est qu'i volet pèter pus haut qui l' cou !

S'i-z-avit des oûs i frit des hâgnes !

C'est des grands vantrins sin cowettes !

Lèiz-lès fer, ça n' dur'ret nin.

Ce qui n'empêchait pas de très-bien faire les choses , chaque fois que Mathieu Laensberg en donnait la permission.

Puisque me voilà au chapitre des friandises, je ferai peut-être bien de rappeler qu'on ne connaissait guère , il y a quarante ans , que la pâtisserie préparée par la ménagère ou par le boulanger. Je ne parle pas des *personnages* qui avaient des cuisinières ; dans mon vieux quartier, on ne connaissait rien de pareil. A cette époque , la maison Rosler vendait de petites tartelettes à six liards. Ces six liards sont devenus dix centimes ; en revanche , il y a plus de pâtissier que jamais.

Retournons à la fête et, au risque de nous donner une indigestion, attaquons le dîner.

Bouyon, bouli , crompires et recennes. Ine aune di sâcisse âtou dè l' jotte. Deux treus bais polets à doze patârs. Grossès péces di rosti, dindon salé, fârci, sin truffes ! Jambon ; linwe di boûf. On gros d'vei fârci riloukant l'anweie tournie ; grevesses. Li crème à blanc vin passéve èl' piece di glece. Puis , floyon , ronde-tête, dorées , neur' et blankes , etc. , etc.

Le repas commençait à une heure pour finir à dix. Ce n'était pas trop pour un tel menu.

So tot c' timps là , on aveut groumi.

Li vi bourgogn' l'époirtéve so l' champagne.

Car, en ce temps là, le champagne, comme les huîtres, était à peu près un mythe pour la bourgeoisie.

Vous ne comprenez pas un si robuste appétit; sachez donc que nous sommes au dimanche que les gros Messieurs et les jeunes gens les plus huppés de la paroisse viennent de faire le tour d'usage, processionnellement, un flambeau à la main, — et que cet exercice creuse autant l'estomac qu'il fortifie la piété.

Venez-vous à passer sous les fenêtres, ouvertes, le plus souvent, d'une maison où l'on *faisait la fête*, vous entendiez des éclats de rire, des conversations étourdissantes, et par dessus tout, une voix grave et même un peu solennelle disant :

Guillemine, ma fille, prenez votre guitare et chantez : *portrait charmant*, ou bien : *il pleut, il pleut bergère!*

Ajoutez le parfum des fleurs effeuillées dans les rues, les danses, les *crâminions* des grands et des petits, des *pâquais* et des *pâquettes*⁽¹⁾, et vous aurez encore une idée incomplète de la fête saint-Pholien.

« Les p'tits valets et les p'tites bâcelles
» Tot nou'r'moussis et turtos bin floch'tants.
» Comme on s'trumév' des mousseur' clér' et belles !
» Qu'on esteut reud, li dimègn' tot rotant.
» Li pavé r'lût ! c'est l' ramon qu'a fait n' foice,
» Pus rin c' jou là n'aveut l'odeûr di hoisse.... »

C'était partout, dans les rues, branches, feuilles, pots de fleurs et chandelles. On n'avait pas l'habitude de mettre aux fenêtres de petits saints en plâtre, pour voir passer les grands saints du cortège religieux.

I v' falléve veie po l' procession
Les bouquets d' fleûrs so les finiesse;
Puis, so li dri, avou n' vréie dévotion,
Estit les bell' rosstantès tiesses

⁽¹⁾ On désigne sous ce nom les enfants qui ont fait leur première communion dans l'année.

Des jônès feyes, priant so leu chap'let;
Pus bell' cint feies qui l' pus bai friss' bouquet?

La croix était portée par une espèce de Quasimodo, qui fut, pendant l'espace de 40 à 50 ans, le sonneur et le croque-mort de la paroisse.

Les bandes de gamins qui ne manquent jamais d'escorter les régiments marchant à la parade, les processions et les cortéges de toute espèce, l'embarrassaient quelquefois dans sa marche. Un jour, sa fureur étant arrivée au paroxysme, il apostropha les petits importuns en ces termes : *si vos 'n'allez nin, vos canayes, ji v' sipeye li gueuye à còps d'bon Diu!*

Vis sov'nez-v' dè sonneu
Nommé l' houlé Baptisse ;
Qwand i poirté' li creux ,
Si jaiv' n'esteut māie trisse,
I roté' tot glorieux.
Vis sov'nez-v' di Baptisse?

On sonne à jōie!.. oh! qu' c'est vigreux !
Les clok' fet tronler noss' veye tour !
C'est noss' Baptiss', li maiss' sonneu ,
Annonçant qui Diew vat fer s' tour.

Qui poit' li creux , sin discangi ,
Et qui s' pinse on grand personnage ?
C'est co Baptiss', qu'est si chergi ,
Qu'il' est en'sam' , drenant d'zo s' chège.

Sor lu, les rôs' comm' des pâvions ,
Volet d' fouyetées divant s' bannière.
Po l' doux tapis des processions ,
On r'couv' di fleûrs les freudès pires.

Divin les pôn' ou d'ven l' gayeté ,
Po ramessi, ou s'on baptise ,
Ou qu'on v' mareie, vite apprestez
Deux bonn' dringuell'!.. eun' po Baptisse.

As poit', oiz-v' brair' li houlé
Après l' transs qui sonn' voss' málheür ?
A l'èterr'mint v'név'-t-i hoúler ,
Tot t'nant so s' bresse on p'tit drap neûr !

Vis sov'nez-v' dé sonneu
Nommé l' houlé Baptisse ?
Qwand i poirtév' li creux ,
Si jaiv' n'esteut māie trisse ,
I rotév' tot glorieux.
Vis sov'nez-v' di Baptisse?

Ne quittons pas la cérémonie sans dire qu'à cette époque, la procession avait conservé, outre ses trois musiques...., le dernier des timbaliers en culotte courte et en bas de soie,

Li vi Crahay , avou ses timbales !

N'oubliez pas le bruit des cloches sonnant à toute volée , et dites-moi si nous avions quelque chose à envier à la musique chinoise.

Le drapeau national n'était pas de saison comme à présent; les couleurs hollandaises n'étaient pas les nôtres. C'était moins bariolé; les fleurs se mélaient simplement à la verdure des *mais* et des lauriers, et chaque éclaircie laissait entrevoir de frais visages de jeunes filles.

Dir' po l' jou d'houie, tot' ces fleûrs sont fanées !
Comm' ça nn'e va, grand Diu, tot' les années !
Mais qwand on pins' qui j' jåss' di là trinte ans ,
Qui leus bouteur' ont des r'jets bin vikants !
Cou qui gn'y a d' sûr, ça stu des bonnès mères ;
Et j'el ois' dir', c'est eo des bell' grand'mères !...

Les pus bell', ell' l'estit !
C'esteût l' mêm', po l'ovrège.
Ell' savit leû mestî
Po bin miner l' manège.

Ji sé qu'on a pârlé
Des gins dè Tenneu-rowe ,
Qu'il estit agadlés
Di hâr' qui fêve li mowe.

On les tapéve à haut ,
Sin les rat'ni à l' coûsse ;
On n' veýev' qui défauts
E quarti d'Ju-d'la-Mouse !

Pac'qui di noss vi tîmps
I rit'nît les manires ,
Et qu'on n' suv ' nin bin
Tos les novais plaisirs.

Mais ji veûs co, portant ,
Di ces jolei s fleurs ;
Ell' sont co là, wârdant
Et hantant leu bonheur.

Dans quelques rues, on enfilait, en guise de chapelets monstres ou de couronnes , des œufs en bois peint, rouges, bleus et blancs ; l'admiration des passants ne se lassait pas , en les voyant suspendus au-dessus de leurs têtes. Les quêteurs, apostés près des autels, répétaient à de courts intervalles : *En l'honneur de la très-sainte Vierge !*

Un méchant écho répondait : *Po l'ât dè gozi !*

Un dernier mot à propos dè Saint-Esprit. Un pigeon blanc était fixé sur deux petites roulettes retenues par deux cordes parallèles , séparées l'une de l'autre de deux à trois pouces. Elles partaient de

la toiture de quelque maison « à triple étage » pour venir se relier au trône d'un *saint*, dont les porteurs faisaient halte pour rendre possible l'opération. Le pigeon , lancé du haut de la lucarne , glissait comme sur un plan incliné de chemin de fer , les ailes éployées. C'était le Saint-Esprit descendant du ciel, porteur d'un ex-voto. Il fallait voir et entendre la foule éclater en applaudissements !

Vivât! Vivât! Vivât!

Adiè, quârtî, wis' qui j'a tant corou,
Wis' qui les jeux m'ont si sovint rit'nou;
Adiè caress', douc' jôie dè prumir age!
Adiè!... pus rin n'm'attir' so voss' rivage;
Les çis qu' j'aimév', nè l's a-j' nin nos pierdous!

Puisque nous venons d'y passer , je vais vous faire un petit tableau de la rue des Tanneurs, en ce temps-là.

La grosse tannerie , jadis si renommée , voyait approcher l'heure de sa décadence. Plusieurs tanneurs , appelés *gros tanneurs* , parce qu'ils ne travaillaient que *le cuir de semelle* , n'avaient conservé de leur bonne industrie d'autres signes distinctifs que le tablier jaune et la longue pipe , indispensables attributs de tout notable du quartier, heureux de se promener en long et en large devant sa maison.

Il y avait bien encore deux ou trois corroyeurs en pleine activité. Mais laissons la statistique.

Les herbes croissaient entre les pavés. Les arbres du rivage étendaient leurs branches à leur aise. Le calme régnait partout, dans les affaires et sur la voie publique. Bref , la rue des Tanneurs était en tout point, *on grand vinâve di viège*.

On était réveillé de bon matin par le chant du coq, ou par les cris : *Dielle! Dielle!*

C'étaient trois ou quatre pauvres botresses chargées de terre glaise, et parcourant la ville pour chercher l'ouvrage d'une journée , — la

manipulation des *hochets*. Ensuite, la marchande de légumes pliant sous son fardeau, et criant à tue-tête :

* Del sural', savoie, dè cierfou !

La pratique : — Av-v' oïou ?

A k'bin m' lairez-v' voss' fa d'ann'dives ? »

La marchande à part. — Dial' t'élive !

Ai ! binaméie , j'a tot vindou.

Ni volez-v' nin 'n' bans' di crompires

C'est-on fi d'aur ! on vréie jenn' d'où :

Et nin chir.

Po sept patârs, nin 'n' aidant mon.

La pratique. — Taihîz-v', allez, c' n'est nin po l' bon ?

C'est po rire ;

Vos préhîz trop', ça n'est nin bin.

Po n' blanmûse ?

— Nenni, Madam', nenni vormint.

D'nez-m' six patârs... tinez c'est l' chûse !

Ji n' wâgn' rin. »

Les trois quarts des habitations étaient occupées par toute espèce d'animaux. Dans une des meilleures maisons de la rue, il y avait deux chèvres.

On-z-alléf avou Thiodôre miner les gattes so l' Dos, ou so l' Paradis dès ch'vds.

Les façades étaient garnies de cages d'oiseaux. Des chiens presque partout : on signalait entr' autres un vieux caniche qui avait suivi son maître à la guerre, le chevalier H... Plus loin sortaient des soupiraux 40 à 50 poules , cherchant leur butin dans la rue. Certain bourgeois n'avait pas moins de cinq à six chats, qui grimpaien impunément sur les épaules des dames de la maison.

Vers le soir, vous entendiez toutes sortes d'interpellations, se croissant comme à la campagne :

— Tatenne, fez rentrer les poyes !

— Colas , li bleu-bihe est-i riv'nou ?

— Serez l' hapá po les chets.

— Lambert, gn'a m' poye bassette qu'a co fait si où ? — Est-i vréie, Jóseph ?

— Mame, wárdez-m' les fouyes di saláde po mes robettes.

— Adon c'esteut Idá qui v'néve so lès couves rihouki ses frés po soper.

Dans les soirées d'été, l'on venait *copiner* sur le seuil de la porte ; l'on parlait ménage , tenderie , pigeons , *mohet*; ou bien encore le vieux soldat racontait ses campagnes et ses blessures , événements si présents encore à la mémoire de nos pères.

Enfin, un troupier émérite, presque toujours ivre, répétait à chaque instant , d'une voix qui faisait penser involontairement au cri de la chouette :

Pauv' moh' , qui n' ti sàvèv' tu !

Depuis lors, Messieurs, que de changements ! plus de chèvres, plus de poules ; et les œufs de bois , grâce à l'industrie , sont devenus des œufs d'or.

Janvier 1860.

A. HOCK.

DEUXIÈME ENVOI.

KIPKAP.

Ce mot s'employant dans le pays wallon, comme à Gand, pour désigner toute espèce de hachis ; nous l'employons à notre tour pour notre capilotade étymologique. Si l'on trouve qu'elle contient parfois des choses usées ou qui paraissent l'être (ce qui revient souvent au même) nous n'en serons pas humiliés, pourvu que nous ayons mis en appétit, en donnant le goût. Il y a tant de vieux mots, tant de vieux usages, tant de vieux préjugés qui sont en train de s'en aller. Il ne faut pas trop attendre à en faire la physiologie ; on pourrait se trou-

ver loin de compte. Done, qu'il soit au plus tôt convoqué le ban avec l'arrière-ban des wallonophiles, des wallonomanes, des archéologues, des philologues, des linguistes, des flaneurs et des glaneurs de toute espèce. Les derniers comme les premiers venus trouveront toujours bon accueil et bonne tâche.

—

I. Baligand.

Baligand, qui dans le wallon de Liége signifie *vagabond* et dans celui de l'ancien Hainaut (*rouchi, lingua rustica*) *lourdaud*, semble se prêter difficilement aux lois ordinaires de l'étymologie. Comme le remarque M. Ch. Grandgagnage, on n'a guère le droit de songer à une dérivation romane de *baler*, *baloyer*. Aura-t-on plus de chance avec le haut-allemand du moyen-âge *peltekan*, pèlerin, vagabond (1)? On peut en douter. Dans tous les cas, il importe d'observer que le mot dont on cherche la signification primitive a bien l'air d'un emprunt isolé. Il n'a pas fait souche, et on ne lui connaît pas d'autre dérivé que *baligander*, mener une vie de vagabond, ou tout au moins de flaneur.

En l'absence d'affinités étymologiques, voyons si quelque chanson de geste ou quelque roman autrefois populaire n'a pas pu fournir ce mot. A diverses époques, on a vu des noms propres littéraires circuler et se maintenir comme désignations d'espèces. Qui ne se souvient ici de Thersite, de Renard, de Fier-à-Bras, de Sacripant, de Céladon, d'Harpagon, de Tartuffe, d'Artaban, de Rodin, de don Quichotte, de Joseph Prudhomme, etc., etc. ?

Baligand (ou Beligant) est un nom très-connu des vieux romanciers de la langue d'oïl, de la Bibliothèque Bleue; on le rencontre en-

(1) Si l'on admet avec M. Grandgagnage le mot *palte* (sorte de vêtement à l'usage des pèlerins) comme source étymologique, on peut encore en rapprocher *paltonarius*, *pautonnier*, *paltoquet*, etc. (cf. Ducange).

core dans certaines familles du Hainaut et de la Flandre wallonne⁽¹⁾. Déjà dans la chronique latine attribuée à Turpin, on lit un chapitre intitulé *De passione Rolandi, et morte Marsirii et fuga Belligandi*. Dans le poème d'*Agolant*, Balafre et Baligant, Sarrasins d'Espagne, enlèvent la fameuse épée Durandal. Le plus souvent on célèbre la suite, la vie errante du grossier Baligond. Dans la Table des *Conques de Charlemaine* on trouve la rubrique : *Comment le bon Charlemaine retourna pour combattre Baligant qui le pensoit sou-prendre à son advantaige et desconfir en la vallée de Rainchevaulx.* Rien de plus véritablement populaire que cette sanglante aventure, dans la Belgique romane comme dans la Belgique thyoise. On peut très-bien admettre que dans les *libri romane vel teuthonice scripti* dont s'occupa en 1202 Guido, légat du pape en mission à Liège, il devait y avoir quelques narrations chevaleresques dans le genre de celles qui furent depuis arrangées pour l'ancienne Bibliothèque Bleue de Desoer, et pour les rédactions qui se débitent encore aujourd'hui en français au palais de Liège, comme en flamand au Marché-du-Vendredi de Gand.

La censure de l'évêque d'Anvers du 16 avril 1621 cite un grand nombre de romans carlovingiens dont raffolaient les populations flamandes. Soit en vers, soit en prose, tout le monde en Belgique avait la mémoire pleine des grands coups d'épée des Paladins et des Sarrasins. Le rebec ou la viole des trouvères et des jongleurs rappelait la lyre dont Achille lui-même s'accompagnait « pour chanter la gloire des guerriers. »

D'Édimbourg à Constantinople, on a chanté ou, si l'on veut, psalmodié, sur la foi de Turpin et des Chroniques de St-Denis, tout ce que Charlemagne avait fait de miraculeux par delà les Pyrénées.

Mais si les Croisades ont porté chez tous les peuples chrétiens les noms de Charlemagne, de Roland, d'Olivier, de Baligand, etc., c'est surtout dans notre vieille Austrasie que les faits et gestes des amis et des ennemis du champion de la chrétienté ont pu s'emparer puis-

(1) On pourrait même citer les *Baligot* et d'autres analogues.

samment des imaginations de la foule. Aujourd'hui encore, chez les Flamands comme chez les Wallons, plus d'une dénomination locale, plus d'un détail de fête traditionnelle atteste l'immense popularité des romans de chevalerie.

Ce n'était pas un mince personnage que ce *Baligand*, roi de Sarragosse. *Précieuse*, son enseigne redoutée, était fièrement portée dans la bataille par Ambroise d'Oluferne, comme l'assure la chanson de Roland. Dans le *Guérin de Montglave*, édité l'an dernier par la nouvelle bibliothèque bleue (sous la direction d'Alfred Delvau) (1) il est plutôt question de Marsile que de son frère Baligand ; mais on aimait à varier les détails, tout comme le firent les nombreux poètes qui se sont occupés des Atrides. Les noms mêmes se transforment plus ou moins à la longue, et pour celui qui nous occupe on hésite parfois à y reconnaître le redoutable musulman dont le trouvère tournaisien Mouskés disait : *De sa loi preu et gent*. C'est Baligand surtout qui doit payer la défaite de Roncevaux ; mais, pour nous faire apprécier toutes les difficultés de la revanche, la légende raconte que le soleil s'arrête deux jours sans muer ses coulors, pour mieux guider les chrétiens. *Les Chroniques anciennes* de Tournai nous expliquent bien comment le nom de Baligand, associé à celui du traître Ganelon, devait acquérir une popularité infamante. Dans *Ogier d'Ardenne*, l'amiral de Cordoue Bélians qui, avec ses payens, arrive jusqu'en Hainaut, baligande ou brigande en vrai mécréant.

En voyant comme les poètes dispensaient bonne ou fatale renommée, on comprend la gravité de leur avis :

Gardez male chançon ne soit de nous chantée.

(1) Il faut croire qu'en France on reprend goût à ces histoires, puisqu'en avril 1860, le journal parisien *La Presse* donnait en une série de feuillets *La Mort de Roland*, fantaisie épique par Assolant. On trouve aussi, dans le *Vaderlandsch Museum* qui se publie à Gand, de curieux fragments de la chanson de Roland (*Roelants lied*).

II. *La pâcolet.*

On sait que le moyen-âge ne pouvait se décider à expliquer naturellement (¹) mainte chose à cent lieues en deçà des merveilles scientifiques et industrielles de notre époque. Le moyen-âge vit encore ça et là dans les campagnes et jusque dans nos villes. A Liége et à Gand, il nous souvient d'avoir entendu parler très-sérieusement de mauvais oïil, de sorcellerie et autres engins inventés par la peur qui, comme dit Montesquieu, a inventé tant de choses. Souvent aussi le préjugé ne se maintient plus que dans les mots, comme lorsqu'en France, dans la bourgeoisie éclairée, on dit : *C'est le cheval de Pacolet*, pour désigner un homme qui court la poste. Evidemment, on rappelle ici en plaisantant le cheval de bois enchanté sur lequel Valentin, compagnon d'Ourson et neveu du roi Pepin, voyageait par les airs. D'où viendrait ce nom de *Pacolet*? On l'a regardé comme un diminutif de Pégase, autre cheval ensorcelé ; mais il faudrait bien être sorcier pour en dire le dernier mot. Ou faut-il le rapprocher des formes : *Paque, Paquot, Paquet, Henriet, Huguet, Symonnet?*....

Le cheval de *fust* (*fustis*) de Croppart, roi de Hongrie, dans le roman de Cléomadès (œuvre d'un trouvère brabançon du 15^e siècle) est une merveilleuse machine pareille au *Chevillard* du haut duquel Sancho apercevait la terre comme un grain de moutarde et les hommes comme des noisettes. On connaît encore le cheval de bois sur lequel Pierre de Provence enleva la belle Maguelonne de Naples. Et que dire de Bayard, ce quadrupède colossal qui tous les ans figure encore à la kermesse de Termonde? Est-ce un emprunt aux contes orientaux? Est-ce un souvenir de la Germanie payenne qui accordait un cheval à presque tous les dieux, et qui aimait à interpréter prophétiquement les hennissements des coursiers sacrés? (²).

(¹) Nos ancêtres du moyen-âge, plus crédules encore que pieux, ne pouvaient se passer de surnaturel; il leur fallait à tout prix des miracles, et si Dieu n'en faisait pas, il se trouvait toujours quelqu'un pour en inventer. V. Dozy, *Recherches sur l'Espagne*, I, 204. (1860).

(²) Cf. *Les légendes sur Virgile, le Magicien et le Manteau-véhicule du*

Il est remarquable qu'à Liège le *pâcolet*, dans l'expression populaire, ne fait presque plus penser à un cheval de bois ou d'autre matière. Il ne s'agit plus que d'un talisman en général. On a connu, dans un de nos faubourgs, une vieille femme dont le pâcolet était une espèce de scarabée mystérieusement enfermé dans une boîte, et mystérieusement consulté, principalement pour la conquête de trésors. Il n'est rien d'obstiné comme ce qui n'a pas de raison d'être. Le scarabée jouait, on le sait, un grand rôle dans l'Egypte ancienne... (cf. Edgar Poe, *le Scarabée d'or*).

Si le pâcolet ne ressemble plus guère aux chevaux dont parlent les contes orientaux, les romans chevaleresques et les horripilantes aventures racontées par les historiens de la magie noire, en revanche il sert à des fins plus pratiques. Il vous transforme en *sorcier*, comme on dit en certains départements français pour désigner ceux qui croient avoir la baguette de Moïse. Si vous avez le pâcolet, vous découvrirez non-seulement de l'eau, mais de la marne, et vous saurez tout ce qui concerne l'art mystérieux de *tourner la baguette*. On sait qu'avec ce qu'on appelle improprement *la verge d'Aaron* (sorte de bâton fourchu de coudrier, d'aune, de hêtre ou de pommier) on peut par la vertu divinatoire de certains mouvements, découvrir des sources, des métaux et des trésors enfouis. Ainsi faisait, en plein XVII^e siècle, le fameux Jacques Aymar. Le caducée de Mercure, les baguettes magiques de Médée et de Circé, et le bâton attribué à St-Colomban appartiennent à un arsenal cosmopolite et qui, quoi qu'en dise, n'est pas encore près d'être épuisé.

Jean Bodin, l'auteur de la *Démonomanie*, assure que le premier magicien fut l'illustre Zoroastre de Bactriane. Quelle nombreuse lignée que la sienne, si l'on y comprend les devineurs de cartes consultant la muraille et parfois brûlés au bon vieux temps! Mais ce roman carlovingien d'*Ourson et Valentin*, dont le cheval de bois devient un talisman universel, n'a-t-il pas bien ensorcelé nos bons

docteur Faust. On songe aussi, involontairement, au tapis du prince Hussein, dans les *Mille et une nuits*.

aïenx au point de leur faire chercher midi à quatorze heures? Et néanmoins, qu'est-ce que tout cela à côté de la rapidité, de l'instantanéité électrographique?

M. de Reiffenberg, dans ses *Additions* au 2^e volume de son *Philippe Mouskès*, persiste à confondre Pacolet avec son cheval merveilleux, tout en citant ces vers de Clément Marot qui auraient dû l'avertir :

Brief, nous vouldrions.....
..... qu'eusses or' le cheval Pégasus,
Qui te portast voltant par les provinces :
Ou qu'à présent à ton vouloir tu tinsses
Par le licol par queue ou par collet
Le bon cheval du gentil Pacolet.

5^e épître (cf. la 45^e).

Walter-Scott, dans ses notes sur *Christie's will*, cite l'*Histoire de Valentin et Orson*, Rouen 1651, dans laquelle figure, en compagnie d'Adramain, Pacolet l'enchanteur qui, par ses incantations, suscite toute espèce de merveilles.

M. Benfey, dans la traduction du *Pancha-tantra* (contes moraux bouddhistes) qu'il vient de donner, démontre que rien n'est plus fréquent dans les légendes monacales que l'apparition d'un cheval magique ou de tout autre moyen de traverser les airs. Voir aussi *Mille et une Nuits*, II, 4. — Von der Hagen, *Gesamtabenteuer*. — *Don Quijote*, II, 40. — Parfois, dans l'Inde, l'éléphant de bois remplace le cheval. Chez les Mongols bouddhistes, on fait voler magiquement jusqu'à des trônes, des armoires, etc., etc. Il y a des gens qui, fatigués de ce qu'ils appellent la monotonie moderne, admirent cette variété qu'ils trouvent ingénieuse. Nous croyons que c'est plutôt la superstition qui se montre, à toutes les latitudes historiques ou géographiques, aussi monotone que stérile.

III. Halmette ? Hamlette ?

On entend l'un et l'autre, dans la bouche du peuple, pour désigner celui qui est né coiffé, qui est le fils ainé de la fortune, *fortunæ filius*; le fils de la poule blanche, un enfant du dimanche, *Sountagskind*, comme dit quelquefois l'allemand. Les deux mots ne paraissent différer entre eux que par la métathèse ou transposition d'une lettre, chose peu rare quand la langue fourche et qu'il y a *lapsus linguæ*.

Ce qui nous fait penser que *halmette* est le mot primitif en liégeois, c'est que ce patois roman si imprégné de germanismes aura pu, assez naturellement, prendre la locution favorite des flamands et des allemands. Ceux-ci disent : « Il est né casqué, il est né avec le heaume. » Or, on sait que *au* en français moderne dérive ordinairement de *l* latin ou wallon. Ce n'est même pas par hasard que cela se fait. La permutation fréquente, universelle de ces deux sons s'explique par une sorte d'affinité élective : telle lettre s'harmonise avec telle autre lettre au point de se confondre avec elle. La consonne *l*, qui est liquide, c'est-à-dire peu solide, peu résistante, quand on l'articulait d'une façon un peu épaisse, en repliant la langue contre le palais, produisait successivement les sons *ol owl, o, ow*. C'est la raison de tant de pluriels français en *aux*, et de la transformation du wallon *spalle* en *espaule*.

On ne sera donc pas surpris de voir le mot français *heaume* devenir *helm* en flamand et en allemand, *halme*, *healme*, en vieux français, *helmos* en grec moderne (¹), *elm* en provençal ou langue d'oc, *yelmo* en espagnol, *helmus* en latin du moyen-âge, *helme* en polonois, etc.etc., *Halmette* peut très-bien figurer ici comme diminutif et il ne doit pas être interdit de rappeler en passant *l'armet* de Membrin, attendu que *l* et *r* sont deux liquides dont l'affinité est intime et la permutation constante. Voir, par exemple, *cir* liégeois dérivé du latin *cælum* (produisant aussi *cæruleus* pour *cæluleus*).

(¹) Il n'y a pas plus d'aspiration que dans les mots correspondants. Nous n'avons mis *h* que pour rappeler l'esprit rude réduit à l'état de signe orthographique.

Mais, en fin de compte, pourquoi a-t-on casqué ou coiffé l'enfant prédestiné au succès, sinon au bonheur? On va voir que coiffe et casque proviennent d'un même fait naturel, superstitieusement interprété.

Coiffe est le nom vulgaire de l'amnios, quand cette membrane recouvre la tête de l'enfant, au moment de la naissance. « Il a la coiffe! » s'erie la sage-femme; et, comme rien ne vient pour rien, l'imagination va son train. Dans cet ordre d'idées, l'allemand emploie *haube*, le flamand *huif*, *kuif*; et, par le liégeois *houvireôte*, le rouchi *huvète*, l'ancien français *huve*, le bas-latin *huva*, *huca*, le français d'aujourd'hui *huppe*, *houppe*, les rapports étymologiques avec *coiffe*, *coiffette*, seront aisément et légitimement établis (¹). Il y a mieux encore: *coiffe* et *huvette* se disant au temps jadis pour désigner un chapeau des gens de guerre, on rejoint ainsi, comme en arrière le mystérieux mot *halmette*.

Sans doute, on peut songer au liégeois *hamelette* dérivant d'*amulette*, ou bien de l'anglo-saxon *hama* (tégument, gousse) et M. Grandgagnage, qui sait tant de choses, ne l'a pas oublié. Mais d'une part l'expression liégeoise *halmette* semble d'un usage très-ancien, et d'ailleurs il y a dans les locutions belges, en général, plus de chances pour une dérivation germanique que pour une importation sémitique. Sans doute, il ne faut pas nier l'influence de l'hébreu ni même de l'arabe vulgaire; mais quoi de comparable à la pression exercée par les patois thyois sur les patois wallons et réciproquement?

Revenons-en donc, jusqu'à plus ample informé, à *halmette*, signifiant casque.

Le casque dont il s'agit ici ne doit pas être confondu avec le *souhaitant chapeau* de l'heureux Fortunatus, héros du cycle breton, aussi célèbre en flamand qu'en français. Le savant Jacob Grimm,

(¹) Comparez aussi le grec moderne *cuffia*, *suffia*, le breton *koéf*, le valaque-roumain *coifă*. En malay même on trouve *kupia* pour cape ou coiffe, mais ce peut n'être qu'une corruption de mot hollandais.

dans sa mythologie allemande, a fait voir combien la superstition de la *coiffe* ou du *heaume* avait un caractère spécial et tranché. Parfois on détachait soigneusement la magique membrane, pour la coudre dans un linge et en faire une espèce de scapulaire. On croyait que les enfants ainsi munis avaient le privilége d'apercevoir les fantômes les plus subtils⁽¹⁾. Pour l'islandais, la membrane renfermait l'esprit protecteur et une parcelle de l'âme de l'enfant. Donc, malheur à la sage-femme, si elle s'avise de jeter ou de brûler le précieux tégument! Pour le bonheur du nouveau-né, qu'elle enterre bien vite le talisman sous le seuil de la porte que la mère doit franchir. L'islandais a même le mot *hamn* ou *hamr* pour désigner le génie caché dans le talisman.

Ailleurs on mêlait, comme il se vit plus d'une fois au moyen-âge, des idées payennes avec des idées chrétiennes, et l'on rattachait une histoire de la *Chemise St-Georges* à toutes les prédictions flatteuses qu'on s'obstinait à déduire de la présence de la coiffe. Il y avait aussi une amniomancie comme il y avait une nécromancie, une chiromancie et une foule d'autres *mancies* ou spécialités de pronostication.

Au reste, la superstition s'attache de préférence aux horoscopes et à certains détails des premiers jours de la vie. En Lorraine, encore aujourd'hui, au fond des hameaux reculés, un enfant mâle qui n'a pas connu son père, a la vertu de fondre des loupes, en les touchant pendant trois matinées de suite, étant à jeûn et récitant quelques prières. Le cinquième des enfants mâles venus au monde et de suite, guérit les maux de rate par le simple attouchement répété pendant

(1) On dit des trésors enfouis, qu'un monstre noir est accroupi au-dessus, et que dans les nuits de fête apparaît à la surface du sol qui récèle le trésor une petite flamme bleue : les *enfants du dimanche* ont le privilége de voir cette flamme, et quand ils font preuve de fermeté et de calme, le trésor leur appartient. — La légende de la *gatte d'or*, populaire au pays de Liège, se rattache aux mêmes traditions. — V. Berthold Auerbach, *La fille aux pieds nus*, trad. L. Wocquier. — Cf. aussi certain passage du *Pardon de Ploërmel*.

trois matinées consécutives , en proférant quelques mots. Consultez la *Philosophie du Cotillon* de Chemnitz et vous verrez combien les enfants peuvent opérer de prodiges. Que si l'on veut consulter la philosophie du cotillon, ou, si mieux aimez, celle de la quenouille au vieux pays de Liège , on recueillera également bien des bizarreries plus ou moins démonétisées, mais qui dans tous les cas aideront à fixer des étymologies. Avis aux Correspondants de la Société. Pour retrouver la vieille physionomie d'un peuple , les expressions les plus singulières sont souvent des indications lumineuses.

J. STECHER.

TROISIÈME ENVOI.

Tous les Liégeois sont hommes ;
Tous les hommes sont faillibles ;
Donc tous les Liégeois.....
(Logique de Port-Royal).

Huy , le 1^{er} avril 1860.

MESSIEURS ,

Ne vous vantez pas trop. On battait monnaie à Huy quand la ville de Liège était encore dans les *futurs contingents*. Lisez Mélart , et consultez les savants numismates que vous comptez parmi vos confrères. Ce qui vient par St-Quirin s'en va par St-Pholien. En voulez-vous la preuve ? Ecoutez nos petits enfants :

A mōie, à mōie, à St-Quirin ,
Qui batt' di l'aur et di l'ārgint !
L'a bin battou, l'a bin molou ,
Mam'zelle (N.) tournez voss' cou !

(Ici, on se tourne le dos et on se salue profondément en sens inverse, ce qui donne lieu à de fâcheuses rencontres).

Long ta , deri ton , la laine ,
Long ta , deri ton , la la !

Vous avez émis , Messieurs , une conjecture ingénieuse ; mais , comme vous voyez, toute médaille a son revers (¹) .

Agréez , etc.

RONDIA , PONTIA et BASSINIA (de Huy).

QUATRIÈME ENVOI.

On discutait dernièrement sur l'origine de l'expression proverbiale : *aux oiseaux*. Les uns disaient qu'il n'y fallait voir qu'une allusion à une ancienne coiffure, *aux aîles de pigeons*, type de l'élégance à une certaine époque ; d'autres attribuant un sens tout poétique à cette locution , prétendaient qu'une robe de la *bonne faiseuse* devait aller à une demoiselle comme la liberté *aux oiseaux* ; d'autres enfin , laissant subsister le point d'interrogation, citaient la célèbre inscription d'une enseigne de barbier :

Ici l'on rase à la papa et l'on coupe les chereux aux oiseaux.

Un de nos correspondants, qui a longtemps médité sur ce problème, nous adresse une lettre ainsi conçue :

« Puisque les Français ont pris l'onguent *miton*, *mitaine*, du latin : » *mixtum*, *mixtanum* , il n'y a rien d'exorbitant à admettre que le » Liégeois, qui francise volontiers, *par à peu près*, certaines expre- » sions wallonnes (traduisant par exemple, *i fait ridant* , glissant, » *par il fait tiroir*), ait rendu : aller à *souhait*, à cause de sa ressem- » blance phonique avec celle *ds oûhais*, par : aller *aux oiseaux* !

(Signé) Le caporal GOLZAU.

(¹) V. le *Bulletin de 1859. Mélanges*, p. 50.

CINQUIÈME ENVOI.

Jodoigne , le 27 mai 1860.

MESSIEURS ,

Je reçois à l'instant la chanson du pauvre *Harbouya* (ou *Halbouya*), si populaire chez vous. On a eu bien raison de la publier, paroles et musique. *Harbouya* en l'image du pauvre peuple , de ce pauvre Job qu'on plaint sérieusement ou non, et qui finit toujours par guérir de ses innombrables maux, juste au moment où ses médecins désespèrent de le sauver. Nous avons aussi notre *Harbouya* , bien connu à Jodoigne et à Perwez :

Calemosia

A mā ses pis ,

Ses pis par ci, ses pis par là ,

Oh ! l' pauv' Calemosia !

Agréez, etc.

Jean de NIVELLES.

AUTRES COMMUNICATIONS.

1. On dit , à Liège , aux gens qui ont de trop nombreuses relations :

Vos avez v'nou à mond' divin in' jâbe di straim :

Tos les fistous sont vos parints !

2. Quelqu'un affiche-t-il plus de luxe que sa fortune ne semble le comporter, on s'écrie :

Gn'a pus dès pauves !

3. Qu'est-ce que la *rawette*? C'est le *treizième* exemplaire donné aux libraires ; c'est le supplément d'aunage qu'on n'ose refuser au

chaland; c'est le centime additionnel que le public prélève; c'est l'apparente générosité du marchand; c'est le *bon poids*; c'est ce qui fait que la douzaine est de 15, et le quarteron de 26. — Mais l'éty-mologie? Quelque correspondant nous l'apprendra l'année prochaine. En attendant, on nous écrit de Beaumont (Hainaut) que la *rawette* s'accorde aussi dans cette contrée, mais qu'on l'y appelle *låwette* (*languette*?). — Permutation de liquides? — *Languette* donnée en surplus?

Quoi qu'il en soit, on lit dans le *Dictionnaire de l'Académie française*: « *Et haïe au bout*, et quelque chose par dessus (*prov. et fig.*). — *Son emploi lui vaut par an mille francs et haïe au bout*. Cette locution a vieilli. »

4. *Il n'est pas digne de dénouer les cordons de ses souliers*, dit l'Evangile (¹).

Il ne lui vient pas à la cheville du pied, dit Jacques Bonhomme.

Er reicht ihm das Wasser nicht, dit l'allemand.

I n' li rappoït nin d' laive, dit le liégeois.

5. *Cou qu'on n' sét nin n' grive nin* (Herve).

6. *Aller aux champs* ne signifie pas toujours *aller vaquer aux occupations de la campagne*, en wallon du moins, et surtout à Montegnée, village habité, comme on sait, par des messagères qui se dispersent, chaque semaine, à vingt lieues à la ronde. Nous sommes dispensés, après l'auteur d'Alfred Nicolas, de faire le portrait des *botresses*, mais il est assez curieux de constater qu'on dit d'elles, quand elles se rendent dans les *villes*, la hotte au dos: *elles vont dx champs*.

7. Supplément aux nombreux recueils intitulés: *Ce qu'on a dit des femmes; le bien, le mal qu'on dit des femmes, etc.*

(¹) ... Que tel nu solait deschaucier. Qui maintenant me fait la moe
(*Dit de Pierre la Broche, qui dispute à Fortune par devant Reson.*)

In' feum' c'est in' jâs'renne ;
Deux feum' c'est in' divise (¹) ;
Treus feum' c'est on caquêt ;
Qwat' feum' c'est l' dial' tot fait !

8. Les Liégeois diraient de Chicaneau ou d'un Normand :

Il a tot' sôr di quiriteûres !

Quæritur d'où cela vient ?

9. Une femme un peu matérielle, lymphatique, *dôrlaine, cánâie, jacquelenne*, est qualifiée dans le pays de Liège, où le sexe faible est quelquefois le sexe fort : *Ine chimthe pleinte di châr.* Dans un autre sens, Béroalde de Verville disait déjà (§ VIII du *Moyen de parvenir*) : « J'aurois pleine chemise de chair pour cinq sols. »

10. *Faul*, en allemand, signifie paresseux et pourri. A Verviers, une femme paresseuse est *ine pureie*. On dit à Liège, d'un fainéant ou d'un ouvrier mou et lambin :

Il a delle pourreie châr dizo les bresses.

Vous pouvez lire dans la *Copenne so l' mariège* :

On n' m'a mâie riproché del' pourreie châr âx bresses.

11. On dit d'un orateur dont on ne partage pas les doctrines et dont on n'admirer pas le débit :

C'est on docteur âx jennès vesses.

Il paraît que c'est un vague souvenir des docteurs Génevois qui tentèrent, sans succès, de populariser à Liège les doctrines de Calvin. Le peuple altère ainsi, d'habitude, les mots qu'il ne comprend pas bien. On rapporte qu'en 1793, lorsqu'on avait inauguré à l'église S. André, de Liège, le culte de l'*Être suprême*, un paysan des envi-

(1) Variante : *ine dispute*.

rons, qui était venu assister, le dimanche, à cette nouvelle messe, s'en retourna indigné, et alla se plaindre dans son village, des blasphémateurs révolutionnaires, qui osaient appeler *li bon Diu, laide si prewe!*

12. *Adésér*, attacher, *adhérer*, dit le complément du dictionnaire de l'Académie. Mais ce vieux mot a bien certainement, comme M. Ch. Grandgagnage l'a déjà indiqué dans son Glossaire, le sens de notre verbe wallon *aduser*, toucher, effleurer. Voici, à preuve, quelques vers du *Dit de la Rose*. L'amant compare sa maîtresse à la plus belle, à la plus agréable des fleurs; il se demande ensuite comment il osera l'approcher malgré les médisants, qui sont les épines dont elle est entourée :

Si me prendrai garde à la rose,
Qui d'espinetes est enclose.
Sovent avient que ciel qui l'a
Désirée à avoir piéca
Ne l'ose si tost ADÉSER,
Quar il se doute à espiner...

(*Hist. litt. de la France*, t. XXIII, p. 284).

13. *Dimègne*, dimanche, *dies dominica*. En vieux français, *picard, depmaine*; témoin cette inscription d'une porte d'Arras (XIII^e siècle) :

Avint cette chose certaine,
El mois de juil une depmaine;
V jors devant aoust entrant,
Et droit XXXVI ans devant.

(*Ibid.*, p. 434).

14. *Viaire*, en wallon, visage. Vieux français :

Vous avez le viaire angélique.

(*Farce des Brus*).

15. *Accreùre*, dans le sens de faire crédit :

Je ne les eusse point accrues !

(*Pathelin, scène VIII*).

Je renie Dieu, se j'acrois

De l'année drap ! quel malade !

(*Ibid., sc. XI*).

16. *Qui poche out' dé leup poche ou' dèl' cowe.* (Liège) !

17. *Ine heure long* (pendant une heure), tournure germanique usitée à Liège : *Eine stunde lang*.

18. *Considérant qu'i n' fât nin mette tos ses oûs d'vein l' même banstai*, et attendu que les renseignements et les détails nous fait encore défaut ;

Nous avons arrêté et arrêtons :

Art. 1. Les articles projetés : 1^o Sur *les cris des rues de Liège*; 2^o sur les *dictions* en usage aux différentes époques de l'année; 3^o sur les différents marchés du quai de la Batte, le dimanche (*riche mine à exploiter*); 4^o sur les *petites écoles* de Liège au commencement de ce siècle; enfin 5^o sur les *jeux des enfants*, sont ajournés *jusqu'à l'année qui vint*.

Art. 2. Nos collaborateurs sont instamment priés de penser dès à présent à recueillir des indications propres à y être insérées. Pour ne citer que l'article des *jeux*, il comprendra entr'autres les amusements suivants :

A l' pijole et dx pouces (jeux de barres, bârres, pourreies, etc.)

Cham cham, ouhai po tot.

Ax mäies (*samter, à péter, à l' rôlire, bon stock*), etc.

A pus soir chivâ.

A l' caïe.

A l' calotte (passer les baguettes, les tapes).

A l' bisawe, à tournai, à campinaire (toupies).

A l' crâwe.

Ax tahais.

A peie ou tiesse (pile ou face).

A l' deie.

A cèk (cerceau).

Les dragons (cerfs volants, pommes, peures, fer des madames).

Ax bêches (à l' cannabuse).

A cachette (à caché).

A soddart.

Li bouhale.

Ax courubets (coupérout, cumulets).

Ax houyots (boulets de neige).

Li molin avou 'n' crompire.

Raws (heraus) da *Beaufils* (carrousel).

Si les enfants épuisent ce catalogue et se réjouissent de mille autres manières encore, les jeunes gens :

Tapet à l'awe (on lit quelquefois dans les journaux : *jeter un jambon à l'oie*).

Jowèt àx beyes.

Fet batte les coqs et les lessons.

Vont à l' batte àx pinsons, àx canaris, àx chèrdins, etc.

Div'net colebeus.

Jowèt àx cwárjeus, à piquet, à cinq rôies, àx coions, à l'poëe, spiche et mache ; les Luxembourgeois disent der meusch ; à qui pied' wdgne ; à mariège.

Péhet à l' vège, etc.

Que ne font-ils pas ? — On vous en dira quelque chose l'année prochaine.

Pour relation conforme,

L. P.

A MÈCIEU LÈ MANBOR DEL GRANTT KONFRAIRÈIE WALONTE DI LICH.

MÈCIEU,

Li ci kè plöi dizo lè sett creù (1) è d'mèie del viëss, si pou bin dir a lu mainm : ji so kú , j'a inn mál maladèie so l' coir , è si j' vik eo , c'è d' rawett. Tote sòr di mèhin è l' rïmplihé d' laim-è-páie; il è naw, rouviss è halkross ; i rott arâie-kou, halé ou croufieù. Sin pârlé dè-z-èplâss ki cach, del gott, dè rômatiss, del koutress-d'alenn, dè bazé ronpeur, il a ad-dizeûr dè marchi lè mà ki li d' lanburnè (2) l' tiess ; i n'a pu k'ine pôf caboss kè tofair avâ lè kwâr; è, mágtré ki n' seûie ni boign ni aveûl , i n' veû nin pu lon ki s' narenn : i d'vin biess finâlmin , è po rêmídre-rainn (3), de máheulaiè gin on l' mèchansté dè ratinte li vintt-ûte di décinb po l' buskinté.

Outt di soula , si rèfléchih ki pér è mér , fré è sour , kuzin è kuzeunn , to sè kamèratt anfin son-t-èvòie è l' wâtt di Diu , è k'il è d'manou to fin mierseù (4) di s' lignech , sin-z-avu inn âm po li konfis sè pônn è sè hisdeûr, seûi sûr ki tûze bin lon, è ki n' sâreù s'èpaichi (5) i s' lârmennté to s' dihan avou lè-z-oûie plin d' lâm : ki vin-t-on fé so ciss térr di mizér è d' doleûr !

I n' fâ nin portan si lèi abatt par dè-z-îdèie oci akâblant , on kwir a s' distriit ; i gna plusieûr sòr di pass-tin , soula d'pin dè goss. Mi, kwan j' vou chèci cè neurè pinsaie la foû di m' cervai , ji m'aviss télfieie dè sofle on p'ti chô mècèch è l'oreie d'inn jône turlurett , ki m'areù l'air dè preûti (6). Awet min, el si r'toune sor mi avou n' jaiv di mokrèie , el mi lom vi droumgâr (7) è vi loss (7), si mète-t-el li pôss so l' bêchett di s' narenn , è avou s' min to-t-â lâch, el fai jowté sè deû to hahlan kom inn sote. Vola sou ki m' fai disterminé, j'açotih è m' paï , è to prian l' Bondiu è l' binamaie Notru-Dam di Ha (8) ki

ji n' vass nin fini mè jou à Lolà (⁹), ji sohaitt li viëss à ein dial ki l'énaira!

C'è pôr kwan i m' fâ gripé on tair ki j' so d' flantt; li pétrenn mi salih , ji hansèie , ji toss kom inn vèie harott di jyâ. Rin ki l' hòtt Sâvnir (¹⁰) m'èwar déja ; si j' m'i avinturaie po alé a on sierviss a Sintt-Kreù , è to d'on kô m' hierchi juska Sin-Sèvrin po dir bonjou a noss binamé Dèhin (¹¹), i fâ k' ji m' ripoiss a mitan-vöie, to fan l' si dè louki lè botik ; sin koi li coreg mi mâkreù è ji n' poreù pu haïe.

Tan k'a Pièrèüss (¹²), i n' mi fâ pu songî, on-z-âreù mèzâh d'inn tâkène po m'avu è ho; è c'è bin damach , ka ci rutte kroupet la mi r'mémoraie dè douzè sovnanss. Par exinp , j'areù dè má dè rouvi Sintt-Babliène , ki s' chapel esteù-t-al copett; on l'aléf prii po l' mà d'oréie, è on bâhf sè r'lik po n'aidan (¹³). Aprè soula, lè soûrdô öi-t-i pu klér? Cè sou k' ji n' sâreù máie vi-z-açûré. To l' mainm, c'esteù-t-inne porminâte è n' pitite fôr plintt di joieusté , wiss k'aplovéy ina flouh di gin di tote lè tir. C'esteù surtou n' vraie bizâh po lè jònè feie , ki , à piket dè joû, enn n'âlî a kabass avou leû majopin (¹⁴), ki lè tapi l' kou-z-â hò so l' wazon po l' z-i fê..... dè vèr kotrai. Si contintef-t-on d' soula ? j'esteù tro-z-éfan po r'marké ôtchhoi.

C'esteù eo on joû d'boneûr po lè pâkai è lè pâkett , com po lè ci è lè ciss k'avi lôi leû bindai (¹⁵); il akori to vigreù po v'ni magni on krameù d' lèçai. Mi, ji fév ci pélurineg la oci avou m' granpér, ki m'i aminéy di Kronmouüss , kwan il esteù kontin d' mi (sou k'esteù-t-acé râr). No paci à Châgn , è Morai-Vâ , podri l' Bayâ , pui no prindî po lè Taw ; è aprè s'avu kâzi d' rêné po acûdè ciss sakri streûte rouwal del Chainn , no no trovi so l' plateûr avou n' hiett di p'titè haguett kom mi. Adon, si vitt k'on s'aveù r'pahou avou dè waf, dè krèné è dè-z-ou , on s' kihôutrihèv divin lè-z-ieb è on fév li foûlèt to éçonl.

Asteûr ki l'okâzion s' prezinte , ji n' vou nin v' kwité, Mècieù , sin fé mincion d'inn sakoi ki n'è nin k'nohou d' to l' monte. C'è la k'estan couki to lon stindou divin on corti, è l'ouïe al tair, j'a-t-anmiré pu d'inn feie l'ewaraie hôteûr dè cloki d' Sin-Lambiet , avou sè touâ à sâvion (¹⁶) è s' cokrai k'esteù-t-â lèvai d' li Stadel. Baikò d' gin nè

l' volet nin creûr ; min si v' z-è reskontré ki dotess ko d' soula , dihé l' z-i , sis plai , ki gna co a Lîch on témou vikan ki l'a vèiou d' sè prop-z-oùie, è c' témou la, c'è mi.

I m' displai di n' poleûr vi forni nou ransegmn so l'égliss di Sin-Hinri , k'esteû-t-è mainm vinâf; vo trouvré moutoi dè-z-ôtt vi ki v' poron sâtisfè , por mi ji n' mi sovin pu d' rin ; ji sé seûlmin ki eiss chapel la è roûvièie dépôie lontin è k'enn nè d'meûr pu ni stok n brok.

Po nin fé piett dè tin a dè finti kamèrâtt com vo-z-ôtt, ji finih cial li bagadel ki j' m'a-t-ahardi di v' sicrîr divin l' lingag di no tâie è d' no ratâie. Lèim espéré ki l' râristé del prôss ljoiss li sièvret d' paspòr po avu l'intraie d'inn kipagnie dè pu-z-élètraie di noss paï. Desmètan, ki Diew vi donn li grâss dè porsûr li grantt intripriss ki v' z-avé k'mincî si corègeusmin , è k'a déjà poirté dè si bai fru.

H. FORIR.

Sklècin, komeunn d'Oûgraie , li doze di julett 1860.

NOTES.

(¹) Le mot *creû* a ici la signification de *période décennale*. — (²) Détraquer. — (³) Pour comble de détresse. — (⁴) Absolument seul, délaissé. — (⁵) Se dit proprement des pigeons qui manifestent leur appetence amoureuse par un roucoulement particulier. — (⁶) C'est le mot flamand *droemgaerd* , vieillard , avec cette différence que le mot wallon implique une idée libidineuse. — (⁷) Mot plus graveleux que le précédent , et qui approche de l'obscénité. — (⁸) Beaucoup de peuplades de la Belgique ont en vénération la vierge miraculeuse de Hal. — (⁹) Hôpital des fous à Liège. — (¹⁰) Rue montante partant de la place du théâtre. — (¹¹) Poète wallon de Liège ; ses œuvres ont acquis une vogue méritée. — (¹²) Autre rue montante , très-escarpée et aboutissant à la citadelle. — (¹³) Ancien liard de Liège et valant à peu près un centime et demi. — (¹⁴) Amoureux, amant : ce mot est peu connu , surtout dans notre ville : je l'ai entendu employer mainte fois, il y a quelque soixante ans. — (¹⁵) *Lôi s' bindai* : se faire confirmer. Cette expression wallonne est encore usitée dans les campagnes ; elle vient de ce qu'à l'époque dont je parle plus haut, l'évêque ou son suffragant liait un bandeau sur le front de chaque enfant qui se présentait à l'église pour recevoir le sacrement de confirmation. Un parrain et une marraine assistaient comme témoins et fesaient à leur filleul le

cadeau d'obligation , lequel consistait toujours , pour les garçons , en une paire de boucles de souliers et une de jarretières , le tout en argent (les pantalons n'étaient pas encore en usage) : pour les filles , c'était une paire de boucles d'oreilles en or. Cette coutume est tombée en désuétude , et la cérémonie a été notamment simplifiée. — (16) Ces tours ont donné leur nom à deux rues qui aboutissent à la place Saint-Lambert.

N. B. Ai-je besoin d'avertir que ces notes explicatives ne sont pas adressées à mes chers compatriotes ; elles ne sont destinées qu'aux personnes étrangères dont cette babiole pourrait attirer la bienveillante attention.

H. F.

DE LA CARTE DU PAYS WALLON.

MESSIEURS,

Les premiers renseignements transmis par MM. les correspondants de la Société sur les limites géographiques du wallon confirment tout ce que nous pensions de l'importance de cette matière. Bien que les communications dont il s'agit ne soient encore ni très-nombreuses ni surtout très-complètes , elles fournissent déjà des faits dignes d'intéresser non-seulement l'historien des idiomes romans , mais encore celui de nos vieilles provinces , qui , comme on sait, offraient presque toutes une association politique de Wallons et de Flamands.

C'est en effet , le caractère en quelque sorte distinctif des pays belges dès les temps les plus reculés , de ne régler jamais ni les intérêts ni les rapports nationaux d'après une démarcation de race ou de langage. On dirait que dès avant Charlemagne on a eu, près de la Meuse comme près de l'Escaut, le pressentiment de notre nationalité d'aujourd'hui.

L'étude la plus superficielle de la *géographie des langues* (¹) en Belgique fait voir combien les parentés de race et de langage s'effaçaient aisément devant les affinités politiques. Dans nos contrées qui ne peuvent en aucune façon former ce qu'on reproche à la Belgique d'être exclusivement : « *une expression géographique* , » c'est généralement

(¹) Cf. Coquebert Montbret, *Mélanges sur les langues , dialectes et patois*; renfermant entr'autres , une collection de versions de la parabole de l'enfant prodigue en cent idiomes ou patois différents , presque tous de France ; précédés d'un travail sur la géographie de la langue française. Paris 1824. — (Société des antiquaires de France).

le besoin de la liberté , l'amour de l'indépendance qui déterminait les amitiés et les antagonismes. Et il faut bien qu'il en ait été ainsi , puisque les limites de nos patois et de nos idiomes ne pourraient coïncider avec des divisions politiques ou administratives que si l'on remontait jusqu'à des époques qui appartiennent à la conjecture plus qu'à l'histoire. Mais dès qu'on arrive aux faits positifs , aux prodromes sérieux de notre civilisation, on aperçoit de Visé à Dunkerque , de l'est à l'ouest , une limite plus ou moins onduleuse , plus ou moins flottante des langues thioises et wallonnes, coupant presque à angle droit toutes nos lignes *interprovinciales* , qui , généralement vont du nord au sud.

On pense bien que ces populations wallonnes et flamandes constamment mêlées, constamment unies pour défendre solidairement les mêmes libertés, ont dû échanger entr'elles beaucoup de locutions et beaucoup de vocables. Il est à croire aussi que, par l'action de causes multiples , la frontière linguistique a pu rouler ou avancer d'autant plus facilement qu'elle n'était presque jamais une frontière politique.

Voilà pourquoi , Messieurs , les correspondants de la Société liégeoise de littérature wallonne , en répondant à son appel avec ce zèle patriotique si unanime dans nos provinces depuis 1815 , ont pu intéresser à la fois l'histoire de la nationalité belge et celle de la langue romane.

Dans le pays de Liège surtout , l'enchevêtrement des dialectes germaniques et romans offre une série d'études qui peuvent être des plus fécondes. Cette province qui renferme aujourd'hui dans ses arrondissements une bonne partie de ce Limbourg flamand-wallon , que les ducs de Brabant , depuis Woeringen , aimaient à appeler leurs *quatre pays d'Outre-Meuse* , comprenait jadis , sous les noms de Hesbaye , de Campine et de Looz , un nombre considérable de communes flamandes. On n'a pas oublié que des vingt-trois villes qui avaient voix et séance à l' *État-Tiers* de la principauté épiscopale, il n'y en avait que *onze* (y compris la cité prépondérante de Liège) qui fussent wallonnes. On n'a pas oublié davantage que dès le XIII^e siècle le pays de Liège fut défendu contre les incursions des chevaliers

brabançons par une ligne de châteaux-forts placés en pays flamand, tels que Hougarde , Saint-Trond , Herck , Hasselt , Tongres , etc. Et qui ne sait que dans les plus rudes batailles livrées jadis pour l'indépendance ou pour la neutralité du territoire liégeois , on vit plus d'une fois les Flamands réclamer et obtenir l'honneur de former l'avant-garde des Wallons ?

Il suffit , vous le voyez , Messieurs , de jeter un fugitif coup-d'œil sur notre histoire nationale pour comprendre aussitôt le haut intérêt que mérite parmi nous toute indication un peu sérieuse concernant les localités où l'on peut dire que finit le flamand , que commence le wallon , ou bien que les deux langues se parlent concurremment .

Cette fois , la plus curieuse et la plus étendue des notices nous est venue de M. J.-L.-J. Nicolaï , d'Aubel . L'honorable conseiller provincial semble avoir compris toute l'importance d'une étude linguistique sur la localité , véritable intersection de patois , théâtre trop peu connu de leurs actions et réactions réciproques .

Après avoir donné un tableau détaillé des hameaux de la commune d'Aubel , portant une dénomination wallonne et formant la lisière où finissait *anciennement* le wallon , M. Nicolaï insiste avec raison sur la physionomie linguistique des noms géographiques (1). Il arrive ainsi à constater un fait important , déjà signalé au seizième siècle pour la Flandre par l'historien Jacob Meyer . On trouve et on prouve que la ligne wallonne s'est avancée du sud au nord au préjudice de la ligne flamande , rien qu'en constatant que dans une certaine zone à l'extrémité du territoire d'Aubel et sur des points qui portent tous des noms thiois , on ne rencontre plus aujourd'hui que des patois wallons . Pourachever sa démonstration , M. Nicolaï prend le soin de fournir les significations des noms flamands , et cette partie de sa

(1) Leibnitz (*De originibus gentium*) , après avoir constaté que tous les noms propres ont d'abord été *appellatifs* c'est-à-dire , significatifs , conclut qu'autant nous voyons de noms géographiques dont la signification ne nous est pas connue , autant nous pouvons assurer que nous avons perdu de mots dans l'ancienne langue du pays .

tâche n'était pas la moins difficile. On se plaît à reconnaître qu'il s'en est très-heureusement tiré.

Il est fâcheux qu'au service de son zèle et de son intelligence, le consciencieux correspondant n'ait eu que le vieux cadastre de 1740 et n'ait pas pu consulter des archives spéciales, des protocoles de notaires ou quelques autres documents indispensables pour déterminer l'orthographe la plus ancienne, la dénomination la plus authentique, et, par là même, la traduction la plus exacte de tous les termes géographiques qui étaient en question. Quoi qu'il en soit, la carte d'Aubel, jointe à ces intéressantes recherches, permettra de les développer encore jusqu'à en faire une monographie complète, digne d'être souvent consultée par tous ceux qui s'occupent des origines ethnographiques de notre pays.

Nous avons obtenu également de précieuses indications de M. Renard, vicaire à Genval. Elles intéressent spécialement la partie nord-ouest de l'antique Hasbanie, notre territoire carlovingien par excellence, et fournissent un essai de statistique sur le Brabant-Wallon. L'importance des faits signalés et des questions qu'elles aident à poser et à résoudre engagera sans doute la Société à recourir avec de nouvelles instances aux lumières et à l'activité de notre correspondant brabançon. D'après ce qu'il nous communique, on devine tout ce qu'il pourrait encore nous communiquer, et combien peu nous devons craindre d'être indiscrets. M. Renard doit aimer à s'occuper de ce pays qu'il connaît si bien ; il doit prendre plaisir à l'expliquer à ceux qui ne peuvent pas si bien le connaître.

Une autre partie de la carte linguistique, non moins intéressante, a déjà été esquissée pour les travaux de la Société. Nous voulons parler de ce qui concerne les nombreuses localités où le wallon rencontre l'allemand plutôt que le flamand.

Grâce à l'obligeante intervention de M. Arsène de Noue , de Malmedy , MM. Toussaintⁱ, de la même ville , et Alphonse Bellefontaine , de Weismes , ont pour ainsi dire inauguré cette étude par un tracé sommaire des limites des patois qui se rencontrent dans cette Wallonie prussienne. Espérons qu'ils ne voudront pas s'arrêter en si beau chemin et qu'ils ne se contenteront pas de nous avoir mis en appétit de révélations copieuses. Ce pays de Malmédy , dans sa situation exceptionnelle, doit présenter aux amis des antiquités wallonnes bien des sujets d'étude encore inexplorés. Il semble qu'en Prusse comme dans le Luxembourg , l'élément tudesque a plutôt gagné que perdu. C'est ce qu'il importe de vérifier.

M. Alexandre, de Gosselies, de cette terre mixte ressortissant pour une partie au duché de Brabant et pour une partie au marquisat de Namur , a trop épargné ses indications pour qu'elles soient aussi profitables qu'elles mériteraient de l'être. Le canton qu'habite le studieux correspondant doit permettre d'étudier au vif les influences réciproques des patois flamands et wallons. Ici encore on ne doit pas craindre de mettre en relief toutes ces différences [qui intéressent l'archéologue sans alarmer le politique. Puisque dans tout notre passé belge , si plein d'horribles guerres , on n'en peut pas citer une seule qui ait armé Flamands contre Wallons au nom d'une différence de langage , il est permis de croire qu'aujourd'hui , en pleine philosophie chrétienne , on peut constater l'augmentation ou la diminution du territoire des idiomes wallons ou flamands , sans exciter de susceptibilités sérieuses.

Le même intérêt , et , j'ajoute , la même liberté d'appréciation peuvent être revendiqués par ceux qui , comme nos honorables correspondants Dasnoy et autres , étudient à travers l'histoire le mouvement de la frontière wallonne dans les cantons du Luxembourg , pour ce que le moyen-âge appela jusqu'à l'aurore de 89, le *quartier wallon* et le *quartier allemand*.

Partout , dans ces investigations , on se heurte à un problème

d'histoire , jamais à un problème de politique. Et cette faveur de la situation, produite par un passé tout fraternel et libéral , fera, nous l'espérons, oublier l'ennui des minuties et l'écueil des contradictions qui peuvent se rencontrer dans une constatation dont le premier mérite doit être l'exactitude. Nous espérons aussi que l'excellent exemple donné par MM. Nicolaï, Renard, Toussaint, Bellefontaine et Alexandre stimuleront ceux de MM. nos correspondants qui tardent ou qui hésitent encore à nous envoyer les fruits de leurs observations.

CHRONIQUE,

Indépendamment du compte-rendu annuel des travanx de la Société, on trouvera désormais, dans notre Bulletin, la mention des propositions les plus importantes adoptées dans le cours de la période à laquelle correspond chaque volume de cette publication. Nous avons cru utile d'y joindre les noms des membres des diverses commissions spéciales, de rappeler quelques faits intéressants, et de conserver même le souvenir des principales pièces de circonstance qui se sont produites dans nos réunions. Enfin, quant aux travaux dont la mise au jour est forcément retardée, nos collaborateurs éloignés seront, pensons-nous, bien aise de savoir que ce qui est différé n'est pas perdu.

ANNÉE 1859.

Dans la séance du 15 janvier, sur la proposition de M. Le Roy, il a été décidé que la Société s'occuperait de la rédaction de glossaires technologiques wallons, destinés principalement à la classe ouvrière.

Ont été spécialement chargés de recueillir des matériaux :

MM. BAILLEUX, pour le *batelage et l'exploitation des carrières*;
BOVY, pour la *médecine*;
CAPITAINE, pour la *savonnerie et la fabrication du tabac*;
COLLETTE (V.), pour la *farmurerie*;
DEFRECHEUX, pour la *boulangerie*;
DEHIN, pour la *chaudronnerie*;

MM. DELCHEF (A.), pour les *vêtements* et pour l'*armurerie* ;
GRANDGAGNAGE (Ch.), pour l'*agriculture* et pour la
chasse ;
HOCK (Aug.), pour l'*orfèvrerie* et pour la *tannerie* ;
LE ROY (Alph.), pour les *écoles* ;
MARTIAL (Ep.), pour la *liturgie* ;
MATHÉLOT, pour les *bâtisses* et la *menuiserie* ;
MICHEELS (L.), pour l'*armurerie* ;
REMOUCHAMPS, pour la *meunerie* et pour la *cordonnerie* ;
STAPPERS, pour la *mécanique* et pour la *fonderie*.

Ultérieurement, se sont fait inscrire.

MM. LÉLOTTE et Henri MASSON, de Verviers, pour la *draperie* ;
et M. Edouard MORREN, de Liège, pour la *botanique*.

M. MATHÉLOT-DEBRUGE a soumis à l'approbation de la Société un glossaire des termes d'*architecture et de construction*. Une commission, composée de MM. Adolphe DEJARDIN, capitaine du génie, et Michel THIRY, chef de la station de Liège, a été chargée d'apprécier ce travail. Elle n'a pas encore déposé son rapport.

MM. LELOTTE et MASSON ont rédigé, chacun de leur côté, un glossaire verviétois des termes de *draperie* (y compris les opérations préparatoires à la fabrication). Ont été nommés commissaires : MM. DONCKIER-JAMME, membre de la députation permanente, et Emile JAMME, commissaire d'arrondissement. Leur rapport n'est pas encore parvenu à la Société.

— Dans la séance du 15 février, il a été décidé que chaque année, tout ou partie de l'excédant des recettes sur les dépenses serait consacré à l'achat d'ouvrages de linguistique et de philologie, destinés à enrichir la bibliothèque de la Société.

— Dans la séance du 15 avril, sur la proposition de M. Ep. Martial, il a été décidé que la Société ferait traduire, dans tous les dialectes wallons de la Belgique, la parabole de l'Enfant prodigue, d'après la version de Le Maistre de Sacy, pour faire suite à l'ouvrage de Schnakenburg. Une circulaire a été adressée à toutes les personnes compétentes.

Voici cette circulaire :

LA SOCIÉTÉ,

Vu la proposition faite par M. Ep. Martial dans la séance de ce jour ;

Attendu que la comparaison des différents dialectes de la langue wallonne est de nature à éclairer l'origine des mots et des formes grammaticales qui constituent cette langue ;

Que la langue wallonne étant une branche de la langue d'oïl, il est utile de rattacher étroitement les travaux qui l'ont pour objet spécial à ceux qui ont été déjà entrepris sur celle-ci, ou sur l'ensemble de la langue romane de France ;

Attendu, enfin, que la parabole de l'Enfant prodigue a déjà été traduite dans la plupart des dialectes ou patois français (1) ;

Décide :

La parabole de l'Enfant prodigue sera traduite dans les divers patois wallons de Belgique.

La traduction en dialecte liégeois sera faite par les soins du bureau de la Société et servira de spécimen.

Pour les autres dialectes, il sera fait appel, par lettres-circulaires, au bon vouloir des membres correspondants de la Société domiciliés en Belgique, et de toutes autres personnes au choix du Bureau.

Le texte français de la parabole sera imprimé à la suite de la lettre-circulaire, ainsi que le spécimen en patois de Liège.

En conséquence, MM. les Correspondants sont invités :

1^o A faire de la parabole susdite une traduction aussi littérale et aussi correcte que possible dans le dialecte wallon des localités qu'ils habitent respectivement, en s'attachant à n'employer que des locutions et des mots purement wallons ;

2^o A en faire faire également une traduction littérale et correcte

(1) Voyez Mémoires publiés par la Société royale des antiquaires de France, tome VI, et Tableau synoptique et comparatif des idiomes populaires ou patois de la France, par J.-F. Schnakenburg. Berlin 1840, in-8.

dans les divers dialectes wallons de leur voisinage qui différeraient de celui du lieu de leur domicile ;

5^e A envoyer ces traductions , avec les adresses des auteurs, au secrétaire de la Société, et ce , avant le 1^{er} novembre prochain.

La Société fera imprimer à ses frais toutes les traductions qui lui paraîtront offrir un intérêt philologique.

Trois exemplaires du recueil complet de ces traductions seront adressés gratuitement à chacun des coopérateurs, dont le travail aura été imprimé.

Il est loisible au Bureau d'étendre cette disposition à d'autres personnes et d'augmenter le nombre des exemplaires à distribuer.

La Société remercie d'avance tous ceux qui voudront bien la seconder dans l'accomplissement de cette tâche.

Arrêté en séance du 15 avril 1859 .

Cette première démarche amena un résultat notable, mais toutefois assez incomplet pour nécessiter une seconde circulaire ainsi conçue :

Liège , le 25 février 1860.

MONSIEUR ,

La Société liégeoise de littérature wallonne, désirant compléter l'œuvre de Schnakenburg , avait, par la circulaire du 15 avril 1859 ci-jointe, demandé à ses membres correspondants et à d'autres personnes compétentes, une traduction de la *Parabole de l'Enfant prodigue*, dans les divers patois du pays. Elle n'a eu qu'à se louer de l'émpressement avec lequel on a répondu à son appel. *Trente-cinq versions en trente-deux dialectes différents* lui ont été adressés.

Toutefois certaines localités dont il serait important d'étudier le langage, ont fait complètement défaut. C'est pour suppléer à cette lacune que nous croyons pouvoir compter sur votre obligeance et vous prier instamment de traduire ou de faire traduire le morceau

dont il s'agit dans le patois parlé au lieu que vous habitez ou dont vous êtes originaire.

Veuillez agréer d'avance, Monsieur, l'expression de la reconnaissance de la Société pour les soins que vous aurez bien voulu donner à ce travail, etc.

De nombreuses traductions ont cette fois encore été adressées à la Société. Voici les noms des auteurs qui ont bien voulu répondre à la Société, avec l'indication des lieux d'origine des traductions :

Province de Liège.

Liège	MM. Bailleux , F.
Huy.	Siquet , J.
Ouffet.	Warlomont , L.
Hannut.	Duval Sylvain.
Waremme.	Ghaye Michel , et Fraipont , J.-G.-H.
Verviers.	Xhoffer et Renier, membres correspondants.
Limbourg.	Thisquen , Gustave. Id.
Aubel.	Poumay et Léop. Schoonbrodt.
Spa.	Lezaack, avocat.
Stavelot.	Letixhon, Grégoire.

Prusse , partie de l'ancien département de l'Ourthe.

Malmédy.	De Noue , Arsène, membre correspondant.
Sourbrodt.	Toussaint, J.-G.
Longfaye et Xhoffraix.	Jean-François Servais.
Weismes.	Alph. Bellefontaine.

Province de Namur.

Namur.	MM. Ch. Wérotte , Ph. Lagrange , Jules Borgnet et Brabant. Les 3 1 ^{ers} membres corresp ^{dts} .
----------------	--

Havelange.	MM. Louis Borlée.
Spontin , près Ciney.	Wauthier, Henri.
Ciney.	Hauzeur, juge de paix.
Dinant.	Pierlot, avocat, et Henry, industriel.
Beauraing.	A. Vermer, membre corresp.
Les Dions.	Laforet, abbé.
Rochefort.	Henri Crepin.
Heures lez-Rochefort.	Gengoux.
Fosses.	Kairis.
Id.	Maréchal et Bodart.
Walcourt.	Cousin, vicaire à Namur.
Gembloux.	Wilmet.

Province du Brabant.

Braine-l'Alleud et Waterloo.	MM. Renard , vicaire à Genval, membre correspondant.
Nivelles.	Warte.

Province du Luxembourg.

Hotton et environs.	MM. Moitelle , Saint-Viteux, D. et C. l'Hermitte, Posson, Scius.
Marche.	Alexandre, Geubel, membres corresp ^{nts} et Gravrand.
Limerlé (près Houffalize).	Boset, docteur.
Bastogne.	Mathurin, Hyppolite.
Saint-Hubert.	Warlomont , Ch. , membre correspondant et membre de plusieurs Sociétés sa- vantes.
Neufchâteau.	Dasnoy, membre corresp ^{dt} .
Bouillon.	Fineuse, Émile.
Florenville.	Burnotte, docteur.
Virton.	Maus, Ch.
Sommethonne.	Lorrain.

Ethe, Châtillon.	MM. Lorrain.
Dampicourt, Limes.	Id.
Bellefontaine.	Id.
Virton.	Id.

Province du Hainaut.

Enghien-Bassilly.	MM. Fr. Gerard, avocat.
Peruwelz (Hainaut).	Bouniol, receveur de l'enregistrement.
Quevaucamps.	Emile Dehaye.
Tournai.	Joseph Ritte.
Antoing.	Descamps.
Leuze.	Durœulx greffier, et Dubois huissier.
Frasnes-lez-Buissenal.	M ^{me} Des....
Id.	Emile Delannoy.
Lessines.	Lesneucq, négociant.
Dour.	Gustave Bertinchant.
Pâturages.	Alex. Vuillot, de l'Ecole des mines.
Mons.	De Villers, conservateur des archives, membre de plusieurs Sociétés savantes.
Ath.	Oscar Englebert.
Chièvres.	Jules Stalens.
Soignies.	Auguste Bouillard.
Houdeng.	Lhoest, employé au chemin de fer du Nord.
Gosselies.	Alexandre, membre corresp.
Beaumont.	Id.

France.

Lille.	MM. Desrousseaux, auteur des chansons lilloises, memb. cor.
Douai.	MM. Dechristé, idem.

A la date du mois de juillet 1860 , la Société avait donc reçu 69 traductions ; plusieurs sont encore promises. Quelques-unes sont accompagnées de notes fort intéressantes. Il est à espérer que le vœu de la Société sera dignement rempli. La Commission spéciale chargée du triage et de la publication de ces travaux est composée de MM. Ch. GRANDGAGNAGE , président de la Société ; ALVIN , préfet des études de l'Athénée ; BAILLEUX , secrétaire de la Société ; HENROTE , chanoine de la cathédrale de Liége ; Ep. MARTIAL , avocat , et Ad. PICARD , juge à Liége. — Elle a tenu sa première séance le 10 août 1860.

— Dans la séance du 16 mai, sur la proposition de M. Le Roy, il a été décidé que des *Mélanges* (étymologies, traditions populaires, etc.) seraient insérés , désormais , dans chaque volume du *Bulletin*. Nos lecteurs savent depuis longtemps quelle suite a été donnée à cette décision.

— Dans la séance du 24 juin , consacrée à la distribution des récompenses obtenues par les lauréats du concours de 1858, lecture a été donnée d'une lettre de M. Ch. Grandgagnage, par laquelle notre honorable président met à la disposition de la Société une somme de 300 francs , pour un prix à décerner à l'auteur d'une *Grammaire élémentaire de la langue wallonne*. — Dans cette même séance, il a été donné lecture d'une lettre de M. le Ministre de l'Intérieur, portant à notre connaissance qu'un arrêté royal du 5 mai a alloué à la Société un subside de 300 francs, afin de l'aider à continuer ses travaux. — Des remerciements ont été votés à MM. Ch. Grandgagnage et Ch. Rogier.

— Sur la proposition de MM. Le Roy et Picard , et considérant que ses fonctions de représentant ne permettent plus à M. Ch. Grandgagnage d'assister régulièrement aux séances de la Société , il a été décidé qu'un *vice-président* serait élu après les vacances de septembre. M. L. MICHEELS , lieutenant-colonel d'artillerie , a été choisi en cette qualité le 15 décembre , époque où le mandat des autres membres du bureau a été renouvelé.

— Dans la même séance du 15 novembre , il a été procédé au choix des jurys chargés d'examiner les travaux des concours de

1859. Aucune réponse n'étant parvenue à la Société pour le concours n° 4 , il y a eu lieu de composer seulement deux jurys , l'un pour apprécier les pièces de théâtre , l'autre ayant mission d'examiner toutes les autres productions poétiques. Les rapports de ces deux Commissions figurent dans le présent volume.

Les sujets de concours de 1860 ont été choisis dans la séance suivante (13 décembre). En voici le programme :

Premier concours.

Un Mémoire sur l'histoire de la langue et de la littérature wallonne , avec la bibliographie de tous les ouvrages ou brochures qu'on peut attribuer aux différents dialectes wallons usités en Belgique.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de cinq cents francs (quatre cents francs donnés par M. Charles Grandgagnage , Président de la Société , et cent francs alloués par celle-ci.)

Dans le cas où aucun des mémoires envoyés ne serait jugé digne du prix , le fondateur du concours désire qu'il soit accordé , à titre d'encouragement , un accessit de deux cent-cinquante francs au meilleur des mémoires présentés ; ou , s'il n'y en a qu'un , à ce travail unique , pourvu qu'il offre un certain intérêt . (Les 250 fr. de cet accessit sont fournis , 200 fr. par M. le Président , 50 fr. par la Société).

Deuxième concours.

M. Charles Grandgagnage , fondateur de ce concours , demande une grammaire élémentaire du patois Liégeois. Les conditions principalement requises sont : que l'orthographe adoptée soit à la fois rationnelle et conforme , autant que possible , à la tradition et à l'analogie des langues romanes littéraires ; qu'il soit donné une attention spéciale à la conjugaison , particulièrement à celles des verbes irréguliers ; enfin qu'il y ait un chapitre consacré aux idiotismes grammaticaux , c'est-à-dire aux constructions de phrases propres à l'idiome wallon.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de trois cents francs.

Troisième concours.

La collection la plus complète possible des proverbes, adages, etc., (*spots*), usités en Wallon. La Société tient surtout à recueillir les dictons particuliers à cet idiome. Les concurrents auront soin d'en donner une traduction française et d'y joindre, s'il y a lieu, des indications historiques.

Prix : Une médaille de vermeil.

Quatrième concours.

Une pièce de théâtre en vers.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de deux cents francs.

Cinquième concours.

Une pièce de cent vers, au moins, présentant la peinture d'un type wallon (par exemple, la *boteresse*, le houilleur, la *cotîresse*, le batelier, le portefaix, l'amateur de pinsons, de pigeons, etc.)

Prix : Une médaille de vermeil.

Sixième concours.

Une vingtaine d'épigrammes ne dépassant pas dans leur ensemble une étendue de deux cents vers.

Il est bien entendu que les concurrents devront s'abstenir de toute allusion personnelle. La Société tient beaucoup à ce que chacune de ces petites pièces ait une certaine portée morale.

Prix : Une médaille de vermeil.

Septième concours.

Un crâmignon.

Prix : Une médaille de vermeil.

Traduction de l'Evangile saint Mathieu dans les divers patois de l'Europe.

M. Ulysse Capitaine, dans la séance du 15 mars 1860, a donné lecture de la lettre ci-après que lui avait adressée M. Arthur Dinaux, correspondant de l'Institut de France et membre de la Société.

Montataire (Oise), 15 février 1860.

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

J'ai assisté récemment à Paris à des conférences de linguistique dans lesquelles il a été longuement question de la Société liégeoise de littérature wallonne. Le prince *Louis-Lucien Bonaparte*, cousin-germain de l'empereur, et M. *Burgaud des Marets*, éditeur et commentateur de Rabelais, tous deux linguistes très-distingués, ont écouté avec le plus grand intérêt ce que j'ai pu leur dire sur l'organisation et les travaux de votre intéressante et nationale Association.

Le prince, qui a fait une étude constante et toute particulière des patois de l'Europe, regarde le dialecte liégeois comme le premier ou du moins comme devant être mis en tête de tous les patois de la langue d'oïl ; à ce titre, comme tel, il voudrait publier un document de ce langage, se rapportant à une grande entreprise de linguistique qui l'occupe en ce moment.

Il fait donc imprimer, dans tous les idiomes vulgaires de l'Europe, l'Évangile de Saint Mathieu, non pas d'après des textes de langues mortes, mais bien d'après la version française de M. *Lemaistre de Sacy*, qu'il considère comme la plus claire et la moins sujette à la controverse. S. A. a besoin d'aide pour faire une telle publication en patois liégeois, qui est celui qu'elle a choisi parmi ceux des diverses provinces wallonnes de la Belgique et du Nord de la France. Le prince m'a donc chargé, en ma qualité de membre correspondant de votre Société, de m'informer, si vous, Monsieur, ou tout autre

membre de votre Association , ou même une Commission prise dans son sein , voudrait bien traduire en patois liégeois cet Evangile de St-Mathieu d'après Lemaistre de Sacy , aussi littéralement que possible , sans gêner toutefois le génie et les règles de l'idiome vulgaire.

Il est entendu que le prince , tout en faisant les frais de la publication , mettra sur le titre le nom ou les noms des traducteurs.

Le prince Louis-Lucien Bonaparte , qui ne s'occupe nullement de politique et reste entièrement livré à ses études scientifiques , est en ce moment à Londres où il attendra la réponse que vous voudrez bien me donner .

Agréez , etc.

A. DINAUX ,

La Société a accepté avec empressement la proposition qui lui était faite. Deux commissions ont été nommées séance tenante. La première , chargée de la traduction , est composée de MM. Defrecheux , Hock et Bailleux , secrétaire de la Société. M. Thiry , désigné d'abord pour entrer dans cette commission , n'a pu accepter ce mandat à raison de ses nombreuses occupations. Font partie de la seconde commission dite de révision , MM. A. Le Roy , professeur à l'Université ; E. Martial , avocat , et N. Henrotte , chanoine.

Déjà la première commission a terminé à peu près les trois quarts de sa tâche et envoyé successivement à la commission de révision les chapitres traduits.

BANQUET ANNIVERSAIRE

DE LA FONDATION DE LA SOCIÉTÉ.

En décembre 1858, quelques membres de la Société ont songé à fêter, dans un banquet, le deuxième anniversaire de la fondation de la Société. L'idée était bonne et fut bien accueillie. On se réunit à l'hôtel du Grand Cerf, sous la présidence de M. Charles Grandgagnage. En 1859, le troisième anniversaire a été célébré de la même façon. D'année en année le nombre des convives s'est accru et en 1860 (nous anticipons un peu sur la chronique de l'année prochaine), il était de près de quatre-vingt-dix. En 1859 et en 1860, MM. Auguste Hock, Hyacinthe Kirch et Isidore Kupferschlager ont déployé, dans l'organisation de la fête, un zèle et une intelligence qui leur ont valu les félicitations de tous.

Ces réunions ont été très-gaies et très-cordiales. Chacun y oubliait ses tracas ou ses affaires pour s'abandonner sans réserve à la gaité wallonne. Aussi peut-on affirmer que chaque convive a conservé de ces fêtes un charmant souvenir. Des poésies inédites, dans différents dialectes wallons, ont chaque année mérité de chaleureux bravos.

M. Hock a eu une heureuse inspiration; il a fait suivre la dernière circulaire d'invitation de quelques vers wallons contenant une spirituelle description du festin qui attendait les souscripteurs. M. Buckens, professeur à l'Académie de peinture, a bien voulu, à l'occasion des deux premiers banquets, nous prêter le secours de son spirituel crayon. De ces menus, il a fait des œuvres d'art. M. Buckens n'a pu en 1860, par suite de ses occupations, continuer la série de ses dessins. La commission s'est adressée à M. Jules Renard. Il était im-

possible d'avoir la main plus heureuse : en quelques jours, M. Renard a dessiné une des scènes les plus originales et les plus joyeuses des mœurs wallonnes ; son *crdmignon* est parfait d'esprit et de verve.

Ajoutons enfin pour terminer que le texte du menu avait été chaque fois, grâce à quelques uns de nos membres les plus actifs traduit en wallon d'un style aussi spirituel que pittoresque.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

	Pages.
Statuts et règlement.	5
Tableau des membres de la Société.	11
Discours prononcé par M. Adolphe Picard , au nom du bureau, dans la séance du 24 juin 1859 , à l'occasion de la distribution des médailles aux lauréats des concours de 1858.	19
Programme des concours de 1860.	35
Rapport sur le concours n° 2 de 1859 , présenté par M. Le Roy , au nom du jury. (Pièces de théâtre).	39
André Delchef. Les deux néveux , comèdeie è treux actes.	79
Rapport sur le concours n° 3 , 4 et 5 de 1859 , présenté par M. J. Dejardin , au nom du jury.	193
Auguste Hock. Les galguizoutes da m' veye nourrice.	213
Antoine Remacle. Deux contes.	221
Léopold Vandervelden. L'avocat et l' médecin.	225
Michel Thiry. Deux contes.	227
G. Delarge. Li vi bounhamme.	236
J. S. Regnier. Li famm' comme i enn'at wère.	238
Michel Thiry. Ine cope di grandiveùs. (Mœurs populaires).Satyre. .	242
N. Poulet. Li foyan èterré. Rimai.	361
Théophile Bormans. Les pôn' di coûr. chanson d' crâmignon avec musique gravée.	382
Antoine Remacle. L'aiwe beneye dè curé, crâmignon avec musique gravée.	384

DEUXIÈME PARTIE.

	Pages.
Des feummes (vers 1750) avec avis. F. B.	4
U. C. Bibliothèque de la Société liégeoise de littérature wallonne.	
Dons et acquisitions.	9
H. Chavée. Une maladie chronique de la langue wallonne.	27
A. Vermer. L'enfant malade. Romance (dialecte de Beaauraing).	32
L. Membre correspondant. — Imitation de l'espagnol (essai d'orthographe wallonne).	35
B. Lè deu mof. Kont.	37
Mélanges. L. P.	39
A. Hock. Premier envoi à la Commission des mélanges. Fête paroissiale de Saint-Pholien.	39
J. Stecher. Deuxième envoi. Kipkap. I. Baligand. II. Li pácolet.	
III. Halmette (hamlette).	51
Troisième envoi.	61
Quatrième envoi.	62
Cinquième envoi.	65
Autres communications.	65
H. Forir. A mècieu lè mambor del grantt konfraise walonte di Lich.	69
J. Stecher. Rapport à la Société. De la carte du pays wallon.	73
Chronique — Glossaires technologiques.— Parabole de l'enfant prodigue. — Programme des concours de 1860. — Traduction de l'Evangile saint Mathieu. — Banquets.	79

